



HAL
open science

Archéologie en pays tусian (Burkina Faso) : vestiges anciens et actuels de l'occupation humaine

Pon Jean-Baptiste Coulibaly

► **To cite this version:**

Pon Jean-Baptiste Coulibaly. Archéologie en pays tусian (Burkina Faso) : vestiges anciens et actuels de l'occupation humaine. Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I; Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou, Burkina Faso), 2017. Français. NNT : 2017PA01H005 . tel-01619650

HAL Id: tel-01619650

<https://theses.hal.science/tel-01619650>

Submitted on 15 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne
École doctorale d'Archéologie (ED 112)
UMR 7041 Archéologie et Sciences de l'Antiquité
Équipe Ethnologie Préhistorique



Université Ouaga 1 Pr Joseph KI-ZERBO
École doctorale Lettres Sciences Humaines et
Communication (LESHCO)

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur des universités
Paris1 Panthéon-Sorbonne et Ouaga1 Pr Joseph Ki-Zerbo

Spécialité Archéologie

Archéologie en pays *tusian* (Burkina Faso): Vestiges anciens et actuels de l'occupation humaine

Présentée et soutenue publiquement le 16 mars 2017 par
Pon Jean-Baptiste COULIBALY

Directeur de Thèse : Manuel GUTIERREZ
Codirecteur : Jean-Célestin KY

1 volume (Texte et annexes)

JURY

• **Maxence BAILLY**

Maître de Conférences (HDR), Université Aix-Marseille.

• **Lassina KOTE**

Maître de Conférences-CAMES (HDR), Université Ouaga 1 Joseph Ki-Zerbo

• **Elisée COULIBALY**

Monsieur Elisée Coulibaly, Chercheur associé ArScAn - UMR 7041

• **Manuel GUTIERREZ**

Maître de Conférences (HDR), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

• **Jean-Célestin KY**

Maître de Conférences CAMES (HDR), Université Ouaga1 Pr Joseph Ki-Zerbo

Pré-rapporteur

Pré-rapporteur

Examineur

Directeur

Codirecteur

DEDICACE

À mes parents

Feu Képèra Alphonse COULIBALY

Et

Ouo Angèle OUATTARA dit *Numu muso*

REMERCIEMENTS

Ce travail est l'aboutissement d'un projet individuel mais sa réalisation n'aurait été possible sans le concours de personnes physiques et morales. Au moment de boucler ce travail, nous sentons le devoir de traduire notre reconnaissance à ces personnes qui nous ont soutenu, encouragé et guidé.

Nos premiers mots vont d'abord au Professeur Manuel GUTIERREZ qui a accepté et assuré la direction de cette thèse. Nous lui traduisons notre profonde gratitude et toute notre reconnaissance pour la bonne collaboration, la disponibilité, et la sympathie. Les conseils, la discipline et la disponibilité dont il a fait preuve durant l'encadrement de cette thèse font de lui un valeureux maître à nos yeux.

Nous remercions ensuite le Professeur Jean-Célestin KY pour sa participation à l'encadrement de cette thèse. Sa disponibilité, sa rigueur et ses conseils ont été d'un grand apport à ce travail.

Nous remercions le Professeur Lassina KOTE qui nous a donné le goût de l'archéologie dès notre entrée à l'université. C'est avec lui que nous avons fait nos premiers pas dans la recherche. Sa disponibilité, ses conseils et ses enseignements nous ont aidé tout au long de notre parcours.

Nos Frères et Sœurs ne se sont jamais lassés de nous encourager pendant les longues années d'étude. Nous les remercions et espérons par ce travail récompenser leurs efforts.

Nos remerciements s'adressent également :

- aux enseignants de Département d'Histoire et Archéologie de l'Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo,
- à tous ceux qui nous ont précédé dans la recherche archéologique, nous disons merci pour le chemin tracé,
- à l'institut des Frères des Ecoles Chrétiennes,
- à Campus France et au Conseil Régional d'Île-de-France pour les aides qui nous ont été accordées dans le cadre de la mobilité internationale,

- à tous les amis et les collègues de l'Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo pour les contributions diverses.

Comme on ne se lasse jamais de remercier un bienfaiteur, nous renouvelons nos remerciements à l'endroit de :

- Maxence BAILLY, Aurore SCHMIT, Samuel Von Wiligen Guy ANDRE, Xavier MAGARIT pour les facilités et les opportunités qu'ils nous ont offertes.

- tous nos amis de Nîmes,

- l'ensemble des forgerons et à toutes les personnes ressources sans oublier nos infatigables guides de Toussiana, Kurukan, Wimpéa, Tapoko, Sian, Sérékéni, Guéna et Djigouéra.

- Enfin, merci à Muriel et à nos enfants : Syé Axel, Yabil Gabriela et Wo Rafaela, pour leur patience.

AVANT PROPOS

Sur le plan terminologique, nous avons été amené à faire des choix dont il convient de préciser les raisons. Le pays tusian est un espace que se partagent les *Win* et les *Pèntonbé*. Ces deux groupes qui forment une ethnie relativement homogène sont réunis sous l'appellation tusian issue de la domination jula¹. Pour des raisons pratiques, nous utiliserons cette appellation qui regroupe les deux entités dans un seul espace géographique.

Il existe plusieurs orthographes du mot « Tusian ». Nous avons adopté l'orthographe phonétique qui n'est pas la plus utilisée mais qui est à notre avis la plus adaptée. Ce choix se justifie par le fait que le terme « Toussian » qui est le plus communément employé est une écriture strictement française du mot. L'utilisation de l'écriture phonétique nous évite les hésitations puis les débats autour des accords grammaticaux qu'implique la forme francisée.

Le texte comporte de nombreux termes non français. Ces termes (excepté les noms de lieux ou d'ethnies) sont en caractère italique pour permettre de les repérer facilement. Un glossaire est proposé à la suite des annexes pour les expliquer. La transcription est faite de façon littérale puis nous avons remplacé dans le texte la diphtongue française «ou» par la lettre phonétique «u». La lettre phonétique «ε» est transcrite par «è». Les associations de lettres : oh, gn, gu, remplacent respectivement les lettres phonétiques ɔ (à lire o comme dans coq), ɲ (à lire gne comme dans digne), g (comme dans gare). Les phonèmes èn (*Pèntonbé*), in (*Win*), correspondent respectivement aux sons «in» (comme dans pintade) et «ine» comme dans mine).

¹ Les Jula (Dioula) sont un peuple de marchands ambulants et musulmans. Ils sont à l'origine de la fondation du royaume de Kong. Entre le XVIII^e et la fin du XIX^e siècle, ils ont tenté d'imposer leur domination sur les territoires situés entre Kong et le pays Bobo. Cette domination a influencé énormément les structures sociales et politiques en pays *tusian* et dans les pays environnants.

GLOSSAIRE

1. Glossaire des termes tusian²

Digui / x: hypogée de forme circulaire réservée aux responsables des différents groupes socioprofessionnels. Tombe de prestige chez les Tusian.

Digui gnien keton: (**Digui** : hypogée + **Gnien** : creuser + **Keton** : Forgeron) Forgeron spécialisé dans la confection des tombes spéciales (hypogées).

Do: Esprit de la brousse auquel un culte est rendu tous les 40 ans. Do est l'équivalent de **Lo** chez les Bobo, **Komo** chez les Senufo, **Djoro** chez les Dagara.

Doketi: Nom attribué à un lieu-dit situé dans la falaise.

Doyoh gnou: (**Do** : **Do** + **Yoh** : cours d'eau + gnou : sur, au niveau de...) Nom donné à une zone située aux abords d'un cours d'eau appelé **Doyoh** (rivière du Do).

Epimi/ipimi: Griots, joueurs du balafon (xylophone) rituel.

Flami fwowuki: Nom donné à une station de gravure rupestre au Sud de Wimpéa. Littéralement ce nom signifie « lieu de lessive des Peuls ».

Keel: Vestibule à double porte permettant l'accès à une concession. Il abrite parfois les fétiches de la concession.

Ketonbé: Forgerons

Kétyah : trou ou fosse servant d'atelier souterrain.

Kloh/kloa nonnon nân : (**Kloh** : Mil + **nonnon** + action de moudre + **nân** : meule) La meule qui sert à moudre le mil.

Kwil yah: (**Kwil** : Village – **Yah** : devant/ Face) Autel sacrificiel qui représente l'esprit des ancêtres d'un village.

Kwiltin: (**Kwil**: village + tin propriétaire) Chef de village

Lékobé: (les ancêtres ou les défunts du village) Autel villageois ou clanique représentant les mânes des ancêtres.

Liyel man: (**Liyel**: Dieu + **mân** hache) Hache de Dieu, hache ou herminette polie.

Liyel: Dieu

Mân: Hache

Plin mân: (**Plin**: Lièvre + **mân** : Hache) Hache du lièvre, Hache ou Herminette polie.

² Les termes transcrits sont en dialecte tusian du Sud

Pyé monnon: (*Pyé*: Pion + *monnon* : mise, construction) Jeu de pion appelé Awalé en Français

Pyésloyah: (*Pyé*: Pignon + *Slo*: trous + *Yah* : devant, lieu, site) Sur le site des trous d'Awalé.

Sanwo: Devin

Sèpebe: soigneurs, guérisseurs traditionnels.

Tah: Noble, Personne riche.

Toh: Autel familial dédié à l'ancêtre de la concession.

Win Wèn: (**Win**: Tusian + **Wèn**: Parler, Langue) La langue parlée par les Tusian du Sud

Win: Ethnonyme par lequel les Tusian du Sud se désignent.

Yoh: Marigot, rivière

Yohyah : (**Yoh** : cours d'eau + **Yah**: Devant) En face du cours d'eau, Nom donné à un village situé au Sud du barrage de Toussiana

2. Glossaire des termes numu

Kpar: minerai de fer

Kru /Kuru : fourneau

Tchan : charbon de bois

Kân : barre de prospection

SIGLES ET ABBREVIATIONS

- A.D: Anno Domini
A.O.F : Afrique occidentale française
B.C: Before Christ
B.N.D.T : Base nationale des données topographiques
C.E.R.L.E.S.H.S : Centre d'études et de recherches en lettres, sciences humaines et sociales
C.E.S.A.O : Centre d'études économiques et sociales d'Afrique de l'Ouest
C.M.P.T : Collège moderne privé de Toussiana
C.N.R.S.T : Centre national de recherches scientifiques et technologiques
C.R.A : Centre de recherches africaines
C.R.I.A.A: Centre régional inter-africain d'archéologie
D.E.A : Diplôme d'études approfondies
F.I.T: Front inter tropical
GRAPP : Groupe de réflexion sur l'art pariétal paléolithique
G.P.S: Global positioning system
I.F.A.N : Institut fondamental d'Afrique noire
I.G.B : Institut géographique du Burkina
J.A.A.M.S: Just another art movement
M.E.F : Ministère de l'économie et des finances
M.M : Mémoire de maîtrise
M.M.S.H : Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
O.R.S.T.O.M : Offices des recherches scientifiques et techniques d'Outre-Mer
PUF : Presse universitaire de France
RN : Route nationale
T.P.T.I : Technique, patrimoine territoire de l'Industrie
U.N.E.S.C.O: United nations educational, scientific and cultural organization
U.O : Université de Ouagadougou³
U.R.L: Uniform resource locator
W.A.J.A: West african journal of archaeology

³ Le 26 novembre 2015, l'Université de Ouagadougou a été rebaptisée Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo.

INTRODUCTION

Les recherches archéologiques au Burkina ont connu quelques avancées notables ces dernières décennies. La base documentaire sur l'archéologie des espaces du Burkina s'est considérablement élargie depuis les années 2000. Mais la couverture nationale en matière de données archéologiques reste faible. Certaines régions et ensembles culturels ont bénéficié de recherches approfondies alors que d'autres sont encore ignorées. L'inégale répartition des données archéologiques et leur insuffisance handicapent énormément l'écriture de l'histoire du peuplement des territoires du Burkina. Les matériaux pour écrire l'histoire des hommes et des espaces du pays existent pourtant. Ils dorment encore sous nos pieds et se désagrègent parfois sous les regards indifférents des contemporains. Les *Win* et *Pintonbé* connus dans la littérature ethnographiques sous le nom «Toussian» occupent un espace qui renferme une grande diversité de vestiges. Cet espace représente une aire culturelle de l'Ouest du Burkina majoritairement peuplée par des populations appelées Tusian. Il s'étend sur plus d'une vingtaine de villages partagés entre quatre départements auxquels s'ajoutent les villages de Takalédougou, Taga, Tin et moami. Les limites géographiques sont comprises approximativement entre les méridiens 5°50 et 4°30 de longitude ouest et les parallèles 10°47 et 11°09 de latitude nord.

La mise en place des populations de ce territoire est encore mal connue. Il en est de même pour le passé et l'identité des hommes qui l'occupent actuellement. Les vestiges de cette histoire sont les témoignages d'événements, de connaissances, des savoir-faire et de modes de pensées. Les retrouver c'est faire connaître le passé et contribuer à la valorisation des héritages issus de ce passé. C'est une quête personnelle du savoir et la volonté de contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine archéologique de l'espace tusian et partant, des territoires du Burkina qui nous ont amené à nous engager dans la formation doctorale en choisissant de travailler sur le thème : **Archéologie en pays tusian, vestiges anciens et actuels et de l'occupation humaine**. Ce travail comme plusieurs autres de ces dernières décennies visent à montrer que l'Afrique et les Africains ne sont pas de simples sujets de l'histoire. Les Africains et l'Afrique ont une histoire aussi ancienne que l'humanité.

Les bornes chronologiques de notre sujet se situent entre le néolithique et l'époque contemporaine. Considérant les difficultés à circonscrire le néolithique en

contexte burkinabé, nous prenons comme limite inférieure la date de 4000 BC au regard des explications de Lassina KOTE (2001)⁴. Quant à la limite chronologique supérieure, nous la situons à l'année 2000. Ce choix vise d'abord à prendre en compte l'essentiel des vestiges résultant d'activités humaines dans la zone et d'avoir un peu de recul par rapport aux phénomènes étudiés.

1. Origine du sujet

Notre intérêt pour des recherches archéologiques en pays tussien est né en 2004. En effet, c'est lorsqu'il était question de préparer un pré-mémoire pour l'obtention du certificat de licence en Archéologie et histoire de l'art, que notre choix s'est porté sur cet espace comme cadre d'investigation archéologique. En 2006 nous avons effectué des recherches dans cette zone pour la rédaction et la soutenance d'un mémoire de maîtrise intitulé, **Ethnoarchéologie des pratiques funéraires en pays toussian (Ouest du Burkina Faso)**. Cette expérience a ouvert de nombreuses perspectives de recherche notamment dans le domaine de la culture matérielle. C'est alors qu'en 2009, nous avons entrepris de continuer les investigations à travers un mémoire de master dont le sujet est: **Sculpture et culture matérielle sur bois chez les Toussian de l'Ouest du Burkina**. Pour la réalisation de ce travail, nous avons parcouru la majeure partie des villages du pays tussien. Dès lors, nous avons fait différents constats qui motivent en partie le choix de notre sujet de recherche doctoral.

D'abord, nous avons été marqué par l'abondance des vestiges et des sites archéologiques tels que les sites métallurgiques, les sites de gravure rupestres, les grottes, les haches et herminettes polies.

Ensuite, les enquêtes orales réalisées dans le cadre des mémoires de maîtrise et de Master 2 nous ont amené à remarquer une méconnaissance des sites et vestiges archéologiques par la majorité de la population. En effet, chaque fois que nous avons l'occasion d'interroger des personnes sur l'origine des vestiges archéologiques, il n'y avait pas de réponses ou les tentatives d'explications restaient vagues. L'une des conclusions de nos observations lors des recherches précédentes était que les Tussien

⁴KOTE Lassina, 2001, Archéologie du Burkina: le néolithique, in VERNET Robert (éd), *L'archéologie en Afrique de l'ouest, Sahara et Sahel*, p39.

occupent une zone dont ils ignorent le passé. Les traces laissées par les anciens occupants ne rencontrent pas d'engouement chez les Tusian. Enfin, mêmes des cultures matérielles des périodes récentes ne peuvent pas être renseignées par des enquêtes orales. Cette situation dénote d'un abandon des traditions et une perte de la mémoire du groupe. Elle est aggravée avec la disparition des principaux témoins de la période précoloniale.

Par ailleurs, la réalisation des différents mémoires nous a permis de faire le bilan de la documentation disponible sur cette zone, ses habitants et son passé. À chaque occasion, nous avons noté une insuffisance bibliographique. Jusqu'au début de nos recherches, peu de choses permettaient de se faire une idée de la préhistoire et de l'histoire du pays tusian. Cette lacune historiographique doublée de constats empiriques compte parmi les mobiles de notre choix d'étudier les vestiges matériels de l'occupation humaine de la zone.

2. La Problématique

L'étude est fondée sur un certain nombre d'observations telles que l'abondance des vestiges archéologiques, la méconnaissance du passé de l'espace étudié et l'insuffisance documentaire.

En effet, notre projet est parti d'un constat empirique qui a été conforté par des prospections archéologiques au cours desquelles nous avons noté une variété de types de vestiges et de sites archéologiques. Par exemple, dans presque tous les villages, on remarque la présence de scories de fer. Mais le volume, l'aspect et l'étendu de ces scories ne sont pas les mêmes selon les sites. Leur ampleur reste difficile à mesurer en l'absence d'un inventaire et d'une typologie. À côté des amas de scories on trouve parfois des structures de réduction dont les formes et les dimensions sont variables. En outre, en matière de gravure rupestres, nous avons remarqué qu'en dehors du site de Dokéti qui est le mieux connu, il existe d'autres sites de gravures rupestres éparpillés dans la zone et qui ne sont pas encore formellement identifiés et étudiés. La diversité qui caractérise les sites de production de fer et de gravures rupestres se rencontre également dans la culture matérielle qui est méconnue de la recherche. La majorité des sites et vestiges de la production ancienne du fer, les gravures rupestres et les autres vestiges archéologiques n'ont pas encore été répertoriés. Ceux qui sont signalés dans

les travaux existants sont insuffisamment décrits. Parfois, l'information n'est limitée qu'à la simple évocation. Au moment de commencer cette étude, il existait très peu de données sur les sites métallurgiques, les structures de réduction et les autres vestiges métallurgiques, les gravures rupestres de la zone n'avaient pas encore été entièrement inventoriées ni caractérisées, il y avait des outils en pierres dont l'origine et les caractéristiques sont complètement ignorées, les vestiges céramiques n'avaient jamais été étudiés. Pourtant ces vestiges recensés dans le pays tusian sont une source de connaissance du passé. Ce sont aussi des témoins d'un mode de vie, de savoir-faire de groupes anciens. Leur contribution à l'histoire n'est possible en dehors d'une connaissance de leurs caractéristiques (typologie, répartition, intensité,...).

Enfin, il n'y a pas encore eu de travaux archéologiques spécifiques à l'espace tusian. Les données ethnographiques et les monographies qui existent soulèvent de nombreuses questions. Les données qui restent sont très partielles concernant ces différents témoins archéologiques. Les écrits sur l'histoire du peuplement de cet espace se fondent principalement sur des sources orales dont les insuffisances sont multiples.

Notre problématique est construite autour de trois questions :

- **Quel est l'état des lieux du patrimoine archéologique de l'espace tusian**
- **Quels sont les caractéristiques des sites et vestiges de cette zone**
- **Quelles informations peut-on tirer de l'étude des sites et vestiges archéologiques au profit de l'histoire du pays tusian et de ses hommes**

3. Objectifs

En entreprenant cette recherche, nous avons trois principaux objectifs :

➤ **Inventorier et étudier les témoins archéologiques de l'activité humaine dans l'espace tusian.** Ce premier objectif est surtout orienté vers un recensement des sites et vestiges archéologiques existant dans la zone d'étude. Loin d'être exhaustif ce recensement s'intéresse essentiellement aux témoins archéologiques perceptibles résultant de l'activité humaine et dont les traces sont accessibles. Sont présentés dans ce travail les sites d'extraction et de réduction du minerai de fer, les sites de gravures rupestres, les grottes et abris sous roches, des anciens sites d'habitation, les sites d'inhumation et quelques vestiges matériels tels que les restes céramiques, les outils en pierres ou en fer. L'étude de ces éléments archéologiques se démarque d'un catalogue. Elle propose une analyse descriptive détaillée des sites et vestiges enregistrés.

➤ **Caractériser et cartographier les sites et les vestiges archéologiques**

Certains sites archéologiques de l'espace tusian sont représentés sur des cartes archéologiques du Burkina. Il s'agit principalement du site de gravures rupestres de Doketi à Wimpéa, des sites de réduction du minerai de fer à Kurukan et à Sian. Les descriptions offertes restent très limitées et ne renseignent point sur l'ampleur et la répartition des différents sites et vestiges. Une de nos ambitions est de réduire le vide concernant les données archéologiques mais aussi contribuer à une meilleure connaissance des traces du passé. La prospection intensive dans des espaces réduits permet une grande lisibilité des sites avec un aperçu clair des sites existants. Pour réaliser cela, une carte complète des sites archéologiques, des travaux à l'échelle des départements voire des villages est à envisager.

➤ **Contribuer à l'écriture de l'histoire nationale**

Les trois objectifs ainsi cités concourent à un seul but : le développement de la discipline archéologique à travers l'auto formation et la production de données archéologiques au profit de l'histoire nationale. En effet, sans prétendre résoudre tous les problèmes que connaît l'histoire des Tusian et de l'espace qu'ils occupent, nous pensons y apporter quelques pistes de réflexion. Au-delà de cette ambition de contribuer à l'écriture de l'histoire, nous considérons cette thèse comme une opportunité pour mettre en pratique et approfondir nos connaissances archéologiques. C'est pour nous une occasion de faire la preuve de notre capacité d'assimilation et d'exercice dans le champ de la recherche archéologique. C'est également un exercice où est mis en évidence ce que nous avons appris de nos maîtres. Cette recherche nous permettra à terme d'approfondir nos connaissances en matière de recherche archéologique. C'est l'opportunité de pousser nos propres limites et de grandir scientifiquement.

Le contenu de la thèse est structuré en trois parties subdivisées en chapitres. La première partie explique la méthodologie et présente le cadre physique et humain de l'étude. La deuxième partie s'intéresse à l'étude des sites archéologiques. La troisième partie est réservée à l'analyse de la culture matérielle.

PREMIERE PARTIE

**La méthodologie et le cadre de
l'étude**

L'archéologie fonctionne sur la base de principes méthodologiques bien définis. La présentation de la méthodologie est un préalable indispensable à toute recherche. Le premier chapitre de cette partie est consacré à la présentation de la méthodologie. Il est question de montrer la démarche suivie, les sources utilisées et les biais du travail. Puisque notre étude des traces matérielles implique un espace physique, des hommes et une période de temps, une présentation du cadre géographique s'avère nécessaire. C'est l'objet du second chapitre qui permet de cerner les données environnementales, humaines et historiques. Le mode de vie et les comportements humains étant tributaires des conditions environnementales dans lesquelles les sociétés évoluent, leur présentation se justifie bien.

CHAPITRE I

L'APPROCHE METHODOLOGIQUE

L'une des plus grandes exigences de la recherche scientifique est la méthodologie. Comme le dit A.A. Mazrui, « *Une méthode de recherche, c'est une façon particulière d'aborder le problème de la collecte des données, les techniques de leur analyse, les critères de leur interprétation et la logique du raisonnement qui préside à l'ensemble du processus* »⁵. Les résultats consignés dans cette thèse reposent sur une recherche documentaire, des prospections archéologiques et des enquêtes orales. Les sources traditionnellement utilisées par les archéologues ont été mises à contribution.

Ce chapitre est structuré en trois points : le cadre théorique et conceptuel, les sources et les limites du travail. Il s'agit d'expliquer la démarche adoptée, les sources utilisées ainsi que les choix opérés. L'étude des vestiges se fait en deux parties. L'une consacrée aux sites et l'autre au mobilier archéologique. Qu'il s'agisse des sites ou de la culture matérielle, notre démarche commence par une description puis se termine par une analyse ou une interprétation selon les cas.

⁵ MAZRUI A. A., 1984, Le problème de l'historiographie africaine et philosophie de « l'histoire générale de l'Afrique » : in Méthodologie de l'histoire de l'Afrique contemporaine, p.42

I.1. LE CADRE THEORIQUE ET TERMINOLOGIE

I.1.1. Cadre théorique

Notre sujet a une dimension transversale et est axé sur la recherche des traces matérielles liées à l'activité humaine et leur étude. Nous traitons à la fois d'éléments d'art rupestres, de vestiges paléo métallurgiques, de sépultures, de céramiques, d'objets lithiques et d'abris naturels. Au début de cette recherche nous avons une pleine conscience des exigences d'un tel projet. Mais l'ambition de faire le point des vestiges matériels dans l'espace tusien et de permettre une lecture de l'activité humaine nous a poussé dans cette étude qui implique une diversité d'approches.

D'un point de vue théorique la présente thèse s'inscrit dans l'idéologie de l'archéologie structurale selon laquelle tout produit humain (objet, construction, espace, etc.) participe à la fois de l'univers des techniques ou de l'économie mais aussi de celui des symboles que l'archéologie peut aussi étudier légitimement. Dans cette perspective, l'analyse des différents types de vestiges nécessite une double approche : une première basée sur une analyse descriptive et une seconde approche qui s'appuie sur une analyse ethnographique afin de comprendre les significations, les symbolismes des objets au sein des sites dont ils sont issus ou qu'ils ont traversés. La solution pour une meilleure appréhension des sites et vestiges de l'activité humaine (passée ou actuelle) en archéologie résiderait dans une approche qui s'appuie sur des données de l'ethnologie, l'anthropologie et l'archéologie. Car aucune de ces disciplines à elle seule ne saurait à notre avis permettre une bonne compréhension des vestiges d'activités humaines. L'approche des différents éléments archéologiques qui sont étudiés dans cette partie ne se cantonne pas à la description technique. L'analyse des objets et structures prend en compte les différentes significations (technique, symbolique, économique) que peut recouvrir chacun de ces éléments étudiés. Ainsi, pour parler du mobilier lithique, de la céramique et des autres vestiges, nous abordons non seulement les aspects techniques (morphologie, morphométrie,...) mais aussi les questions typologiques et fonctionnelles (économique, politique, symbolique...). L'étude des gravures rupestres, des sites métallurgiques nous permet d'esquisser une

cartographie des gravures et une description des sites. Cette description qui ne saurait être exhaustive à l'étape actuelle des connaissances est accompagnée d'une esquisse d'interprétation des rôles des dessins rupestres. La réflexion sur les vestiges de la production du fer s'articule autour de la description des résidus, des structures de réduction, des mines d'extraction, des procédés et de l'identité des auteurs de l'activité métallurgique.

Le sujet de cette recherche mérite d'être clairement défini. Pour l'explicitier et poser les jalons pour une compréhension facile des termes qui le composent, une précision terminologique est indispensable. En effet, certains termes de ce sujet s'emploient actuellement pour désigner diverses réalités. Il convient donc d'être bien conscient de cette ambiguïté qui peut rendre sa compréhension difficile. Ainsi, pour mieux expliciter le sujet, nous proposons une définition de quelques des termes.

I.1.2. Précision terminologique

I.1.2.1. Le pays tusian

La notion de « pays » que nous utilisons est un héritage de la période coloniale. C'est un concept ethnographique appliqué à des espaces culturels relativement homogènes où prédomine une culture donnée dont les membres exercent un droit politique et coutumier sur le territoire. Les premières utilisations de l'appellation de pays tusian apparaissent chez Jean HEBERT (HEBERT 1961), Marcel GUILHEM (GUILHEM 1974). La désignation d'espace géoculturels sous l'appellation « pays » ressemble à une mode pendant la colonisation et même après. Cet usage a perduré et continue d'être employé. Dans ce sujet, la notion de pays tusian désigne l'espace, le territoire actuellement occupé par les membres du groupe tusian dont nous présenterons plus loin les caractéristiques. Reliée au premier terme du sujet, par la préposition en, cette notion de « pays tusian » précise le cadre de l'étude. La première section de notre sujet (Archéologie en pays tusian) précise le contexte théorique (recherche archéologique) et le cadre géographique de la recherche.

I.1.2.2. Les Vestiges

Ce mot est très couramment utilisé en archéologie et fait partie du vocabulaire technique propre à la discipline. Il désigne en général tout objet, structure ou fait archéologique qui témoigne d'une action ou d'un évènement situé dans le temps. C'est donc une relique, un témoin de l'existence et des activités des sociétés et civilisations humaines passées. L'un des auteurs auxquels nous pouvons nous référer pour mieux présenter le vestige et son importance en archéologie est Bruno DESACHY (DESACHY 2008).

La citation suivante empruntée à cet auteur traduit bien le rôle du vestige et ce qu'il représente pour l'archéologue.

«Pour l'archéologue, ils –les vestiges) sont considérés comme des sources d'informations, et non en fonction d'une hiérarchie qualitative (artistique, symbolique, religieuse, ou de simple curiosité...), ni – en principe – en fonction d'un profit potentiel. Le vestige n'est ni un objet précieux ni une curiosité remarquable, c'est un document historique, une pièce d'archive.»⁶

Situé en tête de la seconde articulation du sujet le terme vestige indique d'office l'objet (les objets) de la recherche. Il est au pluriel pour montrer que l'étude porte sur une diversité de témoins archéologiques. Notre étude est donc orientée vers l'identification, la description et l'analyse d'objets divers indépendamment de leurs âges, des matériaux employés. Ces vestiges regroupent des représentations gravées, des outils, des structures naturelles et anthropiques, des résidus d'activités anciennes, en somme toutes les traces matérielles qui témoignent de la présence ou du simple passage d'hommes. Les vestiges analysés sont les résidus d'activités menées par les populations qui ont peuplé cette zone. Il s'agit également de traces prouvant l'occupation de ce territoire à différentes périodes de son évolution.

⁶DESACHY Bruno, 2008, De la formalisation du traitement des données stratigraphiques en archéologie de terrain, p9

I.1.2.3. L'occupation

Le terme « occupation » est équivoque dans son sens. Il désigne d'une part le fait de prendre possession d'un lieu. Il peut être traduit également comme l'activité, la tâche. Notre propos est de réunir et d'étudier les traces matérielles qu'ont laissées les activités développées par les hommes dans cet espace. Nous prenons également en compte l'idée de l'occupation physique de l'espace. L'occupation d'un espace implique forcément le développement d'activités diverses. Nous ne pouvons donc pas dissocier l'action de s'installer dans un territoire et le développement d'activités. Les témoins de l'occupation humaine du pays tusien regroupent les vestiges d'activités pratiquées par les populations qui ont peuplé la zone. Puisque cette occupation suppose à priori le développement d'activités. Il est prioritairement question de repérer les indices de présence humaine dans les limites de la zone d'étude.

I.1.2.4. L'ancien et le subactuel

La division classique du temps historique est marquée par quatre périodes : l'antiquité (-3500 à +476), le moyen âge (+476 à 1492), les temps modernes (1492 à 1789) et l'époque contemporaine (1789 à nos jours). Dans cette recherche il est difficile de s'inscrire dans un seul de ces wagons temporels. Notre perspective va au-delà de la période historique pour prendre en compte une partie de la préhistoire. Celle-ci est généralement définie comme une période de temps située entre l'apparition de l'homme et la découverte de l'écriture. Le début de la plage chronologique de l'étude ne concerne pas toute la période préhistorique. Elle se borne au néolithique car la préhistoire est trop vaste. Le choix du néolithique comme limite inférieure de l'étude se justifie par le fait que cette période se caractérise par un changement radical du mode de vie. Ce changement qui se traduit par la domestication d'espèces végétales et animales implique dans certains cas une sédentarisation et s'accompagne d'un développement d'activités de production. Comme l'indique Lassina KOTE «*En Afrique comme ailleurs, la période néolithique correspond à un tournant décisif dans*

l'existence des communautés préhistoriques : l'homme devient producteur.»⁷

L'occupation humaine qu'elle s'entende par l'établissement dans un territoire donné ou la pratique d'une activité de production devient véritablement une réalité au néolithique. C'est surtout le critère technologique (polissage d'outils en pierres) qui amène à ouvrir la chronologie sur le néolithique. En l'absence de toute datation absolue permettant de fixer une limite objective, nous avons choisi dans notre titre la notion d'ancien qui ne renvoie pas à une réalité temporelle précise. Ce choix nous permet d'aller au-delà du temps historique et de prendre en compte une partie de la préhistoire (le néolithique dont les limites sont imprécises).

La borne supérieure est la fin du XX^e siècle de notre ère. C'est la période actuelle. Elle est marquée dans la zone d'étude par des mutations sociales et techniques considérables. L'analyse implique donc des données récentes car certains vestiges sont contemporains et des témoins sont encore vivants.

Une fois que l'objet et les termes de l'étude ont été définis, il paraît légitime de s'interroger sur la démarche méthodologique.

I.2. LA METHODOLOGIE

La méthodologie représente la démarche ainsi que les outils utilisés pour la résolution d'une préoccupation scientifique. Notre approche s'est construite autour de trois bases documentaires à savoir : la recherche documentaire, la recherche de données archéologiques et la collecte d'informations orales.

I.2.1. La recherche documentaire et les sources écrites

La recherche documentaire nous a conduit vers plusieurs bibliothèques et centres de documentation en France et au Burkina. Elle a aussi mis à contribution internet. Elle s'est effectuée en deux temps. Dans un premier temps il s'agissait de réunir le maximum de références sur l'espace tусian et sur les peuples de l'Ouest du

⁷ KOTE Lassina, 1992, Naissance et développement des économies de production en Afrique Centrale : formulation d'un modèle archéologique en terra incognita, p1.

Burkina en Particulier. Cette documentation de base est très peu fournie et renferme des thèses, des mémoires de maîtrise, des articles, des ouvrages et quelques archives.

Dans un second temps la collecte d'informations écrites a été orientée vers les documents spécialisés. Nous avons en effet recherché les ouvrages spécialisés pouvant nous guider dans notre approche des différents artefacts.

Enfin, il nous a paru nécessaire de consulter des thèses qui pouvaient nous servir de modèles dans la rédaction de notre travail. La documentation repérée et consultée se répartit entre la France et le Burkina. Les principaux centres de documentations fréquentés en France sont :

- La bibliothèque du Musée du Quai Branly,
- la bibliothèque du centre de recherches Africaines,
- la bibliothèque de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
- la bibliothèque de l'Université Paris X à Nanterre,
- la bibliothèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (M.M.S.H) à Aix-en-Provence

Dans ces centres de documentation, nous avons trouvé surtout de thèses de doctorat en Histoire et en Archéologie qui abordent des problématiques similaires à la nôtre. Certains nous ont inspiré dans notre démarche mais il n'y avait pas de documents portant sur l'espace tussien. Un des profits des recherches en France a été la disponibilité d'ouvrages spécialisés.

Au titre des centres de documentation et des bibliothèques fréquentées au Burkina nous pouvons retenir :

- la bibliothèque Universitaire Centrale (B.U.C.) de l'Université de Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo,
- la bibliothèque Cheick Anta Diop du département d'histoire et archéologie de l'Université de Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo,
- le fond documentaire du Laboratoire d'archéologie et d'histoire de l'art et des techniques de l'Université de Ouagadougou (LAHAT)
- les missions catholiques (La Grande mission catholique de Bobo-Dioulasso et la Paroisse de Toussiana).

- Les mairies, les préfectures et haut commissariats (Préfectures de Toussiana, de Kourignon, le Haut-commissariat du Kéné Dougou).

Ces recherches documentaires ont permis de réunir un ensemble de documents textuels qui constituent une bonne partie de nos sources écrites.

I.2.1.1. Les sources écrites

Les sources écrites se composent de sources primaires et de sources secondaires.

Les sources primaires sont les écrits laissés par des témoins ou des acteurs de phénomènes ou de faits étudiés dans ce travail. Ce type de sources est composé d'archives composées de notes manuscrites et de lettres. Ces archives ne font pas partie de fond spécifiques dans des centres d'archives spécialisés. A Paris, quelques photographies portant des notes sur l'initiation et autre données sur les Tusiens nous ont été très utiles. Elles sont aux archives des pères blancs à Paris.

Les sources de seconde main sont constituées de documents bibliographiques. Elles se composent d'articles, de thèses, de mémoires et d'ouvrages généraux. Les articles sont les plus nombreux et les plus diversifiés. Très peu renseignent directement sur le sujet. Les principales revues et périodiques d'où sont issus les articles sont : Notes Africaines et les Bulletins de l'I.F.A.N. La majorité des thèses utilisées a servi de source d'inspiration et de modèles. A côté des thèses les mémoires de DEA et de maîtrise ont été mis à contribution pour l'aspect monographique d'une majorité de ce type d'ouvrage. Des ouvrages spécialisés ainsi que les encyclopédies, dictionnaires, complètent la liste des sources écrites.

Dans un contexte africain où l'oralité est longtemps restée le principal canal de transmission du passé, des savoirs et des traditions, une place mérite d'être accordée aux sources orales.

I.2.2. Les sources orales et leur collecte

Quand nous parlons de sources orales, il s'agit des traditions orales c'est-à-dire les contes, les chants, légendes et récits qui se transmettent dans une communauté de façon orale à travers des générations. A ces sources orales traditionnelles s'ajoutent les enquêtes orales. Dans notre approche, les enquêtes orales ont occupé une grande place. En amont des prospections elles ont permis d'orienter vers les zones susceptibles de receler des sites et vestiges. En aval, les enquêtes orales contiennent des données qui éclairent les observations faites lors des prospections. Les enquêtes se sont révélées très tôt incontournables à la recherche d'informations. Leur collecte et leur utilisation ont nécessité beaucoup de temps et de moyens matériels et financiers. Les interviews ont concerné différentes couches de populations. Il y a aussi bien des personnes âgées, des jeunes et des femmes parmi les personnes approchées. Nous avons choisi la plupart de nos informateurs pour leur connaissance d'un aspect particulier du sujet. Les interviews ont eu lieu en groupe réduit (2 ou 3 personnes) mais le plus souvent nous avons interrogé des personnes individuellement. Lorsque les personnes ressources étaient d'accord et que les conditions de l'entretien le permettaient, nous avons enregistré les conversations à l'aide d'un dictaphone numérique. La langue de communication changeait d'une personne à l'autre ou d'un village à l'autre. Les interviews auprès des forgerons ont été réalisées essentiellement en Jula. Les autres interviews se sont tenues en Tusian, en Jula et quelques fois en français.

Les traditions orales sont constituées des contes, légendes, dictons, chants, proverbes, transmis de générations en générations mais elles sont de plus en plus rares et s'appauvrissent au fil du temps. Beaucoup d'obstacles expliquent aujourd'hui la perte de ces traditions orales chez les Tusian. On peut accuser dans la liste des événements historiques les razzias menées par Samory TOURE et Tiéba TRAORE dans la zone. En effet, ces razzias ont tant marqué la population qu'elles ont laissé des

stigmates, des taches indélébiles qui se révèlent dans des chants⁸. Ces razzias ont décimé la population⁹. Les famines ont aussi fait de nombreuses victimes au sein des anciens¹⁰.

La diversification des sources d'information est indispensable dans la recherche du passé. Pour satisfaire à cette exigence, nous avons eu recours aux sources archéologiques.

I.2.3. La collecte de données archéologiques

L'approche archéologique a consisté à des prospections, sondages et des descriptions de sites et mobiliers archéologiques. Certains sites ont été repérés grâce aux documents écrits et aux enquêtes orales mais l'essentiel du repérage des sites a été possible grâce aux prospections effectués dans l'espace étudié. Pour interroger et faire parler les objets, il a fallu au préalable les rechercher et les analyser. La collecte des sources archéologiques a consisté à des prospections et des sondages. Leur analyse est fondée sur l'observation directe et la description technique. Notre travail de terrain s'est déroulé de juillet 2011 à décembre 2014. En tout, il nous a fallu cinq séjours qui ont duré respectivement 3 mois (octobre, novembre, décembre 2011), 4 mois (janvier, - mai 2012), 5 mois (novembre, décembre 2012, janvier-avril 2013) et 2 mois (décembre et janvier 2013), une semaine (22 - 27 décembre 2014) L'éloignement n'a pas été un handicap véritable quoiqu'il ait généré des difficultés que nous évoquerons plus tard.

Le travail de terrain s'est organisé autour de prospections et d'enquêtes ethnographiques. Dans la première phase (entre août 2011 et mai 2012), les enquêtes et prospections préliminaires nous ont permis de :

- fixer les limites géographiques de la zone d'étude,
- prendre contact avec les personnes ressources,
- localiser les sites archéologiques majeurs,

⁸ COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2007, Ethnoarchéologie des pratiques funéraires en pays Toussian p8

⁹ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays toussian, p322

¹⁰ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays toussian, p323

- récolter des informations auprès de personnes ressources,

La seconde étape des travaux de terrain concerne les séjours entre novembre 2012 et décembre 2014). Au cours de cette phase nous avons surtout réalisé des enquêtes complémentaires et deux sondages. Cette phase de terrain ainsi décrite a marqué la fin d'une étape essentielle : la collecte des données à travers différentes sources.

I.2.3.1. Les prospections archéologiques

La prospection est une étape clé dans l'approche de l'archéologue. Elle consiste à parcourir un espace donné afin de repérer et enregistrer des vestiges ou sites en vue de leur étude¹¹. Cette prospection a consisté à des voyages, l'exploration visuelle de la zone d'étude. Pendant la prospection, notre travail a consisté à l'observation directe, la réalisation de photographies, la prise de mesures et de références géographiques. Il s'agissait de faire un inventaire des sites, objets et monuments résultant de l'activité humaine passée ou actuelle. La prospection est un travail minutieux qui mérite une préparation préalable.

Nous avons effectué des prospections de surface. Le déplacement s'est fait à pied ou à mobylette. Cette méthode de prospection au sol ou prospection pédestre est moins coûteuse et consistait à parcourir des zones susceptibles de receler des vestiges ou des structures archéologiques. Cette tâche qui ressemblait quelques fois à une simple promenade dans les villages, le long des pistes, dans les champs, dans le lit des cours d'eau, nous a permis de nous rendre compte de la visibilité archéologique des activités humaines passées et actuelles en pays tusian.

Pendant les prospections nous remplissions les fiches que nous avons élaborées au préalable. Chaque fiche comportait un tableau comme le présente l'exemple ci-dessous. Quelques-unes de ces fiches de prospections ont été placées en annexe.

¹¹ LEHOËRFF Anne, 2009, in guide pratique de l'archéologie, p46

Numéro		Code
Village/Localité /lieu-dit		
Coordonnées (GPS)	Longitude	Altitude
	Latitude	
Typologie (nature)		
Etat du site ou du vestige		
Dimensions	forme	diamètre
	Longueur	Largeur
Repères		
Date		
N° photos		
Description		

Tableau 1 Fiche d'identification des sites et vestiges

Les différents champs des tableaux étaient renseignés sur place et les données recueillies étaient ensuite enregistrées dans l'ordinateur après chaque sortie de prospection. Après le remplissage des fiches, qu'il s'agisse d'un site, d'une structure ou d'un objet, il y avait la photographie. Chaque élément archéologique ainsi enregistré est photographié. En plus de la photographie, nous associons aux données sur les sites des croquis à main levée, quelques fois des dessins sur papier millimétré des structures observées ou fouillées¹².

L'observation de surface à elle seule ne suffisait pas pour renseigner sur la nature, la morphologie de certains vestiges archéologiques. Nous avons opéré des sondages.

¹² A ce sujet nous n'avons pas fait de fouilles mais des sondages.

I.2.3.2. Les sondages

Les moyens financiers, logistiques et le temps imparti pour le travail de terrain nous ont permis de réaliser seulement deux sondages. Les deux sondages ont concerné deux sites de réduction de minerai de fer et ont été réalisés en deux temps. Ces sondages sont les premiers de la zone concernant la métallurgie ancienne du fer. Ils ont été réalisés avec le concours de neveux déscolarisés¹³, d'élèves¹⁴ et d'étudiants¹⁵. Tous ces jeunes ont participé bénévolement à ces travaux et se sont montrés très curieux et dynamiques. Il nous plaît encore de leur réitérer notre reconnaissance.

L'objectif était de découvrir des structures enfouies, de collecter d'éventuels mobiliers et des échantillons à analyser en laboratoire. Le site de Yoroko-Fesso était le premier site découvert. Et nous avons hâte de savoir la structure précise du fourneau afin de la comparer à celle des autres fourneaux signalés par Jean-Baptiste KIETHEGA à Sian, et ceux de Kurukan que nous avons visités en 2005 lors d'une sortie pédagogique des étudiants du Laboratoire d'archéologie de l'Université de Ouagadougou. Nous avons aussi choisi ce site pour un sondage du fait de son accessibilité. Il se trouve à l'écart des habitations et le lieu est idéal pour un travail discret. Le transport du matériel sur le site était facile et cela ne nécessitait pas beaucoup de main d'œuvre. Aussi la topographie du site a été un critère de poids dans le choix. En effet, le site est situé dans un champ labouré chaque année en saison des pluies, ce qui pouvait expliquer le regroupement des blocs de scories en petits tas. Mais la structure est située sur une pente douce où s'accumulent des sédiments apportés par les eaux de ruissellement. Sur la base de l'hypothèse que le fourneau était encore en place malgré la destruction de sa cheminée, nous avons pensé qu'un sondage pouvait

¹³ Les deux neveux Sié Armand COULIBALY et Sié Simplicite COULIBALY ont participé au premier sondage sur le site de Yoroko fesso à Toussiana. Le second a participé aux travaux avec les étudiants.

¹⁴ Les élèves en question s'appellent San Jean Wilfried COULIBALY, Maxime Landry COULIBALY (deux neveux), Sié Alexandre OUATTARA, Soumaïla COULIBALY, Thomas COULIBALY tous élève de 1ere au Lycée Départemental de Toussiana au moment des sondages.

¹⁵ Il s'agit d'un groupe d'amis tous Etudiants en Archéologie au département d'Histoire et Archéologie de l'Université de Ouagadougou : Ouirago Marcel ZONGO (préparait un DEA), Boureïma ZONGO, Jean Sylvestre OUEDRAOGO, Ténihan TRAORE (préparaient leurs mémoires de maîtrise), Mariam (COULIBALY venait de terminer la licence et participait pour la première fois à des travaux de terrain).

nous procurer des éléments à analyser en laboratoire, notamment du charbon de bois pour une éventuelle datation.

Le deuxième sondage sur un site métallurgique a concerné le site de réduction du minerai de fer situé à Mou dans le département de Toussiana. Ce site représente celui qui renferme les plus grandes quantités de déchets liés à la réduction du minerai de fer. Cette abondance de déchet contraste fortement avec l'absence des fourneaux ou de restes de fourneau. Les restes de structures sont visibles mais aucune base de fourneau n'était visible. En analysant l'organisation des amas disposés en demi-lune de façon successive, nous avons identifié des blocs d'argile qui semblaient être des restes de parois disposés en cercle au milieu des amas. Pour répondre aux questions que suscitaient les différents éléments observés, un sondage s'imposait. Comme le fourneau de Yoroko-Fesso, le fourneau de Mou a été découvert pendant des prospections. La découverte du fourneau a été favorisée par le passage des feux de brousse qui avaient mis à nu le terrain recouvert de scories formant des butes impressionnantes à des endroits. L'observation des vestiges au sol laissait voir des parois en argile cuite. Leur configuration circulaire laissait imaginer une structure de réduction de minerai de fer. Pour vérifier cette hypothèse nous avons entrepris de réaliser un sondage à cet endroit. Pour ce faire, nous avons divisé l'espace autour du fourneau en posant un carroyage de 4m². Ce sondage s'est effectué durant une demi-journée et a permis d'atteindre une profondeur de 45cm. Au bout du compte, le sondage laissait voir une structure circulaire en argile avec Sept espacements. À ce stade, rien de tangible ne permettait de comprendre la morphologie exacte de cette structure de réduction du minerai. Nous avons donc décidé d'étendre le sondage.

Après le deuxième sondage nous avons atteint une profondeur de 50 cm autour de la structure et 67 cm à l'intérieur. Le sondage a permis d'identifier trois niveaux stratigraphiques dans le fourneau et trois niveaux stratigraphiques à l'extérieur de la structure fouillée.

Les résultats des sondages sont exposés dans le chapitre réservé à l'étude des vestiges de la paléo métallurgie du fer.

La liste des sources utilisées pour ce travail est enrichie par une source particulièrement innovante pour la recherche scientifique en Afrique.

I.2.4. Les sources internet

Si le siècle actuel est considéré comme le siècle de la révolution numérique, cela n'est pas une réalité partagée. En effet, Internet s'est imposé en Occident comme une source incontournable pour la recherche scientifique mais en Afrique cette source reste peu exploitée pour diverses raisons. Nous avons exploité cette source pour nos recherches. Cela nous a apporté énormément d'informations et une définition de ces sources, la nature et la localisation de ces sources sont à présenter.

Les sources internet utilisées sont des documents numériques accessibles par le biais du réseau internet. Elles se composent de documents textuels, de films documentaires, de cartes et de photographies mis en ligne par des particuliers, des institutions. Nous avons surtout exploité le canal de sites gratuits. Les sites, catalogues et portails numériques utilisés dans ce travail sont <http://revue.org>, <http://www.persee.fr>, <http://www.jstor.org/>, www.gallica.bnf.fr, www.sudoc.abes.fr.

La recherche d'informations comporte des insuffisances et a rencontré de nombreuses difficultés qu'il convient de signaler.

I.3. LES LIMITES ET LES DIFFICULTES RENCONTREES

La réalisation de ce travail a rencontré des difficultés et il présente des insuffisances sur certains aspects. Cette étude dont l'un des objectifs est de faire l'inventaire du patrimoine archéologique de l'espace tusian connaît de nombreuses lacunes dont la non couverture de l'intégralité de l'espace tusian. En effet, il serait prétentieux et invraisemblable d'affirmer que l'espace a été entièrement couvert par les recherches. Les prospections n'ont ni été systématiques ni couvert certains villages (Taga, Takalédougou, Banflagouè, etc.). La liste des sites et vestiges est loin d'être exhaustive. Nos analyses sont fondées sur les éléments que les prospections nous ont permis de recenser.

L'une des limites de ce travail reste l'absence de données de laboratoires qui auraient pu consolider certaines prises de position ou ouvrir des perspectives pour l'étude de certains éléments analysés.

En outre, le faible nombre de personnes interrogées dans cette étude s'explique par la méconnaissance des vestiges par les populations. En effet peu de personnes

âgées connaissent les sites étudiés. Même quand les sites ou vestiges sont connus, les personnes qui détiennent des informations permettant de les analyser sont rares.

Par ailleurs, le travail de terrain a été émaillé de multiples difficultés. Les personnes âgées sont peu nombreuses et les adultes que nous avons pu rencontrer sont des personnes très actives. La majorité travaille toute l'année. C'était difficile de les rencontrer sur place et plusieurs fois. Ceux qui se sont prêtés à nos questions attendaient le plus souvent des récompenses. Ce qui rendait impossible la multiplication des visites.

Enfin, l'absence de routes et l'impraticabilité des pistes rendaient inaccessibles certains villages. Cela ne nous a pas permis d'effectuer des prospections pendant plusieurs jours dans quelques villages. Dans la falaise les grottes que nous avons recensées sont très difficilement accessibles. Afin de les localiser, il a fallu des heures de marche qui au bout ne laissent pas assez de force pour une bonne analyse des sites. Les grottes découvertes ont juste été repérées. Il était parfois impossible d'y entrer et de les décrire. Cela nécessitait des ressources humaines et des moyens logistiques.

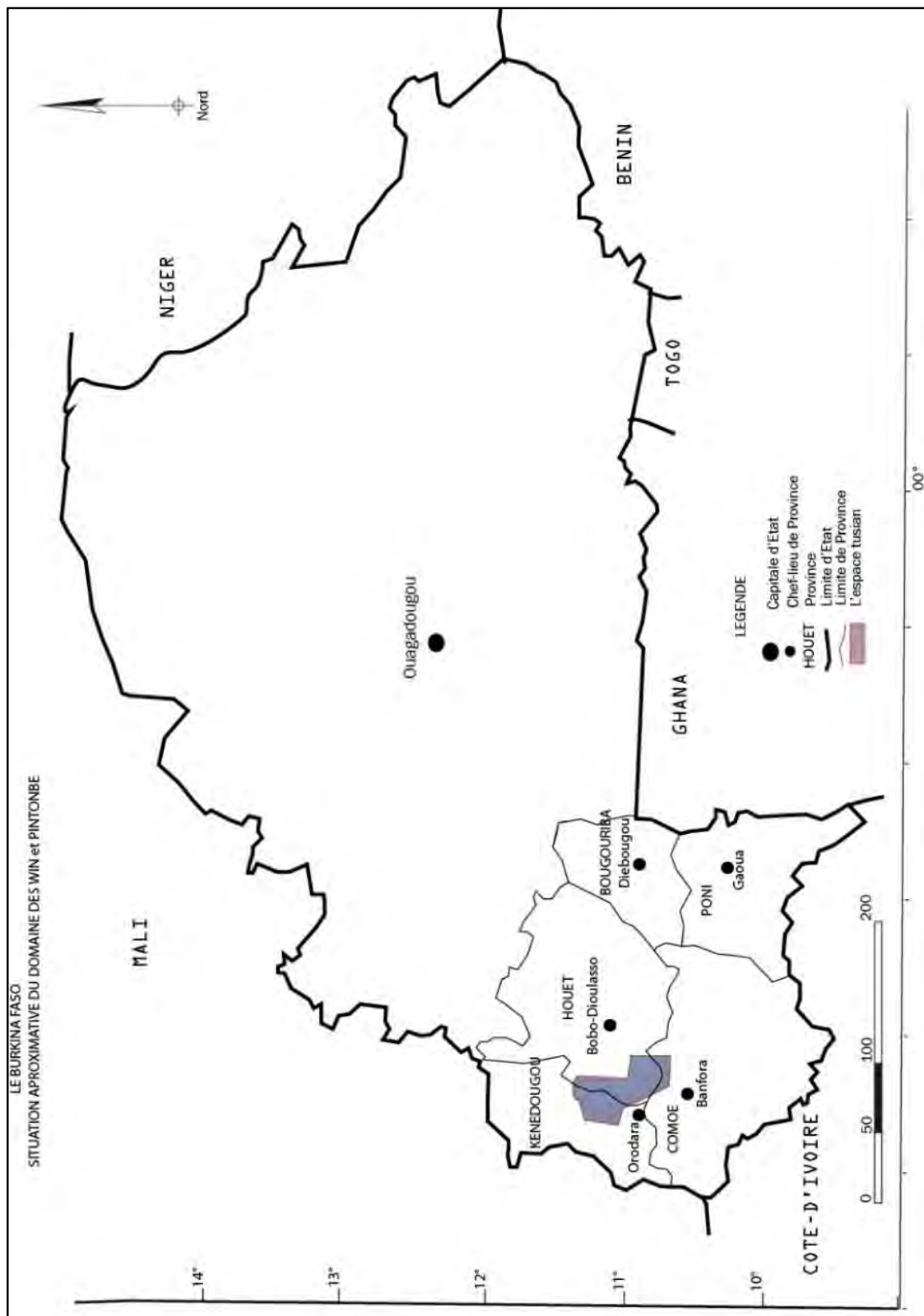
Le travail de terrain en archéologie est très harassant. Seul il était difficile d'atteindre les objectifs. À ce niveau nous avons travaillé seul ou très souvent en compagnie de profanes ou de personnes qui ne pouvaient pas nous aider convenablement. D'où certaines descriptions relativement superficielles.

À l'issue de cette présentation de la méthodologie, on peut se rendre compte des lacunes de ce travail. Ces insuffisances sont surtout liées à l'étendue de l'espace d'étude et de la chronologie. La diversité des vestiges analysés nous a confronté à des difficultés telles les changements d'approches, de techniques d'analyse. Enfin, l'absence de financements était un grand handicap. L'énumération de ces aspects ne constitue pas une façon d'excuser les lacunes. En somme, l'étude des vestiges archéologiques du pays tusien repose principalement sur des enquêtes orales et l'observation de surface.

CHAPITRE II : LE CADRE NATUREL

La collecte et l'étude archéologique des vestiges matériels impliquent une connaissance du milieu naturel qui les abrite. La présentation du cadre permet une compréhension des conditions de production, d'utilisation et de conservation des vestiges. L'objectif de ce chapitre est de donner un aperçu des données climatiques, du relief, des sols et de la végétation. Il n'est pas question de décrire dans les détails, à la manière d'un spécialiste les caractéristiques du milieu physique. Il s'agit surtout de cerner les éléments majeurs de l'environnement dans lequel des populations se sont établies et ont vécu. Dans un premier temps nous présentons les limites et les fondements de la zone d'étude, puis nous abordons la situation administrative. Ensuite les facteurs climatiques et le relief sont présentés dans leurs grandes lignes. Ce chapitre comporte aussi un exposé des caractéristiques de la faune et de la flore. Le dernier point est consacré à la situation hydrographique.

Carte 1: Localisation de l'espace étudié



II.1. LE MILIEU NATUREL

Le pays tusian se situe dans la zone la plus haute et la plus arrosée du Burkina. L'altitude moyenne est de 405 m et l'espace se situe en dessous de l'isohyète 900 mm. C'est une zone où les conditions environnementales ont favorisé le développement d'une agriculture diversifiée souvent associée à l'élevage extensif. Le paysage est surtout caractérisé par son aspect ruiniforme avec une carapace gréseuse dans le Sud qui se termine par une falaise abrupte dominant une immense plaine fertile. Vers le Nord, le paysage est marqué par de profonds sillons aux parcours très sinueux creusés par le ruissellement. Le couvert végétal se densifie le long des cours d'eau formant par endroit des forêts très denses. Les irrégularités du paysage sont marquées surtout par de rares collines couvertes de végétation, d'impressionnantes dépressions reliant les hauteurs du plateau à des plaines basses avec un abondant couvert végétal. Dans la falaise rocheuse du sud, les entailles de la roche sont de véritables réservoirs pleins d'eau en saison hivernale (mai à octobre). Dans cette zone le couvert végétal est pauvre en herbacés mais riche en arbustes dont plusieurs espèces fruitières. Le moindre dépôt de terre est habité par des arbustes dont certains sont ancrés dans des fentes rocheuses. La saison sèche est la période des incendies de brousse qui dévastent le tapis herbacé. Il ne reste que des tiges et des troncs carbonisés par le passage des flammes. L'arrivée de la chaleur hivernale en mars-avril et les premières pluies favorisent la reprise de la végétation. La nature reverdit un peu partout après les premières pluies. Dans l'ensemble l'aspect du paysage, de même que les activités humaines qui s'y déploient se modifient de façon perceptible. Les villages se fondent complètement dans cet environnement où les champs, côtoient les habitations parfois situées au cœur de la brousse. En effet le panorama laisse voir des concentrations de cases formant des villages épars avec de nombreux hameaux. Quels sont cependant les limites et les fondements de cet espace.

Le pays tusian s'étire de façon longitudinale suivant un axe Nord-ouest, Sud-est. Ses limites sont caractérisées par des repères précis : la falaise qui se termine par des escarpements abrupts marque la limite sud-sud-est au niveau des villages de Takalédougou, Nianha et Taga. À l'extrémité Nord le village de Banzon représente la

pointe avancée du pays constituant la frontière avec les aires culturelles sénoufo (Nanergué), bobo et sambla. La frontière avec le pays Sénoufo est tracée par le principal affluent du fleuve Mouhoun qui est la rivière appelée Banifing.

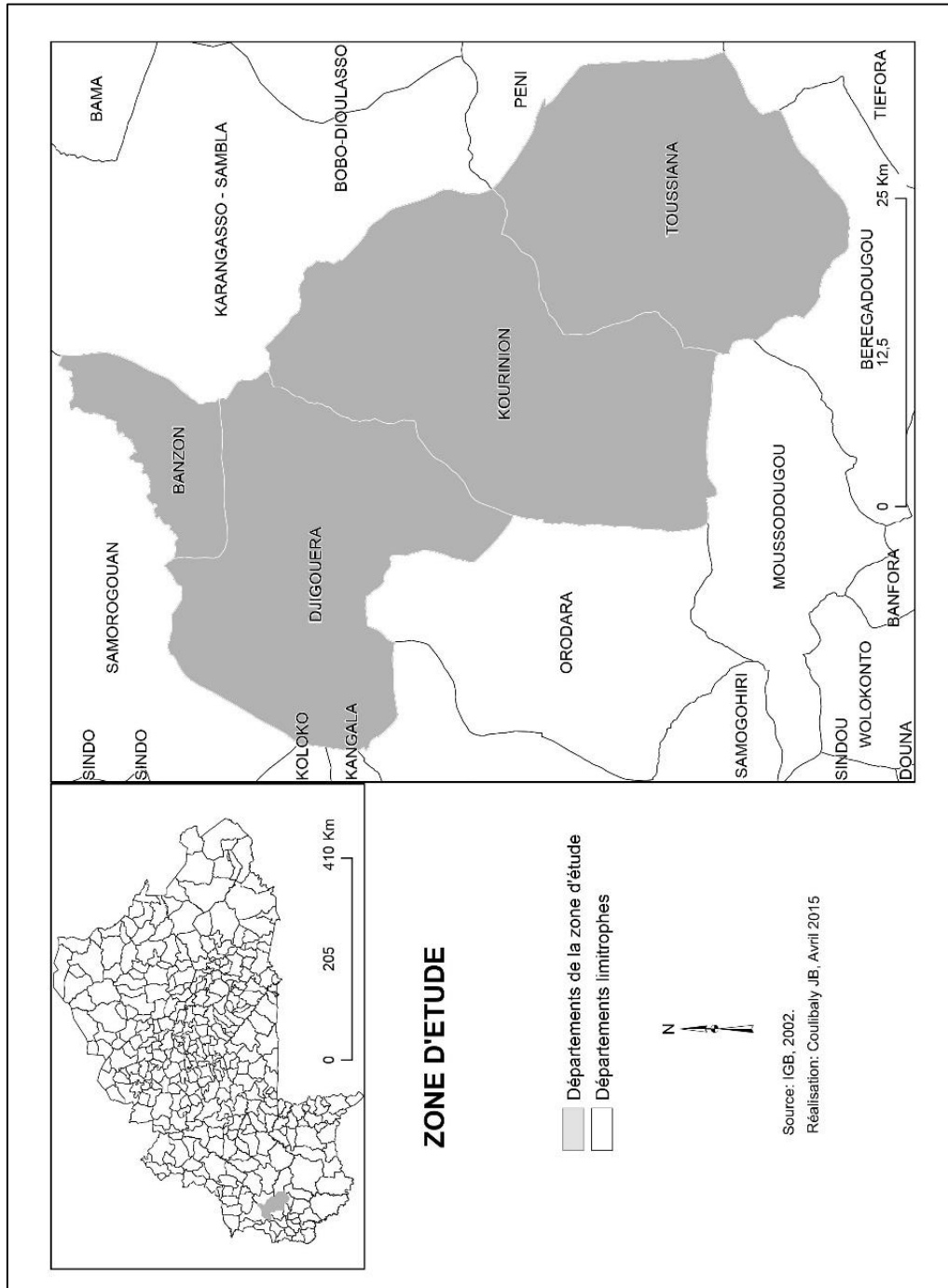
La limite au Sud-ouest est marquée par les villages turka de Moussodougou, Mondon et Bérégadougou. Le tracé de ces frontières basé surtout sur les implantations humaines ne permet pas de distinguer l'environnement du pays tusian par rapport aux autres ensembles voisins : les pays tiéfo, sénoufo, siamu, sambla, karaboro, turka, gouin). Ces territoires ont avec le pays tusian une grande similitude de paysage. L'espace vernaculaire dans ces communautés résulte d'un mode de vie basé sur des pratiques agricoles rudimentaires et extensives tournées vers les cultures céréalières et l'arboriculture. L'une des originalités du pays tusian c'est sa situation géographique. En effet ce territoire occupé par plusieurs villages fondés et contrôlés par des populations se considérant comme faisant partie d'un même peuple se situe au cœur de la région la plus humide du Burkina. C'est une zone où la faune et la flore sont abondantes. Elle est favorable aux activités de prédilection des Tusian que sont l'agriculture et la chasse. Pris entre un cours d'eau et les marécages au Nord et la falaise au Sud, le pays tusian présente un milieu favorable à la vie, un refuge naturel. Ce qui pourrait aussi justifier l'hypothèse d'un peuplement préhistorique¹⁶.

¹⁶ HEBERT Jean, 1964, Esquisse de l'histoire du pays toussian, (Haute-Volta), p1.

II.2. LA SITUATION ADMINISTRATIVE

Le pays tusian est une région ethnolinguistique de l'Ouest du Burkina. La carte ci-dessous présente ce territoire.

Carte 2: Découpage administratif, les départements concernés



Le pays tusian apparaît comme un espace politiquement structuré avec l'implantation des Tusian. On sait aujourd'hui peu de choses sur l'occupation et l'organisation de cette zone avant le XVII^e siècle, période probable de l'installation

des Tusian selon Jean HEBERT¹⁷. L'organisation socio-politique et administrative a enregistré plusieurs mutations. Depuis le XVII^e siècle, les villages existant sont autonomes et entretiennent des liens économiques et coutumiers qui les rendent dépendants les uns des autres. Les incursions et les razzias du Kéné Dougou au XVIII^e siècle ont beaucoup contribué au morcellement du peuplement qui se serait étendu progressivement du nord vers le sud (Sié François d'Assise, 2014). Ce sont ces incursions qui auraient conduit à la création de villages tels que Pouanya et Nianwaré au bas de la falaise.

En 1860, et ce jusqu'à l'arrivée des français en 1898 à Toussiana, quelques villages du sud étaient sous la domination des Ouattara de Dramandougou¹⁸.

Pendant la colonisation française, le pays tusian était divisé entre trois circonscriptions administratives. En effet, en 1956, cette zone comptait deux cantons et se divisait entre 19 villages. D'après Jean HEBERT¹⁹, la situation administrative et démographique était la suivante : le canton de Guéna dont la population était estimée à 14.000 personnes était la plus grande circonscription administrative. Puis il y avait le canton de Kouini peuplé par 4.000 habitants. A ces deux cantons s'ajoutaient trois villages : Taga (275 habitants), Tien (602 habitants), Moami (472 habitants). Les trois derniers villages et leurs populations appartenaient au Canton de Noumoudara dirigé par les Tiéfo. Ce qui donnait pour l'ensemble du pays tusian une population de 19.349 habitants.

En 2008 certains villages ont été érigés en chefs-lieux de communes rurales. C'est le cas de Toussiana, Kourignon, Djigouera, Bazon. De nombreux hameaux de culture acquièrent le statut de villages administratifs en décembre 1999.²⁰

Actuellement le pays tusian se situe dans la région administrative des Hauts bassins. Seul le village de Takalédougou se trouve dans la région des Cascades. À l'Est, la province du Houet qui a pour chef-lieu Bobo-Dioulasso renferme les

¹⁷ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays Toussian, p314

¹⁸ HEBERT Jean, 1964, Esquisse de l'histoire du pays Toussian, 19.

¹⁹ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays toussian, pp310-311

²⁰ Arrêté n° 99-142-MATS/SG/DGAT/DOAT du 13 décembre 1999, portant érection de localités en villages.

départements de Toussiana et le village de Taga qui est rattaché au département de Péri. Au Sud, la province de la Comoé dont le chef-lieu est Banfora. À l'Ouest et au Nord, la province du Kénéoudougou occupe les départements de Kourignon/Kourinion, Djigouera et le village de Banzon qui est le chef-lieu du département dont il porte le nom.

II.3. LE CLIMAT

D'un point de vue climatique, le pays tусian se trouve dans la zone sud-soudanienne qui couvre le Sud et le Sud-ouest du Burkina et dont la limite nord est actuellement l'isohyète 900mm. C'est la région la plus humide du pays avec une pluviométrie variant entre 900 et 1300 mm/an²¹ (cf. carte 3, p34). Elle est caractérisée par deux saisons : une saison pluvieuse qui dure généralement six mois et une saison sèche qui a à-peu-près la même durée.

II.3.1. Le cycle saisonnier

Cette alternance de saisons s'explique par la situation dans la zone intertropicale. C'est la fluctuation du Front Inter Tropicale (FIT). La saison pluvieuse qui s'écoule de mai à octobre se distingue par de hautes températures et des précipitations provoquées par la montée du FIT vers les terres chaudes du nord du pays. Les courants océaniques chargés d'humidité venus de l'océan atlantique abordent le continent africain par le Golfe de Guinée et progressent en direction du Nord. Leur contact avec les vents chauds et secs provoque alors des précipitations. C'est au cours du mois d'avril que les vents appelés mousson venant du Sud (Golfe de Guinée) atteignent les territoires du Burkina. C'est le début de l'hivernage et la verdure commence à s'installer dès le mois d'avril. La végétation reprend ses droits. Mais les pluies ne sont régulières qu'en mai. Lorsque s'installe la saison des pluies, les

²¹MEF, 2010, Profil des régions, p33

habitudes des populations changent radicalement. On passe d'une saison sèche caractérisée par une vie festive à une saison pluvieuse marquée par une intense activité dans le domaine agricole, principal secteur économique des populations.

Pendant la saison sèche, les populations retrouvent leurs villages respectifs où ils accomplissent les différents rites (initiation, mariage, funérailles,...)²². Durant la saison des pluies, les villages sont presque entièrement dépeuplés. Les habitants « montent en broussent » pour les cultures. Ils s'y établissent et forment des hameaux de culture dont certains sont devenus des villages à part entière aujourd'hui. Cette situation qui traduit une distinction entre l'espace d'activité et l'espace d'habitation est le signe d'une organisation fonctionnelle du territoire chez les Tусian. La pratique resta de mise jusque dans les années 1960²³. De nos jours, certaines familles pratiquent encore ce style de vie mais elles restent très minoritaires. L'avènement de la colonisation avec son mode de gouvernance exigeait des populations une résidence fixe et des impôts. Cela facilitait le contrôle mais aussi l'administration des villages organisés en cantons et cercles. Afin d'échapper à la pression de l'administration coloniale, certains finirent par s'implanter définitivement dans des campements éloignés.

De ce qui précède, il est clair que l'alternance des saisons avait pendant longtemps un rapport étroit avec le rythme de la vie dans les villages. Cependant, h qu'est-ce qui caractérise ces différentes saisons enregistrées en termes de pluviométrie et de température ?

²² Lazare OUATTARA, Toussiana, entretien, mars 2013

²³ Bernard Mpié OUATTARA, Toussiana, entretien dans le cadre du mémoire de Master, 04/11/08 et 17/07/2010.

II.3.2. Les températures et les précipitations

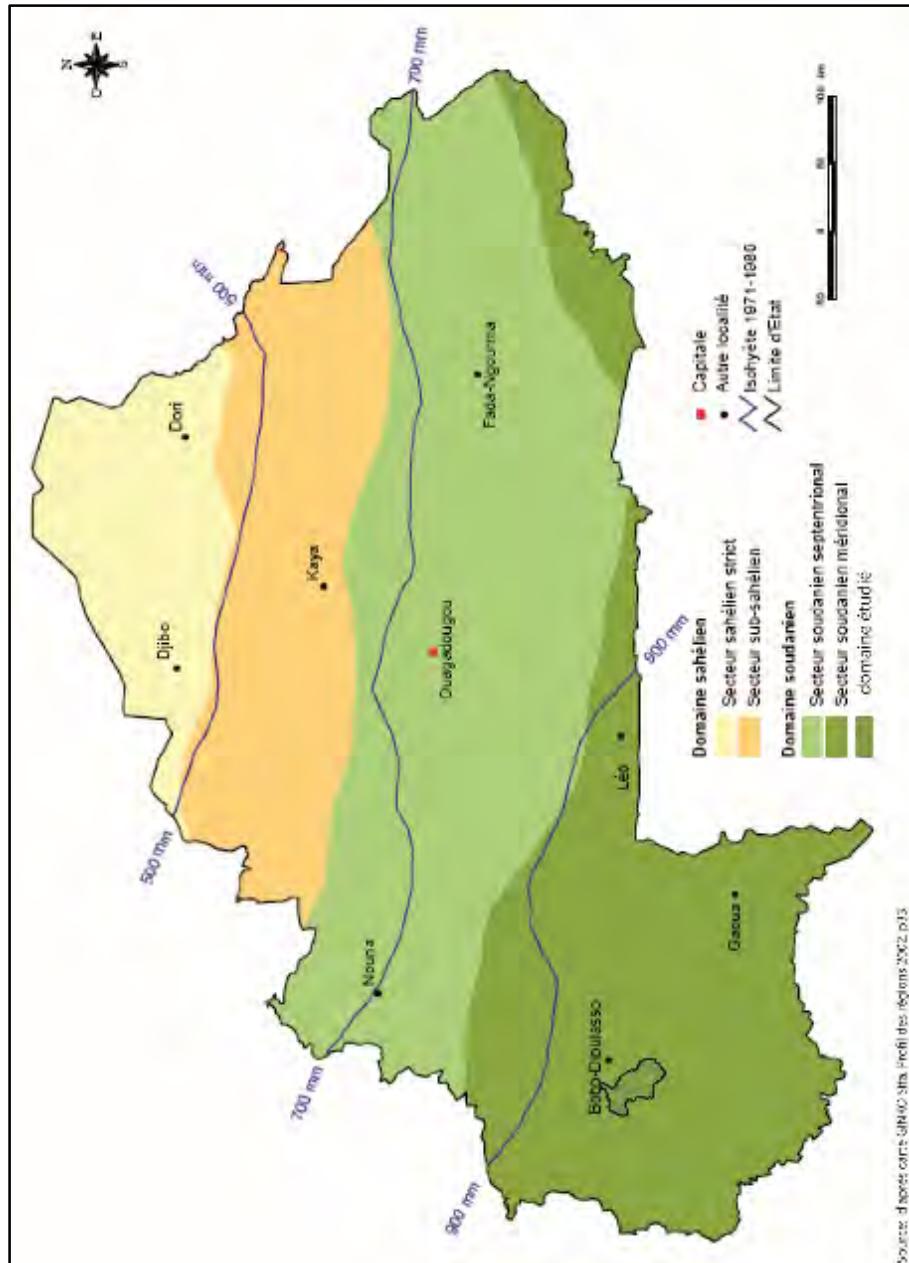
L'examen du climat de même que ses variations nous permet de donner un aperçu des réalités environnementales. L'étude du climat présente aussi le contexte de production des objets ainsi que les conditions de conservation des vestiges archéologiques.

L'espace étudié se trouve dans la partie la mieux arrosée du pays (900 et 1000mm/an). Comme le présente la carte de la page 35, on note cependant une diminution relativement importante des quantités d'eau tombées au cours du XX^e siècle à travers tout le pays. Cette situation se traduit par le passage de l'espace tusian au-dessus de l'isohyète 1000 mm depuis l'an 2000. La zone est caractérisée par deux saisons. Une saison des pluies et une saison sèche. Les précipitations qui tombent entre mai et octobre varient en intensité et en fréquence mais les phénomènes qui les accompagnent sont aussi changeants. Les pluies débutent en mai et augmentent en intensité jusqu'en juillet. Elles sont de moins en moins espacées avec quelques orages ponctués de rares grondements de tonnerre. En août, elles diminuent en intensité. Elles sont moins drues et le tonnerre est de plus en plus fort. Ces fines pluies accompagnées de vents forts sont très peu espacées. Il pleut des jours entiers et de façon consécutive. C'est la période de l'épiaison et la maturation dans les champs. Entre septembre et octobre, les pluies sont espacées avec quelques averses. C'est la période des récoltes. La saison humide se poursuit jusqu'en octobre où les précipitations sont très espacées puis s'estompent brutalement pour faire place à une saison sèche progressive. Les précipitations et les températures étant étroitement liées, il existe une grande variation des températures entre les deux saisons. Pendant la saison des pluies, les températures les plus élevées sont enregistrées en mai et juin. Mais elles évoluent en dent de scie le reste de la saison avec un faible écart. La chaleur, de même que l'humidité, restent constantes.

Pendant la saison sèche, les températures varient relativement peu. Elles baissent de novembre à janvier avec un pic de fraîcheur en fin décembre où elles baissent parfois jusqu'à 12°C. C'est la période de grand froid. De janvier à février, les températures commencent à monter. Le vent est frais et sec. Entre février et mars, le vent s'intensifie, c'est ce qui caractérise l'harmattan. Le mois de mars est marqué par

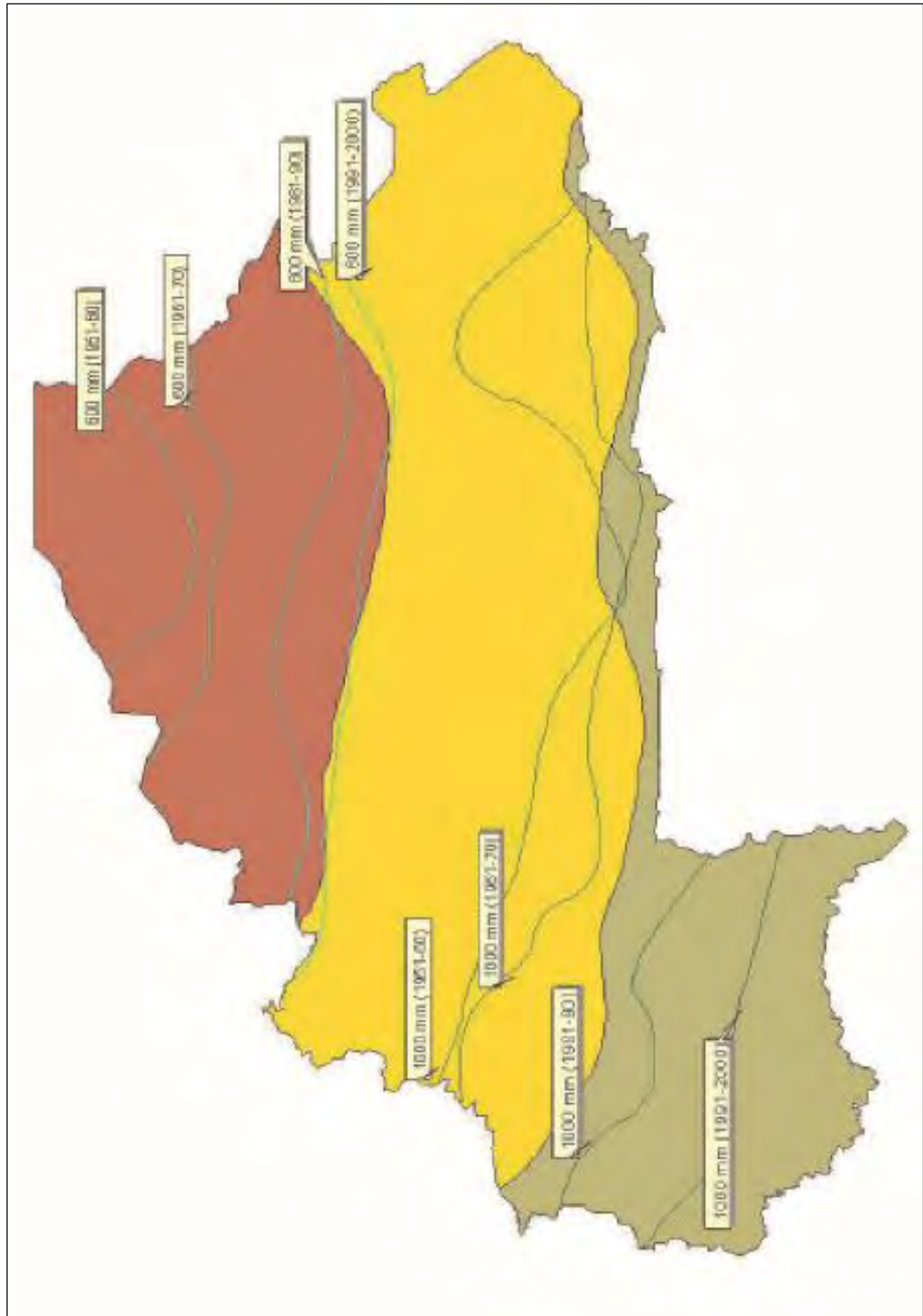
un réchauffement brutal des températures. Le vent souffle de moins en moins fort. La montée des températures se poursuit jusqu'en avril où la chaleur atteint son pic annuel avec des températures pouvant atteindre de 40°C.

Carte 3 : Climat, pluviométrie et végétation



Source: d'après carte UNHCR/FAO, Profil des régions 2002, p.13

Carte 4 Évolution de la pluviométrie



Source : M.E.F, 2010, Profil des régions du Burkina Faso, p33

Le passage de périodes très chaudes et humides à des périodes sèches, est très défavorable à la conservation des vestiges organiques. Les restes végétaux mais aussi animaux résistent peu à cette fluctuation de température et d'humidité au cours de

l'année. Les substances organiques et minérales sont également sujettes à une transformation constante. C'est ce qui justifie la dégradation prononcée du socle gréseux. Il y a aussi la formation de la cuirasse latéritique qui affleure à plusieurs endroits. La saison sèche est la période propice à la prospection archéologique. Mais il faut attendre le passage des feux de brousse pour accéder à certains sites envahis et dissimulés par les hautes herbes et les forêts arbustives.

II.4. LE RELIEF ET LES SOLS

L'espace couvre une zone géographique caractérisée par une topographie variable avec des sols relativement diversifiés. Les traits majeurs de la topographie sont la falaise escarpée, les grands ravins et les chaos rocheux observés à plusieurs endroits.

II.4.1. Un paysage ruiniforme

La topographie se fonde dans un grand ensemble qui caractérise l'Ouest du Burkina. Cet ensemble géographique possède un relief presque insignifiant en termes d'élévation. Seul le massif montagneux situé entre Bobo-Dioulasso et Sikasso peut être mentionné. L'ensemble de la zone d'étude se trouve sur ce massif qui marque ses limites sud et ouest. Cette zone est relativement haute par rapport au reste du Burkina. Le point culminant se situe à 800 mètres environ. Le relief est marqué surtout par ce plateau bordé par une falaise qui surplombe une vaste pénéplaine. Le reste du relief est fait de paysages ravinés, très chaotiques par endroits. Ces éléments naturels occupent une grande place dans l'histoire du peuplement de cette zone. Ils déterminent les conditions d'implantation, influencent énormément les mouvements de population dans la zone. Le relief par exemple fut un facteur déterminant dans les choix d'implantation de certains villages et aussi dans la défense de nombreux autres (exemple de Sérékéni lors des guerres de conquêtes de Samory)²⁴. L'essentiel de l'espace occupé par les Tussian se situe sur un plateau. C'est un plateau massif constitué

²⁴ BARRO Siré Christophe, 1993, le culte du Do chez les toussian de Sérékéni 1910-1990, p40

de roches gréseuses qui occupe une bonne partie de l'Ouest du Burkina. Ce plateau est le prolongement de la chaîne de montagne qui commence dans la chaîne de Bandiagara au Mali. Il se caractérise par la falaise qui borde le Sud au niveau des villages de Taga (au Nord-est), Toussiana, Nyanaba (au Sud-ouest). La falaise est très accidentée et marquée par d'impressionnants ravins qui se transforment en cours d'eau pendant la saison des pluies surtout entre juin et août. Cette falaise qui aurait pu servir de barrière naturelle contre les mouvements de population s'est révélée être un atout pour les populations qui ont peuplé les environs. En effet, la falaise a servi de refuge à plusieurs occasions au cours du temps notamment lors des guerres et les razzias du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle. Il existe un culte à la falaise chez certaines familles du Sud²⁵. C'est pourquoi le long de cette falaise, on rencontre de nombreux autels. Il y en a en plein air mais un certain nombre se trouvent dissimulés dans des grottes et abris sous roches²⁶. Certains de ces sites restent tenus secrets jusqu'à nos jours. La falaise reste un élément stratégique pour les Tусian surtout ceux du Sud jusqu'à nos jours. Elle surplombe une immense plaine fertile dont une partie est occupée par des champs appartenant aux habitants des villages riverains (Yoroko-Fesso, Toussiana, Nyanaba, Takalédougou). Cette plaine est localisée au Sud puis s'étend dans le domaine des Tiéfo.²⁷

Alors que la zone présente un relief relativement plat dans la moitié sud avec essentiellement comme modification la falaise bordant le Sud, les grands ravins creusés par le ruissellement, le paysage est marqué au Nord par des collines. En plus de ces petites élévations, de nombreux ravins creusés par le ruissellement des eaux complètent le tableau accidenté qu'offre le paysage de cette zone.

²⁵ La falaise appartient au lignage des Ybi (BARRO) qui seraient les maîtres de la falaise et y détiennent des autels sacrés

²⁶ TROST Franz, 1993, Ethnoarchäologie in südwest-Burkina, p75 et HEBERT Jean, 1972, Organisation de la société Toussian, p16.

²⁷ Peuple voisin des Toussian

II.4.2. La Géologie et la géomorphologie

Étant donné le lien étroit entre le mode de vie, l'activité humaine et le milieu naturel, une présentation du contexte géologique et géomorphologique paraît indispensable au développement de cette réflexion sur l'activité humaine à partir des témoins matériels qui en résultent. En effet nos prospections archéologiques et les différentes données géographiques laissent penser que l'essentiel des matières premières était disponible sur place. L'outillage lithique en constitue le principal témoin de cet approvisionnement local. Aussi l'importation d'objets en céramiques par les populations actuelles dans les régions voisines s'expliquerait d'après certains informateurs par l'absence de ressources c'est-à-dire de l'argile pour en fabriquer²⁸. Mais il serait naïf de prendre cela en considération car cette argile existe sur place.

La géologie du Burkina présente trois grands ensembles: le socle précambrien métamorphique et éruptif (couvrant les $\frac{3}{4}$ du territoire national), les couvertures sédimentaires à l'Est et au Nord-est du bassin de Taoudeni et les couvertures sédimentaires du Nord-est²⁹. L'espace occupé par les Tusian a une structure géologique faite de roches datant de l'ère primaire. Il y a surtout des roches de l' infracambrien et du Précambrien. Le socle est constitué de grès et de schistes (dit de Bobo-Dioulasso), de grès de base et de grès appelés « grès de Sikasso et de Sotuba ».³⁰

Il y a également dans cet espace des roches birrimiennes comme les granites anciens post-tectoniques responsables du paysage chaotique des environs de Sidi, M'Bié et Guéna. La géologie des quatre départements comprend donc trois principaux types de roches : granite, grès et schistes. Ces roches ont été exploitées à diverses fins. Les grès siliceux et les granites durs ont été longtemps utilisés pour la fabrication d'instruments de broyage (meules et molettes à grain, pierres de concassage pour le minerai de fer dans le cadre des opérations de production de fer). L'essentiel de

²⁸ COULIBALY Joseph Képènkinkin, Toussiana, 2013.

²⁹ M.E.F, 2010, Profil des Région du Burkina Faso, p31.

³⁰Opcit., p

l'outillage lithique (haches polies, et herminettes, molettes, meules...) est en grès et en granite³¹.

La carapace latéritique est un caractère dominant des paysages tabulaires ou des pénéplaines qui caractérisent la plus grande partie du Burkina. Ainsi il existe des latérites qui se présentent sous forme de cuirasses indurées affleurant un peu partout. Très souvent cette cuirasse renferme des filons de minerai de fer dont l'exploitation a laissé de nombreux puits visibles dans la majorité des villages des départements de Toussiana et de Kourignon.



Photo 1: Puits d'extraction de minerai de fer
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Ce puits est situé à une centaine de m de la mairie de Toussiana. Plusieurs autres existent dans le seul secteur de la mairie mais un nombre important est utilisé comme poubelle.

³¹ROMAN B. Blaise, Notes de géologie appliquées à la Haute-Volta, classe de 1ere Document pédagogique, N°1, p 35.



Photo 2 : Vue partielle d'un champ de puits
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

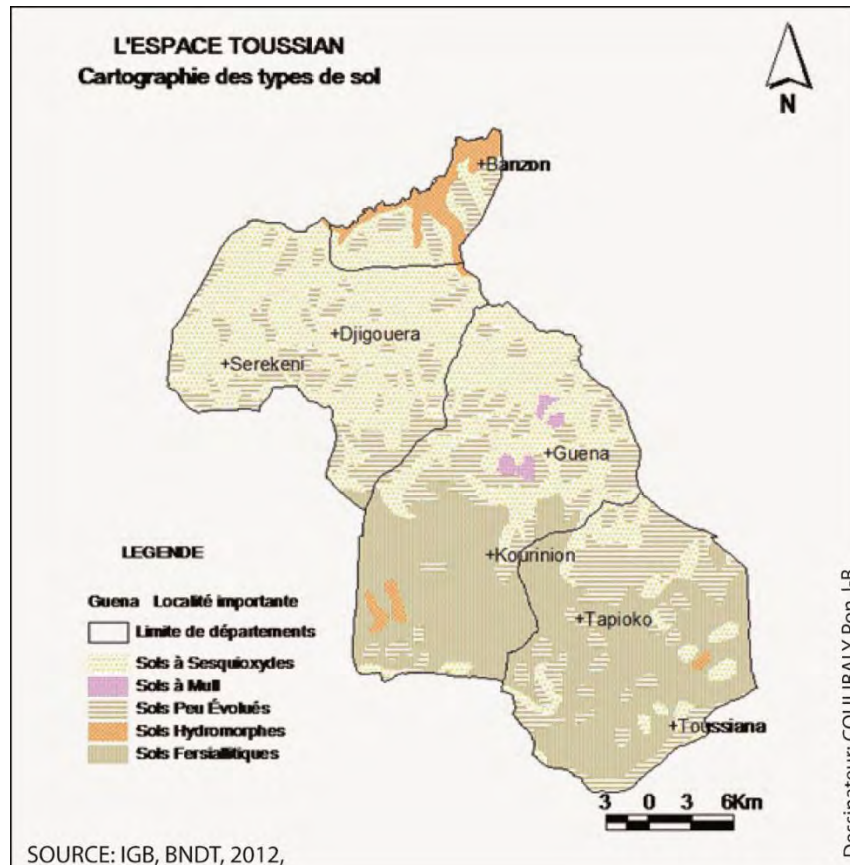
Ce site est situé à Pognon sur la route de Kelya, Les puits se trouvent de part et d'autre du sentier et certains puits situés dans les champs ont été bouchés par les paysans.

Au plan géomorphologique, le Burkina comprend trois grands modelés qui sont : le modelé de l'ensemble cristallin, le modelé sédimentaire et le modelé dunaire.³² Le modelé de l'ensemble cristallin est formé d'un socle granito gneissique. Il se caractérise surtout par des glacis, des inselbergs, pains de sucre, des collines et des dômes. Le modelé sédimentaire qui couvre l'Ouest du pays comporte des falaises gréseuses, des cascades (Karfiguéla), des aiguilles (Sindou), un relief Karstique (Souroukoudiaga) et des paysages ruiniformes comme à Tien, Sidi, Kaka, et autour de Guéna dans l'aire des *Pèntoné*. Le modelé dunaire s'étend sur l'extrême nord du Burkina et se caractérise par des dunes, des cratères de déflation avec quelques paysages gravillonnaires.

³² M.E.F, 2010, Profil des régions du Burkina Faso, p 29

II.4.3. Les sols

Parmi les sept classes³³ de sols qui sont rencontrées dans cette région des hauts bassins, cinq sont présents dans l'espace étudié (cf. carte 5, p 41). Ce sont des sols essentiellement riches en oxyde de fer d'où leur coloration rouge et ocre parfois noire. Il s'agit respectivement des sols à sesquioxydes, des sols fersiallitiques, des sols peu évolués, des sols hydromorphes et des sols à mull.



Carte 5: Cartographie des sols de l'espace étudié

La carte ci-dessus (Carte 5) permet de faire une synthèse claire de la répartition des types de sols. Elle offre un moyen de confronter les données de terrain concernant la distribution des sites d'extraction du minerai de fer. L'analyse des types de forage montrera plus loin les liens entre le type de sol et la technique d'exploitation du minerai.

³³ idem

II.4.3.1. Les sols peu évolués

Ils occupent une grande partie de l'espace couvert par l'étude (2/3 supérieur). On les rencontre au Nord-Est du département de Toussiana, dans la moitié Nord-Est du département de Kourignon, un peu partout à Djigouera et au Sud-Est de Banzon (cf. carte 5, p 41). Ils possèdent un profil peu évolué du fait de l'érosion surtout hydrique qui empêche le processus pédologique de se poursuivre en profondeur. Ces sols se répartissent en plusieurs sous-groupes. Mais le type le plus rencontré est celui des sols peu évolués d'érosion gravillonnaire sur cuirasse ferrugineuse³⁴. Il se caractérise par un épandage de gravillons (Guéna, Nianah, Est de Tapoko,...) et un affleurement d'une cuirasse latéritique par endroits (Toussiana, Guéna, Yorokofesso, Tapoko, Mina, Mbié, Banzon,...). Très riche en oxyde et en hydroxyde de fer, ces sols sont dans l'ensemble peu fertiles. Ils sont essentiellement exploités pour la culture du mil de l'arachide, du maïs, du sorgho, du sésame. Le recours aux engrais chimiques s'impose pour les cultures de grandes productions (coton, maïs). Font partie aussi de la catégorie des sols peu évolués, les sols ferrugineux tropicaux peu lessivés et lessivés sur matériaux sablo argileux ou argilo sableux. Ce sont des sols pauvres et contenant peu de calcium de potassium et de phosphore. Cette pauvreté s'explique par leur opacité à la surface et leur susceptibilité à l'érosion éolienne et hydrique. Ils sont repartis de façon éparse et sont chimiquement pauvres (Toussiana, Tapoko, Taga, etc.).

II.4.3.2. Les sols ferralitiques

Ces sols sont localisés au Sud de la zone étudiée et en occupent le tiers inférieur. On les rencontre essentiellement dans les départements de Toussiana et de Kourignon. À Toussiana c'est le type de sol dominant avec près de 2/3 de la couverture pédologique. Dans le département de Kourignon, les sols ferralitiques se rencontrent dans la moitié sud, sud-est et sont très caractéristiques (cf. carte 5).

³⁴ M.E.F, 2010, Profil des régions du Burkina Faso, p286

Ces sols se sont développés sur des grès grossiers³⁵ moyennement désaturés sur matériaux sablo argileux. Ce sont des sols acides, perméables et pauvres en matériaux organiques. Ils sont propices à la culture des céréales comme le maïs, le mil, le sorgho.

II.4.3.3. Les sols à sesquioxydes

Ils sont très rependus au Burkina. Ce type de sol se subdivise en sous-classes. La sous-classe de sols à sesquioxydes qui caractérise notre zone d'étude est celle des sols ferrugineux tropicaux hydromorphes. Ils se caractérisent par une minéralisation rapide des éléments organiques³⁶. Ils se concentrent dans les départements de Djigouera mais se retrouvent au Nord-est du département de Kourignon où ils sont épars. Cela est bien lisible sur la cartographie des sols (cf. carte 5 p41). Plus au Sud dans le département de Toussiana, ce type de sol est très peu représenté. Il y existe de petites alcôves. Dans l'ensemble, ces sols présentent une texture limono-sableuse et sont moyennement riches en phosphore et en azote. Les parties qu'ils couvrent sont propices à l'agriculture céréalière (mil, sorgho, riz pluvial)³⁷.

II.4.3.4. Les sols hydromorphes

Les sols hydromorphes se localisent le long des cours d'eau de la zone (Dienkoa, Bafing, Somoh,...). Ce type de sol est rencontré dans le département de Banzon où il occupe tout le Nord, le Nord-est puis serpente vers le Sud. Le Nord du département de Djigouera enregistre aussi quelques étendues de ces sols à la faveur du prolongement du Banifing un des principaux affluents du Mouhoun (Volta noire)³⁸. Comme le montre la carte 5, il en existe également quelques petites poches dans les départements de Kourignon et de Toussiana. On en trouve deux types : les sols hydromorphes sur matériaux sableux et les sols hydromorphes sur matériaux non

³⁵ M.E.F, 2010, Profil des régions du Burkina Faso, p35

³⁶ IGB,BNDT 2012

³⁷ M.E.F, 2010, Profil des régions du Burkina Faso, p35

³⁸ Le Mouhoun ou Volta noire est le plus important fleuve du Burkina.

différenciés. Dans les deux cas, ils se caractérisent par une teneur en matière organique située au-dessus de la moyenne et fluctuant entre 1,5 et 2%.³⁹ Ce sont donc des sols fertiles et propices au maraîchage et la culture de contre saison.

II.4.3.5. Les sols à mull

Ces sols sont très faiblement représentés au Burkina. Dans la zone concernée par notre étude on les rencontre en faible proportion au Nord du village de Kourignon chef-lieu de la commune rurale et du département du même nom. Les sols à mull sont très riches en calcium et possèdent un humus à forte activité biologique. Ce sont des sols ayant une très bonne structure et qui sont très faciles à travailler. Leur grande fertilité les rend propice à de nombreuses cultures (mil, sorgho, riz, coton, maïs, arbres fruitiers,...)

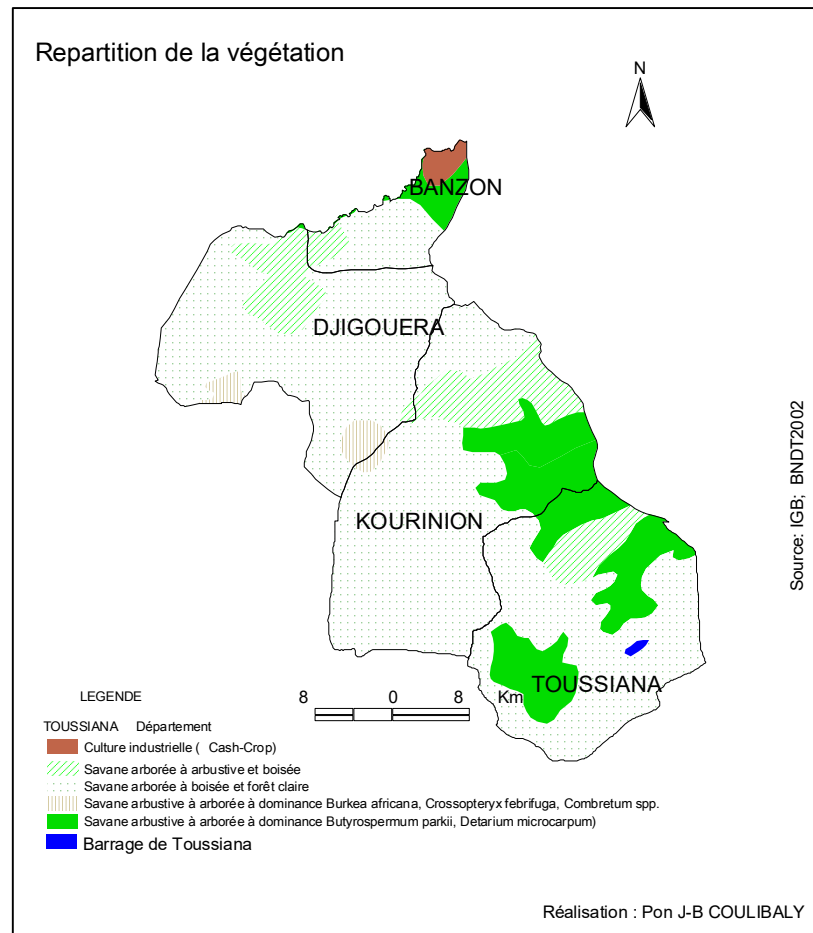
II.5. LA VEGETATION

La végétation, les sols et le climat sont des facteurs déterminants pour la vie. On peut même dire qu'ils se déterminent réciproquement. Tout comme les sols, le couvert végétal porte les marques des actions humaines surtout de grande ampleur comme les migrations, les implantations et les activités comme l'élevage et l'agriculture. Cependant, la végétation de l'espace des Tusian a évolué dans le temps à travers son importance et sa diversité. Puisque par sa densité et sa rareté, elle détermine dans une certaine mesure les habitudes et les modes de vie des populations, nous jugeons nécessaire de faire ressortir les types de végétations qui caractérisent cette zone.

³⁹ M.E.F, 2010, Profil des régions du Burkina Faso, p36

II.5.1. La végétation naturelle

L'ensemble de l'espace occupé par les Tusian se situe dans la partie sud du domaine soudanien à la lisière entre la savane et la forêt que caractérise la végétation sud soudanienne. Même si la végétation et le paysage sont très dégradés de nos jours du fait de l'érosion et sous l'action anthropique ce milieu naturelle a, au cours de âges présenté des conditions favorable à l'implantation humaine en témoignant les vestiges recensés dans la zone. La végétation y est faite de savanes boisées, de forêts claires et de forêts galeries (cf. carte 6 ci-dessous). Les espèces végétales sont très diversifiées et avec surtout une prédominance d'espèces ligneuses et herbacées. Quatre ensembles caractérisent la végétation de l'espace considéré.



Carte 6: Répartition des zones de végétation

Dans l'ensemble les forêts primaires ont disparu, laissant la place à une savane plus arbustive qu'arborée. Les forêts arbustives persistent seulement dans la partie sud.

II.5.1.1. La savane arborée à boisée et forêt claire

C'est le type de végétation qui domine. Cette végétation couvre plus de la moitié du territoire couvert par l'étude. Elle occupe le Sud et l'Ouest du département de Toussiana, les 2/3 à l'Ouest du département de Kourignon et la quasi-totalité du département de Djigouera puis le Sud du département de Banzon. Les espèces caractéristiques sont : *Isobertina doka*, *Burkea africana*, *Terminalia spp.* A ces espèces que nous pouvons qualifier de sauvages s'ajoutent des parcs de *Butyrospermum parkii*, et *Parkia biglobasa*.

II.5.1.2. La Savane arborée à arbustive et boisée

Elle se localise à l'Ouest et au Nord de la zone d'étude. Elle n'est pas très étendue et se concentre en quatre points: Nord de Samatoukoro au Nord-Est du département de Toussiana, aux environs de Banflagouè dans le département de Kourignon, autour du village de Banzon, à l'extrême nord du département de Djigouera (cf. carte 6). Les principales espèces végétales rencontrées sont : *Burkea africana*, *Butyrospermum parkii*, *Pterocarpus erinaceus*, il y existe aussi des parcs de *Butyrospermum parkii*, et *Parkia biglobasa*⁴⁰.

II.5.1.3. Les Savanes arbustives à arborées

Le domaine des savanes arbustives à arborées se compose de deux sous-types qui se distinguent par la prédominance d'espèces spécifiques. D'une part, nous avons la savane arbustive à arborée composée essentiellement de *Butyrospermum parkii*, *Détarium microcarpum*. Cette savane arbustive à arborée est localisée au centre et à l'Est du département de Toussiana. Elle est rencontrée aussi à l'Est du département de Djigouera puis au centre du département de Banzon. Elle est composée en majorité d'espèces tels que : *Butyrospermum parkii*, *Détarium microcarpum*. Toutes les espèces citées sont utilisées par les populations de la zone à diverses fins. L'utilisation la plus

⁴⁰ IGB, BNDT, 2012

courante est des feuilles, racines et écorces à des fins médicinales. Ensuite, la grande majorité des espèces arbustives ont souffert de la coupe massive et saisonnière pour la production du charbon. La consommation en bois des familles s'est accrue ces dernières décennies avec la vente du bois de chauffe.

D'autre part nous avons la savane arbustive à arborée dominée par les espèces telles que : *Burkea africana*, de *Crossopteryx febrifuga* et de *Combretum spp*. Celle-ci se rencontre à deux endroits dans le département de Djigouèra⁴¹. C'est la végétation la moins représentée. Sur la carte précédente (carte 6 p45), elle est matérialisée par deux petites zones au Nord-Est et au Sud-Est du département de Djigouèra. Cette végétation se compose essentiellement de *Burkea africana*, *Crossopteryx febrifuga*, *Combretum spp*). L'étendue des différentes formations végétales de même que la diversité des espèces qui les caractérisent n'a cessé de décroître au fil des années puisqu'elles sont fortement attaquées par les défrichements et le déboisement. L'exploitation intensive généralisée de certaines plantes pour l'alimentation et la pharmacopée a entraîné un recul de leur population et quelques fois jusqu'à la raréfaction.

II.5.1.4. Le tapis herbacé

À cette arborescence s'ajoute un tapis herbacé très dense et haut (>80 cm). Les herbes les plus connues et les plus rencontrées sont: *l'Andropogon gayanus*, *l'Andropogon shirensis*, *Elytrigia* (ou *Agropyron*) *repens*. Alors que les deux premières espèces étaient très utilisées par les populations locales pour la confection de toits des maisons, *l'Elytrigia repens* est une herbe détestable par les paysans à cause de son aspect agressif, envahissant et sa résistance. Cependant cette herbe est utilisée dans le traitement de certaines maladies⁴².

En dehors des plantes sauvages, se trouvent des plantes domestiques et semi domestiques.

⁴¹ IGB,BNDT 2012

⁴² Angèle OUATTARA, entretien, Toussiana, Décembre 2012

II.5.2. La végétation anthropique

Les plantes domestiques et cultivées sont essentiellement des espèces importées. Elles ont été introduites au début du XX^e siècle dans la région à la faveur de l'implantation coloniale. Leur culture se vulgarise avec le développement de l'agriculture fruitière. Ces essences végétales ont des implications socio-économiques très grandes. Elles sont entretenues pour leur important apport alimentaire et leur forte rentabilité économique, d'où leur prolifération dans la région. On rencontre dans presque tous les villages des vergers de manguiers, d'anacardes et d'orangers, situés généralement au voisinage des habitations.

Les plantes semi domestiques et cultivées sont des plantes caractéristiques de la savane. Il s'agit du néré (*Parkia biglobosa*), du karité (*Vitellaria paradoxa*) et du rônier (*Borassus aethiopum*). Ces plantes se rencontrent aussi bien à l'état sauvage qu'à l'état domestique.

Pour ce qui concerne le *Parkia biglobosa* ou *Dohbe* en Tussian de Konsé⁴³, sa culture se développe de plus en plus depuis la fin du XIX^e siècle où l'exploitation du son beurre augmente. A la faveur de la première guerre mondiale la production de ce beurre explose. Ce qui fait du karité une plante précieuse dans presque toutes les régions du Burkina où il pousse.

Le *Parkia biglobosa* communément appelé néré (*gnièbe* en tussian de Konsé) quant à lui est exploité pour ses fruits dont les graines sont utilisées pour la fabrication du *soumbala*⁴⁴. L'apport alimentaire du fruit du néré est très considérable. La poudre jaune qui enveloppe les graines est un véritable coupe-faim. Pendant les famines enregistrées dans la zone, cette farine végétale fut l'un des premier recours contre la faim. Par ailleurs cette plante possède une valeur religieuse. Ses feuilles sont utilisées pour habiller les masques (sanglier) qui apparaissent lors des danses funéraires du

⁴³ Variant de la langue tussian parlée à Toussiana (Konsé)

⁴⁴*Soumbala* : assaisonnement fabriqué avec des graines de néré préparés et écrasées. Le soubala est très prisé par les Toussian. Les femmes toussian en mettent dans presque toutes les sauces.

Do⁴⁵. D'après S. Christophe BARRO⁴⁶, son feuillage toujours vert symbolise la renaissance de la nature⁴⁷.

Le *Borassus aethiopum* ou rônier (*Gbènen* Tusian de Konsé) est très fortement présent dans le Sud surtout dans les villages de Toussiana, Nyanah, Takalédougou. Cette plante est beaucoup exploitée pour ses feuilles et sa sève. En effet, les feuilles du rônier sont utilisées dans la vannerie et aussi dans différentes situations (fabrications des toits de maison, d'abris sommaires,...). Sa sève est une boisson beaucoup consommée chez les Tusian. Cette boisson entre dans l'accomplissement de nombreux rites et est présente lors des funérailles, mariages et autres événements rituels. Il participe à la cosmogonie chez les peuples de la région et c'est une plante sacrée pour les Tusian. C'est pourquoi on ne la coupe ni ne la plante n'importe comment. Il faut accomplir des rites avant de planter un rônier et il en est de même quand il est question d'en abattre un. À propos de cet arbre, BARRO S. Christophe déclare que « *Le rônier, l'arbre par excellence du Do, constitue parfois l'essentiel du paysage aux abords des villages tusian* ». ⁴⁸ Les jeunes filles et les jeunes initiés tiennent toujours dans leurs mains une petite tige de rônier. Cette tige de rônier symbolise l'esprit protecteur du Do contre les esprits malfaisants pendant la période des réjouissances. Nous avons été témoins de cet usage lors d'une cérémonie de mariage à Tapoko le 21 et 22 avril 2012. À cette occasion, les jeunes filles qui sont soumises à un rite initiatique tenaient chacune une petite tige issue d'un rameau de rônier. Ces tiges dont elles ne se séparaient jamais durant les deux jours étaient sensées les protéger.

Les plantes sauvages sont essentiellement des espèces anthropiques. Elles sont caractéristiques de la zone et n'ont pas été importées par l'homme de façon volontaire. Ce sont essentiellement des plantes sans valeur nutritive ou économique. Elles constituent avec les hautes herbes l'essentiel du couvert végétal. Ces plantes très

⁴⁵ Do est un esprit de la brousse vénéré par différents groupes de l'Ouest du Burkina.

⁴⁶ BARRO Siré Christophe est professeur Certifié à la retraite, *sanwutah* du village de Sérékéni, Personne ressource, né vers 1950, bien informé sur les questions relatives aux devins et à l'initiation au Do.

⁴⁷ BARRO S. Christophe, 1993, Le culte du Do chez les Toussian de Sérékéni de 1910 à 1990, p.10

⁴⁸ Idem.

diversifiées sont exploitées pour le bois et pour des remèdes dans la pharmacopée traditionnelle. Certaines sont réservées pour la fabrication du charbon (*tchian*), principal combustible dans la production du fer et aussi dans la forge. Leur densité et leur diversité sont en péril à cause de l'extension des domaines cultivés mais aussi du fait de la pression humaine. Il y a aussi les permanents feux de brousses qui interviennent de façon cyclique au cours de la saison sèche. Cette flore diversifiée et mise à profit dans diverses activités socioéconomiques et religieuses s'accompagne d'une faune aussi diversifiée.

II.6. LA FAUNE

La faune dans l'espace occupé par les Tusian est faite aujourd'hui de mammifères, d'oiseaux et de reptiles. Ces animaux qui ont partagé le territoire avec les hommes au cours des différentes périodes d'occupation ont fait l'objet de diverses exploitations. Certains ont une place importante dans la cosmogonie des peuples actuels. D'autres ont seulement été exploités pour leur viande mais parfois à des fins thérapeutiques. Parmi les animaux rencontrés, on a surtout des herbivores (Buffles, biches, antilopes, éléphants, hippopotames,...), des carnivores devenus rares (panthères, lions, hyènes, chacal). Les singes et les gorilles sont toujours présents dans la zone et font fréquemment des ravages dans les champs. On rencontre également des reptiles (varans, margouillats, crocodiles, caméléons) sont très bien représentés. La chasse et la consommation d'un grand nombre sont interdites pour des individus mais aussi pour des familles entières. L'extension des champs et le défrichement de la brousse a entraîné un recule considérable de la faune.

II.7. L'HYDROGRAPHIE

De tous les temps, les cours d'eau ont joué un rôle déterminant dans les choix stratégiques et techniques des sociétés humaines. Ils ont d'abord été exploités comme source de provision et ensuite comme source d'énergie. Dans les différents cas ils ont attiré les hommes.

De nombreuses recherches témoignent de cette proximité entre les hommes et les points d'eau. On comprend aisément donc les multiples cas de découvertes archéologiques mettant au jour des sites d'habitats, des sites d'activités spécifiques et des habitations aux abords des points d'eau ou le long des cours d'eau.

Le fleuve Mouhoun au Burkina, le lac Tchad, le Nil, l'Euphrate, le Niger,... sont des exemples de cours d'eau dont l'exploration archéologique des alentours a révélé ce lien étroit entre les hommes et l'eau depuis la préhistoire. Dans notre étude sur les témoins matériels de l'activité humaine dans le temps, les recherches autour des différents points d'eau étaient indispensables. Au-delà des considérations symboliques liées à l'eau, on peut noter que les cours d'eau constituent un enjeu stratégique pour les populations actuelles.

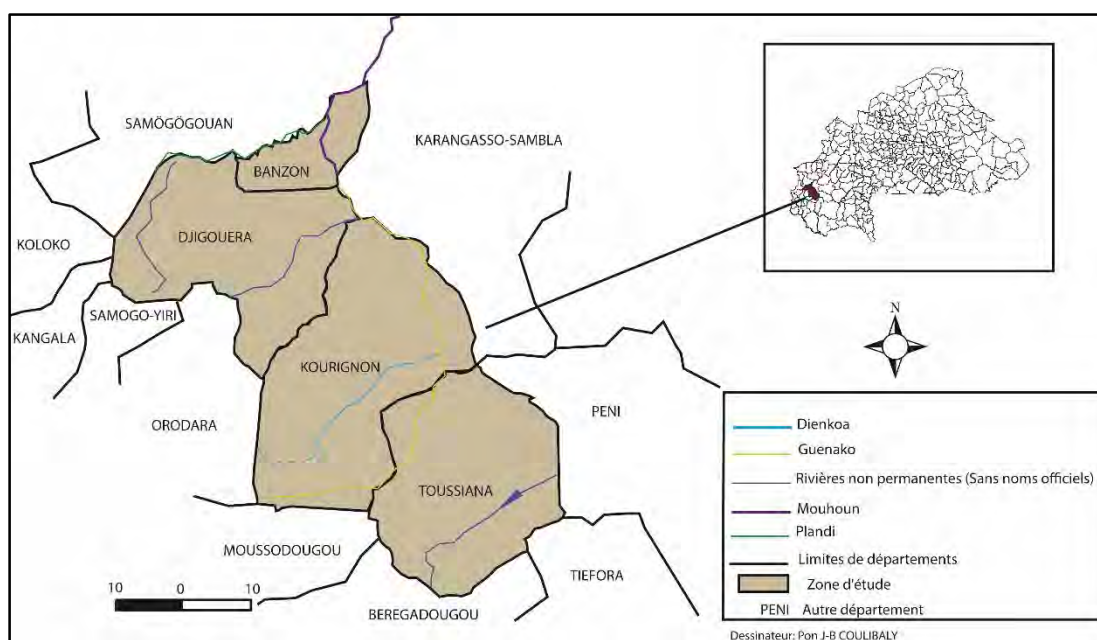
En effet, dans l'espace des Tusian, les limites entre les villages étaient généralement matérialisées par des cours d'eau⁴⁹. Chaque village est séparé d'un autre par un cours d'eau (temporaire ou permanent). C'est aussi le cas de certains quartiers. Cet état de fait peut être constaté encore aujourd'hui même si de nombreux cours d'eau se sont asséchés.

L'inspection des abords ou des lits (en cas d'assèchement) des cours d'eau de la zone était une piste privilégiée pour la recherche des sites et vestiges d'occupations humaines. Ce choix se justifiait aisément vu la situation hydrographique et la place des cours d'eau dans la vie des populations de la zone.

Sur le plan hydrographique, l'espace occupé par les Tusian se trouve parcouru par de nombreux cours d'eau (cf carte 7, p52) qui connaissent des crues saisonnières. Ils charrient des mobiliers de toute sorte sur plusieurs Kilomètres. La zone est comprise

⁴⁹ Joseph K. COULIBALY (Déc 2012)

entre deux grands bassins hydrographiques du Burkina qui sont : le bassin de la Comoé et celui du Mouhoun. La zone est parcourue par de nombreuses rivières dont le plus important est le Banifing. Il constitue un des plus grands affluents du Mouhoun. Ses multiples ramifications sont exploitées par les paysans pour le maraîchage. Trois rivières traversent l'espace occupé par les Tusian : Guénako, Plandi, Djenkoa. A ces cours d'eau s'ajoute le barrage de Toussiana qui fait partie du bassin de la Comoé. Les rivières et les marigots connaissent leur période de crue en août et septembre. Mais en saison sèche surtout en avril et mai, ils se trouvent asséchés pour la plupart. Cet assèchement peut s'expliquer par deux facteurs : la forte pression humaine et le manque d'entretien des cours d'eau. Le lit des rivières est tapissé de pierres, scories, objets métalliques, bois,... charriés par les eaux de pluies à travers les ruisseaux et ravins. L'instabilité du niveau des eaux est défavorable à la prolifération des espèces aquatiques.



Carte 7: le réseau hydrographique

L'activité métallurgique a un lien étroit avec le réseau hydrographique. Le réseau hydrographique a constitué orienté les recherches pendant la prospection à cause du rôle stratégique de l'eau dans la vie des populations et de son implication dans les différentes activités.

En somme, le territoire des Tusian est un espace favorable à la vie. La nature offre des ressources variées et une certaine sécurité. Le paysage accidenté a constitué un atout sécuritaire pour les hommes qui ont peuplé cette zone. La richesse du sol en oxyde ferrique a favorisé le développement de la métallurgie du fer dont les vestiges sont analysés dans la seconde partie de la thèse. La situation dans un contexte climatique global caractérisé par une alternance de saisons entraîne une variation importante des températures et des précipitations. Les activités humaines actuelles se répartissent dans le temps et semblent tenir compte du déroulement cyclique des saisons. Ces conditions environnementales ont permis l'établissement de communautés humaines dont l'identité, les origines et l'histoire restent peu connues.

CHAPITRE III : APERÇU HISTORIQUE ET SOCIETE

La visibilité archéologique d'une activité peut être liée à des facteurs tels que sa durée dans le temps, son impact sur l'environnement, son intensité et la masse de la population qu'elle a impliqué. Dans l'un ou l'autre des cas, il est évident qu'une recherche sur les vestiges d'une activité doit prendre en compte le contexte social et humain qui a existé à leur élaboration. C'est pourquoi un aperçu du peuplement de la zone s'impose au début de ce travail. Cette présentation permet de montrer l'état des connaissances sur le peuplement.

Il n'existe pas de documents spécifiques à l'histoire du pays tусian. Les seules références disponibles concernant l'histoire des populations de cet espace sont celles de Jean HEBERT⁵⁰, et François d'Assise COULIBALY⁵¹. Le premier auteur décline dans les grandes lignes les faits marquants et les témoins du passé de cet espace. Le second, s'attèle à présenter les différentes hypothèses sur l'origine, la période d'implantation et le processus d'occupation de la partie sud. En dehors de ces deux travaux, les écrits de Michèle DACHERS comportent quelques données sur le pays tусian.⁵²Le mémoire de

⁵⁰HEBERT J., 1961, Esquisse de l'histoire du pays tусsian (Haute-Volta), in *Bulletin de l'I.F.A.N.*, TXXIII, Série B, N° 1-2, pp. 309 à 327.

⁵¹ COULIBALY François d'Assise, 2014, Approche historique de Winkul (Toussiana) des origines à la période colonial, Mémoire de Maîtrise, Université de Koudougou, 112p

⁵² Michèle DACHER a écrit des articles et des ouvrages sur les peuples voisins des tусian. Dans son livre «Histoire du pays gouin et de ses environs», on trouve à plusieurs reprises des références aux Toussian ou à l'espace qu'ils occupent, (DACHER Michèle 1997)

Maitrise de Sirè Christophe BARRO est aussi riche en informations surtout issues de la tradition orale. Ce dernier focalise son attention sur la pratique de l'initiation de la fin du XIX^e à la fin du XX^e. Quoique portant sur l'initiation au Do, cet ouvrage donne des indices intéressants pour l'origine, l'histoire coloniale et postcoloniale. La rareté des sources rend difficile la reconstitution de l'histoire de cet espace. Pour les données sur la société, le document de référence reste un article de Jean HEBERT⁵³.

Ces documents ajoutés aux informations orales nous permettent de présenter l'espace d'étude à travers l'histoire et l'organisation socio-politique de son peuplement actuel. Ce chapitre comporte trois points: l'histoire du peuplement, l'organisation sociale et l'organisation de l'habitat.

⁵³ HEBERT Jean, 1972, «Organisation de la société en pays *tusian* », in *Notes et documents voltaïques*, O.R.S.T.O.M, p.13 - 48

III.1. L'HISTOIRE DU PEUPEMENT

Selon Jean HEBERT, l'espace tусian est peuplé par les hommes depuis la préhistoire⁵⁴. Mais cette occupation préhistorique reste encore à prouver. Les haches et les herminettes polies qu'il qualifie d'outils néolithiques ne suffisent pas pour soutenir cette hypothèse. Face à cette absence de sources sur le peuplement pendant cette période, nous construirons cette histoire du peuplement autour de l'implantation des tусian. Cette phase est relativement mieux documentée que les périodes qui la précèdent.

III.1.1.L'origine des Tусian et leur installation

Il n'y a pas de travaux consacrés à l'origine des Tусian. Quelques auteurs se sont intéressés à la question en s'appuyant le plus souvent sur des sources orales. On pourrait citer par exemple Jean HEBERT, Sirè Christophe BARRO, Sié François d'Assise COULIBALY. S'il existe des divergences quant à cette origine, on peut résumer les opinions en choisissant de les regrouper en deux camps. D'une part, il y a ceux qui donnent aux Tусian une origine savanienne et d'autre part, ceux qui les considèrent comme des peuples d'origine forestière.

⁵⁴ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays tусsian, p309.

III.1.1.1. L'origine savanienne

Pour Jean HEBERT, Michèle DACHER, les Tusian comme les Bobo sont venus du Mandé. Mais cette thèse qui repose essentiellement sur des traditions orales recueillies dans la zone ne donne pas une origine précise à ces populations. Ainsi, sans donner un avis précis et définitif, Jean HEBERT mentionne des traditions orales selon lesquelles les Tusian sont originaires des environs de Kong⁵⁵. Le même auteur situe l'origine des Tusian près de Sikasso en s'appuyant sur des écrits de Jacques MENIAUD⁵⁶. M COLLIEAUX soutient également l'hypothèse d'une origine mandingue. En effet, souligne-t-il :

« A la fin du XVI^e siècle, les Sénoufo et les Bobo soumis jusque-là au royaume de Songhaï (...) profitèrent de l'état d'anarchie qui règne alors entre les dynasties rivales pour s'affranchir, entraînant à leur suite la plupart des peuplades qui gravitaient autour d'eux. Le contexte de guerre de razzia qui s'en suivit pourrait aisément expliquer les différentes migrations qui conduiront les Tusian dans leur espace actuel⁵⁷. »

La monographie élaborée par la commune de Toussiana se base sur des sources orales pour expliquer l'origine des populations ainsi que l'étymologie des noms utilisés pour les désigner. D'après cette monographie, les Tusian seraient originaires de Kombi⁵⁸ au Mali. Contrairement à ces différents auteurs qui font venir les Tusian du Mali actuel, certaines sources proposent d'autres origines.

D'après certains de nos informateurs⁵⁹,

⁵⁵ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays toussian, p309

⁵⁶ MENIAUD Jacques, 1931, Pionniers du Soudan, p322.

⁵⁷ COLLIEAUX (M), 1924, «Contribution à l'histoire de l'ancien royaume du Kéné Dougou », in Bulletin du comité d'étude historique et scientifique de l'A.O.F. p.63

⁵⁸ Est-ce une erreur d'écriture ou cette Kombi serait-elle différente de Kumbi. Bien connue dans l'histoire de Mandé malien ?

⁵⁹ BARRO Issignon Dqaniel, enquête, Toussiana, octobre 2011, OUATTARA Lazare, entretien, Toussiana, avril 2012.

« Le fondateur de WinKwil (Toussiana) est venu des environs d'une ville appelée Gbon. C'était un puissant guerrier très riche. Il était à la tête d'une troupe qui comptait aussi des esclaves capturés dans les territoires traversés. C'était au temps où il n'y avait pas de villages, les hommes erraient en meutes se faisant continuellement la guerre... »

Cette tradition orale qui situe l'origine des Tusian à la lisière de la forêt peut être prise en considération en attendant que des preuves tangibles viennent éclairer davantage la question. Toutefois la ville de Kong semble avoir été une étape dans la migration des Tusian vers leur espace actuel. D'après les différentes sources, la migration des Tusian vers les territoires actuels a eu lieu dans un contexte de guerre et de razzia. Si la guerre est le principal mobile de la migration, celle-ci peut être située approximativement dans le temps. En effet, la mise en place du peuplement, peut être mise en relation directe avec différents faits historiques qui ont marqué l'Afrique de l'Ouest. Il y a notamment l'esclavage, la fin de l'empire du Mali, l'invasion marocaine, les troubles politiques qui caractérisent l'Afrique occidentale entre le XV^e et le XVII^e siècle.

III.1.1.2. L'origine forestière des Tusian

Les régions côtières du golfe de Guinée sont également citées comme origine probable des Tusian. Cette thèse se fonde essentiellement sur la proximité linguistique et des similitudes dans les pratiques traditionnelles de certaines populations de la zone (Guerzé). Elle est bien soutenue par Sirè Christophe BARRO qui s'appuie sur des écrits, des témoignages et aussi la tradition orale. En effet il rapporte que des prêtres qui ont longtemps séjourné en pays Guéré (Guinée Konakry) rapportent que la langue initiatique chez les Tusian se rapproche tant de la langue Guéré qu'on pourrait dire qu'il s'agit de la même langue⁶⁰. Pour ce dernier, cette origine guinéenne est très probable. Cette hypothèse n'est pas en contradiction avec les hypothèses avancées plus haut. L'hypothèse d'une origine forestière est probable et doit être mise en relation avec celles qui soutiennent une origine mandingue. La clé de la question réside surtout dans la

⁶⁰ BARRO S Christophe, né vers 1950, entretien, Ouagadougou, 12 /04/2013

chronologie. On pourrait soutenir l'hypothèse d'une origine forestière en proposant un schéma migratoire en plusieurs étapes qui partirait des forêts guinéennes pour atteindre les savanes. Dans ce cas, l'itinéraire emprunté aurait comme principales étapes Kong au Nord de la Côte d'Ivoire, Sikasso, puis le Kéné Dougou et enfin Toussianbandougou dans le Nord du pays tusian.

À l'étape actuelle de la recherche sur les Tusian, il est très difficile de répondre de façon définitive à la question de leur origine. Mais les recherches archéologiques pourraient contribuer à éclairer la question.

En effet la mise en relation de la production matérielle des Tusian avec les cultures matérielles archéologiques découvertes à Kong ou dans les autres régions originaires supposées est une piste à explorer. De même, des indices permettant de situer la date de leur arrivée dans la zone qu'ils occupent actuellement existent. Par exemple, si les populations affirment que les sépultures collectives qui sont disséminées dans les villages datent de la fondation des villages, la date de leur implantation peut être connue avec précision. Pour cela, des recherches plus approfondies pourront donner des précisions sur l'histoire du peuple tusian. On peut aussi entre les deux thèses, émettre l'hypothèse d'une origine commune entre les Tusian et les Guerzé. Dans cette perspective il faudrait arriver à montrer que les deux peuples viennent d'un même groupe qui se serait scindé en plusieurs entités à un moment donné.

III.1.1.3. L'installation dans les frontières actuelles

Selon l'historiographie générale du Burkina, la période allant du XVI^e au XVIII^e siècle coïncide avec l'arrivée des populations dites récemment installées qui s'ajoutent aux populations dites autochtones établies avant cette période. Le peuplement tusian daterait d'une époque relativement récente. Dans le passage qui suit, Joseph KI-ZERBO fait ressortir la succession chronologique des peuples de l'Ouest du Burkina. Il distingue des peuples autochtones et des peuples récemment installés dont les Tusian.

« L'ouest et le Sud de la Haute Volta (actuel Burkina Faso) sont occupés par des peuples dont certains sont installés depuis des temps immémoriaux. Ils parlent

*généralement des langues voltaïques (gourounsi, bwa, senoufo, minianka). D'autres au contraire d'implantation plus récente sont soit des peuples de langue voltaïque (lobi, birifor, dagara), soit des mandéphones (bobo, bobo-jula, bisσα, samo, samorho, marka, tusian) ».*⁶¹

Cette thèse ne donne pas de précision sur la période. Elle ne donne non plus aucune idée de l'origine ni de la façon dont les populations occupent le territoire. Siré Christophe BARRO, souligne que : « *La tradition affirme que les Tusian sont venus de Guinée depuis les XVII^e - XVIII^e siècles suite aux guerres fréquentes de conquêtes du Mandingue.* »⁶²

Nos enquêtes ne nous ont pas permis de confirmer la date du XVII^e siècle mais les travaux de Jean HEBERT tendent aussi vers cette hypothèse. Des personnes ressources donnent la Guinée comme origine des Tusian.

Lorsqu'on interroge les Tusian sur leur premier site d'implantation, ils n'ont pas de réponse. Beaucoup de gens disent ignorer d'où sont venus leurs ancêtres. D'après Siré Christophe BARRO (1993)⁶³, après avoir quitté la Guinée, les Tusian auraient fondé premièrement un campement dans le Kéné Dougou. Puis, ils auraient fondé le village de Tarfan aujourd'hui en territoire samogo. Ces derniers se seraient ensuite dispersés en direction du Nord et créèrent des villages dans l'espace qu'ils occupent actuellement. D'après ce même auteur, « *L'ordre de passage dans la célébration des grandes initiations permet de dégager l'ancienneté des villages et partant, le mouvement de peuplement. La fête annuelle du Do est une référence aussi pour savoir l'ordre des fondations des villages.* »⁶⁴ L'ordre établi serait le suivant : Toussianbandougou – Bandougou – Toussiamasso – Kourignon – Dan – Tagaledougou – Nianaba – Yorokofaso – Tapoko – Toussiana – Taga – Tagaledougou – Sipigui – Mina – Mbié – Sidi – Banflagwè – Guéna – Pindié – Keka – Djigouera – Soubaganiedougou – Djan – Kassaga – Dissaga – Sérékéni – Kouini.

⁶¹KI-ZERBO Joseph, 1981, Une histoire tissée d'histoires, *in Vivant Univers*, n°336, p4

⁶²BARRO S Christophe, 1993, Le culte du Do chez les Toussians de Sérékéni 1910 -1990, p16

⁶³BARRO S Christophe, 1993, Le culte du Do chez les Toussian de Sérékéni de 1910 à 1990, p16-17.

⁶⁴BARRO S Christophe, 1993, Le culte du Do chez les Toussian de Sérékéni de 1910 à 1990, p16

Avec les quatre départements qui le composent, le pays tusian regroupe une population relativement homogène et inégalement répartie dans l'espace. Les Tusian qui sont les plus anciennement installés dans la zone sont majoritaires. Ils sont essentiellement agriculteurs. Les plus grands centres politiques et culturels sont : Toussiana, Kourignon, Guéna, Djigouera, Sérékéni, Banzon. Diverses populations cohabitent aujourd'hui avec les Tusian. Elles sont arrivées à différentes périodes pour différents buts mais entretiennent de bons rapports avec ces derniers. Ces rapports vont de relations d'alliance à la simple cohabitation.

III.2. QUELQUES DONNEES CHIFFREES

«Les Tusian sont une vingtaine de mille au total, divisés en deux groupes à peu près égaux par la Volta Noire.»⁶⁵ À partir des chiffres du recensement de 1956, Jean HEBERT nous permet de faire la répartition suivante par village.

Les villages du Nord du canton de Guéna	Population en nombre d'habitants
Kourignon	1251
Banflagwè / Klin	660
Guéna /Kégbo	461
Sidi	452
Toussianmasso / N'ba	323
Sépigui	257
Toussianbandougou	168
Mina	165
Dan	127
Mbié	118
Pindié	82
Total	4.064

Tableau 2 : La population dans les villages du Nord du Canton de Guéna (1956).

⁶⁵ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays toussian, p310

Les villages du Sud du canton de Guéna	
Toussiana/ Konsé	3 587
Nianaba/ Nianah	2 611
Yorokofesso/ Kétinfon	2 062
Takalédougou/ gnangbankuil	1 548
Tapoko/ Tafonkuil	530
Total	10 338

Tableau 3 : La population des villages du Sud du Canton de Guéna (1956)

Les villages tusian du canton de Noumoudara	
Tin	602
Moami	472
Taga	275
Total	1.349

Tableau 4 : Répartition de la population dans les villages tusian du Canton de Noumoudara

La population totale de cet espace était d'environ 19.751 au milieu du dernier siècle. La lecture de ce tableau permet de se rendre compte de l'inégale répartition de la population sur l'ensemble de la zone à cette époque. On note en effet, une forte concentration de la population dans la partie sud alors que les villages du Nord sont faiblement peuplés. Cette inégale répartition peut s'expliquer par des facteurs historiques, économiques et naturels. On est tenté de citer en premier les invasions meurtrières du début du XX^e siècle des rois du Kéné Dougou (Tiéba et Babemba). Ensuite, les populations du Sud ont bénéficié de la protection des chefs Jula avec qui ils cohabitèrent jusqu'en

1915⁶⁶. La population de cet espace a considérablement augmenté. En 2013 elle était de 69.448 habitants répartis comme suit.

Département	Villages	Population
Banzon	Banzon	15.051
Djiguouera	Dian - Kaka - Kassanga – Kleni – Kuini - Serekeni – Soubakagnedougou	18.284
Kourignon	Sian – Sidi – Sipigui – Toussiamasso – Toussian Bandougou – Banfoulagouè – Dan – Guena – Kourignon - Mina - N’bie – Pindie	18.858
Toussiana	Toussiana - Badougouya – Semine - Tapoko – Wempea – Gwapegué - Yoroko fesso - Keleya - Mou – Nianaba - Nianware – Pouanya	17.255

Tableau 5 : Répartition de la population par département Source : M.E.F, 2010, Profil des régions du Burkina Faso

III.3. LES DONNEES ETHNOLINGUISTIQUES

Les Tusian parlent une langue de la famille des langues voltaïques comme l’affirmait André PROST « [...] *A l’exception du sèmè (siamou) en effet les autres langues : kirma (gouin), tyurama (turka), mambar (minianka), senar (senoufo), tenyer (karaboro) et tusian sont des langues voltaïques.* »⁶⁷ Suivant la variation de leur parler, les Tusian sont repartis en deux groupes : « Tusian du Nord » qui s’appellent en réalité Pèntonbé (Kebéntonwè = gens de Kebon) et les « Tusian du Sud » qui sont les *Win*. Cette

⁶⁶ BARRO Issignon Daniel, né vers 1932, entretien, Toussiana, 16/10/2011

⁶⁷ PROST André, 1964, Contribution à l’étude des langues voltaïques, Mémoires de l’I.F.A.N. n°70, Ifan-Dakar, p13.

langue comporte plusieurs variantes. Mais ils peuvent être regroupés en deux familles dialectales : la famille des dialectes *win* et la famille des dialectes *kebéton*.

- *Winwèn* ou parler du Sud regroupe les dialectes de Toussiana (*Konsé*), Yoroko-Fesso (*Ketenfon*), Takaledougou (*Gnangban*), Nianaba (*Nianah*), Tapoko (*Tafonkwil*), Taga (*tèkoh*).⁶⁸

- *Kebénton* ou le parler du Nord concerne les dialectes parlés à Guéna, Kourignon, Sidi, Djigouera, Sérékéni, Banzon.⁶⁹

Il n'existe pas de données sur la composition de la population concernant la période antérieure au XIX^e siècle. On peut cependant considérer que la population était homogène durant cette phase de peuplement qui correspond à une phase de consolidation du groupe, d'élaboration des institutions sociales.

Les Tusian vivent essentiellement d'agriculture. Au plan religieux, ils restent très attachés au culte des ancêtres. Ils ont été massivement convertis à l'islam dans le Nord. Le christianisme apporté par la colonisation européenne a trouvé un terrain très favorable dans la partie sud. Aujourd'hui, un syncrétisme très ancré est notable chez ces populations attachées au culte des ancêtres qui est la base de la religion et constitue le ciment social. Parmi les populations accueillies dans l'espace tusian, nous avons des Jula, des Peulhs, des Tiefo, des Sambla et des Bobo. Avec l'implantation de l'administration coloniale, la création de services publics et l'arrivée des religions chrétienne et musulmane, on remarque une diversification de la population. Les chefs-lieux de commune ainsi que les zones reculées enregistrent des populations moosé, marka, gurunsi peul, dagara,...

⁶⁸ BARRO Issignon Daniel, né vers 1932, entretien, Toussiana, 16/10/2011

⁶⁹ OUATTARA Angèle, Forgeron, née vers 1938, entretien, Toussian05/10/2011

III.4. La gestion des villages

Chez les Tusian les villages sont indépendants les uns des autres. L'unité de l'ensemble est cependant garantie par des relations d'alliance très fortes et dont les origines restent le plus souvent méconnues. À l'intérieur des villages, l'ordre repose sur une structuration sans hiérarchie marquée.

L'organisation sociale se fonde sur une répartition des fonctions sociales et coutumières entre différents groupes socioprofessionnels. Les responsables des principaux groupes sociaux occupent des fonctions morales et religieuses. Ce système qui a été la source de la cohésion sociale, garantissait aussi la paix sociale. Mais de nos jours, il se trouve en proie à une désorganisation totale. De nombreux changements ont été introduits par la pénétration coloniale en Afrique de l'Ouest, l'introduction du christianisme et de l'islam et le développement des mœurs dites modernes. Malgré ces transformations, il y a quelques survivances du système de rapports sociaux et d'organisation originelle⁷⁰.

III.4.1. Les responsabilités coutumières

Ce qui caractérise l'espace tusian c'est l'absence d'un pouvoir central exercé par une seule autorité régnant sur les différents villages. Tous les villages sont autonomes. Chacun a son organisation propre et les institutions sociales sont les mêmes. Dans le village, le leadership politique était tenu par le *kwil tèn/Kliytèn* (propriétaire du village) et un ensemble de notables aussi influents les uns que les autres. Parmi les notables, *sètèn/setahtèn* (*maître propriétaire de la terre*) est très influent et partage quelque peu le leadership avec le premier.

⁷⁰ BARRO Issignon Daniel, griot, entretien, 12/11/2011

III.4.1.1. Kwiltèn

Il incarne la première autorité coutumière dans le village. En opposition aux chefs administratifs installés par l'administration coloniale, celui-ci jouait un rôle coutumier. Dans certains villages ce chef coutumier jouait le rôle de chef administratif (chef de village). Son rôle se résume à celui de prêtre du village. Il détenait le *Kwilyah* qui est l'autel symbolisant l'esprit du village et bénéficiait de nombreux privilèges. À sa mort, il avait droit à des funérailles particulières. Il ne décide pas seul et ne dispose pas d'un pouvoir décisionnel. Son rôle est plus moral et religieux que politique. Il est obligé de collaborer avec un certain nombre de chefs aussi importants les uns que les autres. Les décisions sont toujours prises collégalement car aucun de ces responsables n'est supérieur aux autres.⁷¹

Malgré l'influence des chefs administratifs appuyés par l'administration coloniale puis par les pouvoirs post coloniaux, les chefs coutumiers continuent d'avoir l'estime des populations. Ils sont effacés de la vie publique mais aucune décision dans les villages ne se prend à leur insu. Leur succession est très difficile car la place est parfois très convoitée.

III.4.1.2. Setahtèn

Il n'a pas un pouvoir particulier mais est un notable très important. Ce dernier est généralement issu de la lignée des premiers occupants installés dans le village.⁷² C'est lui qui officie au nom du village pour demander de bonnes récoltes mais aussi pour implorer ou remercier l'esprit de la terre. Il agit également comme prêtre pour le village devant l'autel symbolisant la terre. Il est en charge du calendrier des petites initiations qui ont lieu normalement tous les deux ans. Il a parfois le même rang que le *kwiltèn*. On l'appelle aussi *Asson Kwiltèn* (ou *Assonkwiltèn*). L'abandon de l'initiation bisannuelle à Toussiana par exemple n'a pas véritablement effacé l'image et le respect dus à ce maître de la terre.

⁷¹ Chef de village de Sérékéni, entretien, Sérékéni, 17/03/2011

⁷² HEBERT Jean, 1972, Organisation de la société en pays toussian, p15

Il a fallu plus d'une année de tractations pour choisir le successeur du *setahtèn* décédé en 2012.

III.4.1.3. *Epimintèn* (griots)

Il occupe une place importante dans la gestion des questions religieuses. Il est généralement le plus âgé du groupe des griots dont les membres n'ont presque pas d'interdit vis-à-vis des coutumes. Ils participent à tous les rites. Leur doyen jouit de nombreux privilèges lors de ces cérémonies rituelles. Pendant les grandes initiations au Do, le chef balafoniste est le grand maître très respecté et craint. Le titre de *assouan plitèn* qu'il porte lui donne tous les droits à l'occasion. Sa femme qui est très influente dans la hiérarchie de l'initiation prend celui de *assouan wyântèn*. Son autorisation est nécessaire pour l'organisation de toute activité de réjouissance dans le village. Il est également un notable très influent. Le balafon rituel ne peut pas sortir ou être joué sans son avis. C'est dire donc que ce dernier est incontournable dans la vie socio politique et religieuse du village.

Ces différents chefs étaient aussi importants les uns que les autres. Leurs pouvoirs étaient limités et ils avaient droit à peu près aux mêmes privilèges (grandes funérailles, tombe spéciale,...). C'est pourquoi Jean HEBERT soulignait en 1972 que l'organisation dans les villages tусian était remarquablement démocratique. Il ajoutait dans le même ordre d'idée que «*La vie civile et religieuse est hiérarchisée tout en restant démocratique*». ⁷³

On peut cependant noter que l'histoire n'a pas laissé intacte l'organisation sociopolitique traditionnelle tусian. Celle-ci s'est éloignée de sa forme originelle sans pour autant disparaître. Dans une certaine mesure, la société tусian a su maintenir ses structures et institutions malgré le renforcement des unités villageoises et l'instauration de chefs de village par l'administration coloniale.

⁷³ HEBERT Jean, 1972, Organisation de la société en pays tусsian, p. 14.

III.4.2. L'organisation sociale

L'organisation ancienne a subi de profonds bouleversements suite à la domination Jula. Les tusian se répartissent en quatre lignages. Ce sont : les *Silbi*, les *Sèbi*, les *Sonbi*, les *Yibi*.⁷⁴ Dans les villages du Sud, ces noms de lignages correspondent respectivement aux patronymes : OUATTARA, COULIBALY, TRAORE et BARRO imposés par les Jula⁷⁵.

À l'origine, la société se composait de trois grands groupes socioprofessionnels: les agriculteurs (nobles = *tahbe*), les griots (*épimi*), les forgerons (*ketonbe*). Ces groupes qui se partageaient les fonctions sociales fonctionnent comme des castes. Dans certains villages le principe de l'endogamie n'était pas rigoureusement suivi⁷⁶.

III.4.2.1. Les agriculteurs (*tahbe*)

Dans cette société d'agriculteurs, c'est le travail de la terre qui anobli. C'est par son ardeur au travail que l'homme tusian se fait valoir dans son entourage et dans le village tout entier. Les agriculteurs (nobles) se mariaient entre eux. L'exogamie est restée la règle jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il n'y avait cependant pas de conflit, ni de rapports strictement hiérarchiques entre les agriculteurs et les autres composantes de la société⁷⁷. Les agriculteurs, malgré leur noblesse, entretenaient des rapports de dépendance vis-à-vis des producteurs et artisans du fer, griots, devins et autres composantes de la société. Les agriculteurs constituent l'essentiel de la population. Ils travaillaient la terre et étaient les pourvoyeurs de vivres à toute la société. Ils échangeaient leurs produits contre des biens et services des autres groupes socio professionnels. Mais aujourd'hui tout le monde travaille la terre.

⁷⁴ COULIBALY Joseph Kepèninkin, entretien, Toussiana, 13/02/2012

⁷⁵ Ernest OUATTARA, Chef de Village de Toussiana, 2007

⁷⁶ COULIBALY San Simon, 2005, L'orphelin à travers les contes et les chansons des tafonbe (Tusian de Tapoko), p10 -11

⁷⁷ BARRO Sirè Christophe, né vers 1950, entretien, Ouagadougou, 22/11/2013

III.4.2.2. Les forgerons (*kétonbé*)

Ils sont les travailleurs du fer et du bois. Ils ont de grands pouvoirs et jouissent de nombreux privilèges dans la société traditionnelle. Leur rôle est déterminant pour le retour et le maintien de la paix sociale. Comme dans la plupart des sociétés africaines, les forgerons chez les Tusian sont les maîtres du feu, de la foudre et de la pluie. Ce sont les seuls détenteurs de pouvoirs sur la foudre et la pluie. C'est à eux que l'on fait appel en cas de foudroiement.⁷⁸ Les forgerons sont beaucoup craints et dotés de privilèges. Leur activité, consiste en la production du fer, la fabrication d'outils et la sculpture du bois pour la confection d'objets comme les manches d'outils, les statues, les masques, les tabourets, etc. De nos jours, ces activités ne font pas vivre ceux qui les pratiquent. Ceux-ci cultivent aussi la terre pour assurer leur survie.

III.4.2.3. Les forgerons fossoyeurs (*digignien kétonbe*)

Ces derniers constituent un sous-groupe de forgerons. Ils diffèrent des autres par leur origine sociale et leur rôle directement lié à la mort. La fonction de fossoyeur semble avoir été l'apanage des artisans du fer spécialisés dans le forage de puits. Leur tâche était la confection des tombes puis l'accomplissement de rites spéciaux liés à la mort. « *À force de creuser, ils ont maîtrisé la technique des forages pour fosses communes et tombes. Ainsi on avait recours aux forgerons quand un dignitaire devait être inhumé chez les Tusian.* »⁷⁹

Le rôle de fossoyeur procurait à ces derniers de nombreux avantages. Leurs chefs avaient droit à de grandes funérailles et étaient inhumés dans des tombes spéciales. Il s'agit de l'hypogée dont nous parlerons plus loin.. Aujourd'hui, ces privilèges ont beaucoup diminué. Les fossoyeurs coutumiers ne sont sollicités qu'occasionnellement.

⁷⁸ COULIBALY San Simon, 2005, L'orphelin à travers les contes et les chansons des *tafonbe* (Tusian de Tapoko), p11.

⁷⁹ BARRO Missa, 1995, De la double éducation au pays *tusian* : Problématique pour une (re)conciliation, p13-14.

Cette situation s'explique par la rareté des inhumations spectaculaires accompagnées de rites traditionnels. Ils restent néanmoins très respectés dans les villages et interviennent lors de différents rites aux côtés des autres groupes socio-professionnels parmi lesquels les griots occupent une large place.

III.4.2.4. Les griots /balafonistes (*epimi*)

Ce sont les animateurs de la vie sociale. Ils étaient très respectés dans la société du fait du rôle prépondérant qu'ils jouent lors des grandes initiations au do.⁸⁰ Comme l'affirme Jean HEBERT « *Chez les Tussian les griots occupaient un rang important et influent* ». ⁸¹ Ils sont les seuls habilités à jouer du grand balafon coutumier utilisé lors des cérémonies religieuses. Cet instrument se joue à plusieurs et les notes sont accompagnées par le son des bracelets en fer portés par les joueurs.

Les griots n'ont aucun interdit et participent à toutes les cérémonies coutumières. Pendant les initiations, les mariages ou les funérailles spéciales, il leur était également offert de nombreux cadeaux en échange de leurs prestations. Les agriculteurs avaient toujours besoins d'eux pour galvaniser les travailleurs lors des travaux champêtres (labours, récoltes). S'attirer la colère d'un balafoniste était un grand malheur. Toute personne en discorde avec un joueur du grand balafon était exposée au mépris de tout le groupe.

En plus de ces groupes socioprofessionnels nous avons des catégories professionnelles aussi influentes dans la société et qui constituent une sorte d'élite.

⁸⁰ Esprit de la brousse vénérée par les Toussian et dont le culte a lieu à l'occasion des initiations.

⁸¹ HEBERT Jean, 1972, Organisation de la société en pays toussian, p23.

III.4.2.5. Les devins (*sanpu*)

Ils formaient avec les guérisseurs des catégories spéciales. Jean HEBERT considère ces catégories comme des noblesses dont les membres bénéficient de droits coutumiers spéciaux⁸². Pour Christophe Siré Barro, « *Le devin est celui qui fait évoluer les coutumes sociales* »⁸³. Car c'est par lui que les réformes interviennent généralement. Les devins forment un groupe à part avec une hiérarchie. Ce groupe se définit comme un cercle initiatique. Les plus grands dans la hiérarchie sont appelés *sanpu gbé*. Ces derniers utilisent dans leurs procédés le *tahsé* qui est une statuette dont ils sont seuls à maîtriser le secret. Les devins ordinaires (*sanpu*) sont plus nombreux mais restent subordonnés aux *Sanpu gbé*. Ces derniers disposent de pouvoirs magiques spéciaux et sont craints⁸⁴. Ils président les consultations divinatoires visant à établir les causes d'un décès. Quand un enfant naît, le devin est appelé pour savoir qui il est, d'où il vient et ce qu'il veut. Leur rôle est inséparable de celui des guérisseurs traditionnels disposant eux, de connaissances dans le domaine médical.

III.4.2.6. Les guérisseurs

Ceux-ci étaient les médecins dans les villages. Ils détiennent le secret de la médecine traditionnelle basée sur l'utilisation des plantes. Leur savoir se transmet de père en fils. En cas de rupture dans ce mode de transmission (mort subite du père...), le fils aîné de la famille peut se faire initier à la connaissance des secrets de la nature par un compère de son père. Les guérisseurs comme les devins constituent une sorte de classe d'élite ouverte à tous. On ne naît pas devins ou guérisseurs. On vient au monde dans une

⁸² HEBERT Jean, 1964, Une noblesse héréditaire en pays toussian : les devins, p98

⁸³ BARRO Siré Christophe, né vers 1950, entretien, Ouagadougou, 06/08/2014

⁸⁴ COOKSEY (S.E.), 2004, Iron staff in the cross roads: Art and divination in Toussiana, a south-western Burkinacommunity.

famille de griot, de forgeron ou d'agriculteur. Ce sont les devins après certaines circonstances décèlent chez des personnes, des prédispositions à pratiquer la divination ou l'art de guérir des maux⁸⁵.

Ces deux classes étaient également dévouées au service de toute la communauté dont l'organisation contribue à la survie. À propos de cette organisation sociale, Jean HEBERT disait que

*« La société s'était si bien organisée en vue de la survie du groupe qu'elle avait trouvé le moyen de réprimer les instincts belliqueux qui risquaient de s'affronter. [...] Chaque groupe de famille participait à certains bénéfices, de telle façon que tous, un jour ou l'autre profitait de réels avantages ».*⁸⁶

Aussi conclut-il quelques lignes plus loin: *« Il en résultait un réel équilibre entre les droits et les devoirs de chacun. »*⁸⁷

L'organisation sociale s'accompagne d'une somme d'activités économiques qui contribuent à la vie du village.

III.5. LES ACTIVITES ECONOMIQUES

Les principales activités économiques étaient l'agriculture et l'élevage. Mais l'agriculture l'emportait sur l'élevage. Au niveau agricole, la production était surtout familiale, basée sur les produits vivriers (céréales, tubercules). L'essentiel de la production était destinée à la consommation familiale. Les récoltes stockées dans des greniers étaient sous le contrôle des chefs de famille. Ils décident de la vente, y prélèvent pour les besoins quotidiens. Chez les Tusian, la fortune d'une famille se mesurait à sa capacité de production mais aussi à l'importance de son cheptel (parc animalier). Mais de nos jours les Tusian pratiquent aussi une agriculture commerciale. Les principales denrées produites pour la vente sont le coton, le riz et le maïs. La pratique d'une agriculture extensive a entraîné une augmentation des espaces cultivés. La brousse a de ce fait laissé la place à de

⁸⁵ OUATTARA Samba, OUATTARA Vla, entretien, Guéna, 17/02/2012

⁸⁶ HEBERT Jean, 1972, Organisation de la société en pays toussian, p14.

⁸⁷ HEBERT Jean, 1972, Organisation de la société en pays toussian, p14

vastes champs. Des hameaux de cultures ont grossi puis sont devenus des villages administratifs. Mais les habitants de ces villages nouvellement créés restent rattachés à leurs villages d'origine. Coutumièrement ces villages sont considérés comme des quartiers relevant des zones d'origine de leurs fondateurs. Les techniques culturelles basées sur l'utilisation d'outils aratoires et de la force humaine ont aussi évolué. La houe qui est l'instrument traditionnel de labour ne permettait pas d'atteindre de grandes profondeurs de terre. Avec la charrue qui est très vulgarisée et, peu à peu remplacée par les tracteurs motorisés, le sol est remué sur des profondeurs plus importantes. À côté de l'agriculture céréalière se développe depuis les années 1960, une arboriculture axée sur l'exploitation de verger d'orangers et de manguiers.

L'élevage est le deuxième secteur d'activité. Chaque famille entretient une basse-cour mais la volaille était surtout élevée pour satisfaire aux besoins rituels. La volaille a une très grande place dans la vie quotidienne. Elle est exploitée pour les rites sacrificiels quasi quotidiens. L'élevage concernait principalement les chèvres, des moutons et des bœufs.⁸⁸ Le commerce de bétail est très peu développé et les produits de cette activité très peu exploités.

L'artisanat quant à lui se résumait à la forge, la sculpture, la poterie et la vannerie. Ces activités avaient un impact sur le milieu naturel. Même si cet impact n'a pas toujours été durable, un ensemble d'artéfacts, en constituent des preuves matérielles. Les produits de l'artisanat étaient autrefois échangés contre des vivres. Ainsi les forgerons recevaient des quantités de vivres des paysans à qui ils étaient dévoués à fournir les outils au début de chaque saison pluvieuse⁸⁹. Pour la poterie, les Tusian s'approvisionnaient chez leurs voisins (Bobo, Turka, Goin, Karaboro)⁹⁰. Les produits de la vannerie étaient très diversifiés mais étaient destinés à la consommation locale.

⁸⁸ Monographie du Département de Kourinon, 2004, p6.

⁸⁹ COULIBALY Dafra, Forgeron Kurukan, entretien, 24/03/2013

⁹⁰ Angèle OUATTARA, Forgeron, entretien, Toussiana, 10/12/2011

III.6. L'HABITAT ET SON ORGANISATION

L'architecture dans l'espace tusian est d'un style sobre puis utilise des matériaux périssables. La visibilité archéologique des vestiges relevant de l'habitat ancien est très faible. Mais quelques spécimens existent toujours. Les prospections ne permettent pas de caractériser l'architecture ancienne. Les observations de terrain, les sources orales et quelques documents textuels nous permettent d'avoir une idée du style architectural passé ainsi que l'organisation de l'habitat actuel. Pour les anciens, l'architecture originelle des Tusian (celle qui a prévalu au moment de leur installation dans leur espace actuel) se caractérisait par des constructions circulaires et quadrangulaires en terre crue. Les toits étaient en terrasse⁹¹. Les maisons rectangulaires étaient réservées à l'usage masculin alors que les cases rondes étaient destinées aux femmes. Les maisons d'habitation étaient disposées en cercle autour d'une cour intérieure qui constituait l'espace familial. Les maisons étaient reliées entre elles par des murets ou tout simplement collées les unes aux autres. L'accès à la cour se faisait à travers un vestibule à deux portes (*kél*) (cf. photo.4 et 5 p76). On trouve encore quelques exemples dans les villages. Dans ce vestibule, se trouvent les autels familiaux où se font les sacrifices adressés aux ancêtres de la famille. Les parents et grands-parents sont représentés par des autels appelés *toh*. Les têtes de masques y étaient accrochées après la parade et les réjouissances qui suivent le retour des initiés au village⁹².

⁹¹ OUATTARA Vla Adama, Guéna, entretien, 19/02/2012.

⁹²BARRO Nsira Lamine, Nyanaba, entretien, 12/4/2012



Photo 3: vestibules d'accès à une concession.
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Autour de la concession familiale se trouve un ensemble de greniers disposés en désordre. Les maisons et les greniers reposaient sur des fondations en pierre (moellons de latérites, blocs de grès ou de granite). Pour les greniers, les murs étaient élevés sur de grosses pierres. On trouve encore des greniers de ce type dans les villages.



Photo 4 : Des Greniers sur bloc de latérite
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)
Silos à grain, village de Sérékéni, avril 2013



Photo 5: Greniers à pieds construits
(Cliché Pon J-B. COULIBALY) ; Kourignon, mars 2012

Il existe des éléments qui permettent d'avoir une idée de l'architecture ancienne chez les tусian. Des fouilles archéologiques sont indispensables pour mieux comprendre l'agencement des éléments qui formaient l'espace d'habitation. Des informateurs soulignent une évolution de cette architecture traditionnelle. Nsira Jean OUATTARA⁹³signale en effet que les techniques de construction sont passées de la construction en colombin à l'utilisation de moellons de latérites puis à l'utilisation de briques en argile crue. L'utilisation de moellons de latérites à la place des briques d'argile crues, est présente dans quelques localités. En général, les anciens sites d'habitat sont identifiables par une bute anthropiques accompagnées de restes de mobiliers matériel en fer, en pierre et les moellons de latérites.

Le développement des villages semblent avoir été accompagnés d'une évolution dans l'occupation de l'espace villageois. En effet d'un système d'habitat regroupé en ordre serré, les Tusian sont passés à un système d'habitat dispersé. Dans le système d'habitats groupés en ordre serré, des champs entouraient le village. Chaque quartier avait en plus sa brousse réservée pour les cultures. Alors que dans le système d'organisation de l'habitat en ordre lâche, les concessions familiales sont isolées, séparées les unes des autres par des champs. C'est cette forme d'organisation qui prévaut jusqu'à nos jours dans les villages. Chaque famille possède une parcelle de terre autour de la concession et une autre en brousse. Avec la poussée démographique, des querelles familiales, certaines brousses ont été progressivement occupées.

Dans les sources écrites, nous avons retrouvé quelques bribes d'informations sur l'architecture et l'organisation des villages tусian à la veille de la conquête coloniale française. Les descriptions sommaires sont données par GOURAUD⁹⁴. À propos de Kouini, il laisse remarquer que ce village était :

« Défendu de trois côtés par un grand marigot et des ravins escarpés, que dominant des murs très élevés, renforcés par un sanié. A l'entrée du village, deux

⁹³ OUATTARA Nsira Jean, né vers 1945, entretien, Mou, 27/12/2014.

⁹⁴ Ce dernier est cité par Jean HEBERT, 1976, Esquisse de l'Histoire du pays Toussian (Haute Volta), p13

gigantesques palmiers. Les rues sont étroites, des cases en terre rouge, très haute, à étage. (...) A tin, au milieu de beaux arbres et de rochers, (...) un grand sanié. Au centre, une jolie construction : au rez-de-chaussée de vastes salles, deux chambres au premier avec une galerie extérieure à pente douce. Tout cela est entouré de petits murs à clochetons, le sol très propre, celui des chambres comme celui des cours.»

Ces descriptions de GOURAUD montrent une architecture moderne d'inspiration soudanaise avec des habitats groupés. De nos jours, les villages se divisent en quartiers et chaque quartier possède son domaine foncier. On note une évolution des techniques de construction et d'organisation à travers le temps. Il y a une cohabitation des anciennes techniques avec les techniques modernes contemporaines. Ainsi, dans les villages on rencontre encore des cases rondes en pisée avec des toits en terrasse. Au milieu de cases en briques, se trouvent parfois des constructions en colombin.

CONCLUSION DE LA PARTIE

La présence de l'homme dans l'espace tusian n'est pas encore datée avec précision. La disponibilité de sources reste le principal handicap à l'histoire du peuplement. De nombreuses zones d'ombre subsistent concernant l'origine et l'installation des populations actuelles. L'histoire récente est relativement mieux connue. La mise en place des populations, les aspects identitaires et l'évolution politique restent les questions déjà abordées. Entre le XVI^e (période probable du début de l'occupation des terres par les Tusian) et le XIX^e siècle le pays tusian est marqué par une accalmie relative qui permet la mise en place des populations et l'élaboration d'institutions sociales. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, c'est une période trouble marquée par des guerres et des razzias. Cette période marque aussi le début de la diversification de la population doublée d'une déstructuration de l'organisation socio-politique et économique qui se poursuivent jusqu'à la période actuelle.

DEUXIEME PARTIE :

Sites archéologiques de l'espace tusian

Les prospections archéologiques ont permis de répertorier un ensemble diversifié de sites archéologiques. Cette partie de notre thèse est consacrée à l'étude des sites archéologiques majeurs. Nous attacherons une attention particulière aux sites de gravures, aux abris et grottes, aux sites de réduction du minerai de fer puis aux sites d'inhumation dans une approche bidimensionnelle. Dans un premier temps, nous proposerons pour chaque site une description puis dans un second temps, une approche ethnographique. L'étude des sites est structurée en quatre chapitres.

Le premier chapitre étudie quelques abris et grottes, le second décrit les sites de gravures rupestre, le troisième s'organise autour de l'étude des sites liés à la production ancienne du fer et enfin, un quatrième chapitre s'intéresse à la fois aux sites d'inhumation, de vannerie souterraine et à quelques anciens sites d'habitat.

CHAPITRE IV

LES ABRIS SOUS ROCHES ET GROTTES

L'espace occupé par les Tusian recèle des cavités dont certaines portent des traces anthropiques tangibles. Un certain nombre de grottes et d'abris sont signalés dans la région depuis les années 1950 (annexe 1 p329). Mais les descriptions restent limitées pour celles connues tandis-que quelques-unes restent méconnues des archéologues. Sur le plan historiographique, les abris sous roches et grottes sont peu étudiés. Jean HEBERT a été le premier à mentionner l'existence de grottes dans l'espace tusian. C'est dans son article intitulé **esquisse de l'histoire du pays toussian**⁹⁵ qu'il signale l'existence de grottes dans les environs de Toussiana. Il ne donne cependant aucune description ni localisation. Entre 1989 et 1993, Franz TROST écume l'ouest du Burkina dans le cadre de son ouvrage **Ethnoarchäologie in südwest-Burkina**. Il signale des abris et des grottes où se trouvent des gravures rupestres et des objets divers. Ses descriptions sont très précises avec des références au GPS. Mais il ne procède pas à l'étude systématique des grottes, des abris et des mobiliers qui s'y trouvent. Notre approche consiste à localiser, décrire et esquisser une étude fonctionnelle à partir des caractéristiques et des éventuels vestiges trouvés dans les cavités.

⁹⁵ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays Toussian (Haute-Volta), p3

IV.1. LES DIFFERENTES CAVITES ET LEUR LOCALISATION

IV.1.1. Les abris sous roche

Par définition, un abri est un lieu de protection. Il peut être le fruit de la nature ou un aménagement de l'homme. Dans le dictionnaire de la préhistoire, l'abri sous roche est défini comme « *Une cavité dans une paroi rocheuse, peu profonde et largement ouverte à l'aire libre. Un abri sous roche est caractérisé par un toit constitué par le surplomb rocheux, un fond ou encorbellement, un plancher rocheux ou détritique. Devant l'ouverture ou baie, s'étend un talus qui peut être recouvert d'éboulis* »⁹⁶.

Cette définition précise aussi que les abris sous roches ont été habités par les hommes préhistoriques.⁹⁷ Pour notre part, nous retenons que c'est une notion utilisée en archéologie et surtout en archéologie préhistorique pour désigner des cavités naturelles situées dans une formation rocheuse qui comporte ou pas des preuves d'occupation humaine. Cette définition s'inspire surtout de celle du dictionnaire Robert⁹⁸, qui est très résumée et simple. Elle précise que c'est un terme didactique qui est utilisé en géologie de même qu'en préhistoire pour désigner un « enfoncement dans une paroi rocheuse, surplombé par une avancée (et moins profond qu'une caverne) »

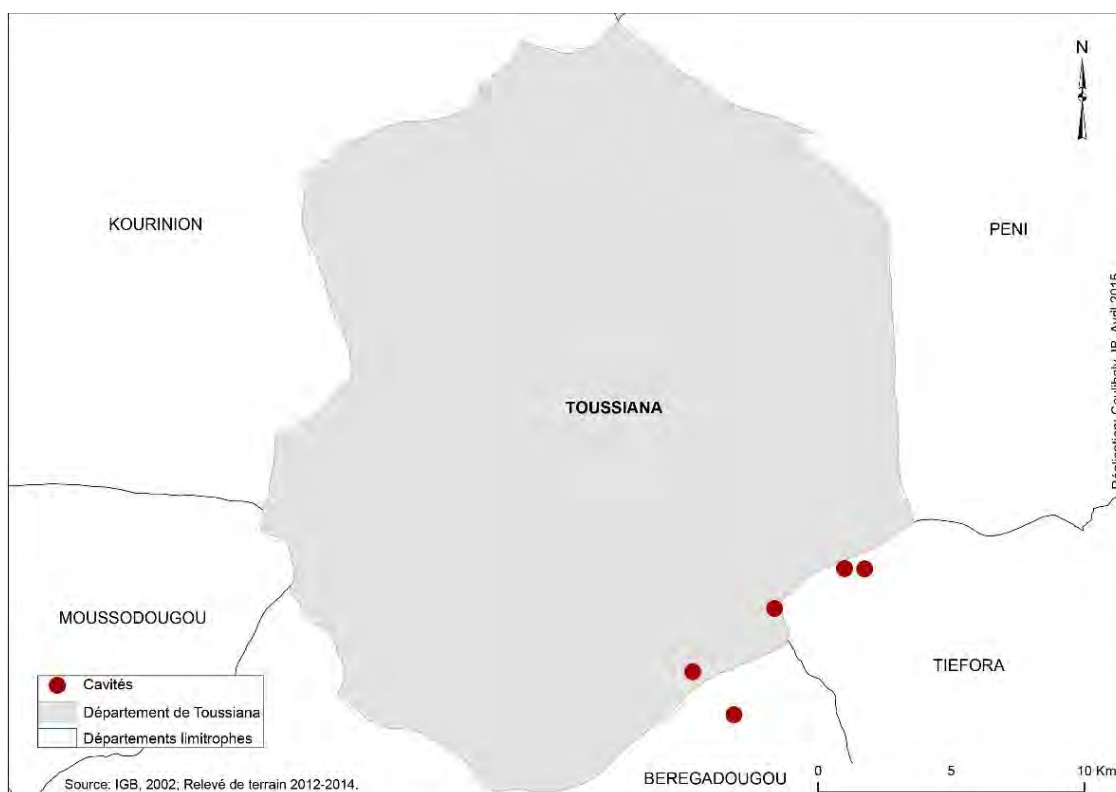
La falaise qui borde les villages de Taga, Toussiana et Nianaba abrite l'essentiel des cavités rencontrées en pays tusian. Lors de la prospection, nous avons identifié plusieurs abris-sous-roches et grottes dont les plus remarquables possèdent à peu près les mêmes caractéristiques. Au moment de rédiger ce chapitre nous restons convaincus que beaucoup reste à faire pour un inventaire complet des cavités situées dans la zone étudiée. Huit abris et quatre stations avec grottes ont pu être visités. Le point représentant les abris et grottes de Boribana est le point isolé au centre (cf. carte 8, p83). Ce point matérialise la position de la grotte aux chauves-souris et les trois

⁹⁶ LEROI-GOURHAN André, 1997, Dictionnaire de la préhistoire, p3

⁹⁷ LEROI-GOURHAN André, 1997, Dictionnaire de la préhistoire, p4

⁹⁸ Le Grand Robert de la langue française, version numérique, 2010.

abris successifs à proximité de cette grotte. Les deux points les plus à l'Ouest matérialisent les grottes de la mare de Gnaware ainsi que l'abri identifié à cet endroit.



Carte 8 : Localisation des abris-sous roche

IV.1.1.1. L'abri du site de Doketi

Doketi est un lieu-dit situé à environ 1Km au Sud de Wimpea (village de la commune de Toussiana). Ce lieu est surtout connu pour les gravures rupestres déjà connues des archéologues du pays. C'est un site majeur de l'art rupestre dans l'Ouest du Burkina. Les prospections dans le secteur sud de Dokéti en 2012 ont conduit à la découverte d'un abri situé à une dizaine de mètre du site de gravure appelé *Pyésloyah* (10°49'32'' N et 004°35'41'' W). C'est de façon fortuite que cet abri a été découvert. De nos jours il n'existe aucune mention de cet abri dans les travaux sur la région. L'abri de Doketi est discret à cause de la végétation qui bouche l'entrée. Les lianes et autres arbustes qui ont poussé en face renforcent la discrétion de l'abri et rendent l'accès difficile. L'abri se situe à l'Ouest de la station des gravures rupestres de Doketi (10°50'55'' N et 004°34'23''W). Il est logé dans un premier niveau d'escarpement de

la falaise à un endroit très accidenté. L'abri s'ouvre sur une baie vers le Sud et fait face à un paysage pittoresque. La hauteur à l'entrée de l'abri est de 2 m. La distance entre l'entrée et le fond est d'environ 5 m. En largeur l'abri mesure environ 11 m. Des plaques de grès détachés du plafond de l'abri jonchent le plancher. Le plancher rocheux est recouvert de sédiments apportés par les termites. Le talus situé en face de l'abri est jonché d'éboulis.

L'intérieur de l'abri présente beaucoup d'aspérités. Le dépôt sédimentaire dans l'abri est très pauvre. La majeure partie du sol intérieur est recouvert d'une couche poussiéreuse de sédiment. Le fond de l'abri est occupé par une couche argileuse très dure accumulée par les termites. Sur le sol affleurant de la partie Ouest, une plaque de grès posé en plan incliné porte des traces de mouture. Ces creusements cupulaires ressemblent à des meules et constituent les seules preuves anthropiques de cet abri. Cette meule est accompagnée d'un galet arrondi reposant sur une surface plate et lisse.

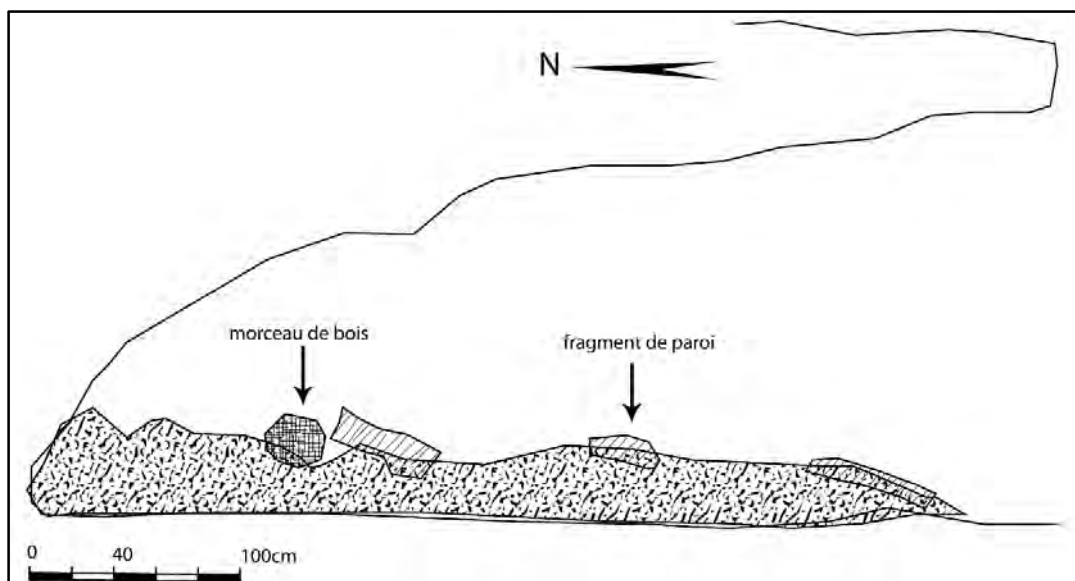


Figure 1 : Coupe verticale de l'abri de Doketi

IV.1.1.2. Les abris du site de Boribana

Boribana est le nom d'un lieu-dit. Ce lieu-dit situé au Sud-est du village de Wimpea se trouve au bord d'un précipice (cf. Photo 5, p76). D'où cette appellation « *boribana* » qui signifie en langue Jula « la course est terminée ». C'est un lieu qui a une valeur historique pour les Tusian du Sud. Cette station est une étape d'un circuit touristique mis en place par l'association *Kurukofè* située à Wimpea. De cet endroit à mi-chemin entre le sommet de la falaise et la plaine, une piste sinueuse, très accidentée permet de rejoindre le pays tiéfo en bas de la falaise. Cette piste est l'un des nombreux passages créés par les trombes d'eau qui coulent en hivernage vers la plaine. En suivant la piste qui débouche à mi- hauteur sur un espace encadré par la falaise avec à gauche (côté Est-Sud-est) une succession de trois cavités naturelles. Elles sont bien connues des gens qui utilisent ce passage.



Photo 6 : vue ouest du ravin de boribana
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Le premier abri possède une ouverture d'environ 12 m de large suivant un axe Nord-sud. La hauteur à l'entrée est de 1,87 cm. L'axe médian d'orientation Est-ouest

mesure, 08 m. Le sol de l'abri est jonché de galets arrondis. De nombreux galets sont piégés dans le sol. Le dépôt sédimentaire dans cette cavité est faible. Seulement une fine couche de sédiment limoneux recouvre le plancher rocheux. Le talus qui se présente en face de l'abri ne comporte pas d'éboulis puis se prolonge dans la direction sud où se trouve une série d'abris sous roche partageant le même surplomb rocheux.

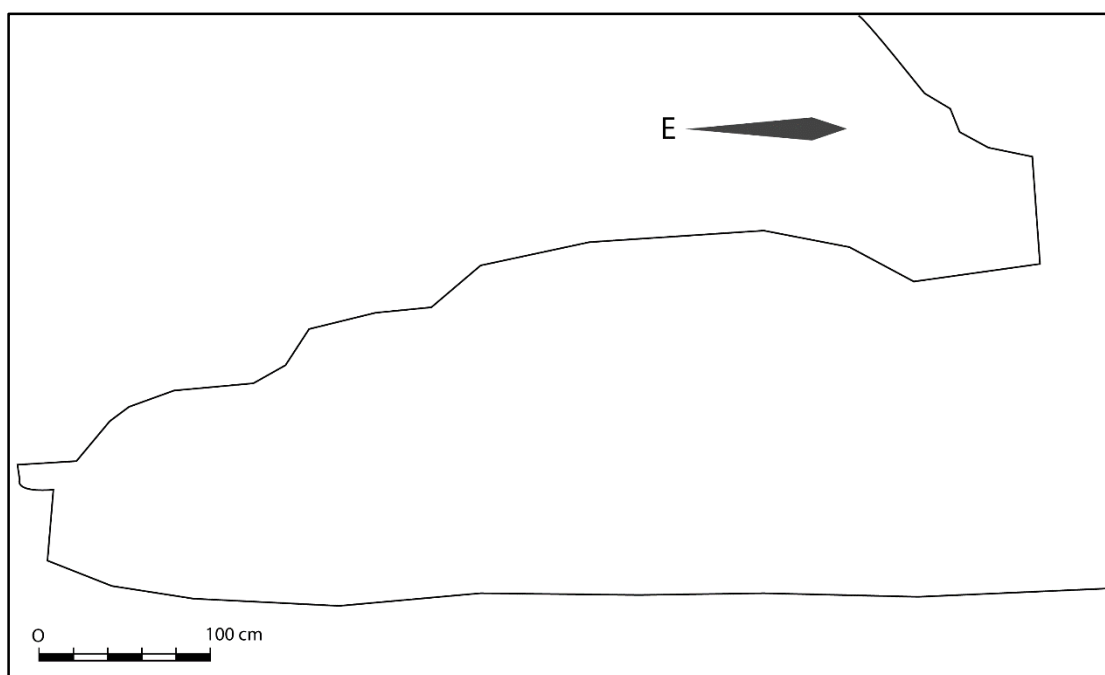


Figure 2 : Coupe verticale de l'Abri N°1 de Boribana

Le second abri suit la même orientation que le premier. Il est moins large et mesure 7 m de large avec 5 m de longueur. Comme le premier abri, le plancher est recouvert de galets avec une fine couche de limon vraisemblablement apportée par l'eau de ruissellement. Il n'y a pas de traces tangibles d'anthropisation à part les fragments d'une poterie. Le plancher est recouvert de galets de quartz et de grès.

Le troisième abri est situé au Sud du précédent. Il est plus petit. Il suit la même orientation mais le dépôt sédimentaire y est plus abondant que dans les deux précédents cas. L'observation superficielle ne nous a pas permis d'identifier des marques d'anthropisation dans cet abri. On y remarque surtout des traces de rongeurs (rats, porc-épic). Le plancher est recouvert d'un sédiment brun contenant des

déjections de rongeurs, des morceaux de charbon. Au plafond de cet abri se trouvait un nid de Guêpes.

Dans le prolongement nord de cette succession de trois abris on trouve une cavité naturelle très discrète. Cette cavité que nous avons considéré comme un abri s'ouvre sur l'Ouest et est large de 7 m environ. La longueur est de 4 m. Il y a un dépôt sédimentaire de plusieurs cm. Il n'y a pas de traces anthropiques évidentes.

D'après les guides⁹⁹, ces abris auraient servi de lieux d'embuscade pour les Tусian fuyant les guerriers de Tiéba. L'abondante couverture végétale, l'aplomb de la falaise au niveau de ces abris ne permettaient pas d'avoir une réception GPS sur le site. Nous lui attribuerons les coordonnées d'un point de la station de Boribana juste avant le grand faussé présenté à la page 112 et qui descend en direction de Dramandougou

IV.1.1.3. L'abri aux porcs épics

Cet abri se localise au pied de la falaise. Il a pour coordonnées 10°48'852'' de latitude nord et 004°36'982'' de longitude ouest. C'est un abri très discret, difficile d'accès. Il n'est pas repérable à distance. L'entrée se situe à l'Est. La largeur de l'entrée est de 4 m. La hauteur à l'entrée est de 2,10 m. Le dépôt sédimentaire à l'intérieur de l'abri est peu épais (moins de 10 cm). Le nom que nous avons attribué à cet abri est lié au fait qu'il sert de refuge aux porcs épics dont quelques épines dorsales se retrouvent un peu partout dans l'abri. Les nombreuses petites galeries qui s'enfoncent dans les entailles de la paroi rocheuse servent surtout de terriers à ces porcs épics. La fine couche sédimentaire qui recouvre le sol de l'abri contient des brindilles de paille et de bois morts, des restes d'insectes, des morceaux de charbon et des déjections de rongeurs. Nous avons aussi trouvé un petit fragment de céramique (2x1cm).

En général les abris ne sont pas isolés. En dehors de l'abri de Doketi, les autres abris sont situés à proximité de grottes.

⁹⁹ COULIBALY Mamadou né en 1971, COULIBALY Soungalo né en 1945, entretien, 25/03/2013

IV.1.2. Les grottes

Les grottes se définissent aussi comme des cavités naturelles. Elles se distinguent des abris sous roche par leur morphologie et surtout leur aspect souterrain. Pour A. LEROI-GOURHAN, la grotte est une « *cavité souterraine appartenant à un réseau plus ou moins complexe issu de la dissolution de la roche.* ». ¹⁰⁰ Nous définissons la grotte comme une cavité naturelle souterraine, formée dans la roche et qui, contrairement aux abris sous roche s'ouvrant sur des baies possède une entrée, et débouchant sur une ou plusieurs chambres (vestibules). Les prospections effectuées dans le cadre de cette thèse ont révélé en tout cinq grottes situées dans la falaise. En plus de ces grottes quelques cavités (grotte et abris sous roches) sont signalées par Franz TROST et Jean HEBERT. Nous aborderons celles-ci par une présentation des descriptions proposées par ces deux auteurs.

IV.1.2.1. La grotte n°1 ou la grotte perchée

Cette cavité naturelle est située à une vingtaine de m du sol. L'accès est difficile. Les coordonnées sont 10°48'83''N et 004°36'99''W. La grotte est bien connue des habitants de Gnawaré. Le chemin qu'ils empruntent pour aller à Toussiana et pour en revenir passe non loin de cet abri perceptible depuis la piste. Les coordonnées ont été pris au pied de l'aplomb rocheux où se trouve la grotte. Un chaos rocheux forme une sorte de rampe d'accès à la grotte. La montée vers la grotte est très difficile avec des risques de chute et des branchages qui encombrant le passage. Le guide ¹⁰¹ qui nous y a conduit a manifesté beaucoup de réticence à y aller. Il nous a expliqué que la grotte était peuplée de guêpes.

¹⁰⁰ LEROI-GOURHAN André, 1997, Dictionnaire de la préhistoire, p473

¹⁰¹ OUATTARA Ouanza, entretien, Gnawaré, 20/03/2014



Photo 7 : Vue globale de la grotte perchée
(Cliché Pon J-B. COULIBALY) Toussiana (Gnawaré) Mars 2014



Photo 8 : Détail de la grotte n°1 ou grotte perchée
Toussiana (Gnawaré), mars 2014

IV.1.2.2. Les grottes de la mare

Au pied de la falaise de Toussiana un cours d'eau coule durant toute la saison pluvieuse. Au cours de la saison sèche, le tarissement de ce cours d'eau crée un chapelet de petites mares. L'une de ces mares située dans une enclave de la falaise est bordée de trois grottes.

La plus grande, plus accessible a pour coordonnées 10°49'073'' Nord et 004°37'078'' Ouest. L'altitude au niveau de la grotte est de 344 m. Cette grotte est de forme circulaire d'un diamètre d'environ 10 m pour une hauteur de cinq m. Son plafond est en forme de voûte. Les parois sont relativement régulières. L'intérieur de la grotte est rempli de gros blocs de grès (cf. Photo 8, ci-dessous) cimentés d'une argile apportée par les termites. Le chaos de pierres qui recouvre le sol résulte apparemment de chutes des morceaux de parois.



Photo 9: L'entrée de la Grotte principale (près de la mare)
(Cliché Pon J-B. COULIBALY), Toussiana (Gnawaré) mars 2014

La seconde grotte située à environ trente mètres à l'Est de la première est accessible selon la saison. L'entrée est quasiment bouchée par la végétation (cf. Photo 9, p90). L'obscurité à l'intérieur de cette grotte est presque totale même en journée car son entrée est orientée vers le Nord. La présence de reptiles (serpents) et l'étroitesse de l'accès nous ont contraints à nous contenter d'une observation à distance.



Photo 10 :L'entrée de la grotte n°2 de la mare L'entrée de la grotte Gnawaré, mars 2014, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

La troisième grotte est située à une dizaine de mètres de la seconde. Elle est relativement plus petite que les deux autres. Son entrée fait face à l'Ouest mais la lumière du soleil y parvient difficilement à cause de la topographie et de la végétation. Cette entrée mesure environ 2m de haut et 3m de large. Cette grotte était inaccessible lors des visites en saison sèche. Du fait de la végétation et de la mare, elle disparaît derrière les feuillages et les branchages.



Photo 11 : L'entrée de la grotte n°3 de la mare
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Non loin de ce lieu, Jean HEBERT situe une grotte dite « grotte des devins » que nous n'avons pas réussi à retrouver. La première des trois grottes que nous venons de décrire correspond probablement à celle dont il parle dans la description du fétiche Tîkî. Pour aller au lieu du gros) qui symbolise ce fétiche, « *on descend du village de Toussiana, on prend le chemin du karaboro, on laisse sur le côté la grotte des devins, on passe devant Dua¹⁰², on arrive à Gbasô (nom de la montagne et du marigot) dans le bas il y a une grotte à 100m de la route* ¹⁰³[...]»¹⁰⁴

¹⁰²Dua est un rocher (gros caillou) dit sacré situé sur le sentier qui part de Toussiana en direction du bas de la falaise et débouchant sur le hameau Gnanware/Iwobé Tèswan. Au passage on évite de toucher à ce caillou car ce caillou donne la hernie à toute personne qui le touche. Les gens qui le font par inadvertance posent un petit caillou sur la grosse pierre afin de ne pas attraper la hernie.

¹⁰³ A ce niveau, la piste tourne légèrement à droite. La grotte se trouverait donc du côté gauche à 100 m environ de la piste.

¹⁰⁴ HEBERT Jean, 1963-64, Un fétiche assez secret : *Tîkî*, archives manuscrites, inédit.

IV.1.2.3. La grotte n°5 ou la grotte aux chauves-souris

Située au Sud-est du village de Wempea, cette grotte se trouve au pied de la station de Boribana. Elle est localisée au Nord des abris et se présente sous forme d'un couloir étroit qui s'élargit par endroits. L'entrée est très étroite et on y accède en escaladant de gros rochers par un passage encombré de lianes et de plantes diverses. Dans un second temps, un couloir de 30cm de large débouche sur un espace ouvert où parvient la lumière du jour. Au centre de cet espace il y a une flaque d'eau. De nombreuses chauves-souris se mettent en mouvement au-dessus de cet endroit dès qu'il y a une présence. Le couloir se prolonge après la flaque d'eau mais il n'y a pas de lumière (cf. Photo 11, p 92). Dans cette seconde partie du couloir, le sol est jonché de petits cailloux (des grès) bien serrés les uns contre les autres. Sur cinq m nous avons inspecté les parois de ce couloir sans relever de marques particulières. Au bout de ce couloir il y aurait une grande cavité dans laquelle vivraient des serpents très dangereux¹⁰⁵.

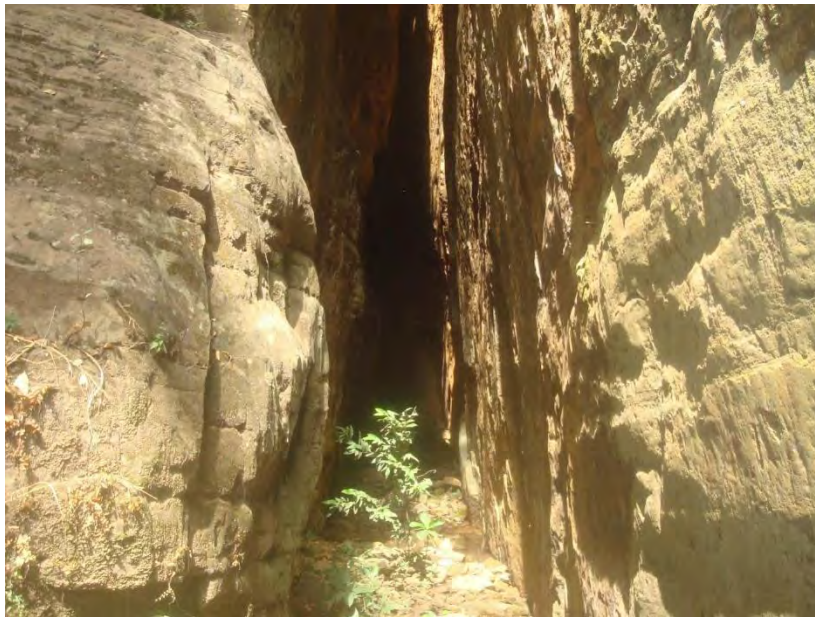


Photo 12: Couloir conduisant à l'intérieur de la grotte n°5
(Cliché Pon J-B. COULIBALY) Toussiana (Wimpéa), Décembre 2012

¹⁰⁵ Les trois fois où nous avons été sur ce site aucun guide n'a accepté nous conduire jusqu'au bout de la cavité d'où sortent des chauves-souris à chaque approche.

En plus de ces grottes que nous avons pu repérer, il existe quelques-unes qui ont été signalées par nos prédécesseurs. Pour ces dernières, l'accès et la visite sont règlementés. Tout le monde n'y a pas accès. La plupart de ces grottes secrètes sont des lieux sacrés. À Toussiana et dans certains villages du Nord, l'existence de ces grottes secrètes est bien connue mais très peu de gens y ont accès. Il est même interdit d'en parler ou d'y conduire des étrangers ou des non-initiés. À Toussiana il se raconte que tous ceux qui ont bravé cet interdit sont morts. Nous n'avons pas pu accéder à toutes les cavités. Certains dont trois ont été décrits par Franz TROST entre 1983 et 1990.

IV.1.3. Données de Trost au sujet de quelques grottes et abris

Lors de ses recherches (1988 – 1989) Franz TROST était accompagné d'un Yibi (TRAORE)¹⁰⁶ qui est décédé quelques temps après. Son décès pour nombre de personnes est en relation avec le fait d'avoir permis au chercheur d'accéder à ces grottes. En effet, ce dernier qui a été le seul scientifique à accéder à ces grottes nous en donne une description assez détaillée¹⁰⁷. Les mobiliers signalés par ce dernier relèveraient du domaine cultuel. Il s'agit essentiellement d'autels sacrificiels, de peintures rupestres, d'objets rituels (poteries, bracelets, masque, pendeloque, clochettes, ...). Les descriptions proposées ci-dessous sont une traduction du texte de l'allemand vers le français. Ces descriptions concernent trois grottes et trois abris présentés séparément.

IV.1.3.1. La grotte N°6 (Grotte sacrée)

La grotte N° 6 (grotte sacrée) est située vers Dramandougou (10°50'19''N et 4°354'20'' W). Cette grotte contient des pots disposés d'un côté (côté droit) de l'autre côté (gauche) il y a des cauris (07), une pierre de la grosseur d'un poing, des plumes blanches, une clochette, une cloche, une lance et un fer serpentiforme, un fer plat, un fétiche, un masque plat, puis des objets divers¹⁰⁸.

¹⁰⁶TROST Franz, 1993, Ethnoarchäologie in südwest-Burkina, Graz/ Austria, p75.

¹⁰⁷TROST Franz, 1993, Ethnoarchäologie in südwest-Burkina, Graz/ Austria, p75-77

¹⁰⁸TROST Franz, 1993, Ethnoarchäologie in südwest-Burkina, Graz/ Austria, p75

IV.1.3.2. La Grotte N°7 (Grotte de l'Ouest)

La grotte N°7 a pour coordonnées 10°51'08''N et 4°33'54''W. Les mesures de cette grotte sont : 15m de long, 5m de large et 2m de haut. Dans la grotte il y a une pierre portant des stries (rayures). Au fond de la grotte, contre la paroi, se trouvent des plaques portant des gravures. Elles sont posées suivant un alignement Est-Ouest.

Du côté est de la grotte se trouvent trois plaques de roches portant des rainures en forme de « V ». À côté de ces plaques rayées, il y a un bloc de pierre portant des trous en forme de bols. À l'extrémité ouest de la grotte se trouvent sur le substrat rocheux deux groupes de points (cupules?).

IV.1.3.3. La Grotte N°8 (Grotte de l'Est)

La grotte N°8 (grotte de l'Est) est située près de la grotte N°7 et a pour coordonnées de localisation 10°51'08''N et 4°33'29''W. La grotte a les mêmes dimensions que la grotte précédente). Une grande partie de la paroi surplombant légèrement le dos de la grotte est presque entièrement recouverte d'un ensemble de figures zoomorphes.

En plus de cela, il y a plusieurs blocs de pierres recouvertes d'une patine sombre et rugueuse. Les figures sur ces pierres sont pour la plupart dans un style géométrique mais aussi très peu identifiables.

Abris A et B : ces deux premiers abris sont situés côte à côte, à proximité de la grotte N° 6 (grotte sacrée). A l'intérieur de ces abris se trouvent des gravures, anthropomorphes de style géométrique. Ces représentations sont peintes en couleur rouge. Mais elles sont très dégradées.

Le troisième abri se situe à une trentaine de m de la grotte n°7. Dans l'abri se trouvent un fragment de mortier et une pierre portant de rainures.

IV.2. L'APPROCHE FONCTIONNELLE DES ABRIS SOUS ROCHE ET DES GROTTES

Pour répondre à cette nécessité de s'abriter et de se défendre, les hommes préhistoriques ont mis à profit les cavités que leur offrait la nature. Comme le démontrent plusieurs découvertes archéologiques à travers le monde, les cavités naturelles ont été les premiers lieux de socialisation où s'est renforcé l'esprit communautaire chez les hommes préhistoriques¹⁰⁹. Mais les cavernes, grottes et divers abris parfois aménagés par l'homme ont eu plusieurs fonctions. En effet, les nombreuses manifestations de l'art pariétal¹¹⁰, les ateliers de débitage retrouvés dans ces lieux ont contribué à les considérer comme les premiers ateliers imaginés par l'homme. L'interprétation des représentations faites dans les grottes et abris ont amené à voir en ces sites des lieux de cultes préhistoriques. Les découvertes de restes humains dans des grottes permettent de leur attribuer une fonction sépulcrale¹¹¹. Le cas des Tellem dans le massif de Bandiagara est bien illustrateur de cette pratique¹¹².

Les descriptions faites de ces abris sous roche et grottes indiquent la présence d'objets culturels, des gravures et peintures rupestres, mais ce mobilier n'est pas daté. Toutefois, on peut dire qu'une partie de ces traces humaines est en relation avec l'occupation récente. Nous nous proposons ici une approche fonctionnelle des cavités naturelles de cette zone sur la base des sources disponibles. En effet les écrits de Franz TROST et du Père HEBERT, constituent des bases documentaires essentielles pour l'étude des grottes et abris sous roche. À travers leurs écrits, des rapprochements restent possibles entre les différentes cavités, les Tusian, le culte du Do. Grâce aux

¹⁰⁹ L'ART PARIÉTAL PALÉOLITHIQUE, L'art Pariétal Paléolithique: Techniques et méthodes d'étude, p34.

¹¹⁰ ANDAH Basse W, excavations at Sindou and Kawara (Uper Volta) p.45 – GROUPE DE RÉFLEXION SUR L'ART PARIÉTAL PALÉOLITHIQUE, L'art Pariétal Paléolithique: Techniques et méthodes d'étude, p49. – GUILAINE Jean : La Préhistoire d'un continent à l'autre, p91, 96, 193,

¹¹¹ GALAY Alain et HUYSECOM : Ethnoarchéologie africaine, 1989, p3.

¹¹² SIDIBE Samuel, sépultures et rites funéraires, archéologie en Afrique de l'Ouest Sahara et Sahel, p101.

sources écrites, orales et archéologiques, une analyse fonctionnelle des grottes et abris sous roche peut être esquissée.

IV.2.1. Fonction d'habitat

Dans sa définition de la grotte, André LEROI-GOURHAN affirme que « (...) toutes les grottes d'accès aisé et bien orientées ont en effet été occupées épisodiquement à de nombreuses reprises au cours de la Préhistoire et de l'Histoire jusqu'à l'époque actuelle. »¹¹³

Parlant des sites d'habitat naturel au Burkina, Kalo Antoine MILLOGO indique que

«Certains abris sous roche ont été occupés de façon plus ou moins permanente dès les temps préhistoriques, d'autres ont été employés comme lieux de refuge et contiennent encore des vestiges d'aménagement et du mobilier vieux de quelques siècles, s'ils ne constituent pas des sites actifs des populations contemporaines¹¹⁴».

Cette affirmation concerne le cadre général national mais elle s'applique bien à notre contexte où les preuves de l'occupation préhistorique des grottes et abris sous roche restent encore à fournir. Toutefois, l'absence de témoins archéologiques de l'occupation préhistorique des cavités ne nous autorise pas à nier totalement cette fonction d'habitat aux grottes et abris sous roches. Ce manque peut s'expliquer par diverses raisons. La première est l'absence de dépôts sédimentaires dans les cavités. Cela ne permettait ni fouilles ni sondages archéologiques dans les cavités visitées. La pauvreté en vestiges s'explique aussi par un probable pillage des sites. Il n'y a pas d'exemples concrets de pillages de grottes ou d'abris sous roche mais la fréquentation de certains sites depuis leur découverte a entraîné une forte perturbation et le pillage éventuel des sites archéologiques¹¹⁵. En effet, la falaise qui abrite les grottes et abris sous roche attire depuis longtemps des visiteurs de tous genres (chercheurs, touristes, amateurs d'arts, etc.). En outre l'occupation de l'espace tussien depuis la préhistoire est attestée par Jean HEBERT sur la base d'outils lithiques. La partie sud où a été identifié

¹¹³ LEROI- GOURHAND André, 1997, Dictionnaire de la préhistoire, p473

¹¹⁴ MILLOGO Kalo A., in Archéologie en Afrique de l'ouest Sahara et Sahel, p44.

¹¹⁵ Hébert Jean, Esquisse de l'histoire de pays Tuoussian, 1964, Polycopie du CESAO

un grand nombre de grottes et d'abris sous roche représente le cadre idéal pour les hommes à cause de la présence de cours d'eau, de gibiers et de refuges. Les abris sous roches et grottes se situent donc dans un milieu très favorable à la chasse et à la cueillette. Ces cavités ont donc probablement été occupées pendant le paléolithique même s'il est difficile d'en fournir la preuve aujourd'hui.

IV.2.2. Les fonctions de défense et de refuge

Pour les périodes récentes de l'histoire de l'espace sud du pays tussien, les sources orales et quelques écrits¹¹⁶ évoquent des utilisations ponctuelles des abris sous roche et des grottes. Ces usages sont liés aux razzias et guerres de conquête des Jula et surtout celle de Tiéba et son successeur Babemba qui ont instauré un climat d'insécurité dans la zone entre le XVIII^e et le XX^e siècle¹¹⁷. Les grottes et abris sous roches des environs de Toussiana sont bien connus des populations tussien et tiéfo pour leur rôle défensif pendant les différentes guerres et razzia. Il existe encore de nombreux récits relatifs à cette période d'insécurité. La plupart de ces cavités ayant parfois servi de refuges lors des guerres d'occupation de Tiéba TRAORE et son frère Babemba sont tenues secrètes et abriteraient des arsenaux¹¹⁸. Le passage suivant illustre bien le rôle défensif de la falaise pendant la guerre contre Tiéba TRAORE. « *Les Tussien qui eurent le temps se réfugièrent dans la falaise, où les sofa n'osaient pas les poursuivre et d'où les guerriers harcelaient les envahisseurs.* »¹¹⁹ En effet, un de nos guides¹²⁰ nous a signalé que les abris sous roches de *Fofognon* ont servi de cachette aux archers tussien qui tendaient des guets-apens aux poursuivants qui s'hasardaient à les suivre dans la falaise. Les abris sous roches et les grottes ont servi de cachette aux populations

¹¹⁶ HEBERT Jean, 1961, HERTA Haselberger 1968

¹¹⁷ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays toussien, p316

¹¹⁸ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays Toussien, p312.

¹¹⁹ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays Toussien, p318.

¹²⁰ COULIBALY Soungalo, Entretien, Wimpéa, 25/03/2015

du Sud (Toussiana, Nyanaba, Yorokofesso, Takaledougou, Taga) jusqu'à la pénétration coloniale française.

La répression violente de la résistance à l'autorité coloniale a obligé certains à y retourner au début de la première guerre mondiale (1914)¹²¹. Après cette époque aucune fuite vers ces lieux n'a été enregistrée. La présence humaine dans la falaise est depuis lors liée à des activités communautaires ponctuelles (chasse, cultes, recherche de bois, ...).

IV.2.3. La sanctuarisation des grottes et abris sous roches

Les populations attribuent à quelques-unes des grottes des fonctions défensives, mais une partie de ces abris remplit encore des fonctions sacrées. En effet quelques grottes situées dans la falaise restent secrètes du fait de ce caractère sacré. Leurs emplacements sont connus de quelques responsables coutumiers. Certaines ont été décrites par Franz TROST en 1993.¹²² Des indices permettent de confirmer le caractère sacré et la fonction de sanctuaire que recouvrent ces cavités naturelles. Le premier indice reste la typologie du mobilier que contiennent ces grottes et abris. Les mobiliers signalés par Franz TROST sont en lien avec des pratiques culturelles chez les Tusian. Le masque plat et les objets en fer (bracelets, lance serpentiforme, clochettes,...) trouvés dans la grotte n°6 dite « grotte sacrée » sont en relation avec la pratique du Do (cf. Photo 12 p93). L'initiation au Do n'est pas propre aux seuls Tusian, elle est aussi pratiquée par leurs voisins Tiéfo qui sont à proximité de la zone où se trouvent les abris. Les éléments décrits par Franz TROST sont très similaires à ceux que Jean HEBERT a découverts dans les années 1960. La photo ci-après présente quelques-unes. Des lances similaires à celle présentées ci-dessous se trouvent dans le mausolée dédié à Tiéfo Amoro un chef tiéfo.

¹²¹ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays Toussian, p324.

¹²² TROST Franz, 1993, Ethnoarchäologie in südwest-Burkina, Graz/ Austria, p179

Les descriptions de TROST sont détaillées et précises. Il indique les coordonnées GPS des sites que nous avons mentionnées plus tôt.

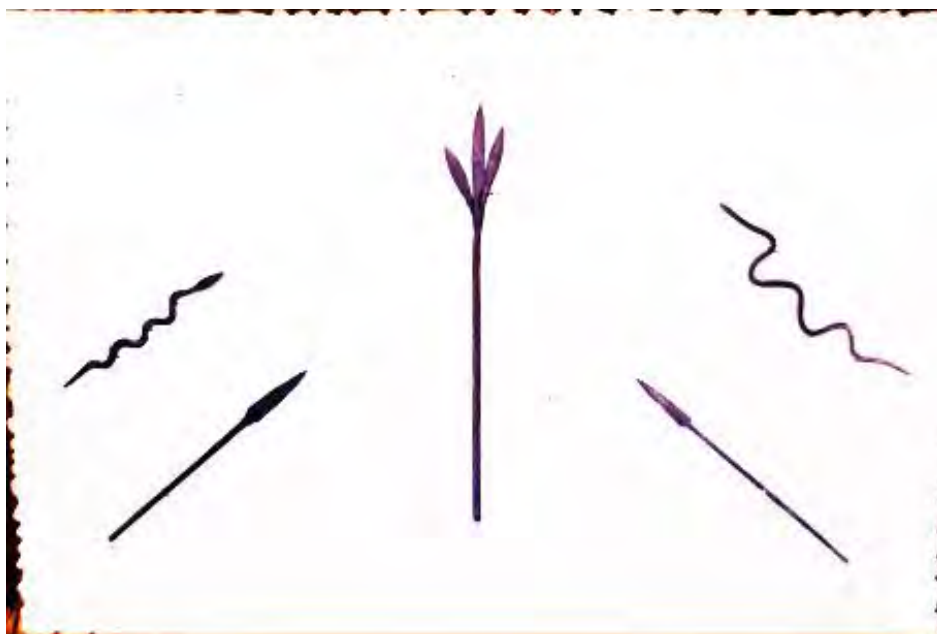


Photo 13: Objets sacrés

Source : HEBERT Jean, Sans date, Fond archivistique non classé du presbytère de Toussiana.

La zone de la falaise a offert aux Tusian du Sud un environnement propice à la pratique de l'initiation. Presque tous les sites où se déroulent les camps d'initiation chez les populations du Sud se situent au pied de la falaise juste avant les terres du pays Tiéfo. La falaise offre la discrétion indispensable aux pratiques liées au *Do*. La plus part des autels sacrés liés au *Do* se situent dans la falaise. Etant donné que ce milieu est aussi fréquenté par les populations, les abris sous roches et les grottes sont des cachettes idéales pour les autels et autres objets culturels liés au *Do*. Nous avons retrouvé des photographies que Jean HEBERT avait envoyées à Raymond MAUNY en 1969¹²³. Il y a une très grande ressemblance entre les objets décrits par Franz TROST et ceux dont parlent Jean HEBERT et Raymond MAUNY dans leurs échanges¹²⁴. La présence des objets liés au culte du *Do* dans les grottes sacrées nous amène à déduire une mise à contribution de ces cavités dans la pratique du *Do* par les Tusian. Les grottes

¹²³ Une lettre de Jean HEBERT à propos des objets du *Do* se retrouve en annexe (ANNEXE 1)

¹²⁴ Lettre de Jean HEBERT (16/06/1969) à Raymond MAUNY et Réponse de Raymond MAUNY à ce dernier (18/06/1969). Voir Annexes 1 et 2

et abris sous roches du Sud de Tusian font donc partie de l'univers sacré et secret du *Do*.



Photo 14 : Chef d'initiation de Toussiamasso
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

La pratique du *Do*. Il y a par exemple l'autel *Tiki* qui serait situé dans les environs de la grotte perchées¹²⁵. Dans la description du chemin qui mène à l'endroit, Jean HEBERT évoque « la grotte des devins » et une autre grotte située à 100 m de la piste qui conduit à *Tiki*. Les prospections que nous avons effectuées ne nous ont pas permis d'identifier les deux grottes qui seraient des sites sacrés. La grotte des devins existe, mais tout le monde ne peut pas y aller¹²⁶. Cela montre l'existence de différentes cavités dans la falaise ainsi que la fonction sacrée que remplissent nombre d'entre elles.

Le caractère sacré de ces vestiges et leur lien avec différentes pratiques religieuses confirment bien la fonction sacrée des grottes et abris de la zone. Ce caractère sacré explique le secret qui entoure certaines de ces cavités. Cela conforte également l'idée que ces abris sont des sanctuaires où ne peuvent aller que des personnes initiées et impliquées dans certaines pratiques culturelles secrètes.

¹²⁵ D'après les indications du Père HEBERT in «Un fétiche assez secret : *Tiki* »(archives manuscrites de HEBERT), inédit

¹²⁶ OUATTARA Ouanza, Entretien, Gnawaré, Novembre 2014.

L'un des sites secrets évoqué par plusieurs de nos informateurs, renfermerait des biens divers : jarres remplies de cauris, instruments de musique,... Beaucoup de mythes se sont constitués autour de cette cavité qui est probablement une caverne. Nous avons entendu dire par exemple :

« L'intérieur est propre et frais. Il y a un canari d'eau fraîche coiffée d'unealebasse. On peut en boire l'eau sans crainte. Toute personne qui tente de sortir de ce lieu avec un objet ne retrouve point d'issue. Quand on y arrive de façon hasardeuse, quoiqu'on face on ne peut plus y retourner car le site ne se montre pas à tout le monde. »¹²⁷

Les cavités naturelles se situent essentiellement dans la falaise. Elles se répartissent en grottes et en abris-sous-roche. Des cavités ont également été signalées dans la partie nord¹²⁸. Les abris visités se trouvent pour la plupart en ruine. L'étude de ces cavités rencontre de nombreux problèmes dont le premier reste la question de l'accessibilité. Ensuite, les pratiques culturelles qui se déroulent dans ces lieux en font des endroits sacrés où ne peuvent aller qu'une minorité de personnes. Dans l'ensemble, ces cavités naturelles offrent peu de vestiges. Une grande partie du mobilier est constituée de cultures matérielles contemporaines et l'intérieur de certaines grottes n'offre pas de dépôts sédimentaires conséquents pour des analyses stratigraphiques. L'intérieur de la majorité des cavités est occupé par des éboulis provenant des plafonds. L'histoire de leur occupation dans le temps est donc à ce stade difficile à écrire.

¹²⁷ OUATTARA Mathias, entretien, Toussiana, 2011,

¹²⁸ OUATTARA Samba, OUATTARA Angèle, entretiens, Toussiana, 2013

CHAPITRE V

LES SITES DE GRAVURES RUPESTRES DU SUD TUSIAN

Les gravures rupestres du pays tusian ont été découvertes au milieu du XX^e siècle. Les plus importantes stations se situent dans les falaises bordant les villages de Taga, Toussiana et Takalédougou. À l'état actuel des recherches, aucun travail d'inventaire n'a été fait sur les gravures rupestres de la zone. Les principales références à ces gravures et peintures rupestres sont de Franz TROST, Jean HEBERT et Haselberger HERTA. Ces auteurs ont des vues divergentes sur ce que représentent les différentes figures mais leurs travaux éclairent sur la localisation des sites. Lors de nos prospections, nous avons identifié des sites de plein air alors que Franz TROST dans son document *Ethnoarchäologie in südwest-Burkina*, publié en 1993 mentionne l'existence de sites de peinture et de gravure dans des grottes.

Ce chapitre présente les différents sites et stations de gravures et de peinture sur roche ainsi que quelques caractéristiques de ces figures rupestres. C'est un travail descriptif qui tente aussi de montrer la répartition spatiale des sites et décrit les motifs, les types et formes de traits ainsi que des techniques de réalisation.

V.1. QUELQUES PRECISIONS TERMINOLOGIQUES

L'analyse des éléments d'art rupestre impose l'utilisation d'un certain nombre d'expressions et de termes techniques qu'il est important de définir.

V.1.1. L'art rupestre et l'art pariétal

L'utilisation de ces expressions dans le texte impose de donner quelques précisions sur leurs significations. Car elles renvoient à des réalités différentes et leurs significations ont évolué dans le temps parmi les spécialistes. Sans négliger l'intérêt d'un exposé des différents points de vue sur la définition de ces deux notions, nous résumons à donner des définitions communément admises, accessibles au plus grand nombre et reflétant les traits des éléments que nous abordons dans cette étude. Étymologiquement, l'art rupestre se définit comme l'ensemble des manifestations (expressions) artistiques ayant pour support le rocher ou un bloc rocheux. L'art pariétal quant à lui se définit comme « l'art des zones d'ombre »¹²⁹. Par étymologie il désigne toutes les manifestations artistiques sur une paroi rocheuse et situées dans des grottes ou abris. L'art rupestre partage donc avec l'art pariétal le même support mais s'en différencie par la localisation par rapport à la lumière diurne. Pour certains auteurs, cette définition n'est pas adaptée car elle occulte les modifications topographiques qui peuvent faire passer des œuvres de l'obscurité d'une cavité à la lumière naturelle et vice versa.

¹²⁹ BOUVIER Jean-Marc, 1993, in l'art pariétal paléolithique : techniques et méthodes d'étude, p9.

V.1.2. La gravure

Le terme gravure est défini par le Larousse comme la manière, l'action de graver. Ce mot désigne également le résultat de l'action de graver. Graver ou effectuer une gravure consiste à tracer en creux une figure, un signe ou des caractères sur une surface dure avec un instrument pointu. FERUGLIO Valérie précise que « *la gravure définit l'action d'un instrument altérant une surface en enlevant un peu de matière, du simple trait micrométrique au détour profond des figures, tant que ces dernières ne sont pas modelées...* »¹³⁰. Nous appelons gravure dans ce présent travail toute figure, motif ou caractère obtenu par abrasion volontaire d'une surface rocheuse.

V.1.3. La peinture

La peinture et la gravure utilisent des techniques très différentes mais la plupart du temps elles apparaissent ensemble dans les travaux sur l'art préhistorique (pariétal ou rupestre). Le terme peinture désigne à la fois une matière, une technique, un art et une expression figurative ou réaliste. Ici nous parlons de peinture pour toute œuvre réalisée dans les deux dimensions à partir de substances colorantes sur une surface rocheuse. Dans l'espace tusien, les peintures qui sont signalées se trouveraient dans une grotte. Ces œuvres relèveraient de ce fait de l'art pariétal alors qu'une grande partie des gravures relèvent de l'art rupestre selon la définition que nous avons adopté et donné plus haut.

V.1.4. Le motif

Le Larousse 2010 définit simplement le motif comme un thème, une structure ornementale qui le plus souvent se répète. Dans l'étude de l'art pariétal paléolithique, BOUVIER Jean- Marc présente le motif comme suit : « *C'est un assemblage d'unités graphiques de même nature, tel un groupe de points de même facture, proches les uns des autres ou un ensemble de traits gravés constituant une figure.* »¹³¹

¹³⁰ FERUGLIO Valérie, 1993, L'art pariétal paléolithique : techniques et méthodes d'étude, p265.

¹³¹ BOUVIER Jean Marc, 1993, L'art pariétal paléolithique : techniques et méthodes d'étude, p10

V.1.5. Le thème

C'est le domaine ou l'activité auquel renvoie un dessin ou un ensemble de dessins. Ainsi on parle de thème floral pour des dessins représentant des plantes, des fleurs ou tout autre élément qui renvoie à l'idée de la végétation.

Le thème anthropomorphe : d'après André LEROI-GOURHAN, les figures anthropomorphes sont des « *figures sommaires, malhabiles ou caricaturales d'allure humaine de l'art paléolithique franco-cantabrique*¹³² ». Dans notre perception, les figures anthropomorphes concernent les représentations graphiques dont la forme rappelle celle de l'homme ou s'apparente à une partie du corps humain.

Le thème zoomorphe regroupe les formes graphiques se rapprochant des formes animales. Ce thème est souvent appelé « thème animalier ».

La prise en compte du thème est essentielle dans l'étude des gravures rupestres et des peintures. Elle permet de donner une idée du contexte environnemental des auteurs des œuvres, de leur mode de vie et de pensée.

Le tracé désigne en général une ligne continue formant un contour. Pour les préhistoriens c'est un graphisme intentionnel, c'est-à-dire une marque linéaire laissée volontairement par l'homme. Il existe plusieurs techniques de réalisation du tracé. Chaque technique renverrait à un outil caractéristique. En effet, « *la morphologie de ces traits est liée à l'outil qui les a réalisés, mousse ou aigu, tendre ou dur, mais également à la position de l'outil, voire celle de la main.* »¹³³.

¹³² LEROI-GOURHAN André, dictionnaire de la préhistoire, 1988, p52

¹³³ FERUGLIO Valérie, in L'art pariétal paléolithique, 1993, p268

V.2. LES TYPES DE TRACE

À partir de l'analyse des sections et de leurs textures, nous distinguons trois types de traits. Cette typologie s'inspire principalement de celle proposée en 1970 par G LEFEBVRE pour l'étude de la technique des gravures rupestres pré et proto historiques de l'Algérie non saharienne¹³⁴.

V.2.1. Le tracé par piquetage

C'est la technique la plus utilisée dans les gravures de Wimpéa. Le fond des traits comporte de multiples points d'impacts. (cf. Photo 14, p101) La section est irrégulière et les bords des trait ne sont ni modelés ni abaissés. La largeur des traits varie peu (9 – 11 mm). La profondeur est très faible (< 3mm). Le type de trait correspondant chez Valérie Feruglio est « *Le trait piqueté à section irrégulière* ». La technique consisterait à réaliser des traits au moyen d'un percuteur à pointe aigüe. L'allure irrégulière des traits serait le résultat d'un travail négligé. Selon l'auteur ci-dessus cité, cette technique de gravure très fréquente dans le Sud oranais et le Sud algérien appartient au néolithique ou à la protohistoire.¹³⁵



Photo 15: Gravure d'inspiration florale
Doketi, Décembre 2012 (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

¹³⁴ LEFEBVRE G, Typologie de la technique des gravures rupestres pré et proto historiques de l'Algérie non saharienne, type 1-25, in Fiches typologiques africaines, Fiches 294 – 323.

¹³⁵ LEFEBVRE G, Typologie de la technique des gravures rupestres pré et proto historiques de l'Algérie non saharienne, type 1-25, in Fiches typologiques africaines, Fiche 300.

V.2.2. Le tracé par pointillé

Le tracé par pointillé permet d'obtenir des traits constitués de petits trous désordonnés non jointifs (cf. Photo 15, p107). Leur espacement ainsi que leur profondeur sont variables. Ce type de trait n'est pas récurrent à Wimpéa. Il est rencontré sur un seul site. G. LEFEBVRE distingue dans le contexte sud algérien et oranais, deux variantes de traits obtenus par la technique du pointillé dont l'un est fin et l'autre grossier¹³⁶. Celui que nous avons trouvé à Wimpéa est du type fin. Selon l'auteur précédent, les traits sont réalisés à l'aide de percuteurs à pointe très aigüe et semblent appartenir au néolithique très ancien car ils sont toujours très patinés. À Wimpéa, les traits obtenus par cette technique sont aussi patinés.



Photo 16: Gravure par pointillés
Fofonon (Wimpéa), Décembre 2011, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

¹³⁶ LEFEBVRE G, Typologie de la technique des gravures rupestres pré et proto historiques de l'Algérie non saharienne, type 1-25, in Fiches typologiques africaines, Fiche 308.

V.2.3. Le tracé par incisions irrégulières

Ce type de tracé est rencontré seulement à Dokéti. Ce tracé donne des traits à profil irrégulier dont la largeur varie entre 10 et 22 mm. Il est fait de courtes entailles très rapprochées, à profondeur variable et désordonnées. Les entailles ont une section en V, une forme en fuseau, large au centre et mince aux extrémités.



Photo 17: Gravures exécutées par incision,
Fofognon (Wimpéa), Décembre 2011, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

V.3. LES PRINCIPALES STATIONS DE GRAVURES

Les gravures rupestres de l'espace du pays tусian se répartissent entre quatre sites tous situés dans le domaine de la commune rurale de Toussiana. Ces sites ne sont pas les seuls de la région. Tout au long de la falaise qui marque le paysage de Bobo-Dioulasso à Banfora et au-delà, des stations de gravures rupestres ont été signalées. C'est le cas par exemple du complexe de Borodougou et Dramandougou. Dans l'espace tусian, en plus des quatre stations que nous avons choisis de présenter, il existe des gravures éparpillées, quelques fois isolées dans la falaise. La notion de site est difficile à appliquer à l'organisation des gravures étudiées. En effet, l'idée de continuité et d'unité qui caractérise le site en archéologie y est absente. Nous préférons ici utiliser la notion générique de station. Les gravures étant situées dans la falaise suivant un alignement Est – Nord-Est et Ouest - Sud-Ouest, cette option se justifie bien.

V.3.1. La station de Doketi

La station de Doketi est le plus connu des archéologues. Elle est plusieurs fois mentionnée dans les travaux sur l'art rupestre au Burkina. Un relevé GPS à l'extrémité est donne les coordonnées suivants: 10°50'55'' de latitude nord et 004°34'23'' de longitude ouest. L'élévation par rapport au niveau de la mer est de 445m. Les représentations renferment des thèmes floraux, géométriques, anthropomorphes. Le thème de l'armement est aussi présent sur ce site. Les principaux travaux sur les gravures rupestres de la zone se sont essentiellement focalisés sur ce site. Jean-Baptiste KIETHEGA dans sa thèse¹³⁷ présente différents clichés concernant le site de Doketi mais n'évoque aucun autre site ou station de gravure. Peut-être l'impressionnante quantité de gravures a amené ce dernier à focaliser son attention sur cette seule station. D'autres chercheurs ont eu la même démarche. Ainsi, Kalo Antoine MILLOGO en

¹³⁷ KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, Métallurgie lourde du Fer au Burkina, Tome 1, p29, p30 et p105.

parlant des gravures rupestres de l'Ouest du Burkina mentionne le lieu-dit Dokéti dont il présente un motif dans un cliché photographique.¹³⁸Jean HEBERT quant à lui parle de « station de Dokéti » sans en préciser l'étendue ou les limites. Il ne souligne pas l'existence d'autres stations ou sites mais ses propos laissent penser qu'il en existe en dehors de celle de Dokéti.¹³⁹

Aselberger HERTA évoque des stations de gravures en dehors de celle de Dokéti qui est citée plusieurs fois. Cependant les autres sites évoqués ne sont pas nommés. Les clichés présentés ne correspondent pas aux sites que nous avons étudiés.



Photo 18: Vue partielle de la station de Dokéti,
Dokéti (Wimpéa), Décembre 2011, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

¹³⁸ VERNET Robert, *Archéologie en Afrique de l'Ouest Sahara et Sahel*, p41 et 43.

¹³⁹ HEBERT Jean, 1976, *Esquisse de l'histoire du pays Toussian (Haute-Volta)*, p1.

V.3.2. La station de Doyohgnon

Cette station est située à l'Est de Dokéti. Elle se trouve après un cours d'eau appelé *Do yoh* (rivière du *Do*). C'est la proximité de ce cours d'eau qui a donné au lieu l'appellation *Doyohgnon*. Ce site n'a pas encore été mentionné par les chercheurs qui ont abordé les gravures rupestres de la zone. Les coordonnées du point du site le plus proche de la rivière sont: 10°51'00'' de latitude nord et 4°34'00'' de longitude ouest. L'élévation est de 449 m. Sur ce site les motifs représentés sont diversifiés. On retrouve des armes, des fleurs, des feuilles. Le motif géométrique est aussi présent. Sur ce site les gravures sont moins concentrées et le site ne semble pas avoir de limite. Autour de la clairière, des gravures ont été repérées. De gros blocs de grès entourés d'arbres et d'arbustes portent également des gravures.



Photo 19 : La station de *Doyohgnon*,
Wimpéa, novembre 2011, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

V.3.3. La station de Fofognon

Elle est située entre la rivière *Doyoh* à l'Ouest et le grand ravin appelé Fofog à l'Est. Les coordonnées sont : 10°51' 07 '' nord et 004°33' 37'' ouest. L'altitude est de 480 m. Sur cette station, de nouvelles formes zoomorphes sont à souligner. Ces nouvelles formes zoomorphes représentent une espèce de tortue.¹⁴⁰ Un dessin de type anthropomorphe y est rencontré. Les gravures de ce site diffèrent de celles des autres sites par la texture des traits. Les nouveaux traits sont faits de pointillés fins et espacés. Les dessins sont éparpillés. Il n'y a pas de concentration de dessins sur ce site contrairement à ce qui est observé à Docketi. Les surfaces gravées ne couvrent pas plus de 2 m².



Photo 20: Vue partielle du site de Fofognon,
La Photo a été prise après le passage d'un incendie de brousse. Les arbustes et les herbes repoussent. Le site est relativement dégagé. (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

¹⁴⁰ OUATTARA Ketondi Robert, Guides Wimpea, 30/11/2011

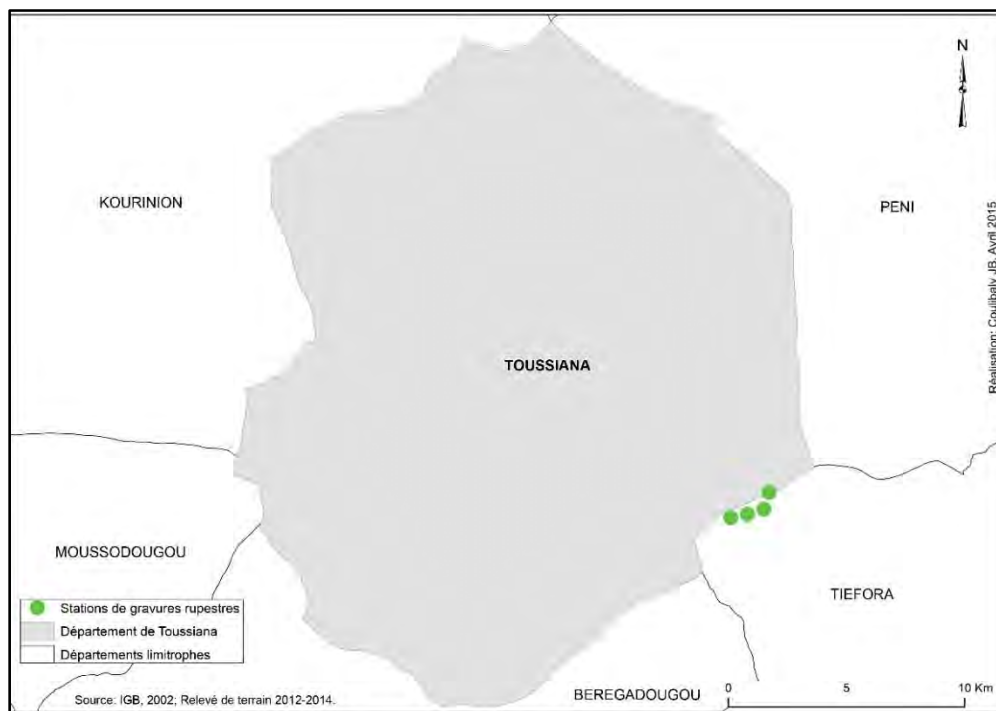
V.3.4. La station de *Flami fwowuki*

C'est la station la plus à l'Est. Les coordonnées GPS sont 10°51'30'' de latitude nord et 004°33'30'' de longitude ouest. L'altitude est de 488m. Le site est assez bien dégagé. Mais les gravures sont en très mauvais état. En effet, les dessins se trouvent dans un état de dégradation assez avancé si bien qu'elles sont très peu lisibles par endroits. La grande concentration de vestiges se trouve sur une clairière de 66 sur 73 m. On distingue parmi les dessins, des motifs floraux, des représentations d'outils (armes). Mais les éléments se rapportant à la végétation restent dominants.



Photo 21: Une vue partielle de la station de *Flami fwowuki*, Wimpéa, Mars 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Les stations de gravures que nous avons visitées sont loin d'être les seuls. D'autres ont été signalées à différents endroits mais celles que nous avons choisies sont les plus significatives. Ces stations se situent au Sud-Est de la falaise à la frontière entre le département de Toussiana et celui de Tiéfora.



Carte 9: La répartition des gravures rupestre

La carte montre un alignement des sites de gravure dans un axe Nord-Est – Sud-Ouest.

V.4. LES ELEMENTS REPRESENTES

Les gravures rupestres que nous avons observées sur les différentes stations se répartissent entre quatre principaux thèmes que sont : la végétation, l'animalier, l'anthropomorphe et le géométrique.

V.4.1. Le thème de la végétation

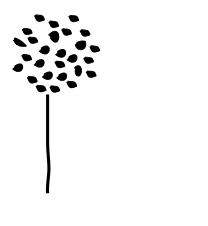
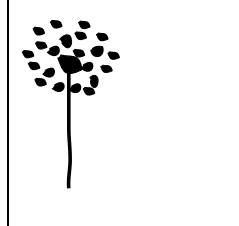
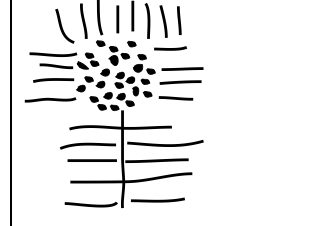
C'est le thème le plus représenté dans les gravures rupestres de la région de Toussiana. Les motifs sont des sortes de fleurs, des feuilles. Mais les plantes auxquelles appartiennent ces éléments ne sont pas encore déterminées. Ces représentations constituent les motifs dominants et se subdivisent en trois types.

Le type A

Il comporte trois variantes ou sous types représentées dans les figures ci-dessous (pages, 131, 132, 134). La première variante représente un ensemble de points groupés. Au groupe de points, un trait simple et rectiligne qui se limite à l'extérieur.

La seconde variante se caractérise par un ensemble de points désordonnés avec un point central d'où part un trait qui se prolonge à l'extérieur du groupe de points.

La troisième variante est formée d'un groupe de points désordonnés, avec un trait qui se limite à l'extérieur du groupe de points. Elle diffère des deux premières variantes par des traits courts, relativement parallèles les uns par rapport aux autres et qui entourent le groupe de points. De part et d'autre du trait qui accompagne le groupe de points, il y a également des traits dont le nombre varie

Sous-type	1	2	3
Dessins			

Le type B

Le type B comporte cinq variantes. Les composantes sont presque les mêmes. La différence entre le type A et le type B réside dans la disposition des éléments.


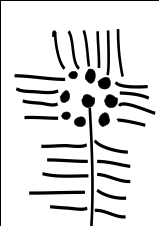
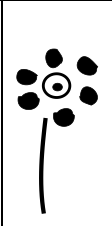
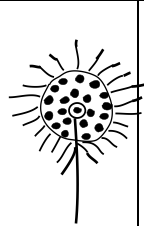
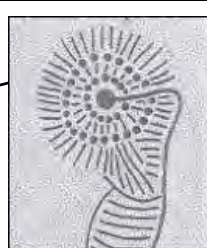
La première variante de fleur typée B représente un ensemble de points disposés en cercle autour d'un point central. Un trait d'orientation et de longueur variable à une extrémité du cercle de points.

La deuxième variante est une reprise de la précédente mais diffère de celle-ci par la présence de traits parallèles les uns par rapport aux autres tout autour du cercle de point mais aussi de chaque côté de la tige. Aussi, le trait qui accompagnait le cercle de points y pénètre pour se relier au point central.

Le troisième sous-type de la fleur de type B est faite d'un cercle de points qui entourent un point central placé à son tour dans un petit cercle. A la limite du cercle de point part un trait dont la longueur est très variable. Souvent les traits se croisent mais ne se coupent pas à la manière de branches d'arbres.

Une quatrième variante complète le tableau des variantes de cette forme florale. Il s'agit d'une combinaison des deux derniers sous-types. On y distingue un groupe de points formant des cercles concentriques. Au centre, se trouve un point dans un petit cercle d'où part la tige. L'ensemble est inscrit dans un grand cercle sur lequel viennent se greffer des traits relativement parallèles les uns par rapport aux autres.

Le dernier sous type présente deux cercles de points qui entourent un point central relié à une tige. Entre les deux cercles concentriques s'observe une rangée de traits disposés de manière circulaire. Le deuxième cercle situé vers l'extérieur du dessin est entouré de petits traits parallèles.

Sous-type	1	2	3	4	5
Dessins					

Le type C

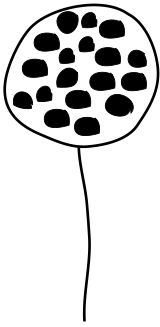
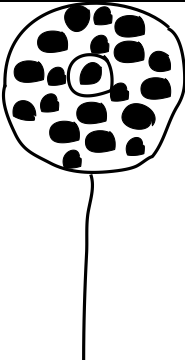
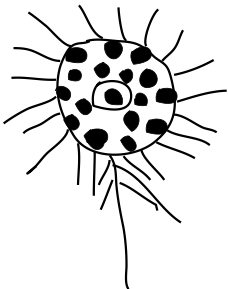
Le troisième type floral comporte trois sous-types ou variantes.

Le premier sous type est formé d'un groupe de points disposés de façon désordonnée et encerclé par un trait. Du cercle part un trait généralement court et relativement droit.

Le deuxième sous-type est représenté par un groupe de points au centre duquel se trouve un point dans un petit cercle. L'ensemble se trouve dans un cercle auquel est relié un trait comme celui des deux sous types précédents. D'autres traits courts et parallèles entre eux puis obliques par rapport au trait principal se trouvent d'un seul côté de celui-ci.

La troisième composante de ce type C représente des points disposés de manière circulaire avec un point central qui est entouré d'un petit cercle. L'ensemble est ensuite encerclé par un trait. Autour de ce cercle se trouvent des traits relativement courts et serrés sans orientation précise les uns par rapport aux autres. A ces traits s'ajoute un trait principal plus long dont une extrémité est reliée au cercle.

À Dokéti surtout, ce trait est relativement plus long et relie les motifs entre eux. Les mêmes schémas sont rencontrés à Doyohgnon mais les tiges sont moins longues. La liaison entre les tiges reliant les motifs floraux sont en forme de T ou en V mais c'est la forme en V qui est la plus courante.

Sous types	1	2	3
Dessins			

Les différents motifs représentés ci-dessus s'accompagnent généralement d'un foisonnement de lignes courbes et de traits. En dehors des motifs floraux qui se rapportent à l'idée de la végétation, nous pouvons signaler la présence de formes foliacées.

Des motifs gravés à Docketi et à la station de *Fofognon* se rapprochent à des représentations de feuilles simples (entières). (cf. figure 3 ci-dessous) Certains dessins sont d'un style très réaliste et font ressortir les détails (limbe, pétiole, nervures). Cela est illustré dans la figure 2. A la station de *Fofognon*, il y a aussi des dessins similaires à feuilles (cf. figure 4, p118). Mais ne comportent pas de détails permettant d'être affirmatif

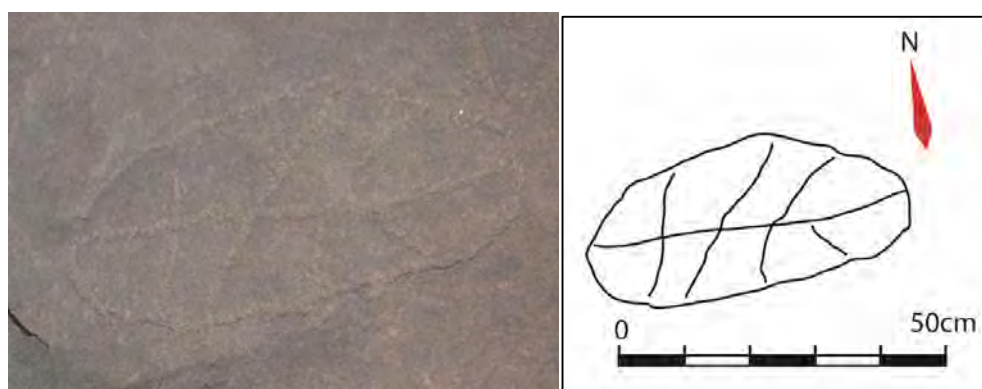


Figure 3: gravure représentant une feuille simple
Wimpéa, Mars 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

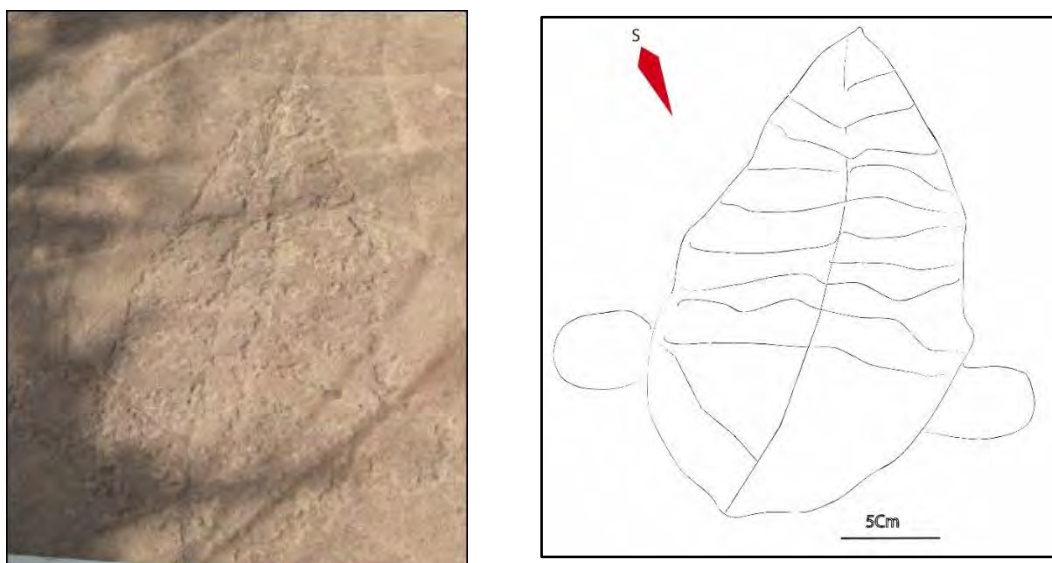


Figure 4: Représentation de feuille à deux lobes latéraux
Wimpéa (Fofognon), Mars 2013, (Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

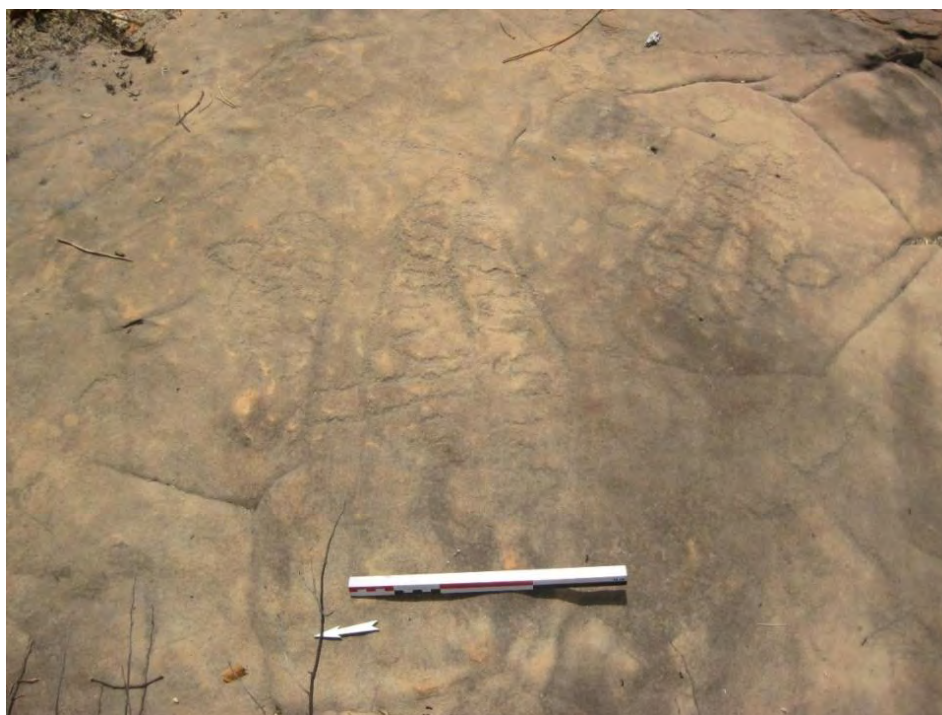


Photo 22: Gravures presque illisibles: feuilles à lobes latérales
Cette photo prise sur le site de Fofognon présente des gravures rupestres de cette station dont trois dessins foliacés de type 2. Au centre la plus grande figure est orientée Nord-Sud. Elle mesure 47 cm de long et 30 cm de largeur au niveau des excroissances. (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



Photo 23 : Gravure foliacée

Wimpéa (Fofognon) Mars 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Ces dessins rupestres qui renvoient au thème de la végétation se mêlent à d'autres qui font penser à des formes anthropomorphes.

V.4.2. Les représentations de la faune

Le thème zoomorphe est aussi présent sur les différents sites de gravure à Wimpéa. Des éléments relevant de ce thème utilisent des formes géométriques et font penser à un style figuratif.

Le premier élément qui évoque le thème animalier parmi les gravures de la zone est une forme de lézard (cf. Photo 23, p119). Elle ressort plusieurs fois dans les relevés de Franz TROST¹⁴¹. Ensuite dans les relevés de ce dernier, des dessins représentant une espèce de lézard reviennent quelques fois. Ceux-ci se retrouvent dans son livre sur les gravures de la zone aux pages 137, 138 et 141. Deux gravures retrouvées à Doketi puis à Fofognon correspondent à ces dessins.

¹⁴¹ TROST Franz, 1993, Ethnoarchäologie in südwest-Burkina, pp164-165.



Photo 24: représentation zoomorphe (lézard)
Wimpéa (Doyognon), Décembre 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



Figure 5: Dessin zoomorphe
Source : Franz Trost, 1993

En plus des dessins en forme de serpent et de lézard, d'autres animaux apparaissent chez TROST. Nous ne les avons pas retrouvés lors des prospections mais il semble important de les présenter.



Figure 6: Dessins animaliers dans les relevés de Franz TROST
Source : TROST Franz, Wimpéa, 1993

Ces gravures sont situées 24 mètres au Nord de la grotte VIII (10°51'08''N et 004°33'29''O).

Enfin, des dessins géométriques (cf. figure 7, p153) interprétés par Jean-Baptiste KIETHEGA¹⁴² comme des représentations de papillons ont été recensés pendant les prospections. Sans soulever de polémique autour de l'interprétation de ces figures, nous nous contentons de les présenter. Les éléments représentés sont de tailles variables et sont formés de deux triangles juxtaposés par les sommets. Une ligne médiane sépare les deux triangles. L'une des extrémités de cette ligne se termine par un bulbe de dimension variable selon les cas. Sur le site de Dokéti nous avons identifié une dizaine de représentations de ce type. Pour nous, ces figures renvoient plutôt à des représentations du motif figurant généralement sur les masques pour symboliser le calao.

¹⁴² KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, La métallurgie lourde du fer au Burkina, p30

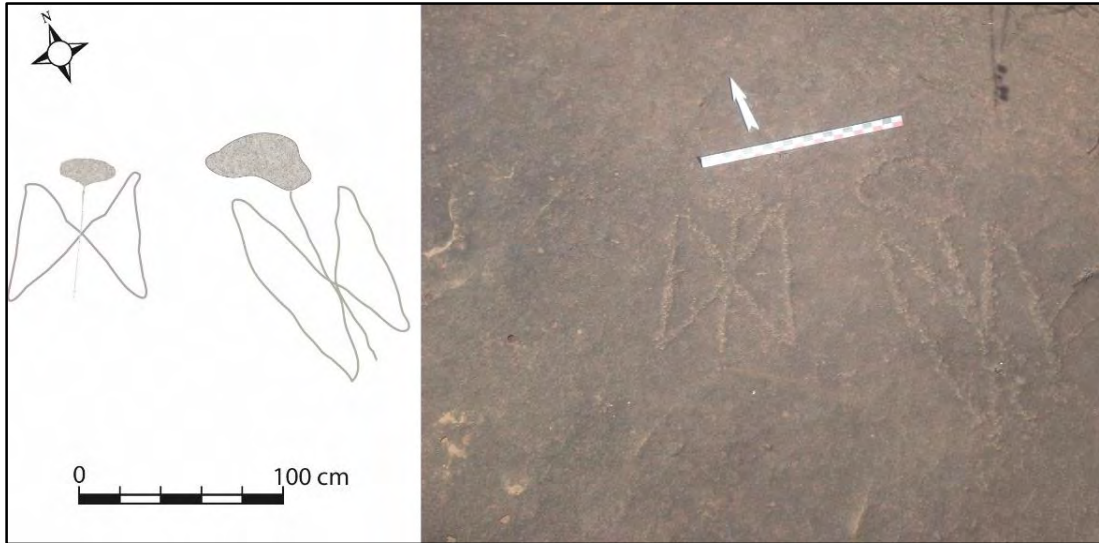


Figure 7: Dessins rappelant les décorations sur les masques Wimpéa (Doketi), Décembre 2011, (Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

V.4.3. Les représentations anthropomorphes

Le thème anthropomorphe est aussi traité dans les gravures de Wimpéa. Les dessins du type anthropomorphe représentent des pieds (cf. figures 8, 9 10, pp. 123, 126). On distingue en effet des représentations de pieds sur la station de Doketi. La première représentation de pied est si bien réalisé qu'il est possible de distinguer que c'est un pied gauche qui est représenté. Le motif laisse distinguer nettement les cinq orteils et le reste du pied. Le pied représenté est orienté Est-Ouest et mesure approximativement 24 cm de long et 11 cm de large. Ce pied est de moitié moins large au niveau du talon.

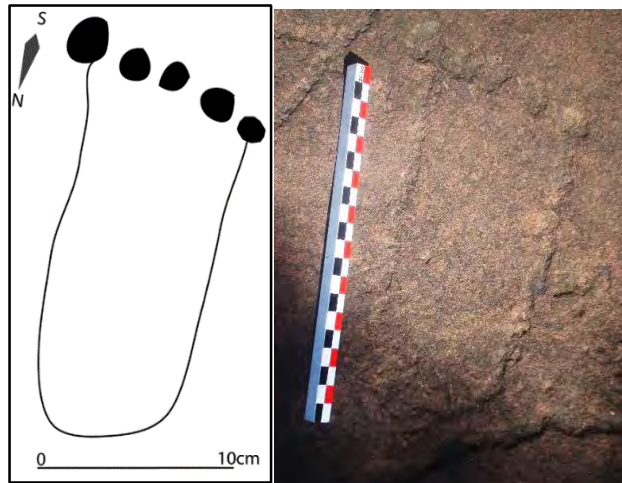


Figure 8: Pied humain gravé à Doketi
Wimpéa (Doketi), Mars 2013, (Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Le second dessin de pied est moins élaboré. On identifie facilement un pied humain mais la figure est assez schématique et ne présente qu'un motif en forme de U complété par trois points représentant les orteils (cf. figure 9.p 124). Ce pied est orienté Nord- Sud avec les orteils en direction du Sud et le talon vers le Nord. Il mesure environ 11 cm de large et 24 cm de long. La technique de gravure pour les deux éléments anthropomorphes est le bouchardage. Le deuxième dessin de pied trouvé à Dokéti ressort dans les relevés de Frantz TROST¹⁴³.

¹⁴³ TROST Franz, 1993, Ethnoarchäologie in südwest-Burkina, p147.

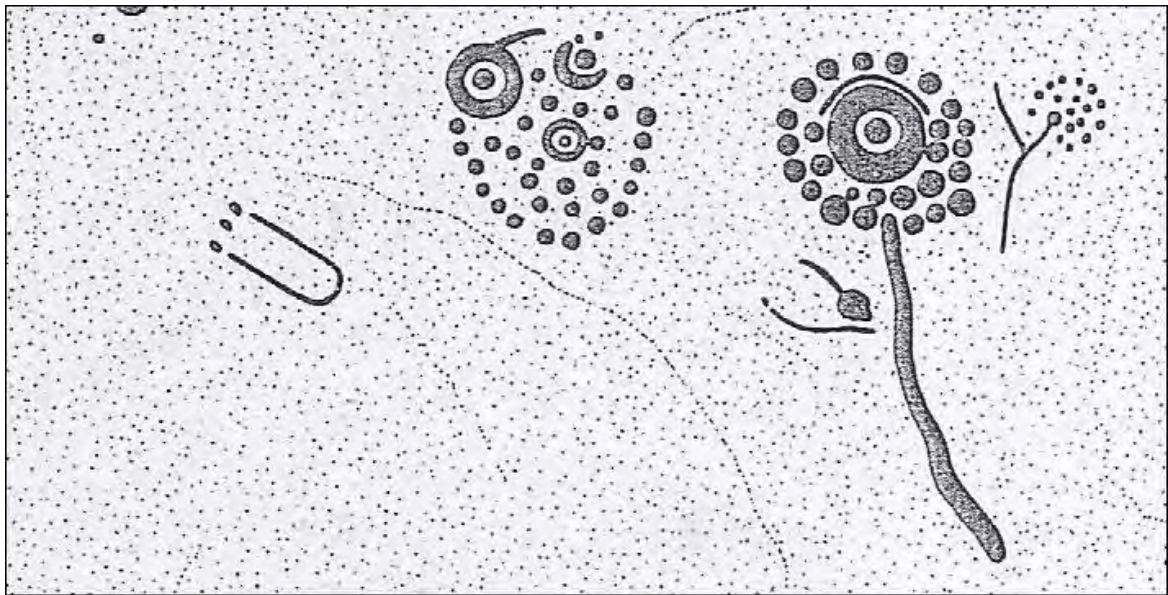


Figure 9: Représentation de pieds, Franz Wimpéa (Doketi), 1993

TROST qui a réalisé le relevé le plus étoffé jusque-là sur les gravures de la zone présente un autre dessin de pied d'un style réaliste avec 5 orteils. Les mesures sont approximativement les mêmes que celles que nous avons enregistrées pour le premier.

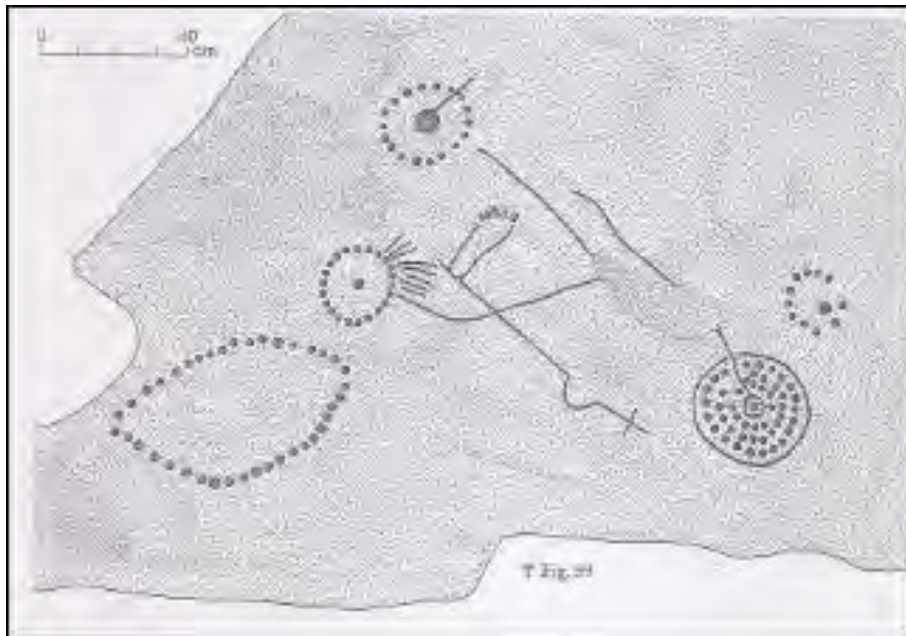


Figure 10: Dessin de pied (Source, TROST Franz, 1993, p149)

V.4.4. Les représentations d'armes

Sur les différents sites de gravure des figures qui évoquent la chasse et la guerre ont été enregistrés. Parmi les représentations, nous avons distingué des lances et des boucliers (cf. photo 24, 142). Sur le site de Dokéti des formes de bouclier ont été identifiées. Les dessins de boucliers y sont peu nombreux. Nous avons recensé 5 boucliers dont l'un possède une forme ovale et quatre autres de forme allongée aux côtés convexes. Les boucliers se retrouvent tantôt au milieu d'éléments végétaux, tantôt en association avec des dessins semblables à des outils de guerre (lances, sabre,...). Les boucliers mesurent 72 cm de long et 22 cm de large pour le plus grand contre 34 de long et 16, de large pour le plus petit.



Photo 25: Gravure représentant un bouclier
Wimpéa (Dokéti), Décembre 2011, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



Photo 26: Bouclier en association avec des formes indéterminées
Wimpéa (Fofogno), Décembre 2011, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

À gauche du bouclier sur la photo 24, nous avons identifié un outil qu'il est difficile à ce stade de déterminer formellement. L'outil est présenté de profil comme s'il était posé au sol. Le manche (sans la tête) mesure 55 cm. La tête sur laquelle est fixée la lame. Elle est présentée dans un axe oblique par rapport au reste du manche. À 7cm de l'extrémité du manche un trait perpendiculaire apparaît de part et d'autre. Cet outil n'est pas le seul parmi les gravures étudiées. Nous avons trouvé parmi les figures de Franz TROST un dessin représentant une sorte de hache semblable à la hache de circoncision rencontrée chez les *Tusian* et bien d'autres groupes contemporains.



Photo 27: Hache de parade ou hache de circoncision

Wimpéa (Doketi), Décembre 2012., (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

On rencontre aussi des armes à Dokéti. Leurs formes ne sont pas très nettes mais les dessins épousent la morphologie de sabres, de grands couteaux ou de lances (cf. figure 11, ci-dessous).

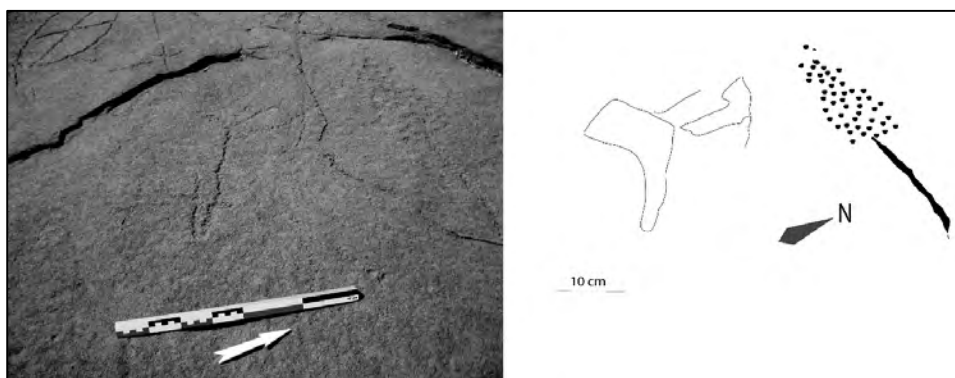


Figure 11: Dessins similaire à des armes (Couteau, Lance)

Wimpéa, Décembre 2012, Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY

Enfin nous pouvons souligner pour la station de Dokéti une concentration de cupules à l'extrémité ouest. Les dimensions des cupules varient beaucoup. Les cupules mesurent entre 2 et 5 cm de diamètre. Ces cupules ne possèdent pas une organisation déterminée. Elles sont tantôt disposées en lignes parallèles, tantôt organisées en cercles concentriques circulaires. Parfois elles ne sont pas organisées. Les populations locales les identifient comme des trous d'awalé. C'est ce qui explique le nom Pyésloyah¹⁴⁴(c'est-à-dire devant les trous d'awalé) donnée à la partie du site de Dokéti regroupant essentiellement des cupules.

¹⁴⁴ Ce terme ressort chez Franz TROST (TROST Franz, 1993, Ethnoarchäologie in südwest-Burkina, p77)



Photo 28 : Vue partielles des cupules de pyésloyah
Wimpéa (Pyésloyah), Décembre 2012, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Sur les quatre sites les gravures sont assez bien conservées. Même si un bon nombre de figures reste lisible, il est difficile de définir avec précision les contours de certains motifs. Les surcharges de dessin et l'altération de la surface rocheuse contribuent à accentuer la difficulté mais certains dessins semblent à une étape inachevée. Il existe cependant de nombreuses figures indéterminées.

Sur le site de Fofognon, d'autres motifs renvoient au thème animalier. Il s'agit de deux motifs de formes oblongues comportant des petits lobes latéraux. (Cf. Photo 28, p128). Pour les guides¹⁴⁵, ces dessins représentent deux espèces de tortues. Nous ne partageons pas leur opinion mais il est très difficile de les lier à une forme précise. L'un des motifs, simple et possède une forme oblongue munie deux petits lobes sur les côtés et un autre à l'extrémité la plus mince. Une ligne courbe médiane relie les deux extrémités du dessin.

Le second motif a aussi une forme oblongue avec des traits latéraux rectilignes. Aux deux extrémités, les traits sont courbes. La surface est parcourue par des traits perpendiculaires à la ligne médiane qui relie les deux extrémités. Ces figures ont approximativement les mêmes mesures. Ils mesurent entre 40 et 43 cm de long et 20 cm de large.

¹⁴⁵ COULIBALY Soungalo, Cultivateur, entretien, 30/12/2012



Photo 29: Gravures indéterminées (fofognon)
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Le dessin ci-dessous représente un motif particulier observé seulement à Dokéti. Il est formé d'un ensemble de points très nombreux et groupés sans organisation particulière. Dans ce groupe de points il y a trois petits cercles ayant chacun un point central. Ce dessin se retrouve au milieu d'autres dessins sans connections avec eux.

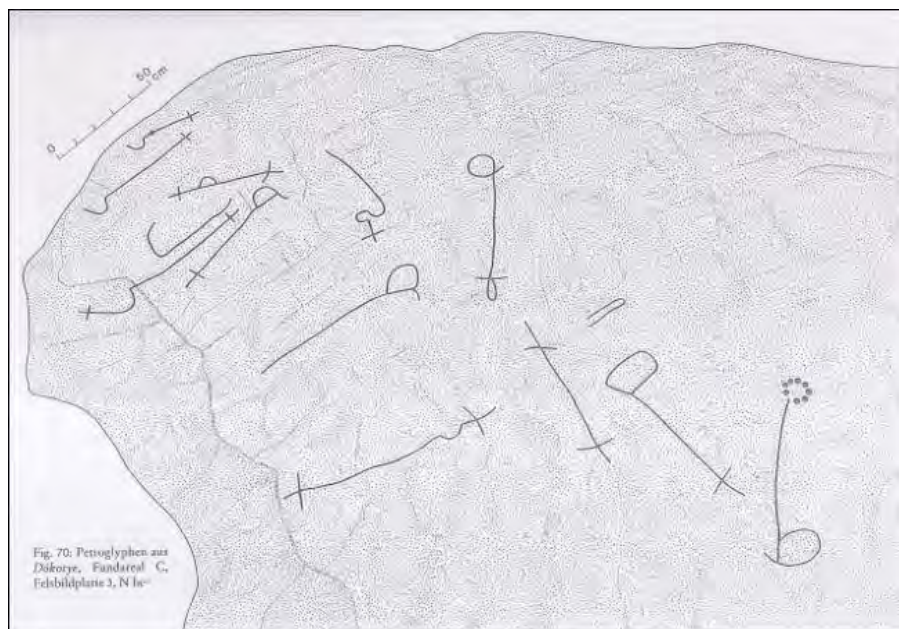


Figure 12: Dessins indéterminés
Source: TROST Franz, 1993, p154

L'étude des éléments rupestres ne saurait être complète si elle n'intègre pas les aspects chronologiques. L'interprétation des dessins a aussi constitué un centre d'intérêts chez quelques chercheurs. Cette approche se fonde essentiellement sur l'idée que « les figurations pariétales reflètent et font revivre le monde extérieur contemporain, à travers le prisme de leur auteur, de sa culture, des nécessités religieuses. »¹⁴⁶. Dans ce sens l'interprétation permet de rechercher et de se plonger dans l'univers géographique, social et culturel des auteurs. Notre intérêt s'est focalisé sur la chronologie et la signification des gravures.

V.5. L'ABSENCE DE CHRONOLOGIE ET LES PISTES DE DATATION

La datation des gravures et peintures rupestres a représenté de tout temps l'un des problèmes majeurs que pose leur étude.¹⁴⁷ Les méthodes et techniques de datation des œuvres rupestres ont beaucoup évolué entre le XIX^e et le XXI^e siècle. On est passé d'un système de datations relatives à un système de datations absolues. Cette évolution a été favorisée surtout par l'invention de méthodes de datation absolue telle la datation au Carbone 14. La datation relative est surtout basée sur des relations de similitudes entre des représentations rupestres d'un site à dater et celles gravées ou peintes d'un site daté ou datable. Ce type de datation, s'est parfois fondée sur des méthodes de datation indirecte comme : l'analyse du mobilier lié aux représentations, l'analyse des rapports de superposition et du style¹⁴⁸. Jean HEBERT en parlant de ces gravures rupestres des environs de Sanklagnon, emploie le terme « dessins anciens » mais par la suite, il ajoute que « d'autres dessins rupestres d'un genre soudanais et moderne se remarquent dans deux abris sous roches, vers le bas de la falaise en face de Dramanedougou ». Les notions d'ancien et de moderne ne sont pas des références

¹⁴⁶ CLOTTES J, in l'art pariétal paléolithique : techniques et méthodes d'étude, p27

¹⁴⁷ GUTIERREZ Manuel, 1996, L'art pariétal de l'Angola, p163

¹⁴⁸ GUTIERREZ Manuel, 1996, L'art pariétal de l'Angola, p167

chronologiques fiables¹⁴⁹. Elles ne renvoient à aucune réalité temporelle précise. Kalo Antoine MILLOGO dans son analyse de la situation des sites de gravure rupestres de l'Ouest du Burkinasouline qu' « *aucun de ces sites n'a fait l'objet de relevés systématiques ou de datations absolues.* »¹⁵⁰ En outre, la plupart des auteurs mettent les gravures rupestres de Doketi en lien avec l'initiation au Do. Mais cette perspective ne permet ni de situer dans le temps ni de préciser leurs auteurs. À présent, la question de la paternité de ces gravures reste encore posée. Il n'existe pas de cadre chronologique défini pour ces gravures mais quelques hypothèses peuvent être émises.

V.5.1. La datation à partir des critères techniques

L'analyse des techniques de réalisation des gravures a fait ressortir trois techniques : le piquetage, le pointillé et l'incision. En nous référant à la chronotypologie proposée par G LEFEBVRE on peut émettre l'hypothèse que les gravures datent de la période néolithique ou protohistorique. Sur la base de critères techniques, nous pouvons soutenir l'hypothèse d'un âge protohistorique. Cette position s'appuie surtout sur la technique de tracé employant des outils très pointus (probablement en métal). Partant de là on est tenté d'affirmer que les gravures rupestres de la zone datent de l'âge des métaux. Autrement dit, elles sont postérieures à la découverte des métaux dans cet espace. Il reste cependant à définir cet âge du fer.

Pour la datation des œuvres rupestres de nombreux auteurs se sont référés aux éléments représentés pour situer des œuvres rupestres dans le temps même si cette méthode est critiquée pour sa subjectivité¹⁵¹, elle reste un recours dans un contexte où les possibilités sont très limitées. Dans le cas des gravures rupestres de Doketi et environs, toutes n'ont pas été formellement identifiées. Parmi les formes connues et identifiées il y a des formes rappelant masques initiatiques (annexe 2, COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2011). Egalement, si la présence de représentations d'outils en fer (flèches) est confirmée, on serait sur la piste de gravures rupestres contemporaines.

¹⁴⁹Manuel GUTIERREZ considère justement les notions d'ancien et de moderne comme «(...) des critères relatifs qui ne peuvent être sortis du contexte de leur utilisation.»

¹⁵⁰MILLOGO K. A., 2000, in Archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel, p43

¹⁵¹GUTIERREZ Manuel, L'art pariétal de l'Angola, p193.

Par ailleurs, la représentation de boucliers laisse voir que la guerre et la chasse, occupaient une place importante dans les communautés qui ont produit ces gravures.

Enfin, l'analyse de la patine nous conduit à distinguer des gravures aux tracés polis et des gravures aux tracés encore rugueux. La différence semble liée à l'exposition au soleil au vent et la pluie. Cela complique davantage la tentative de datation. On note également quelques cas de superposition de gravures mais il n'y a pas véritablement une différence de patine entre les éléments superposés.

Dessiner sur les parois et surfaces rocheuses est une activité qui date de la préhistoire. Les témoins de cette activité sont très nombreux et diversifiés à l'échelle mondiale. L'interprétation des œuvres pariétales n'est pas une tâche facile. De nombreuses expériences ont eu lieu à travers les cinq continents¹⁵². Elles montrent bien la complexité et la délicatesse de cet exercice qu'est l'interprétation de représentation des œuvres pariétales. Le travail est beaucoup plus complexe lorsque les auteurs des œuvres sont méconnus. Car la connaissance du sens réel des gravures rupestres ne semble possible que dans les endroits où les auteurs des œuvres sont encore présents ou représentés¹⁵³. Pour les gravures rupestres de Toussiana les auteurs restent méconnus mais quelques tentatives d'interprétations existent.

V.5.2. La question de l'interprétation des gravures de Wimpéa

Jean HEBERT est le premier à avoir proposé une interprétation des gravures rupestres de la falaise au Sud et au Sud-Est de Toussiana. Il affirme que les gravures rupestres de cette zone sont des dessins initiatiques liés au Do pratiquée par les Tusian et leurs voisins (Tiéfo, Turka, Karaboro). Cela ressort clairement à travers ses écrits sur la découverte des gravures : « *Nous avons trouvé dans la falaise à Doketi (...) de magnifiques dessins ne laissant aucun doute sur l'origine initiatique de ces gravures*

¹⁵² Manuel GUTIERREZ dans son ouvrage sur «l'art pariétal de l'Angola »montre bien que les tentatives d'interprétation et les essais de compréhension de l'art rupestre sont multiples et se heurtent aux mêmes barrières sur les différents continents.

¹⁵³ GUTIERREZ Manuel, L'art pariétal de l'Angola, p206

*rupestres donnant parfaitement l'idée du masque du Do et cela en très grand nombre... »*¹⁵⁴. Parlant également des gravures de la station de Doketi, ce dernier souligne que « (...) beaucoup font penser à des masques en fibre ». Ainsi pour lui, les gravures rupestres des environs de Toussiana représentent des représentations de masques initiatiques. Certains seraient d'après lui des représentations des costumes en fibre des masques initiatiques. Les propos de Jean HEBERT portent sur deux aspects des gravures rupestres à savoir : l'origine et l'interprétation. Pour lui l'origine initiatique des dessins rupestres ne fait aucun doute. Son idée repose essentiellement sur deux choses : les figures représentées et les sites de gravures.

D'abord, pour Jean HEBERT, l'origine initiatique des gravures s'explique par le lien géographique avec la pratique de l'initiation au Do. Il explique que le site de Doketi était le lieu spécial de l'initiation au Do pour les habitants de Dramanedougou¹⁵⁵. Cet état de fait militait fortement en faveur d'un lien étroit entre les gravures rupestres et l'initiation au Do. Aussi le nom du lieu-dit Doketi qui est la station la plus connue et la mieux conservée de gravures rupestres a beaucoup renforcé cette idée de lien entre les gravures et le *Do*. En analysant le nom Doketi, il le décompose de la manière suivante : *Do* = Do (esprit, divinité); *Ke* =son/sa, ses; *ti* = choses. Dans sa lettre du 16 juin 1969¹⁵⁶, il traduisait « mot à mot » l'agencement des trois particules par « le Do et ses choses ». On peut aussi décomposer le terme Doketi en deux particules *Do* et *keti*. Dans ce cas l'ensemble traduirait précisément dans une certaine prononciation « la cour du Do ». Dans ce nom, le lien avec le *Do* semble évident mais la traduction exacte reste difficile et délicate du fait des variations dialectales et des problèmes de transcriptions.

Ensuite, Jean HEBERT pense qu'une bonne partie des dessins sont des représentations de masques en fibres. Cela est aussi difficile à démontrer car les figures sont très mélangées et n'ont pas une orientation fixe. Ainsi, selon ce Père Blanc, les

¹⁵⁴ Cette citation est tirée d'une lettre du Père HEBERT qui reprend un passage de son article «la région de Bobo dans le passé» issu de la page 14 de la revue Visage d'Afrique de Septembre 1967.

¹⁵⁵ HEBERT Jean, 1976, Esquisse de l'Histoire du Pays Toussian, polycopie CESAO, Bobo-Dioulasso, p2.

¹⁵⁶ Lette à Raymond MAUNY, annexe 2

figures représenteraient les costumes en fibre des initiés au *Do*. Cela ne se lit pas nettement et la ressemblance n'est pas évidente.

La seconde interprétation est de Haselberger HERTA pour qui,

« (...) le motif préféré est un disque de soleil, composé d'une série d'écuelles disposées concentriquement et souvent entourées de rayons. Quelques-uns des dessins sont reliés par des traits gravés dans le rocher. Cela donne l'impression qu'un liquide quelconque coulait d'un disque de soleil à l'autre pendant les cérémonies rituelles »

¹⁵⁷.

Pour cet auteur ces dessins gravés sur roche sont liés à un culte du disque solaire. Cette interprétation reste peu plausible. Les cupules qu'elle interprète comme des écuelles ne sont pas toujours concentriques. D'ailleurs HEBERT fustige cette explication *« (...) tout cela est inexact »* et insiste à dire que *« (...) cet endroit est un endroit d'initiation du Do et le nom de la station l'indique aussi. Au lieu de disque de soleil, c'est à mon avis le masque (...) le tout donne nettement l'impression de masque »*.

Les tentatives d'interprétation des gravures sont peu convaincantes. L'interprétation de Jean HEBERT a surtout influencé d'autres chercheurs tels que Jean-Baptiste KIETHEGA pour qui les gravures de Doketi représentent *« des figures géométriques d'inspiration religieuse et cosmogonique. Les représentations florales, également abondantes suggèrent des fonctions religieuses à rapprocher avec le culte du Do (...) »*¹⁵⁸. Cette analyse qui conforte l'hypothèse de Jean HEBERT paraît plus proche de la réalité quant aux formes représentées. En effet, nous avons plutôt identifié à Doketi des formes géométriques et des représentations florales. Même si les espèces florales représentées ne sont pas déterminées, nous pensons que les figures représentées ressemblent bien plus à des éléments végétaux qu'à des écuelles ou des disques solaires ou encore à des masques de fibre.

Toutefois des indices militent en faveur de l'hypothèse d'un lien avec le culte du *Do*. Il s'agit notamment des formes géométriques que Jean-Baptiste KIETHEGA

¹⁵⁷ HASELBERGER Herta, Pétroglyphes à Toussiana, in Notes Africaines N°119, juillet 1968, p95.

¹⁵⁸ KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, La métallurgie lourde du fer au Burkina, p41

considérerait comme des paillons¹⁵⁹. Nous analysons ces figures géométriques de la figure. 7 (p154) comme des représentations de masques initiatiques.

V.5.3. Les limites de l'approche ethnographique

L'ethnographie jusque-là peu exploitée dans la recherche concernant les gravures rupestres de la région représente un moyen de connaissance de la signification et l'histoire de ces représentations rupestres. L'information orale a été mise à contribution pour cette étude des gravures rupestres. Cette approche a surtout consisté à interroger des personnes ressources sur l'origine et la signification des gravures rupestres. Nous avons interrogé des personnes âgées, mais aussi des jeunes. L'enquête a concerné des personnes qui fréquentent la falaise et des personnes averties des questions initiatiques. Il est important de noter que très peu de personnes connaissent les gravures rupestres situées dans la falaise. Quelques personnes à Toussiana ont affirmé avoir entendu parler de ces « dessins » sans les avoir jamais vus. Parmi les personnes interrogées, il y a certains qui nous ont accompagné sur les sites. Aux autres personnes interrogées, nous avons présenté des photos, parfois des dessins de gravures. Les enquêtes se sont révélées infructueuses. Elles n'ont pas permis de recueillir des informations précises concernant les origines, les auteurs des gravures ainsi que leur signification. Les informateurs indiquent que ces gravures sont très anciennes et personne ne connaît ceux qui en sont les auteurs. Lazare OUATTARA¹⁶⁰ affirme par exemple que ses parents mêmes ignoraient l'identité des gens qui ont dessiné ces choses dans la falaise.

Avant l'interprétation, l'identification des figures est indispensable. Notre informateur s'est prononcé sur les figures représentées. Pour l'identification des dessins, nous lui avons présenté les dessins réalisés par Franz TROST¹⁶¹. A la vue des images, il hésite à se prononcer et précise que sa vue avait beaucoup faibli. Sur notre

¹⁵⁹ KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, La métallurgie lourde du fer au Burkina, p30

¹⁶⁰ Lazare OUATTARA interrogée à Toussian., 23 avril 2012

¹⁶¹ TROST Franz, 1993, Ethnoarchäologie in südwest-Burkina, pp.144-167

insistance, il fixe les deux feuilles de papier que nous lui avons remis. Puis regardant fixement l'une des photographies il se prononce. « *Il y a parmi les dessins des choses qui ressemblent à des outils [il pointe le doigt sur une figure en disant] Ceci est comme une faucille¹⁶²...* ». Comme lui d'autres anciens ont reconnu des formes. Sindi COULIBALY¹⁶³ indique que l'une des figures de TROST représente une hache de parade¹⁶⁴. Par ailleurs, les nombreux trous cupulaires trouvés à Doketi sont selon des informateurs des trous de jeu¹⁶⁵. Ce qui selon eux explique le nom du site *pyésloyah* (*pyé* = pions (d'awalé) + *slo* = trous+ *yah* = devant (au bord de...)).



Photo 30 : Jeu d'awalé sur un bloc de grès
Guéna, septembre 2015, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Les trous sur cette pierre sont plus profonds que ceux observés à Dokéti et leur disposition en lignes parallèles avec une relative symétrie constituent les points de différenciation.

¹⁶² La faucille est un outil aratoire muni d'une lame courbe en fer et d'un manche en bois. Elle est employée pour la récolte du fonio ou du mil dans de nombreuses contrées en Afrique sub-saharienne.

¹⁶³ COULIBALY Sindi, Logo, Entretien, 17 février 2012,

¹⁶⁴ La hache de circoncision est une hache de parade que l'on voit généralement

¹⁶⁵ Le jeu d'Awalé très bien connu des Toussian est appelé *pié monnon* qui signifie littéralement jeu de pions. Ce jeu est assez répandu en Afrique de l'Ouest. Dans 2 rangées de 6 trous réalisés dans le sol ou du bois, on place 24 pions (cailloux, noix de fruits) à raison de 4 par trou. A tour de rôle les joueurs (2) repartissent les pions de sorte à former des combinaisons gagnantes (2 ou 3 pions dans un trou). C'est la forme la plus fréquente du jeu où il s'agit pour chaque joueur d'amasser le maximum de pions à travers des combinaisons gagnantes.

Une connaissance de la signification réelle des gravures rupestres des environs de Toussiana semble impossible sur la base des enquêtes réalisées. En d'autres termes, les informations orales dans notre contexte, ne permettent pas de résoudre la question du sens des gravures. Les sources concordent sur leur antériorité par rapport à l'installation des Tusian dans la zone. Il apparaît alors indispensable d'étendre les recherches dans les espaces environnants notamment en pays tiéfo et bobo dont les habitants sont cités parmi les peuples dont les migrations ont concerné une partie du pays tusian. Les différentes investigations montrent que ces gravures rupestres témoignent d'une présence antérieure à celle des tusian dans leur espace actuel. Les difficultés d'interprétation prouvent que beaucoup reste à faire pour une meilleure connaissance des gravures rupestres du sud tusian. Nos espoirs sont tournés vers l'aboutissement des recherches doctorales de SANOU Yves Pascal qui prépare une thèse sur l'art rupestre au Burkina.

L'inventaire des gravures rupestres de Toussiana est loin d'être complet. L'analyse se limite aux grandes stations de gravures alors qu'à différents endroits il y a des dessins isolés. L'un des apports de ce travail ce sont les détails techniques et la classification typologique des gravures rupestres. Par ailleurs, nous avons noté une grande diversité de dessins utilisant essentiellement trois techniques. Les gravures sont en proie à l'érosion naturelle qui rend les figures illisibles à plusieurs endroits. L'analyse des sujets représentés montre quatre thèmes se rapportant à la faune, la flore, l'homme, aux armes. En somme, la datation des gravures rupestres de Doketi et ses environs n'est pas encore possible. Il existe des indices qui peuvent aider à établir cette chronologie mais cela nécessite des recherches plus poussées. On peut cependant retenir que l'essentiel des gravures de cette zone date de l'âge du fer. Certaines gravures semblent même contemporaines. Pour les peintures soulignées par Franz TROST, leur reconnaissance matérielle et leur identification restent les préalables à toute approche chronologique. Les données ethnoarchéologiques sur la paléo métallurgie du fer qui a laissé des traces à profusion dans la zone pourraient enrichir la réflexion sur l'âge ou les auteurs des gravures.

CHAPITRE VI

LES SITES LIÉS A LA PRODUCTION ANCIENNE DU FER

La production ancienne du fer a laissé de nombreux vestiges sur le territoire du Burkina. L'étude de cette production du fer a été abordée par la plupart des archéologues burkinabé. Des chercheurs étrangers se sont aussi intéressés à la question. Les recherches déjà effectuées se sont surtout intéressées à l'analyse typologique des structures de réduction (KIETHEGA Jean-Baptiste 2009), la description des procédés opératoires (KIETHEGA Jean-Baptiste 2009, KI Léonce 2009, CELIS Georges 1991), le statut et les attributs du forgeron métallurgiste (COULIBALY Elisée 2006, KIETHEGA 2009, CELIS 1991) l'analyse métallographique du fer et de ses résidus (COULIBALY Elisée 2006, ILBOUDO/THIOMBIANO Elise 2000). Les abondantes descriptions sur les différentes chaînes opératoires et les descriptions morphologiques des fourneaux de réduction ont permis à Jean-Baptiste KIETHEGA de définir quatre zones métallurgiques au Burkina¹⁶⁶. Il distingue en effet : l'espace *numu*¹⁶⁷ à l'Ouest, le domaine *bwa*, l'aire des *Boose* très vaste, couvrant le centre, le Nord, l'est et le Sud-est et enfin le périmètre des *djugu* confiné au Sud-ouest (cf. carte 10, p174). Des recherches récentes permettent d'approfondir les connaissances et de préciser les données concernant la carte des régions métallurgiques du Burkina. Il s'agit par exemple des travaux de Lassina KOTE dans la boucle du Mouhoun puis des recherches faites par Elise ILBOUDO / THIOMBIANO¹⁶⁸ qui montrent

¹⁶⁶ KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, La métallurgie lourde du fer au Burkina, p375-376.

¹⁶⁷ La dénomination de cette province métallurgique est fondée sur le nom du forgeron en Jula (une langue très parlée en Afrique de l'Ouest) Alors que les noms des autres provinces métallurgiques sont tirés de celui du fourneau.

¹⁶⁸ ILBOUDO/THIOMBIANO Elise., 2011, Les vestiges de l'occupation humaine ancienne dans la province du Gulmu de la préhistoire à la pénétration coloniale, thèse de doctorat, 670p

respectivement que la partie sud du domaine *bwa* ne renferme pas seulement des fourneaux semi-souterrains et souterrains, et que les fourneaux et les techniques à l'Est de l'aire des *Boosé* sont plus diversifiés que ce que présentait Jean-Baptiste KIETHEGA en 1996¹⁶⁹.

La présence de vestiges de la production ancienne du fer a été signalée chez les Tusian par plusieurs auteurs dont Jean-Baptiste KIETHEGA en 1996. Mais la zone reste peu connue et il n'existe que deux mémoires de maîtrise¹⁷⁰ portant sur la paléo métallurgie du fer alors que les vestiges de cette activité sont très abondants.

L'objectif de ce chapitre est d'identifier les différents témoins de la paléo métallurgie du fer en pays tusian, de les situer dans l'espace et d'en ressortir les aspects techniques et socio-économiques. L'étude des vestiges de la production ancienne du fer est structurée en quatre points. D'abord nous procédons à l'identification des vestiges puis, nous analysons leur organisation spatiale. Ensuite, nous décrivons les aspects techniques de l'activité métallurgique et enfin nous nous intéresserons aux acteurs de cette activité.

D'après les travaux existants, la technique de production de fer suivant les méthodes traditionnelles est connue au Burkina avant notre ère. Les différentes recherches qui soutiennent cette ancienneté de la production du fer au Burkina sont de Augustin HOLL et Lassina KOTE (Douroula VIII^e siècle BC)¹⁷¹, Jean-Baptiste KIETHEGA (Bena IV^e – III^e siècle BC)¹⁷², Andah BASSEY (Yatenga II^e Siècle AD)¹⁷³. Toutefois, il est à préciser que dans l'espace occupé par les Tusian, il n'y a pas encore eu de datation afin de déterminer des bornes chronologiques de l'activité dans cette zone.

¹⁶⁹ KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, La métallurgie lourde du fer au Burkina, p409

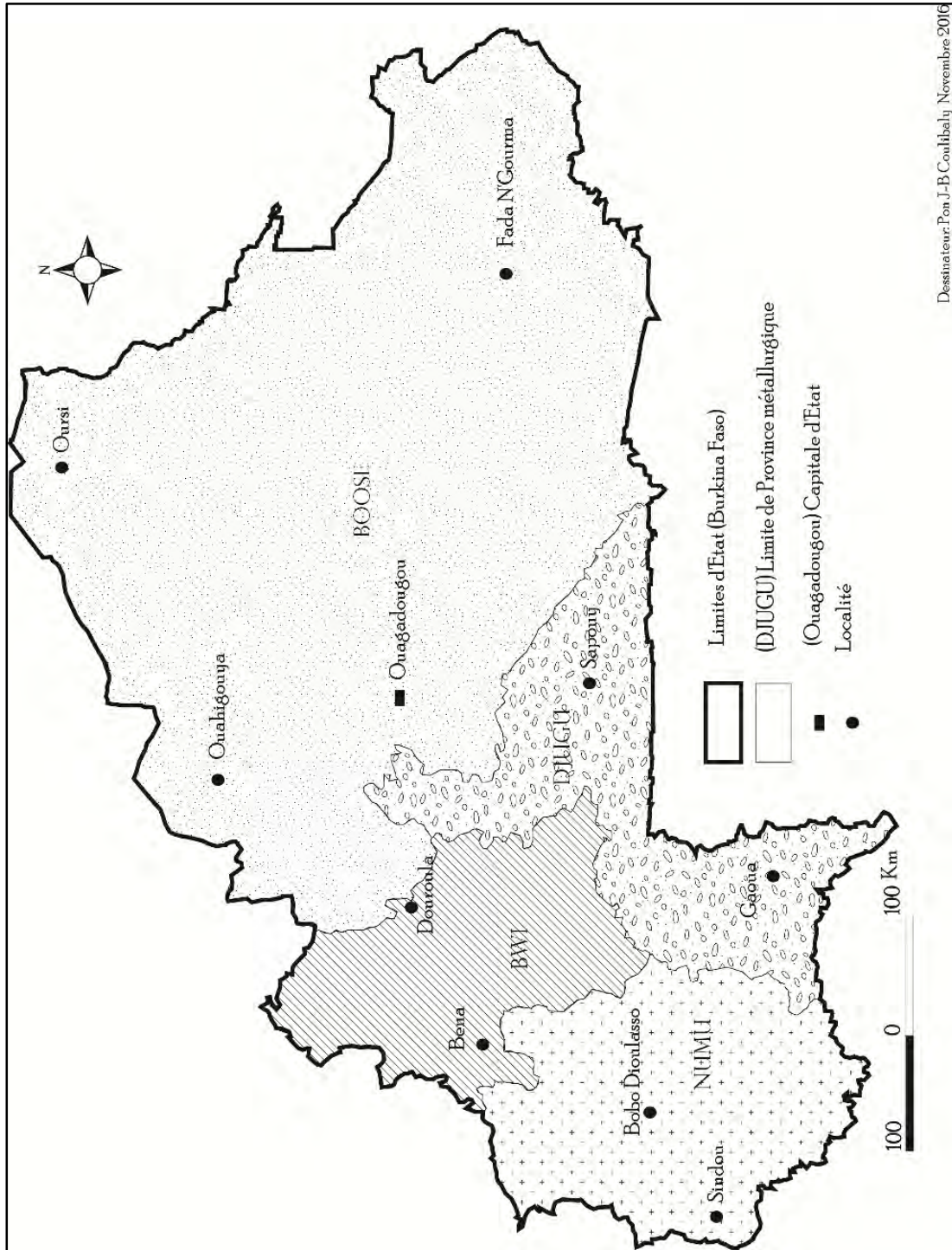
¹⁷⁰ Ces deux mémoires de maîtrises soutenus à l'université de Ouagadougou restent introuvables. Les auteurs sont : TRAORE A (1990) et OPIMBA Armand Brice (2004)

¹⁷¹ HOLL Augustin, KOTE Lassina,

¹⁷², KIETHEGA Jean-Baptiste, 2006, métallurgie lourde du fer au Burkina Faso, p50

¹⁷³ Cité par Jean-Baptiste KIETHEGA, 2006, métallurgie lourde du fer au Burkina Faso p50

Carte 10 : Les provinces métallurgiques du Burkina Faso



Les témoins matériels de la production du fer sont très nombreux. Mais les sites se trouvent très fortement perturbés. Cette forte perturbation des sites se traduit aujourd'hui par une destruction parfois totale des structures de réduction qui rend très difficile leur identification. Elle s'explique, d'une part, par la forte pression humaine et d'autre part, par les réalités géoclimatiques. En effet, le pays tusien est situé dans la zone la plus humide du Burkina (cf. carte 4, p40). Les grandes quantités d'eau qui tombent par an fragilisent les structures en argile, ensevelissent ou/et charrient sur des distances relativement longues les résidus de l'activité. Tous ces facteurs ne favorisent ni la reconnaissance d'un site de réduction du minerai de fer ni la lecture d'une quelconque organisation des vestiges dans cet espace. Notre approche dans la recherche de sites et l'identification des vestiges s'est basée sur l'observation directe et des sondages. Parmi les éléments rencontrés pendant les prospections, nous avons : les fourneaux de réduction ou ce qu'il en reste, les déchets de la production du fer (scories), les restes de minerai et de charbon. En plus de ces éléments, nous soulignerons aussi les mines d'extraction.

VI.1. LES FOURNEAUX DE REDUCTION

L'espace numu défini par Jean-Baptiste KIETHEGA¹⁷⁴ se différencie des autres zones métallurgiques du Burkina par la morphologie des fourneaux qui y sont rencontrés et quelques aspects de la chaîne opératoire. Dans l'espace occupé par les Tusien, ils se présentent sous quatre formes distinctes. Mais en général, les structures semblent avoir été construites pour fonctionner selon un même principe. En dehors des détails morphologiques externes, tous les fourneaux sont structurés de la même manière avec les mêmes composantes (cheminée, cuve, creuset, tuyères).

¹⁷⁴ KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, La métallurgie lourde du fer au Burkina, p 289

VI.1.1. La morphologie des fourneaux de réduction

D'un point de vue structurel, le fourneau numu est une structure monolithe en argile. On note cependant l'utilisation de blocs de scories et/ou de latérite comme matériaux dans la construction. Les structures se composent de deux parties: une base massive et une cheminée cylindrique ou conique.

VI.1.1.1. La base du fourneau

Nous distinguons deux formes : les bases tabulaires quadripodes (reposant sur quatre contreforts ou pieds) (cf. Photo 36, p151) et les bases circulaires sans contreforts (cf. photo 30, p p137).

Pour les bases tabulaires quadripodes, la base du fourneau est formée de quatre pieds massifs qui jouent le rôle de contreforts. Elle est marquée par quatre ouvertures disposées suivant les points cardinaux. Dans un premier temps, nous avons remarqué dans tous les cas une grande ouverture toujours orientée vers l'Ouest. Ses dimensions sont liées à celles du fourneau. Les mensurations effectuées sur quelques fourneaux donnent les mesures suivantes : 50 à 70cm de large à la base pour 30 à 80 cm de hauteur. Cette ouverture épouse la forme d'une voûte gothique et ses parois sont faites de plusieurs couches d'argiles d'épaisseurs variables (cf. Photo 30, p137). La couche intérieure qui est la plus fine est une couche de crépissage. Dans un second temps, nous avons trois ouvertures orientées respectivement vers le Sud, l'Est et le Nord. Ces ouvertures sont presque identiques. Elles se présentent sous forme de voûtes et mesurent chacune entre 15 et 20 cm à la base. Le faible nombre de fourneaux complets ne permet pas de donner des mesures précises de la hauteur de ces ouvertures secondaires. Mais à partir de ce qui a pu être observé, la hauteur semble varier en fonction de la hauteur du fourneau et atteint parfois le tiers de la hauteur totale.

Pour les fourneaux à base circulaire sans contreforts le nombre d'ouvertures est variable. Les ouvertures sont très peu larges par rapport à celles observées sur les structures à bases tabulaires. Les mesures effectuées sur quelques fourneaux permettent de constater que les hauteurs sont approximativement les mêmes.

Quelle que soit le type de base, le fourneau repose sur une fondation souterraine de 20 cm environ. Les sondages effectués confirment cette hypothèse qui corrobore les descriptions de nos informateurs¹⁷⁵.

VI.1.1.2. La cheminée du fourneau

La cheminée est constituée d'une colonne verticale à morphologie variable à l'intérieur duquel se trouve un conduit cylindrique qui débouche sur une ouverture sommitale. Cette ouverture est parfois appelée gueule ou « gueulard »¹⁷⁶. Elle présente à l'ouverture un diamètre interne qui varie entre 10 et 15 cm. La mesure ne semble pas dépendre des dimensions générales du fourneau. Le diamètre externe à l'ouverture de la cheminée est aussi variable. L'état de dégradation des ne permet pas de donner des mesures précises de cette partie.

La cheminée communique avec la cuve grâce à ce conduit et en est le prolongement alors que de l'extérieur la base présente parfois une surface tabulaire sur laquelle semble reposer la colonne de la cheminée. C'est surtout le cas des fourneaux de réductions de Sian où les cheminées présentent des colonnes cylindriques. La morphologie de la colonne est variable. C'est cette variation de la morphologie de la cheminée qui nous a amené à distinguer quatre classes morphologiques de fourneaux chez les Numu.

VI.1.1.2.1. Les cheminées à colonne tronconiques

Les fourneaux ayant des colonnes de cheminée tronconiques sont les plus nombreux. Les structures munies de telles colonnes sont à Tapoko, Kurukan. Leurs colonnes de cheminée sont larges à la base puis effilées au sommet. Les fourneaux ayant ce type de colonne sont les plus complets. Le diamètre à la base de la colonne est lié aux dimensions. Ce diamètre varie entre 30 cm pour les plus petits fourneaux et

¹⁷⁵ KONE Kin né en 1953; entretien, Kourignon, 17/08/2012

KONATE Django, né vers 1938, entretien, Tapoko 20/03/2013

¹⁷⁶ DUNIKOWSKI Cabboi, 1995, p175

KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, La métallurgie lourde du fer au Burkina, p632.

65cm pour les plus imposants. Au sommet de la cheminée le diamètre interne varie peu. Pour les fourneaux complets que nous avons étudiés, le diamètre externe varie entre 20 et 35 cm.



Photo 31: Fourneau de réduction du minerai de fer Tapoko, mars 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY), Vue ouest. La cheminée à colonne tronconique de ce fourneau a perdu seulement quelques centimètres de sa hauteur initiale.

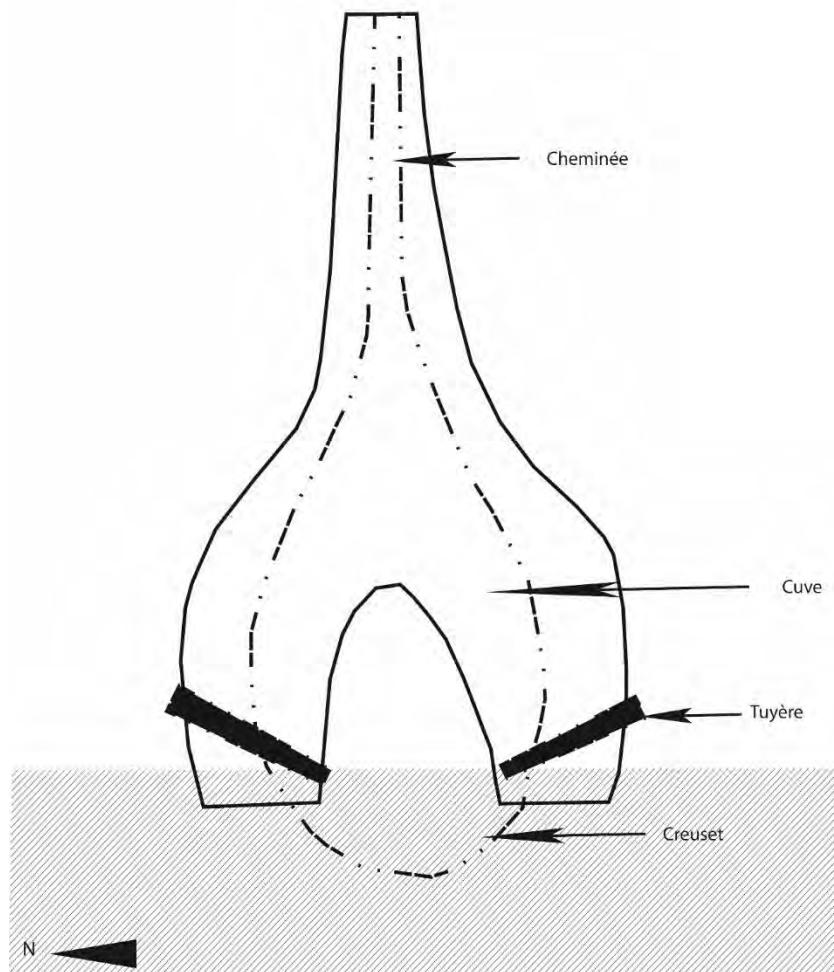


Figure 13: Profil longitudinal d'un fourneau à colonne conique

VI.1.1.2.2. Les cheminées à colonne cylindrique

À Tapoko puis à Sian, nous avons trouvé des fourneaux dont la colonne de la cheminée est verticale et de forme cylindrique. Ce type de colonne caractérise différents types de fourneaux. Elle est utilisée aussi bien pour les fourneaux à base massive, tabulaire que pour les fourneaux dont la base se présente comme une voûte. Une colonne de ce type mesurant 73 cm de haut a été identifiée à Tapoko. Cette colonne a un diamètre externe de 35 cm. Le Diamètre interne est de 12 cm. La structure est faite d'argile et de scories. La colonne est faite de blocs de scories et d'argile. La cheminée est complètement bouchée. La colonne comporte de part et d'autres, des fissures occasionnées par des termites.

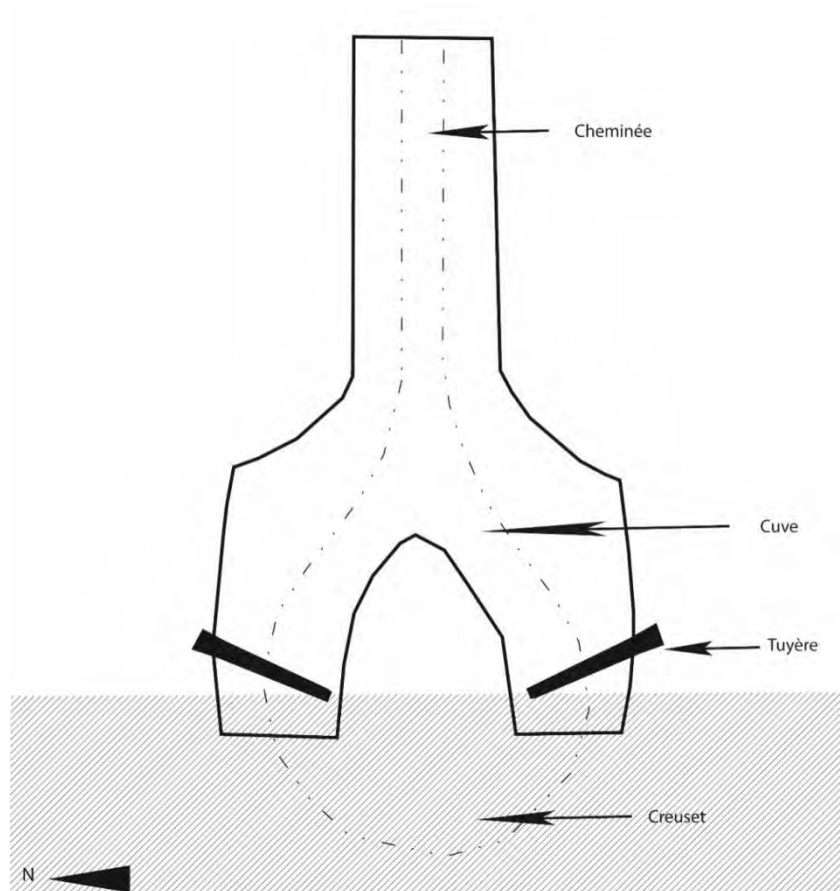


Figure 14: Profil longitudinal d'un fourneau à colonne cylindrique

VI.1.1.2.3. Les cheminées à colonne étranglées (ou avec goulot)

Un seul fourneau partiellement détruit a présenté ce type de colonne. Il s'agit de l'un des fourneaux situés dans le secteur nord de Kurukan après le chemin de fer et à 200 m environs de la rivière. La base du fourneau est presque entièrement sous le sol (cf. Photo 31, p145). La colonne de la cheminée est en argile et intègre des blocs de scories et des moellons de latérite. Ce qui reste du fourneau laisse voir une colonne de 70 cm qui se rétrécit puis s'élargit. Au niveau de la base, le premier niveau d'étranglement de la cheminée se situe à 32 cm du sol. Le diamètre de la partie ventrue (large) est de 45 cm.



Photo 32: Fourneau à colonne étranglée,
Kurukan, Août 2015, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

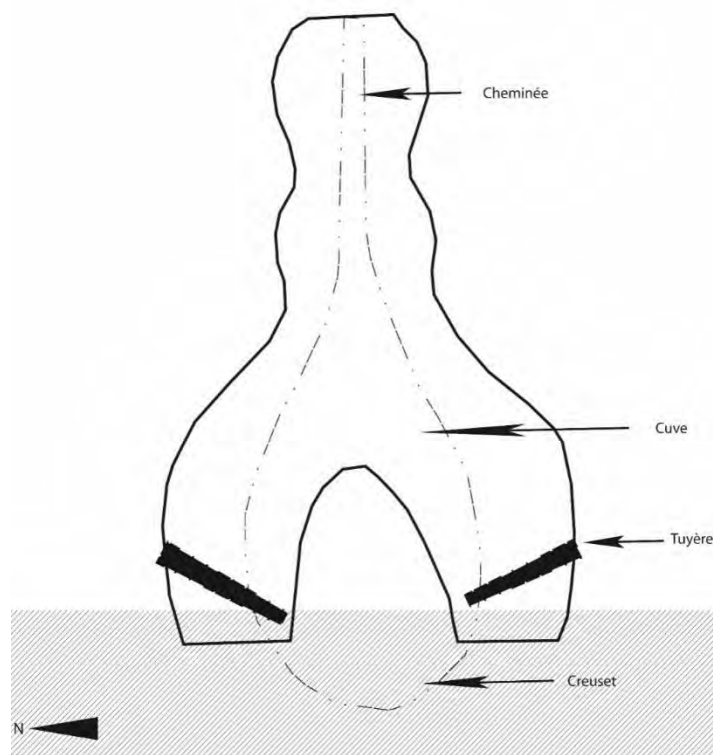


Figure 15: profil longitudinal d'un fourneau à colonne étranglée

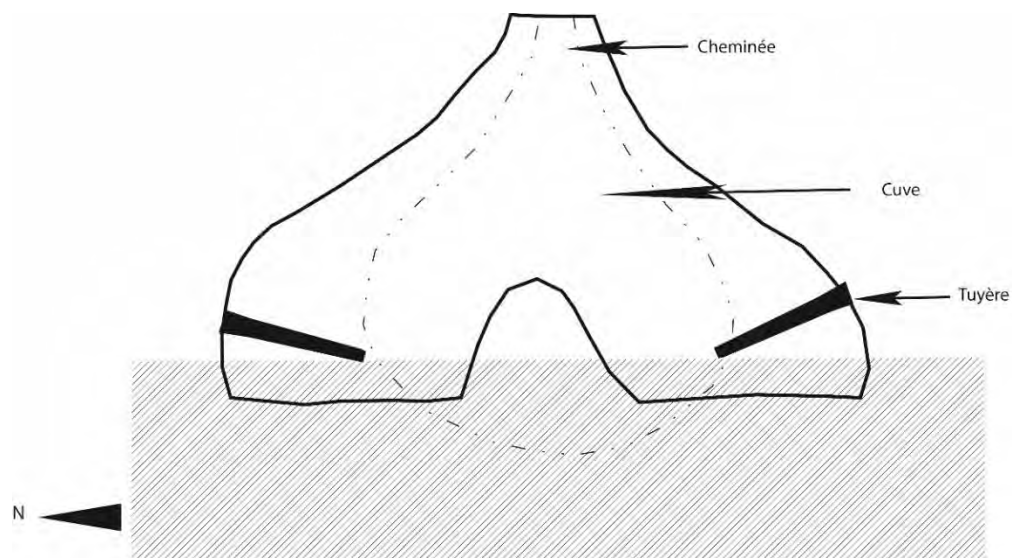
VI.1.1.2.4. Les fourneaux sans colonne

Ce type de cheminée est présent seulement à Kurukan. Elle est observée sur un type de fourneau très massif. Ce fourneau présente une base massive. La colonne est presque inexistante. Au sommet de la colonne débouche une cheminée de 12 cm de diamètre. Le diamètre de la colonne de cette cheminée est de 24 cm. La base de la structure mesure 80cm au sol et 43 cm de hauteur.



Photo 33: Fourneau sans colonne

Fourneau solitaire à Kurukan – Toussiana – 2013- fourneau situé au Sud du cimetière des habitants de Kurukan.



16: Profil longitudinal d'un fourneau sans colonne

Figure

Dans l'ensemble, la hauteur des fourneaux varie entre 1,5 et 3m. Certains fourneaux de l'espace numu (à Kankalaba) seraient munis d'escaliers permettant d'accéder à l'ouverture sommitale pour le chargement¹⁷⁷, mais nous n'avons pas recensé ce type dans l'espace tусian. Les pieds ou contreforts servaient probablement aussi bien de montoirs pour le chargement que de supports pour le fourneau¹⁷⁸.

Pour l'identification des sites de réduction de minerai de fer, la présence du fourneau restait le premier indice. Quelques fourneaux restent encore entiers¹⁷⁹, mais pour la majorité, il ne reste que des parois à fleur de sol. Quelques fois, c'est sous des tas de scories que se retrouvent enfouis les restes de structures de réduction ayant échappé au démantèlement par les hommes ou l'érosion. Lors de la prospection, il était fréquent de trouver une concentration de fourneaux (4 à 5, voire plus) dans un rayon de 50 m, mais il y a également des fourneaux isolés au milieu des champs de scories.



Photo 34: Reste d'un fourneau au milieu d'un champ Mars 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)
Vue Est, une fissure de la cheminée et occupation par les termites - La végétation en arrière-plan marque les berges du cours d'eau (Djenkoa)

¹⁷⁷ KIETHEGA 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p283

¹⁷⁸ KONATE DJANGO, Forgeron, né vers 1938, entretien Tapoko, 20/03/2013,

¹⁷⁹ Cela signifie que l'on peut encore distinguer l'ensemble de la structure même si elle est presque toujours endommagée.



Photo 35 : Reste de fourneau sur sites de réduction
Fourneau de Tapoko – 2013 (Cliché Pon J-B. COULIBALY)
– vue Est – en arrière-plan à droite un amas de scories et au fond la végétation qui marque la rivière (Djenkoa).



Photo 36: Restes de fourneaux dans un champ
Vue Est - La végétation indique le passage de la rivière Djenkoa. (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



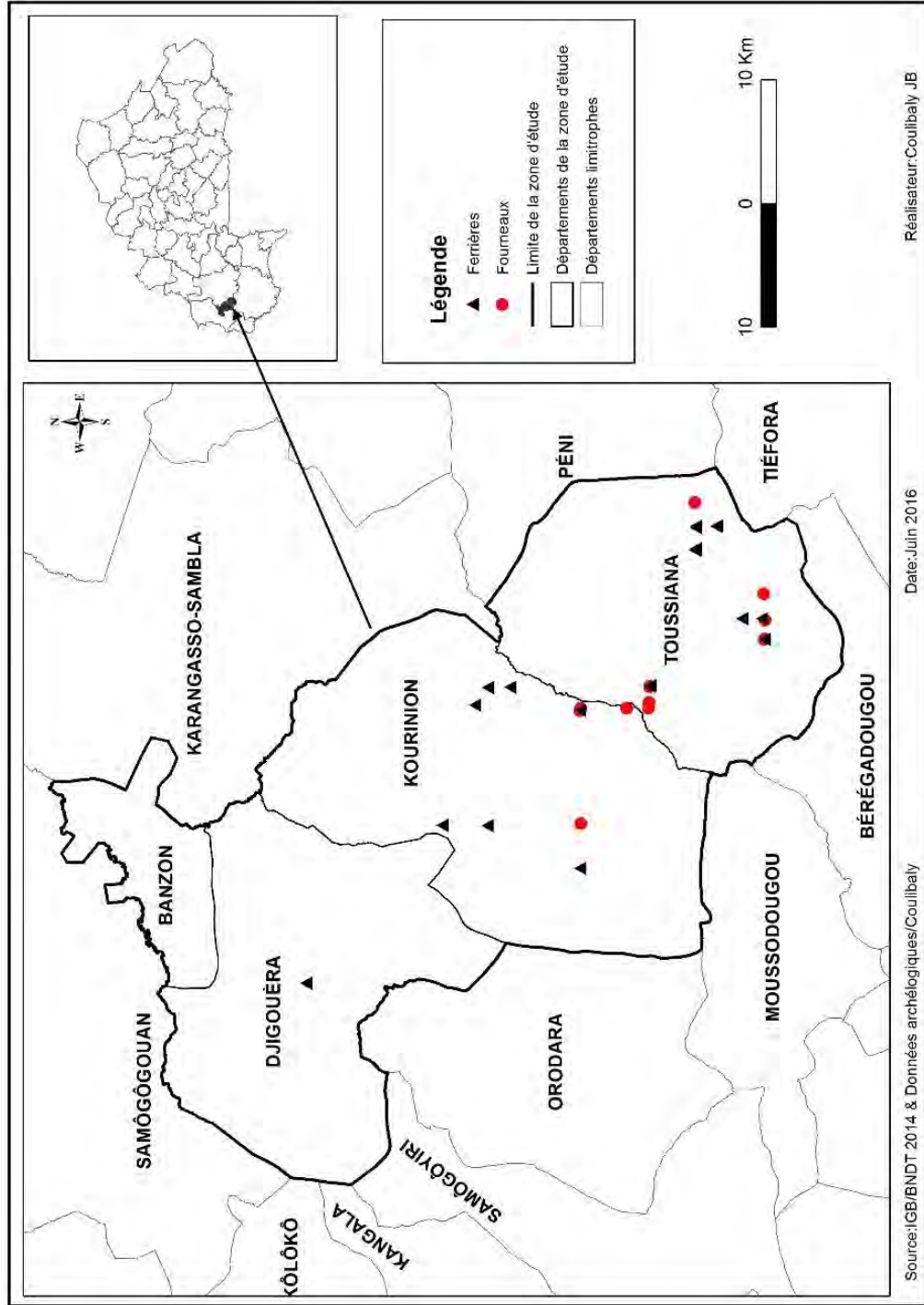
Photo 37 : Site de réduction du minerai de fer
 Reste d'un fourneau au centre et amas de scories en arrière-plan. Sian, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Département (localité)	Hauteur (cm)	Diamètre	Etat de conservation et menace
Toussiana (Yoroko fasso)	10	12/30	Mauvais (termites, cultures)
Toussiana (Yoya)	65	20/38	Mauvais (termites)
Toussiana (Kurukan)	105	16/41	Assez bien (termites et végétation)
Toussiana (Kurukan)	138	13/40	bien
Toussiana (Kurukan)	65	20/45	Passable (pluie, termites)
Toussiana (Kurukan)	70	14/47	Passable (pluies)
Toussiana (Kurukan)	60	13/42	Passable (pluies)
Toussiana (Logo)	27	13/35	Passable (végétation)
Toussiana (Logo)	40	12/40	Mauvais (pluie et végétation)
Toussiana (Tapoko)	30	18/40	Passable
Toussiana (Tapoko)	90	12/40	Mauvais (labours, pluies)
Toussiana (Tapoko)	68	20/50	Passable
Toussiana (Tapoko)	30	20/50	Médiocre
Toussiana (Tapoko)	240	11/20	Bien
Toussiana (Tapoko)	35	10/42	Mauvais
Toussiana (Mou)	5	NR	Médiocre
Kourignon (Kourignon)	40	16/50	
Kourignon (Sian)	88	13/27	Mauvais
Kourignon (Sian)	90	13/40	Passable
Kourignon (Sian)	75	14/30	Passable
Kourignon (Sian)	108	12/30	Passable
Kourignon (Sian)	133	12/45	passable

Tableau 6: Les sites avec reste de fourneaux

Dans l'ensemble, les fourneaux de réduction du minerai de fer sont dans un mauvais état de conservation. Certains sont dans une dégradation très avancée. Parmi les structures identifiées, seulement trois sont encore presque intactes. Les fourneaux entiers sont à Kurukan (deux fourneaux) à Tapoko (un seul fourneau). Les restes de fourneaux comme les fourneaux entiers sont associés à des ferrières dans la plupart des cas (Kurukan, Tapoko, Sian). La variation morphologie n'est pas liée à un style technique quelconque. Il apparaît que l'architecture externe des fourneaux change d'un groupe (famille, village) à un autre. Des recherches complémentaires pourraient donner davantage de précisions sur cet aspect que nous n'avons pas réussi à approfondir. Comme le montre la carte 11, page 154, les fourneaux sont le plus souvent en groupe accompagnés d'amas de scorie parfois très impressionnante.

Carte 11: Répartition des sites de réduction de minerai



Les sites de réduction de minerai de fer sont peu visibles dans le Nord. Deux ferrières ont été identifiées à Djigouera. En dehors de ces ferrières, d'autres traces de métallurgie sont matérialisées par des blocs de scories isolés dans les champs ou dans les sous-bois. Ainsi entre Djigouera et Sérékéni nous avons rencontré ces traces tout au long des pistes. Les blocs de scories sont de la taille d'un poing fermé. Parfois ils sont plus gros et enfoncés dans le sol compact.

VI.2. LES TUYERES

Dans l'étude de la paléo métallurgie du fer, les tuyères sont des cylindres d'argile creux. Elles sont le plus souvent de forme tronconique. Elles servent de conduits d'air pour les fourneaux. Les fourneaux rencontrés étant essentiellement des fourneaux à tirage naturel, ils sont censés fonctionner avec plusieurs tuyères disposés dans les différentes ouvertures. Sur les différents sites de réduction de minerai de fer, nous n'avons trouvé que des restes de tuyères. Aucune tuyère entière n'a été découverte pendant les prospections et lors des sondages. Les restes de tuyères que nous avons trouvés en surface lors des prospections sont très fragmentés. Leur section est circulaire et présente des mesures qui varient peu. Le diamètre extérieur ne dépasse pas 10 cm. La section interne a un diamètre fluctuant entre 5 et 7 cm. Les morceaux de tuyère que nous avons collectés sont bouchés par des impuretés de la réduction. Certaines tuyères sont presque entièrement vitrifiées.

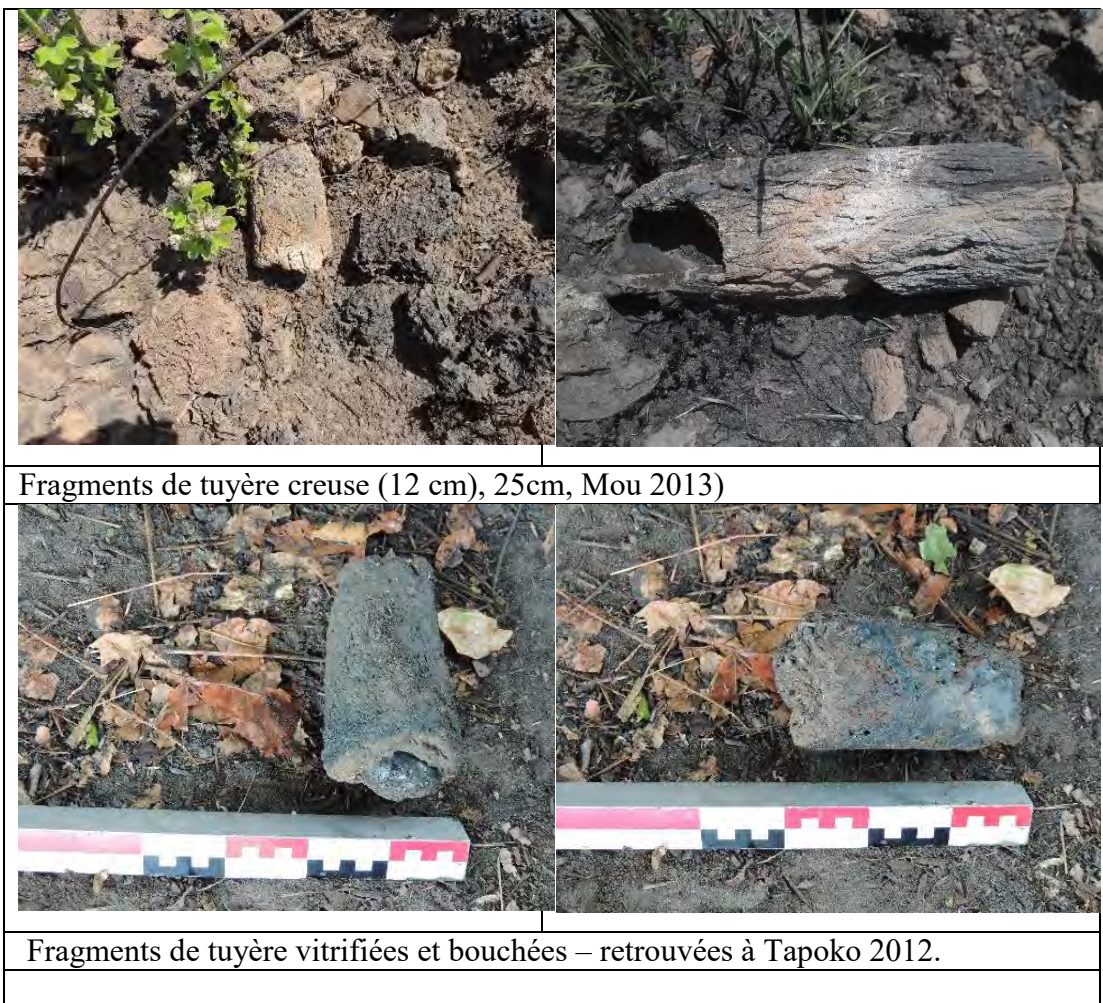


Planche 1 : Fragments de tuyères

VI.3. LES SCORIES

Les scories sont les impuretés issues de la réduction du minerai de fer. Le terme scorie est selon le Larousse, synonyme de laitier. Pour Jean-Baptiste KIETHEGA, on pourrait employer indifféremment ces deux mots pour désigner les déchets silicatés provenant de la réduction du minerai de fer.¹⁸⁰ La différence entre les deux résiderait dans la fluidité et l'ajout ou non de fondant pendant l'opération de réduction. Au Burkina, le terme scorie est le plus couramment employé. Sur les sites métallurgiques que nous avons répertoriés, différents types de scories ont été identifiés. L'un des

¹⁸⁰ KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, Métallurgie lourde du fer au Burkina, p72.

critères d'analyse de la scorie fut la taille des scories. En effet, la scorie est soit grossière, soit fine. Nous considérons que la scorie d'un site est fine lorsque celle-ci se constitue de petits fragments de tailles réduites. Dans ce cas, les fragments de scories sont plats, légers et de dimensions inférieures à 5 cm. Cette scorie fine est généralement coulée. Certains morceaux sont creux.

La scorie est dite grossière quand les blocs sont volumineux. Sur les sites à scorie grossière, la taille des blocs (généralement difforme) dépasse les 10 cm. Les plus gros blocs peuvent mesurer jusqu'à 30 cm de diamètre. D'un point de vue de la texture, la scorie grossière est tantôt spongieuse (alvéolaire) ou dense. De nombreux blocs de scories comportent des empreintes de paille (cf. Photo 37, ci-dessous).



Photo 38 : Bloc de scorie

D'un point de vue de la taille, les scories sont essentiellement grossières. Cela peut être interprété comme le signe d'une homogénéité technique dans l'ensemble de la zone. Les sites qui présentent des scories fragmentaires de dimensions centimétriques sont peu nombreux. Mais quelques fois des sites associent les deux types de scories (grossières (G) et fines (F)) (cf. tableau 7, p158). Si à priori cela peut dénoter d'une différence dans la technique de réduction, une réutilisation de certains sites peut expliquer la présence de scories fines et grossières dans certains cas (M).

Tableau 7 : La typologie des scories sur les différents sites

Site	Latitude	Longitude	Scories
Gbénégué	10°08'50"35	4°06'52"0	G
Gbénégué	10°08'35"93	4°06'51"9	G
Yoroko fesso	10°08'34"65	4°06'33"8	G
Kurukanl	10°08'33"80	4°06'06"6	G
Sianl	10°09'06"08	4°07'18"5	M
Guéna	11°01'09"06	4°07'01"6	G
Yoya	10°08'06"91	4°58'47"5	G
Yoya	10°08'06"82	4°58'40"3	F
Yoya	10°08'08"36	4°58'46"5	M
Yoya	10°08'08"36	4°58'57"8	F
Mou	10°08'08"41	4°06'01"1	M
Mou	10°08'08445	4°06'02"1	G
Tapoko	10°09'17"07	4°07'00"9	G
Tapoko	10°09'16"81	4°07'00"7	G
Kourignon	10°09'06"08	4°08'33"4	G
Sidi	30P0306367	1232149	M
Djigouera	30P0291699	1235214	G
Djigouera	11°16'75"53	4°09'16"9	F
Guena	11°03'56"89	4°08'02"4	G
Guena	11°03'53"58	4°07'02"0	F
Guena	11°01'90"69	4°07'01"6	G

Les scories sont les éléments archéologiques les plus remarquables de la paléo métallurgie du fer. Contrairement aux autres vestiges, elles sont très visibles dans le paysage. Elles sont de ce fait le premier indice qui attire l'attention. Leur abondance à un endroit indique la présence ou la proximité d'un site de réduction. Très souvent, nous avons rencontré les scories formant des amas aux diamètres variables et pouvant avoir des hauteurs impressionnantes. Quelques sites se caractérisent par un épandage de scories. À Pognon et à Mou au Nord du barrage de Toussiana, à Kurukan et à

Guéna, les scories forment de véritables reliefs dans le paysage. Les amas de scories peuvent atteindre 04 m de haut. Cependant, cette abondance de scorie n'indique pas toujours la présence d'ancien site de réduction. Le principal indice qui en marque la présence est l'existence d'un certain nombre d'éléments et une organisation particulière de celles-ci. Par exemple à Mou, une organisation des scories en plusieurs amas en forme de demi-lune, ajoutée à une abondante présence de fragments de tuyères et de parois est un indice qui a permis de signaler des sites de réduction de minerai même si aucun reste de fourneau n'était visible sur ce site.

Les amas de scorie, associés ou non à d'autres vestiges liés à la métallurgie ne s'organisent pas de la même façon et n'ont pas les mêmes ampleurs. Selon Leur organisation, les amas de scories se répartissent en trois types.

En contexte archéologique, le terme ferrière renvoie à différentes réalités. Jean-Baptiste KIETHEGA, propose d'adopter ce terme pour identifier tout site métallurgique présentant à la fois des éléments de structures, ou de déchets de réduction¹⁸¹. Suivant l'organisation de la ferrière, on peut distinguer plusieurs types.

Les ferrières de type A sont des ferrières où au lieu d'un empilement des éléments, on a une dissémination sur plusieurs dizaines de mètres. On rencontre ce type de ferrière à de nombreux endroits. C'est le cas à Kurukan, Tapoko (cf. Photo 38, p157), Guéna2, Sian2 et à Toussiana. Pour les sites visités, la taille des blocs de scorie varie entre 10 et 25 cm de diamètre. Les différents sites répertoriés se situent dans des espaces cultivés. Cela laisse penser que ces ferrières ont été remaniées par les paysans après l'abandon du site. Les sols au niveau des anciens sites de réduction sont très réputés pour la richesse. A ces endroits, la culture du mil et du maïs produit de bons résultats. C'est pourquoi les paysans ne les épargnent pas.

¹⁸¹ KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina, une technologie de l'époque précoloniale, p55.



Photo 39 : Fourneau de réduction et épandage de résidus
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Les ferrières de type B sont des sites complètement perturbés. Sur ces sites les restes de la métallurgie du fer forment des butes séparées les unes des autres par plusieurs mètres. Ces butes formées créées par l'empilement des scories et autres vestiges n'ont pas une disposition particulière. Elles sont le plus souvent le résultat d'une action volontaire qui vise à créer de l'espace pour les cultures. Sur les ferrières reconstituées, la taille des scories est variable mais ce qui est commun aux sites, c'est la présence permanente d'énormes blocs de scorie de plus de 30 cm de diamètre. Sur les sites Guéna, Kurukan, Spigui, les ferrières forment de petites collines dans le paysage.

Les ferrières de type C caractérisent les sites métallurgiques où les différents éléments gardent leur organisation initiale. Les amas que forment les ferrières sont généralement disposés en demi-cercle avec une orientation donnée. La taille des scories varie du sommet vers la base. Dans la plupart des cas les scories sont de petite taille au sommet et grossières à la base. Le diamètre de la butte circulaire formée par la ferrière varie également. Cette distance semble liée au nombre de fourneaux présents sur le site. A Sian1, la ferrière a un diamètre d'une vingtaine de mètres. A Tapoko sur

l'un des sites où la ferrière est encore en place, la distance médiane est de sept m. Pour le site de Mou où nous avons effectué un sondage, la distance médiane de la ferrière est de 13 m.



Photo 40 : ferrière située à Mou

Vue Est d'une ferrière à Mou – amas de scorie en forme de demi-lune - 2013-
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Les blocs de torchis au premier plan indiquent l'emplacement du fourneau.

Par ailleurs, les amas de scories connaissent une très forte perturbation dans leur organisation originelle. Cette forte perturbation est surtout imputable aux travaux agricoles. Les paysans ont ramassé les scories répandues dans les champs pour en faire des tas à des endroits incultivables (termitières, fourneaux, au pied des arbres,...) ou ont simplement démantelés et dispersés les amas.

Lorsque les scories forment un ou plusieurs amas comportant aussi bien des restes de la structure de réduction, les fragments de tuyères et se présentent dans le paysage en forme de demi-lune, cela marque la présence d'une aire de réduction de minerai de fer. Des blocs de scories sont aussi utilisés dans l'architecture des greniers, des enclos. Autour des forges qui sont les ateliers de transformation du fer, il y a toujours des blocs de scories. Ces scories servent souvent à délimiter l'espace de travail du forgeron en formant un muret circulaire d'une rangée autour des hangars (cf. Photo 43, p186)

Localité	Étendue (m)	H (m)	Latitude	Longitude
Gbénégué	30	3	10°08'50"35	4°06'52"04
Gbénégué	60	3.5	10°08'35"93	4°06'51"09
Yoroko fesso	10	0.20	10°08'34"06	4°06'33"08
Kurukan	100	0	10°08'33"80	4°06'06"06
Sian	+de100	0	10°09'06"08	4°07'18"52
Guéna	20	2	11°01'09"06	4°07'01"06
Yoya	8	1.50	10°08'06"91	4°58'47"51
Yoya	3	0.2	10°08'06"82	4°58'40"36
Yoya			10°08'08"36	4°58'46"55
Yoya			10°08'08"36	4°58'57"08
Mou	25	4	10°08'08"41	4°06'01"17
Mou	22	0.6	10°08'08445	4°06'02"16
Tapoko	8	1.5	10°09'17"07	4°07'00"09
Tapoko	7	1.20	10°09'16"81	4°07'00"07
Kourignon	8	0.5	10°09'06"08	4°08'33"04
Sidi	+100	0.4	30P0306367	1232149
Djigouera	5	0	30P0291699	1235214
Djigouera	50	0	11°16'75"53	4°09'16"09
Guena	44	0	11°03'56"08	4°08'02"04
Guena	15	0	11°03'53"58	4°07'02"02
Guena	27	0.25	11°01'90"06	4°07'01"65

Tableau 8: Répartition et caractéristiques des ferrières

VI.4. LES RESTES DE MINERAI ET DE CHARBON

La présence de débris de charbons de bois et de minerai observés sur la plupart des aires de réductions et des sites identifiés comme tels nous a amené à émettre l'hypothèse d'un traitement du minerai (*kwar/kpar*) et du charbon de bois sur les sites de réduction. Cette hypothèse a été vérifiée lors des enquêtes orales auprès des forgerons qui font ressortir que le charbon était trié avant le chargement. Ce tri consistait à écarter les morceaux de charbon qui pouvaient obstruer la cheminée pendant le chargement. Ces morceaux grossiers étaient calibrés avant d'être mis dans le tas charbon destiné à la réduction. Pour ce qui était du minerai, il était apporté sur l'air de réduction en morceaux assez grossiers. Un dégrossissement s'imposait alors pour obtenir le calibre recherché pour une bonne réduction. Ainsi, à l'aide de marteaux et de pierres, le minerai est concassé et stocké ensuite dans des récipients à côté du fourneau¹⁸². Les débris de charbon et de minerai observés sur les aires de réduction sont le résultat des manipulations entrant dans le cadre de la chaîne opératoire.

VI.5. LES MINES D'EXTRACTION

Parmi les témoins de la production ancienne du fer, les mines d'extraction du minerai ont une très grande visibilité. Ces mines qui se présentent sous différentes formes sont très répandues dans l'espace tусian. Les prospections nous laissent remarquer des carrières d'extraction de plein air (cf. Planche 2, p164) et des mines d'extraction souterraines par puits.

Les carrières d'extraction de plein air se caractérisent par de grands cratères. Ces derniers parfois de faible profondeur modifient la topographie de façon durable et visible. Il en existe un peu partout autour de Toussiana (Toussiana 10°50'06.5' N, 004°37'07.2'' W, Sanklagnon 10°50'33.6'' N, 004°36'32.6'' W, Gbénégué 10°51'24''N 004°39'7W). La profondeur de ces cratères, généralement de

¹⁸² COULIBALY Seydou Forgeron Kurukan, 2013,

forme circulaire, varie beaucoup, mais dépasse rarement 1,5 m. Leurs diamètres varient entre 15 et 20 m. Plusieurs de ces cratères sont comblés à moitié par des sédiments apportés par l'eau de ruissellement et le vent.



Toussiana, mars 2015, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



Toussiana (Sanklagnon), Avril 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Planche 2 : Carrière d'exploitation du minerai de fer,

Les mines d'exploitation par puits sont très nombreuses et peuvent compter plus d'une centaine de puits chacune. Nous les avons appelés « champs de puits » tant ils s'étendaient sur de longues distances. Les puits sont très rapprochés entre eux. L'espacement dans certains sites ne dépasse pas 1 mètre. Ils sont la plupart du temps reliés par des galeries. Nous avons pu distinguer des puits à section quadrangulaire et munis d'encoches et des puits à section circulaire également munis d'escaliers ou d'encoches pour faciliter l'accès. En général, les puits à section circulaire sont creusés directement dans la cuirasse latéritique (cf. Planche 3, p166), alors que les puits à section rectangulaire sont creusés à des endroits où il y a une couche sédimentaire importante (entre 30 et 50cm). Les puits à section circulaires mesurent en moyenne 60cm de diamètre et débouchent sur des galeries. Ces galeries débouchent très souvent sur des chambres ténébreuses et des cavernes. Les cavités souterraines témoignent de l'envergure de l'exploitation du minerai de fer. Les principales mines d'exploitation encore perceptibles sont situées dans les villages de: Tapoko, Toussiana, Kurukan, Gbénégué. Sian, Logoh, et Gbapégué. La profondeur moyenne des puits est actuellement de 2m pour les différents sites visités. Les puits les plus profonds se retrouvent à Kurukan (puits quadrangulaire avec encoches 4,20 m), Sian puits quadrangulaire plus de 3 m et Logoh (section circulaire avec des puits profonds de 2 à 2,5 m).

Au milieu des puits que nous avons trouvés à Sipiki (hameau situé à l'Est du village de Tapoko), il y a une énorme caverne très vaste avec de multiples galeries. L'accès se fait par une fente provoquée par un effondrement d'une partie du toit. La hauteur des parois de galerie est souvent de 50 cm et ces galeries débouchent sur de véritables chambres ténébreuses et humides dont la hauteur maximale atteint 2 m. La première chambre se situe à 7 m de l'entrée dans la direction sud. Plusieurs galeries communiquent avec cette chambre. En suivant l'une d'elles dans la direction ouest, nous avons trouvé une seconde chambre plus vaste que la première. Dans cette deuxième chambre se trouvent de gros blocs rocheux. Les cavernes de Tapoko, Guena, sont encore accessibles. Mais à Pognon, Gbapégué, Logoh (villages situés à l'Est de Toussiana au Nord du barrage), les puits sont encore identifiables, mais restent inaccessibles.



Photo 41 : Puits à section quadrangulaire, Sian, 2012 (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Le puits ne représente plus qu'une fente dans le sol. Il est très fragilisé par la végétation et presque bouché. Les dimensions du puits sont de 1,50 m de long et 0,40 m de large pour une profondeur observable de 1,20 m.


























En haut à droite et à gauche : 2 puits à section circulaire munis d'encoches, Gwénéoué Mars 2013 Cliché Pon I-R COULIBALY

Planche 3: Puits d'extraction du minerai de fer



Photo 42 : Champs de puits à Pognon,
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

La distance entre les mines d'extraction du minerai de fer et les ateliers de réduction est très variable. Mais en général, plusieurs Km séparent ces sites. D'après les personnes interrogées, les mines pouvaient se situer à 2, 3 ou 5 km du lieu de réduction mais très souvent le minerai provenait de mines très éloignées.

Localité		Cordonnées GPS		Type	Mesures (en m)
Department	Village	Latitude	Longitude	Forme	Ø ou L/l
Toussiana	Gbénégué	10.850547	4.652117		20
Toussiana	Kurukan	10.835169	4.667897		0.70/0.3
Toussiana	Logo	10.917281	4.551169		0.45
Toussiana	Logo	10.9167	4.566908		0.6
Toussiana	Tapogo/Timpningnon	10.900008	4.717642		
Toussiana	Pognon	10.884858	4.584119		1
Toussiana	Sian	10.966839	4.716806		1.5/0.4
Toussiana	Sanklagnon	10.834114	4.600861		20/17
Toussiana)	(Sanklagnon		4.600781		1.5
Toussiana	Sanklagnon	10.834267	4.600906		0.6
Toussiana	Sanklagnon	10.834822	4.60085		14/10
Toussiana	Toussiana			 	13/8
Toussiana	Gbapégué	10.867206	4.618158	 	1.2
Kourignon	Géna	11.017178	4.701144		0.6
Kourignon	Sipigui	10.900106	4.717642	 	20
Djigouera	Djigouera	-	-	 	-
Kourignon	Sidi	-	-		-
Djigouera	Serekeni	-	-	 	-





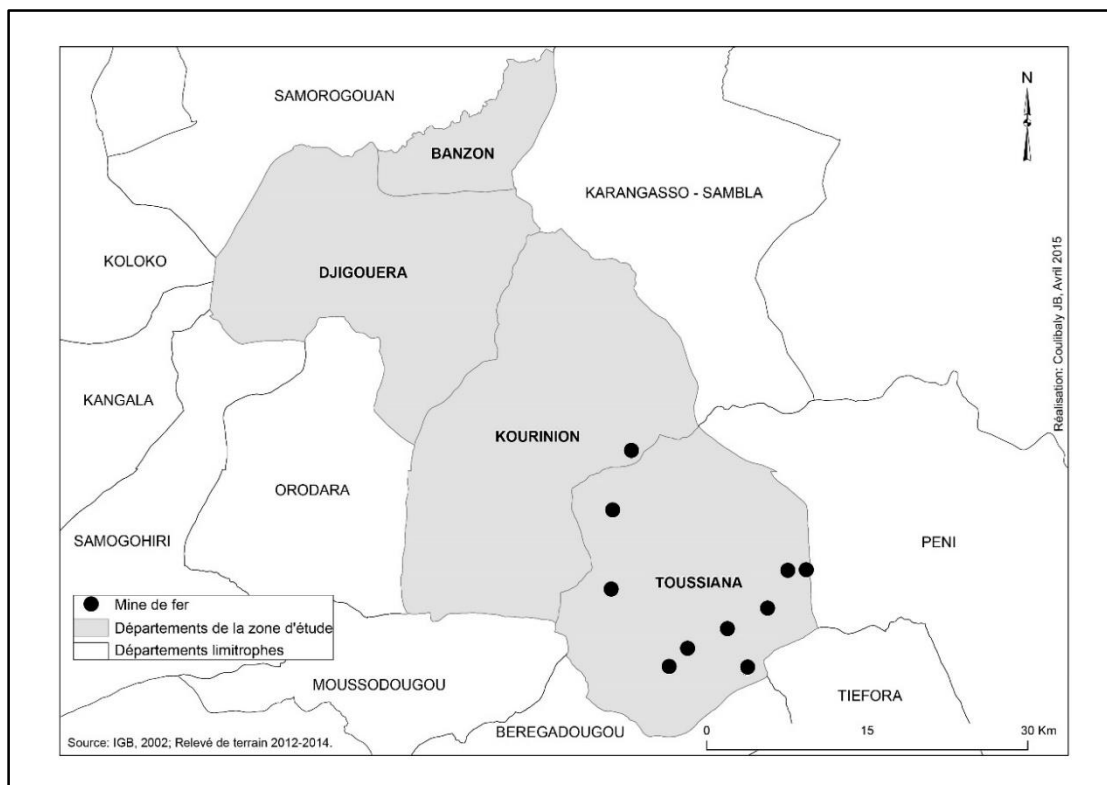
 Carrière d'extraction de minerai de fer
 Puits à section circulaire (bouché)
 Puits à section circulaire (profond)
 Puits à section rectangulaire

Tableau 9: Les mines et leurs caractéristiques



Carte 12: Les mines de fer dans le département de Toussiana

Cette carte permet d'apprécier la répartition des sites d'extraction de minerai de fer. On remarque une concentration des mines dans la partie sud (essentiellement dans le département de Toussiana). Cette situation s'explique par le fait que dans la partie nord, les mines sont facilement bouchées. Le sol meuble, la végétation et le ruissellement conjugués avec les phénomènes de dépôt entraînent facilement le remplissage, parfois l'effondrement des puits. En effet, la carte des sols montre bien qu'au-delà du département de Kourignon on ne rencontre presque pas d'affleurement de cuirasses ferrugineuses. Les puits réalisés sur ces cuirasses ne disparaissent pas facilement. L'absence de mines dans la partie septentrionale ne signifie donc pas une absence de mine mais traduit leur caractère éphémère lié aux réalités environnementales dans cette partie. Elle pourrait également être expliquée par une ancienneté de l'occupation du nord par rapport au Sud. Le facteur temporel peut donc

justifier l'absence de carrières dans le Nord puisque certains informateurs indiquent que les forgerons du Sud sont arrivés du Nord¹⁸³.

VI.6. LES RESULTATS DES SONDAGES DE DEUX BASES DE FOURNEAUX

Dans le cadre de ce travail, nous avons effectué deux sondages archéologiques. Les deux sondages avaient pour objectifs de découvrir la structure de la base des fourneaux et de prélever des échantillons à analyser en laboratoire.

VI.6.1. Le sondage de la base de fourneau de Yoroko-Fesso (sondage1)

Le site de Yoroko-Fesso a été découvert de manière fortuite depuis 2010 avant même le début des recherches. À sa découverte, le site présentait en surface un amas de scorie sans organisation particulière. Ce sont ces éléments qui ont d'abord attiré notre attention. Cet amas se caractérisait par de gros blocs de scories quelque peu épars et dont la taille variait entre 10 et 20 cm. Ces blocs de scories très denses et noirs se trouvaient concentrés dans un rayon de 5 m. En les observant de près, nous nous sommes rendu compte de la présence d'une structure circulaire en argile sur laquelle avait poussé un arbuste de l'espèce *Saba senegalensis*. Le décapage superficiel que nous avons effectué nous a permis de comprendre que nous étions en présence d'une base de fourneau. Des enquêtes auprès des propriétaires du domaine nous ont conforté dans notre hypothèse¹⁸⁴. La partie visible de la structure mesurait alors 10 cm avant notre sondage. Il y avait également sur le flanc nord de la structure une montée de termites. La termitière qui se formait n'était pas très étendue en surface.

¹⁸³ Coulibaly Joseph Képènkinkin, avril 2013, KONATE Django, Mars 2013, COULIBALY Dafra, février 2013

¹⁸⁴ Le fourneau est situé sur les terres du village de Yoroko-Fesso au bord du champ d'anacarde exploité par Christiane COULIBALY. Le site se trouve à la lisière du domaine des FEC à 50 m environ de la haie de mélinas qui matérialise la limite ouest de ce domaine. Joseph COULIBALY, témoigne avoir vu des fourneaux hauts de plus d'un mètre à cet endroits dans les années 1976.

VI.6.1.1. Le choix du site et objectifs du sondage

Le site de Yoroko-Fesso était le premier site découvert. Et nous avons besoin de connaître la structure précise du fourneau afin de la comparer à celle des autres fourneaux signalés par Jean-Baptiste KIETHEGA à Sian, et ceux de Kurukan que nous avons visités en 2005 lors d'une sortie pédagogique des étudiants du Laboratoire d'archéologie de l'université de Ouagadougou. Nous avons aussi choisi ce site pour un sondage du fait de son accessibilité. Il se trouve à l'écart des habitations et le lieu est idéal pour un travail discret. Le transport du matériel sur le site était facile et cela ne nécessitait pas beaucoup de main d'œuvre. Aussi la topographie du site a été un critère de choix. En effet, le site est situé dans un champ labouré chaque année en saison des pluies, ce qui pouvait expliquer le regroupement des blocs de scories en petits tas. Mais la structure est située sur une pente douce où s'accumulent des sédiments apportés par l'eau de ruissellement. Sur la base de l'hypothèse que le fourneau était encore en place malgré la destruction de sa cheminée, nous avons pensé qu'un sondage pouvait nous procurer des éléments à analyser en laboratoire, notamment du charbon de bois pour une éventuelle datation.

VI.6.1.2. La stratigraphie

Le sondage a été effectué à la pioche. L'approche stratigraphique s'est faite suivant la disposition naturelle des couches. Le sondage effectué à Yoroko-Fesso laisse voir un profil composé de 4 niveaux stratigraphiques sur une profondeur de 76 cm.

Le niveau 1 correspond au niveau de décapage de surface. Il est caractérisé par un sédiment argilo sableux de couleur brune, des blocs de latérite, des scories, des racines et des souches d'herbes et d'arbustes. Cette couche a été enlevée par un nettoyage de l'aire à sonder qui a mis en évidence les contours du fourneau.

Le niveau 2 est constitué d'un sédiment argilo sableux de couleur brun-foncé et renferme quelques gros blocs de scorie. Son épaisseur atteint 15cm. C'est une couche assez compacte avec de nombreuses racines. Le décapage de cette couche a permis de mettre à nu les différentes ouvertures du fourneau. Du côté ouest du

fourneau où se trouve l'ouverture principale, cette couche était encore présente. Elle plongeait plus loin à cet endroit et contenait une loupe, et quelques torchis. Cette loupe de 44 cm de diamètre et 24 cm de hauteur avait un fond arrondi.

Le niveau 3(cf. figure 17, p122) est caractérisé par un sédiment argileux dont la couleur passe de marron-foncé à orange. C'est une couche compacte, épaisse mais pauvre en mobiliers. Autour du fourneau nous avons remarqué la présence de cette couche dans laquelle s'enfonçait la fondation du fourneau. Ce niveau correspond vraisemblablement au sol naturel au moment de la construction du fourneau.

La quatrième couche stratigraphique est constituée d'un sédiment limoneux de couleur gris foncé. Ce niveau contient des concrétions charbonneuses millimétriques. Elle occupe l'intérieur du fourneau. Le sédiment renferme de petits morceaux de scories, des racines d'arbustes et des morceaux de paroi. Cette couche qui occupe l'intérieur du fourneau était surmontée d'un nid de termites qui communiquait avec les différentes ouvertures ainsi que la cheminée du fourneau. Son épaisseur atteint 30cm dont 20 au-dessous du niveau 2.

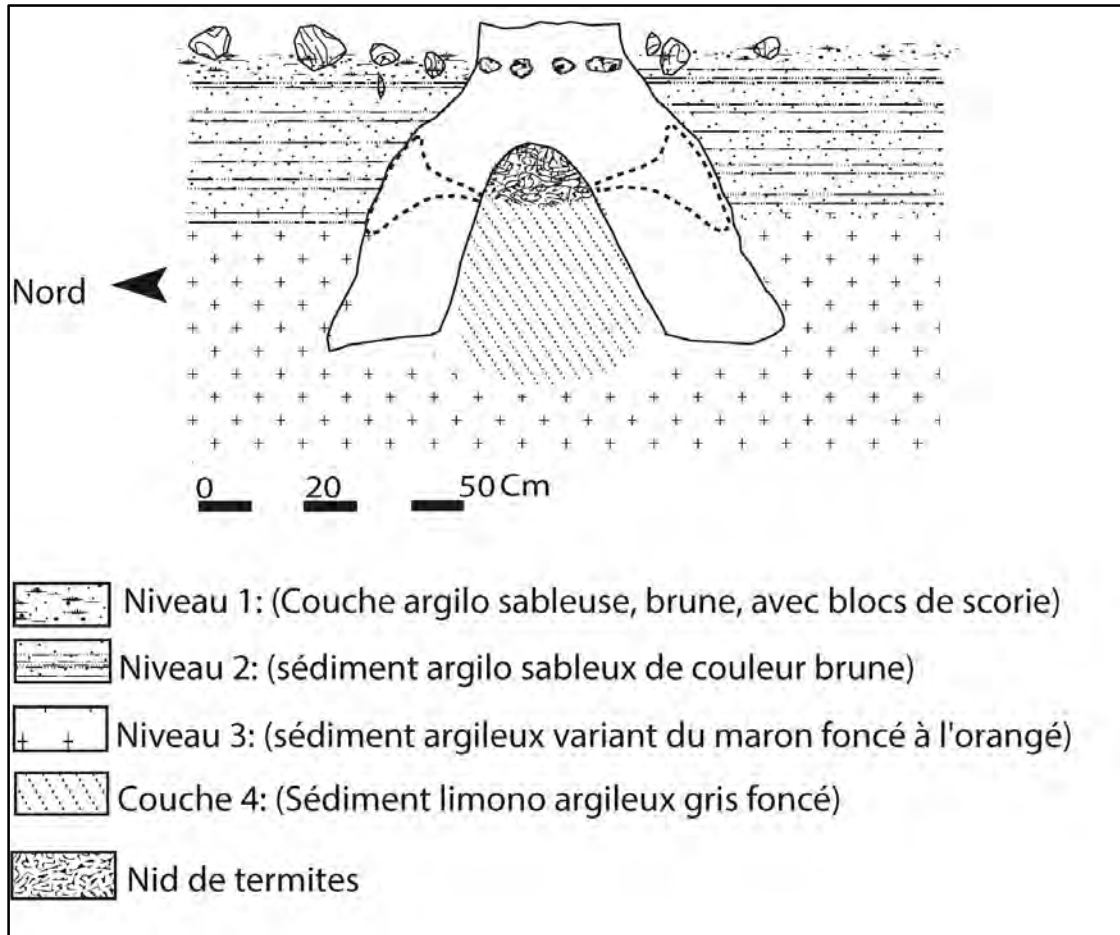


Figure 17 : Le Profile stratigraphique du sondage 1

VI.6.1.3. Les Résultats du sondage 1

Le sondage du fourneau a permis de comprendre la structure de réduction de minerai dans sa globalité. Nous avons fait les constats suivants à la fin du sondage :

- Après son abandon, le fourneau a été partiellement détruit.
- Le sondage n'a pas permis de retrouver les restes de la cheminée. Les sédiments se sont accumulés progressivement au pied du fourneau jusqu'au niveau des ouvertures. Cette accumulation s'est faite grâce à l'action de l'eau.
- La structure repose sur une fondation enterrée sur une profondeur de 20 cm.
- Les ouvertures destinées à recevoir les tuyères pour l'aération du fourneau sont au nombre de cinq.
- Le fourneau ne contenait pas de charbon au moment de sa destruction.

VI.6.2. Le sondage de la base de fourneau de Mou

Le deuxième sondage sur un site métallurgique a concerné le site de réduction du minerai de fer situé à Mou dans le département de Toussiana. Ce site représente celui qui renferme les plus grandes quantités de déchets liés à la réduction du minerai de fer. Les restes de structures sont visibles mais aucune base de fourneau en place n'était visible. En analysant l'organisation des amas disposés en demi-lune de façon successive, nous avons identifié des blocs d'argile qui semblaient être des restes de parois disposés en cercle au milieu des amas. Pour répondre aux questions que suscitaient les différents éléments observés, un sondage s'imposait.

VI.6.2.1. Le But du deuxième sondage

Comme le fourneau de Yoroko-Fesso, le fourneau de Mou a été découvert pendant des prospections. La découverte du fourneau a été favorisée par le passage des feux de brousse qui avaient mis à nu le terrain recouvert de scories formant des butes impressionnantes à des endroits. L'observation des vestiges au sol nous a conduit à la découverte d'un affleurement de morceaux de parois en argile cuite. Leur configuration circulaire laissait imaginer une structure de réduction de minerai de fer. Pour vérifier cette hypothèse nous avons entrepris de réaliser un sondage à cet endroit. Pour ce faire, nous avons divisé l'espace autour du fourneau en posant un carroyage de 4m². Ce sondage s'est effectué durant une demi-journée et a permis d'atteindre une profondeur de 45 cm. Au bout du compte, le sondage laissait voir une structure circulaire en argile avec Sept espacements. La structure avait les caractéristiques d'un fourneau métallurgique mais la structure soulevait des interrogations. Nous avons donc décidé d'un second sondage autour de cette structure.

Cette «petite fouille» a atteint une profondeur de 50 cm autour de la structure et 67 cm à l'intérieur. Le sondage a permis d'identifier trois niveaux stratigraphiques dans le fourneau et trois niveaux stratigraphiques à l'extérieur de la structure fouillée.

➤ **À l'intérieur**

Le niveau 1 était d'une faible épaisseur (environ 5cm). Il se caractérisait par un sédiment argilo sableux de couleur brune. Cette couche se répandait sur toute la surface du sondage et ne contenait pas de mobiliers. Elle laissait apparaître des scories s'enfonçant dans des couches plus basses.

Le niveau 2 se caractérisait par une forte compacité, une abondance de scories, une forte présence de racines d'herbes de type fasciculé. L'épaisseur de cette couche était de 20 cm. La taille des scories trouvées dans cette couche était très variable. Le sédiment était de type argilo sableux avec une couleur cendreuse.

Le niveau 3 avait une couleur brun-foncé. Elle était dépourvue de mobiliers et était peu compacte. Elle commence à peu près au niveau où se situe la base des ouvertures. L'épaisseur décapée était de 25cm.

➤ **À l'extérieur du fourneau**

La première couche était celle retrouvée à l'intérieur de la structure mais elle avait plus d'épaisseur (environ 10 cm).

La deuxième couche était caractérisée par un sédiment gris foncé de type argilo sableux. Son épaisseur dépassait les 15 cm par endroit. Le mobilier contenu dans cette couche était composé de scories et de quelques morceaux de parois. Elle comporte de nombreuses racines d'herbes et était très dense.

La troisième couche est un niveau stérile. Elle est de faible épaisseur (pas plus de 5 cm). C'est un niveau gravillonnaire fait de petits nodules latéritiques.

Le quatrième niveau caractérisé par un sédiment argileux de couleur orange-foncé. Elle est stérile et compacte. Cette couche est parcourue par des racines d'arbustes. Les parois du fourneau s'enfoncent dans cette couche sur une épaisseur de 25 à 30 cm à partir de la base des ouvertures.

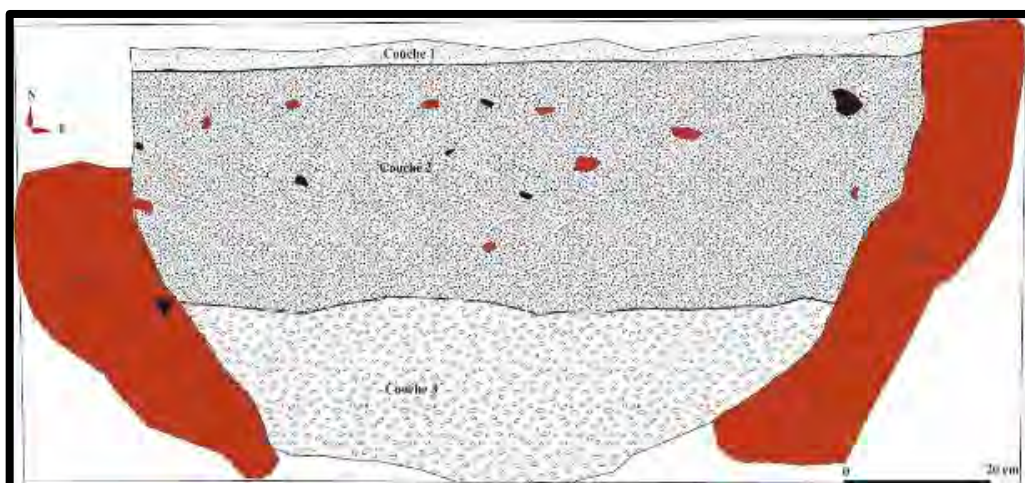


Figure 18 : Le profile stratigraphique de l'intérieur du fourneau

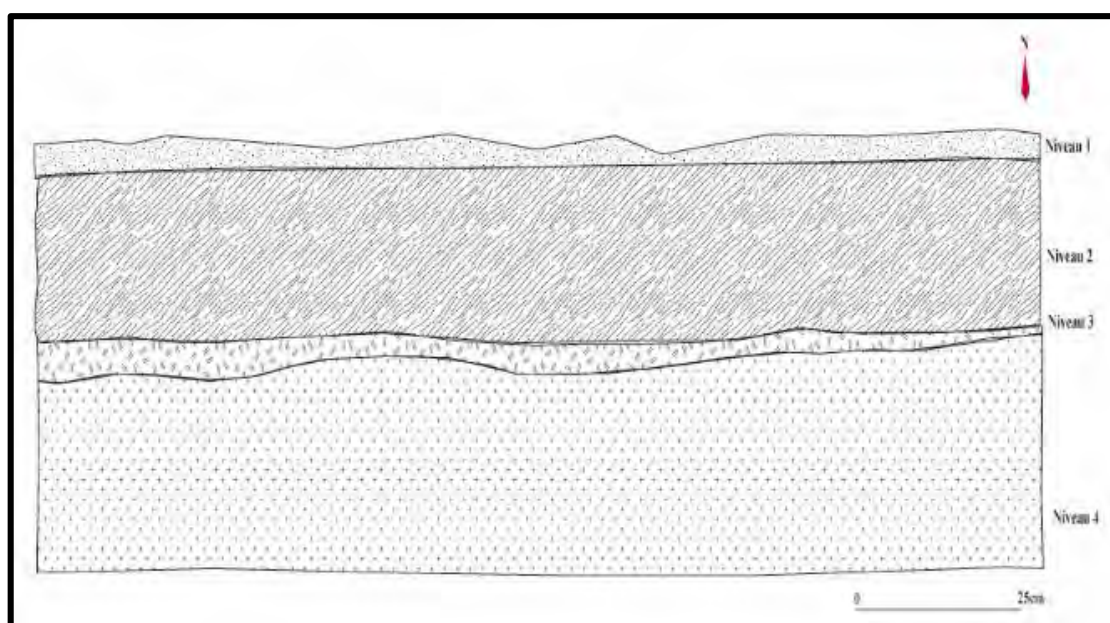


Figure 19 : Le profile stratigraphique du sondage à l'extérieur du fourneau

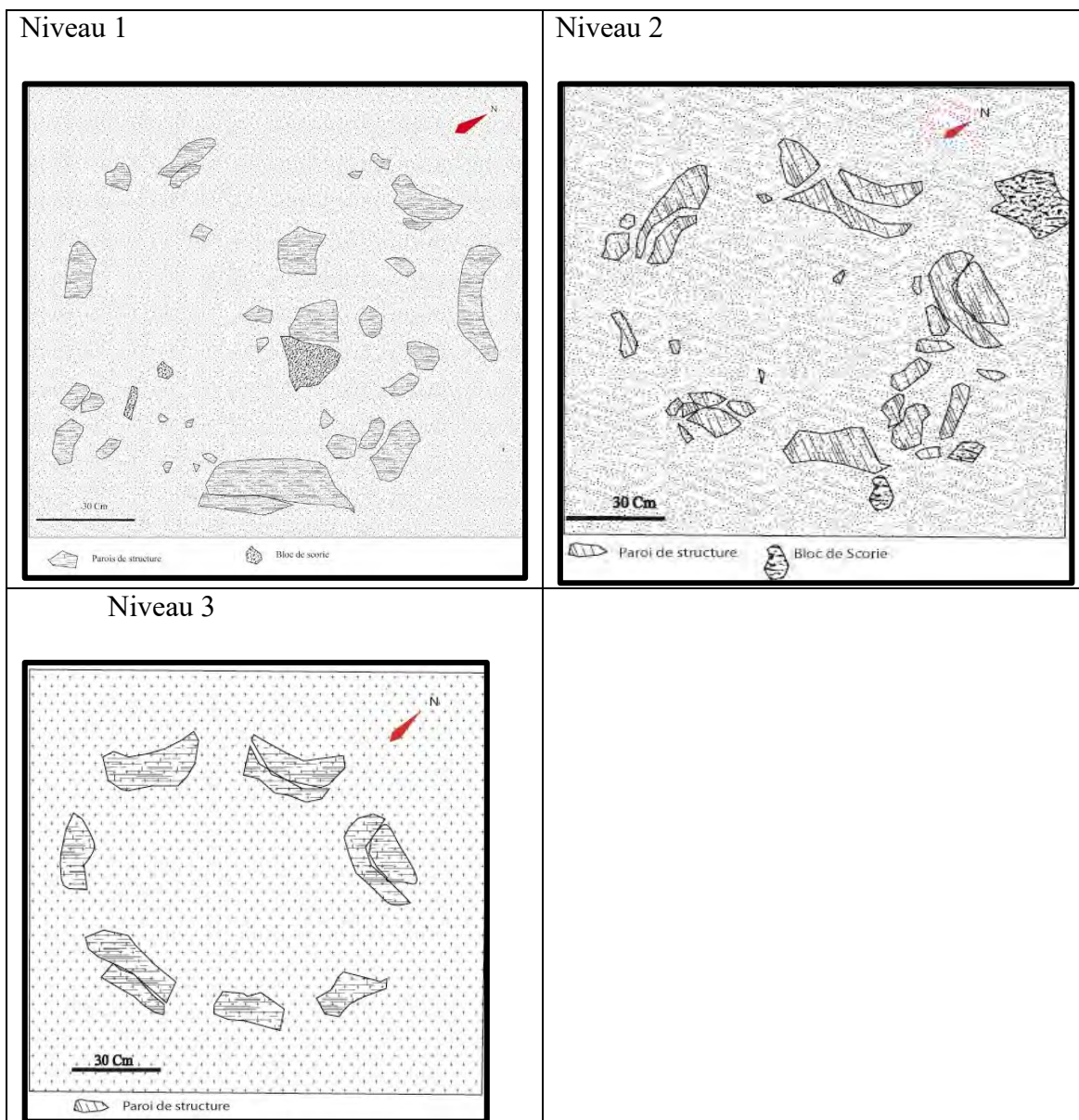


Planche 4 : Vues planimétriques des niveaux du sondage

VI.6.2.2. Les résultats du sondage

Le sondage n'a pas fourni de reste de charbon ou de morceaux de tuyères. L'opération a cependant permis de confirmer l'existence d'un fourneau à l'endroit fouillé. Le principal gain de cette opération fut la découverte de la fondation du fourneau. Nous avons pu identifier les différentes ouvertures du fourneau. Et ces ouvertures sont au nombre de sept dont la plus grande est orientée vers l'Ouest. Nous avons procédé à une mesure des différentes ouvertures. Cela nous a permis de dresser le tableau suivant.

Ouverture	Largeur (cm)	Orientation
1	17	Sud-ouest
2	14	Sud
3	13	Est-Sud-est
4	16	Est
5	23	Nord
6	21	Nord-nord-ouest
7	43	Ouest

Tableau 10: Description des ouvertures du fourneau

Le sondage de ce fourneau de Mou qui a sept ouvertures permet de nuancer les données de Jean-Baptiste KIETHEGA à propos des structures de réduction dans l'espace numu. En effet, dans ses descriptions des structures de réduction il affirmait que les fourneaux avaient 4 ou 5 ouvertures dont une principale orientée vers l'Ouest.¹⁸⁵ Sur la base des sondages effectués nous pouvons dire que la morphologie générale des fourneaux de la région est variée. On remarque pour les fourneaux fouillés, la partie supérieure du fourneau repose sur une fondation en argile par des blocs de pierre. Ces fondations en argiles sont peu profondes (20 à 30 cm). Sous le fourneau un creusement dans le sol représentant le creuset augmente le volume de la cuve. Ces données de terrains corroborent les informations recueillies au cours des enquêtes orales.¹⁸⁶

À côté de la métallurgie de réduction dont nous venons de décrire quelques vestiges, la métallurgie de production nous livre un grand nombre de vestiges qu'il est important d'analyser.

¹⁸⁵ KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p285.

¹⁸⁶ COULIBALY Seydou, COULIBALY Dafra, 2012, 2013, Forgerons de Kouroukan
 KONATE Django, 2013, forgeron, Tapoko (koko)
 KONE Kin, 2012, forgeron, Tapoko

VI.7. APPROCHE SPATIALE

La répartition spatiale et l'organisation des vestiges de la paléo métallurgie n'ont pas été suffisamment abordées par les spécialistes. Une étude de la répartition des sites et de l'organisation des vestiges métallurgiques présente plusieurs avantages. D'une part, elle permet de mesurer l'ampleur de l'activité. D'autre part, elle met en lumière la logique spatiale qui caractérise les groupes humains qui ont produit les vestiges. En outre, l'observation minutieuse des vestiges de l'activité métallurgique en pays tусian donne un aperçu de l'espace de travail des métallurgistes de cette zone.

En effet, le site de réduction est un véritable atelier où travaille une équipe dirigée par un chef qui est généralement le doyen du groupe. Sur les sites de réduction encore en place, les vestiges s'organisent quasiment de la même manière. Lorsqu'il y a plusieurs fourneaux, ce qui est le cas le plus fréquent, les structures sont disposées pêle-mêle. D'après les informations orales recueillies, le nombre de structures de réduction était surtout fonction de la main-d'œuvre disponible.¹⁸⁷ L'atelier de réduction peut être divisé en quatre espaces fonctionnels qui s'organisent autour du fourneau de réduction.

Selon les informateurs, la distance séparant les différents fourneaux pouvait varier entre 1,5 et 7 m. Lorsqu'il y a plusieurs fourneaux fonctionnant simultanément sur une même aire, le dispositif est le même. Mais la décharge peut être commune lorsque les fourneaux sont très rapprochés (espacement compris entre 1,50 et 3 m). Ces données concordent bien avec les faits observés sur les sites au cours des prospections.

Les paragraphes ci-dessous permettent de caractériser les différents espaces qui constituent l'aire de travail.

¹⁸⁷ KONATE Django, né vers 1938, entretien, Tapoko, 20/03/2013, TRAORE Adama, né vers 1953, entretien, Sérékéni, 17/03/2014.

VI.7.1. La division de l'espace de réduction

VI.7.1.1. L'aire de calibrage du minerai

Le minerai de fer arrivait sur le lieu de réduction en gros blocs difformes de la taille d'un poing fermé (15/15 cm) et souvent plus gros. Les artisans procédaient donc à un concassage du minerai grâce à des marteaux. Les traces de cette opération, qui s'opérait sur le site de réduction, sont surtout les outils de concassage et les débris de minerai.

VI.7.1.2. L'aire de concassage du charbon

Tout comme le minerai, le charbon qui était utilisé comme combustible avait besoin d'être concassé et calibré avant le chargement dans le fourneau. Un espace était donc spécialement réservé à cette opération. Les traces sont essentiellement les débris de charbons. L'utilisation d'outil n'est pas signalée dans l'exécution de cette opération. Le charbon était calibré à main nue par fraction de gros blocs.

VI.7.1.3. L'espace de stockage

Après avoir été calibrés, le minerai et le charbon sont entassés près du fourneau puis chargés dans le fourneau de façon alternée. Le minerai comme le charbon étaient entreposés dans des récipients (paniers). L'espace réservé au stockage du minerai et du combustible est situé à l'arrière (côté est) du fourneau. En contexte archéologique, rien ne permet d'identifier cet emplacement réservé au stockage. Ce sont les enquêtes orales qui le soulignent.

VI.7.1.4. La décharge

Au cours de l'opération de réduction, l'ouverture principale du fourneau était dégagée pour évacuer les déchets liquides en fusion dont le refroidissement donne les scories. Ces scories qui s'empilent progressivement occupent un espace situé à l'Ouest du fourneau. Cet espace qui est considéré comme une décharge se caractérise par des blocs de scories de taille, de forme, de texture et de densité différentes. Les décharges

forment généralement des amas en demi-cercle ou demi-lune tournés vers l'est entourant presque parfois le fourneau. Parfois, ces décharges forment de vraies collines atteignant quelques mètres de haut.

Les espaces situés sur les côtés nord et sud du fourneau représentent l'espace de circulation. Ces espaces étaient en effet réservés à la circulation autour du fourneau pour le chargement, le contrôle de la combustion, l'extraction des scories et le retrait de la loupe de fer.

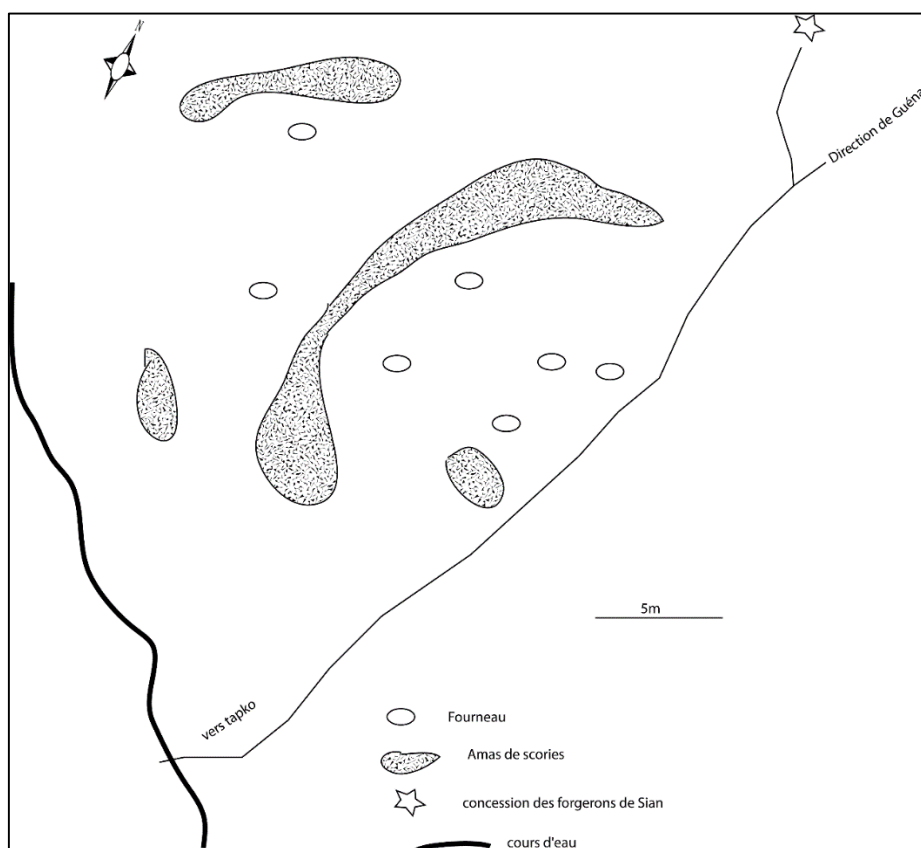


Figure 20 : Plan du site métallurgique à Sian

Sur ce plan, les amas de scories se situent du côté ouest des structures de réduction. Cela laisse penser que les composantes du site n'ont pas été perturbées après l'abandon. Ce n'est pas toujours le cas sur les autres sites.

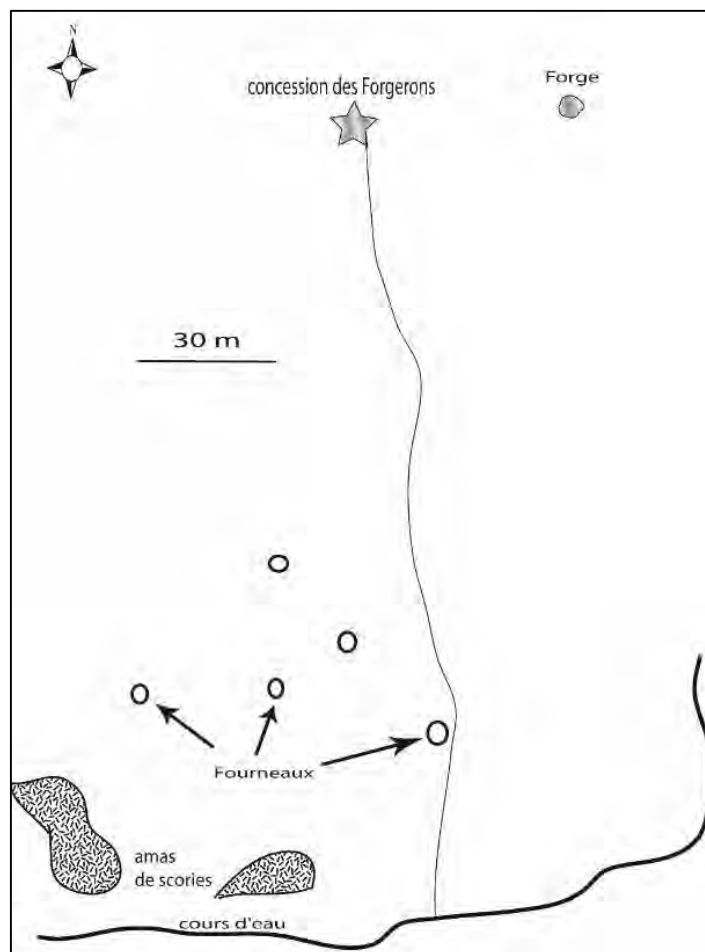


Figure 21: Plan d'un site métallurgique

Sur ce site localisé à Tapoko, les fourneaux sont disposés sans une organisation particulière et les scories sont empilées en deux tas situés au sud et à l'Ouest des fourneaux de réduction. Selon les forgerons, les scories étaient éparpillées autour des fourneaux en plusieurs petits amas. C'est pour rendre l'espace praticable pour les labours que les scories ont été ramassées et entassées à l'écart. Les alentours des fourneaux sont effectivement marqués de traces de labours. L'action de l'homme dans la disposition des amas sur ce dernier site est visible car les blocs de scories ont été entassés à un seul endroit où s'est formée une petite colline (plus de 2m de haut) dissimulée par la végétation.

VI.7.2. La dynamique spatiotemporelle

La production de fer chez les Numu du pays tусian suivait un cycle saisonnier. Les vestiges permettent de se rendre compte de l'intensité de l'activité, mais aussi de son étendue sur l'espace et le temps.

L'évolution spatiale d'un atelier de réduction se traduit sur le terrain par un chevauchement des amas de scories qui forment la décharge. En effet, les fourneaux étaient conçus pour fonctionner plusieurs fois au cours d'une campagne mais aussi pendant plusieurs années¹⁸⁸, et lorsqu'il y avait plusieurs fourneaux dans un même atelier, les fourneaux étaient organisés suivant un axe Nord-sud. Chaque fourneau pouvait avoir sa propre décharge selon qu'ils étaient très rapprochés ou pas, auquel cas il y avait alors une seule décharge qui englobait tous les fourneaux.

Cependant, vu que le minerai pouvait se raréfier, et que les métallurgistes étaient parfois amenés à se déplacer à sa recherche, le site de réduction restait à l'abandon. Le chevauchement entre les amas de scories sur quelques sites laisse voir la dynamique du site dans le temps. D'ordinaire, les sites de réduction, en s'agrandissant, s'étaient suivant généralement la courbe d'un cours d'eau dont ils occupent les berges. Cette situation pourrait se justifier par un important besoin en eau pour l'activité. Même si cela n'a pas encore été clairement expliqué, la localisation de la plupart des sites en bordure de cours d'eau le laisse penser.

Par ailleurs, le chevauchement des amas de scories mène à une hypothèse selon laquelle les fourneaux abandonnés n'étaient pas réutilisés plus tard. Ce qui permet ensuite d'expliquer que la réoccupation des sites se faisait probablement par la construction de nouvelles structures en amont des anciennes. Les occupations récentes suivraient (comme nous avons pu le constater dans quelques cas) les mêmes critères d'orientation et d'organisation que les sites anciens. Les fourneaux comme les décharges sont presque dans le même axe Est-ouest. Et les fourneaux en amont ont

¹⁸⁸ Django Konaté, interview 17/3/ 2013, Tapoko.

leurs décharges au-dessus des fourneaux anciens. C'est ainsi, qu'au fil du temps, la nouvelle décharge se constitue en recouvrant les ruines du (des) fourneau(x) de l'ancienne occupation. La vérification de cette hypothèse permettrait de voir une évolution chronologique de l'activité ainsi que de probables mutations.

Dans l'occupation de l'espace, les métallurgistes structuraient leur aire d'activité de manière stratégique. En général, les sites de réduction du minerai de fer sont situés à l'écart des habitations des forgerons. La distance entre l'atelier de réduction et la concession peut varier de quelques dizaines de m à quelques Km. La forge quant à elle se situe toujours à proximité des habitations. La forge et le site de production du fer sont donc proches et séparés tout au plus de 100 à 200m. Les mines d'extraction quant à elles pouvaient se situer à plusieurs Km. L'installation des forgerons dans une zone étant liée à la présence du minerai elle tenait aussi compte de la proximité d'un cours d'eau pour le travail de réduction. La proximité de l'eau était donc privilégiée pour l'implantation des habitats et de la forge¹⁸⁹. La réduction du minerai se faisant généralement en bordure de cours d'eau, le site destiné à accueillir les fourneaux se situaient à côté des habitations au plus près de l'eau. La proximité entre les fourneaux et la forge est signalée par Georges CELIS¹⁹⁰ au Nord de la Côte d'Ivoire en pays sénoufo.

Quelques descriptions existent sur les fourneaux de réduction rencontrés dans cet espace. Mais ces descriptions sont très partielles et ne permettent pas de comprendre la structure générale des fourneaux. D'où la nécessité de faire des fouilles.

VI.8. LES TEMOINS DE LA TRANSFORMATION DU FER

Cette étape du travail métallurgique n'est pas toujours l'apanage des mêmes artisans. Dans certaines contrées, le producteur de métal est différent de celui qui le transforme¹⁹¹. Dans le cas présent, les deux tâches sont l'apanage des mêmes artisans dont les descendants ne s'occupent aujourd'hui que de la transformation. Cette activité

¹⁸⁹ TRAORE Adama, né vers 1953, entretien, Sérékéni, 17/03/2014.

¹⁹⁰ CELIS George,

¹⁹¹ Martineli Bruno, 1992 – Kiéthegea Jean-Baptiste, 1996

de transformation laisse de nombreux témoins dont l'analyse contribue à une meilleure compréhension et une grande lisibilité de l'activité de transformation.

Les vestiges de la transformation de la loupe s'organisent autour de la forge. Ces forges marquent durablement l'environnement et les marqueurs de l'activité qui s'y déroule sont diversifiés.

VI.8.1. La forge

La forge fait partie du paysage vernaculaire de tous les villages tusian. C'est un lieu de sécurité, un abri où l'artisan du fer peut travailler à l'abri du vent, du soleil, de la pluie et même parfois des regards. En pays tusian, la forge peut comporter plusieurs ateliers (cf. figure 25, p193). L'atelier se présente généralement sous la forme d'une hutte de chaume circulaire où s'organisent divers outils de travail. Lorsque la forge se compose de plusieurs ateliers, ceux-ci s'organisent autour d'un espace commun au centre duquel se trouve une enclume.

VI.8.2. L'atelier et son organisation

L'atelier du forgeron est généralement placé à l'écart des concessions. Il est représenté par une hutte en chaume de forme circulaire. Le toit de chaume est soutenu par des poutres de bois. La hauteur totale dépasse rarement 3 m mais le toit de la forge est si près du sol (0,80 à 1 m) qu'il faut courber l'échine pour y entrer. Le diamètre d'un atelier dépasse rarement 2 m. Des blocs de scories forment un muret qui limite cet espace. Quelques fois des troncs d'arbre remplacent les blocs de scorie. L'accumulation de déchets et de sédiments autour de l'atelier laisse voir un décalage entre le niveau du sol à l'intérieur et à l'extérieur de la forge. C'est un espace bien aéré sans organisation apparente mais où la circulation est règlementée.



Photo 43 : Deux ateliers d'une forge
Tapoko, Mars 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



Photo 44 : Une forge où il ne reste qu'un atelier
Tapoko, février 2012, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Au premier plan on aperçoit l'emplacement d'un ancien atelier matérialisé par des blocs de scories disposés en cercle.

Un certain nombre d'installations occupent l'espace intérieur de l'atelier. Il s'agit du foyer, du dispositif de soufflerie, et de l'enclume. Le foyer est constitué d'un creusement dans le sol. C'est dans ce trou qui occupe généralement le centre de l'atelier que le forgeron chauffe le fer afin de le modeler.

Le dispositif de soufflerie est l'élément le plus visible dans un atelier. Il y a deux types de dispositifs utilisant chacune des techniques différentes. Le dispositif traditionnel de soufflerie se compose d'une structure construite en argile crue de forme triangulaire. Au-dessus de la structure en terre se trouvent deux trous recouverts de peaux servant à activer la soufflerie. Les deux trous recouverts de peaux constituent les soufflets qui envoient l'air au foyer par le biais de deux conduits d'air. À l'extrémité pointue de ce dispositif se trouve un collecteur dont le rôle est de canaliser l'air provenant des soufflets vers le foyer. Le collecteur est une sorte de tuyère massive en argile de forme conique possédant une section circulaire. Il a généralement un diamètre interne qui varie entre 5 et 8 cm. Sa longueur est variable. Les mesures réalisées donnent 37 cm pour le collecteur le plus long et 27 cm pour le plus court.

Le second type de soufflerie est moderne. Ce système de soufflerie utilise un dispositif de soufflerie mécanique à pédale. Ce dispositif utilise une pédale de bicyclette actionne une jante reliée à une turbine (Seule la gante est visible sur la photo 46 p188). C'est cette turbine qui produit l'air pour attiser le feu.



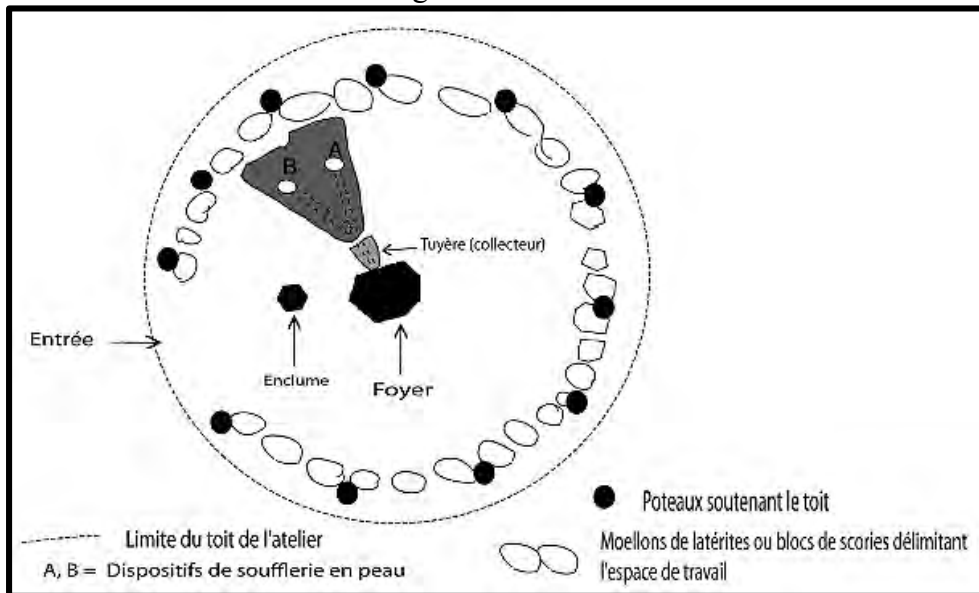
Photo 45 : dispositif traditionnel de soufflerie
Ancien système de soufflerie, Tapoko, Mars 2013, (Cliché Pon J-B.
COULIBALY)



Photo 46 : dispositif de soufflerie moderne avec turbine
Système de soufflerie avec roue de bicyclette, Tapoko, fevrier 2012, (Cliché
Pon J-B. COULIBALY)

L'enclume est un dispositif implanté dans l'atelier pour le martelage du fer chauffé. Celle située à l'intérieur de l'atelier est généralement de petite taille. Elle sert à réaliser des tâches légères et est fixée sur un socle dur parfois en bois enfoncé dans le sol.

En dehors de l'atelier, l'enclume principale de la forge est très massive. Elle a une forme tronconique avec une section généralement circulaire. Le sommet est aplati et l'extrémité inférieure pointue sert à la fixer sur un substrat dur enfoncé dans le sol. Elle se trouve au centre de la forge.



Figure

22 : Plan d'un atelier de forgeron (numu)

VI.8.3. L'organisation de la forge

De façon générale la forge est constituée de plusieurs ateliers. L'organisation des composantes de chaque atelier varie beaucoup. Mais chaque fois, les différents ateliers partagent un espace commun au centre duquel se trouve l'enclume principale.



Photo 47 : Enclume centrale de la forge Tapoko, mars 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



Photo 48 : Enclume

L'enclume est située au centre de la forge (Mars 2013), (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Les personnes interrogées à Sérékéni, Au premier plan on peut voir une enclume fixée sur un tronc de bois. Cette enclume fait office d'autel pour les forgerons du village. L'atelier auquel elle est rattachée constitue la principale forge du village. (Sérékéni, mars 2014)

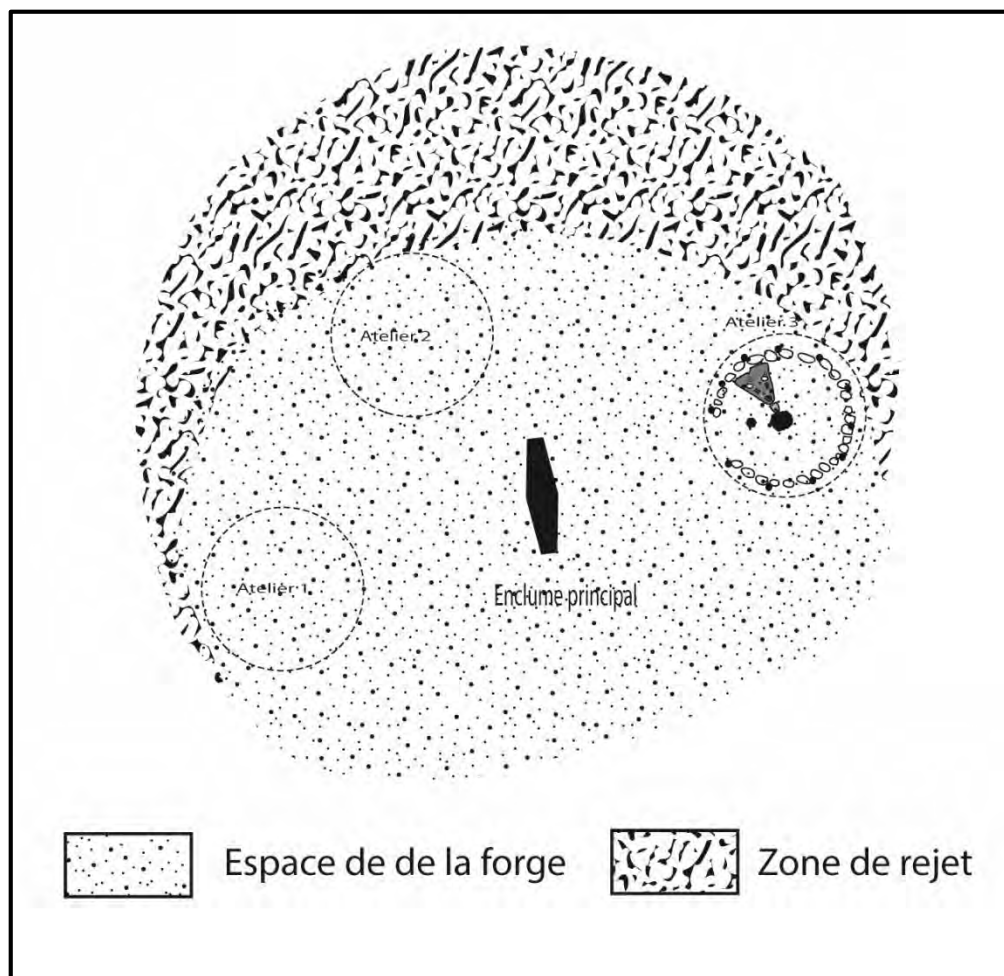


Figure 23:Plan de la forge

La forge est entourée d'un ensemble de déchets comportant divers matériaux (bois, charbon, scories, fer, etc.). La forte concentration de déchets combinée à la cendre donne au sol environnant la forge une couleur noire. L'emplacement de la forge se remarque surtout par ces déchets de rejets qui marquent durablement le milieu. La forge produit aussi de la scorie. Mais la scorie qui résulte du traitement de la loupe de fer est très fine et légère. En plus des scories et de la cendre, les déchets de la forge comportent des morceaux de fer (battitures) qui jaillissent lors du martelage du fer à chaud. Les morceaux de charbon et la cendre proviennent du foyer. Les morceaux de bois représentent les résidus de la sculpture produisant (manches d'outils, masques, mortiers, pilons, statuettes,...)

VI.9. LES ASPECTS TECHNIQUES DE LA PRODUCTION ET DE LA TRANSFORMATION DU FER

VI.9.1. Le cycle de production

Les échanges avec quelques descendants de métallurgistes et de témoins vivants de l'activité nous ont beaucoup aidé dans la reconstitution du procédé de réduction. Le tableau suivant présente le cycle des activités traditionnelles. Ceux-ci divisent le temps en fonction de l'alternance des saisons c'est-à-dire du cycle naturel tout comme l'activité agricole.

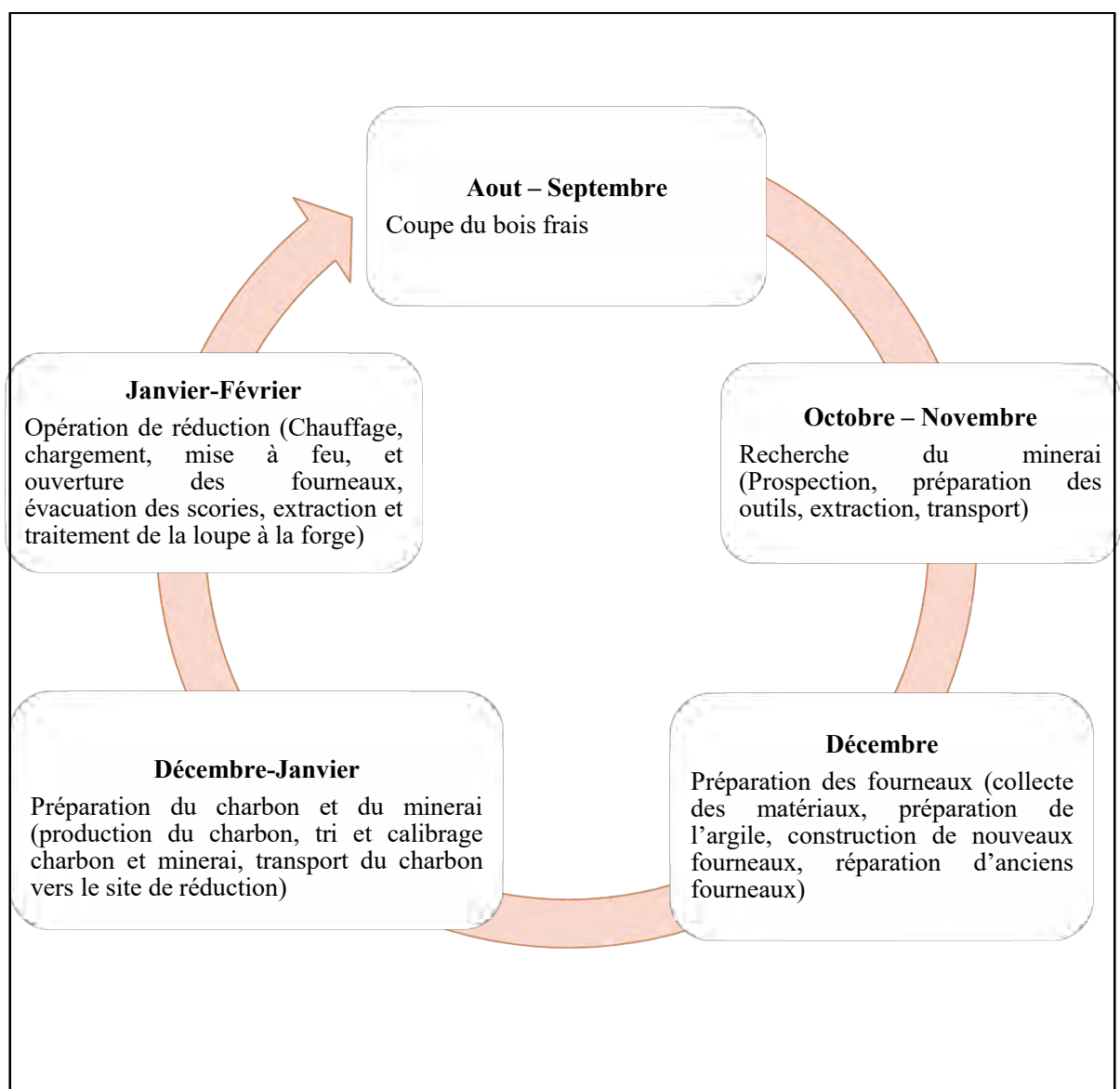


Figure 24: Le cycle des activités annuelles chez les Numu

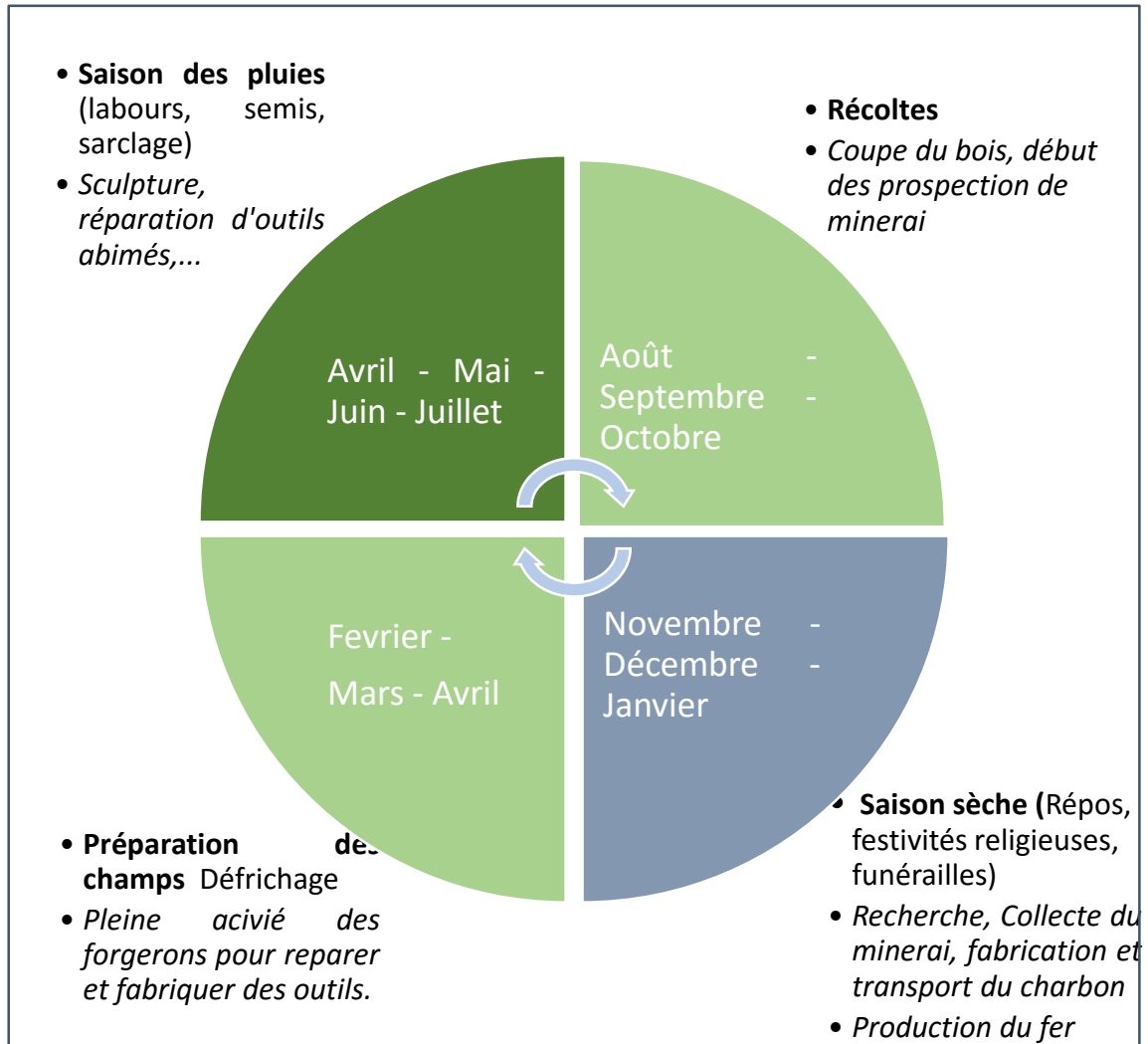


Figure 25: Le cycle agricole et activités métallurgiques

On peut constater que les activités métallurgiques se répartissent sur toute l'année. Cette répartition des activités tient compte du cycle agricole et saisonnier. Une grande partie des activités se déroulaient pendant la saison sèche. C'est la fin des travaux champêtres et le début de la période des loisirs au village. C'est aussi la période des fêtes villageoises marquée par l'organisation des funérailles festives et des mariages. Pendant cette saison qui dure environ 7 mois (octobre à avril), les métallurgistes réalisent une grande partie des activités liées à la production du fer. Ces activités s'organisent autour de la coupe du bois vert (août-septembre), la recherche

du minerai (octobre-novembre), la préparation du charbon (décembre), le traitement du minerai et du charbon (décembre-janvier), les opérations de réduction. Au bout de cette chaîne de travail, commence une nouvelle étape qui consiste à la fabrication d'outils. Cette phase qui dure de février à mars se déroule à la forge. Elle coïncide avec la préparation des champs chez les paysans. Il y a en ce moment un important besoin en outils agricoles. Les artisans sont énormément sollicités. Ils ne s'occupent pas seulement de la fabrication d'outils, mais font également beaucoup de travaux de réparation d'outils abîmés. De cette intense activité, les métallurgistes tirent d'énormes bénéfices. Leurs greniers se remplissent de grains qui serviront de réserves pour toute l'année.

À partir du mois de mai, les paysans se remettent sur les chemins des champs pour environ cinq mois de labeur ponctués par des retours sporadiques au village. Les vivres qu'ils produisaient servaient à couvrir leur besoins jusqu'à une autre récolte. Chaque paysan s'organise pour que ses greniers soient remplis au moment des nouvelles récoltes. Les vieilles réserves de grains sont offertes aux forgerons puis remplacées.

Jusqu'au XX^e siècle la saison des pluies était caractérisée par une montée des paysans en brousse pour les travaux agricoles. Les villages se vident de leurs habitants. Seuls restent au village quelques personnes âgées. Même le bétail est conduit en brousse pendant cette saison. Au même moment les producteurs de fer restent à la forge pour accomplir quelques travaux de réparation et des rites. Ils préparent en ce moment leurs outils pour la prospection et la collecte du minerai.

VI.9.2. La chaîne opératoire de la production du fer

Le procédé de production du fer suivant les méthodes anciennes chez les Numu passe par une série d'étapes marquées par des gestes techniques et rituels. Sur la base d'informations ethnographiques, la chaîne opératoire peut être reconstituée à travers les principales étapes.

Cette chaîne opératoire se compose de quatre étapes essentielles. Elle prend en compte la préparation des structures de réduction, du combustible, la recherche du minerai ainsi qu'un ensemble d'opérations concourant à l'obtention du fer brut.

VI.9.2.1. La préparation des structures de réduction

Elle constitue la première étape. Elle consiste à la construction de nouveaux fourneaux ou à la réparation de ceux qui sont altérés par les intempéries (pluies, vents) ou endommagés lors des opérations précédentes. L'érection d'un nouveau fourneau implique une série d'opérations techniques et rituelles. La première est la recherche et la préparation des matériaux qui formeront l'architecture du fourneau. Le travail débute par la collecte des matériaux (argile, moellons de latérite, blocs de scories¹⁹²,...). Tout le monde y participe sans exclusion. Les femmes apportent l'eau qui servira à tremper puis à pétrir l'argile, les hommes ramassent et rassemblent sur le site choisi, des moellons de latérites, des blocs de scories, et l'argile destinée à la construction. L'argile provient généralement des termitières¹⁹³. Plusieurs jours avant la construction du fourneau, l'argile est préparée. Elle est d'abord trempée à l'eau. Avant d'être pétrie (triturée avec les pieds), l'argile est mouillée au préalable est arrosée d'une eau où ont été bouillies des gousses de néré (*Parkia biglobosa*)¹⁹⁴. Cette opération permet de renforcer la plasticité et l'élasticité de l'argile.

Ensuite de la bouse bovine est ajoutée à l'argile. L'ajout de la paille de fonio (*Digitaria exilis*) concerne seulement la fabrication de tuyères comme l'a souligné Jean-Baptiste KIETHEGA. En effet, d'après ses informations orales affirme qu'on n'ajoute pas de paille à l'argile destinée au fourneau¹⁹⁵. Effectivement, nous avons pu vérifier que pour les restes de tuyères, il y a des traces indiquant l'utilisation de pailles dans l'argile qui a servi à leur fabrication. Ce qui n'est pas le cas pour les fourneaux. Pour les constructions actuelles on utilise de la paille de fonio dans l'argile pour renforcer son élasticité.

¹⁹² Les blocs de scories intervenaient dans la construction de fourneaux sur les sites où d'autres réductions avaient déjà eu lieu.

¹⁹³ TRAORE Adama, né vers 1953, entretien, Sérékéni, 17/03/2014.

¹⁹⁴ La même pratiques est soulignée par KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p285

¹⁹⁵ KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p285.

Les constructions de fourneaux se font par famille. L'opération est dirigée par un ancien (généralement le plus âgé de la famille). L'érection d'un fourneau donne lieu à un rituel sacrificiel qui réunit les hommes d'un âge avancé. Le doyen des métallurgistes et quelques adultes prennent part à ce rituel qui marque la fondation du fourneau. L'immolation de bêtes vise à apaiser les mauvais esprits et à implorer la protection et l'assistance des ancêtres tout au long de l'opération de réduction. Ce rituel sacrificiel est essentiel pour le bon déroulement du travail. C'est aussi un gage de réussite pour les différentes opérations de réduction que le fourneau devra abriter¹⁹⁶.

A l'emplacement du fourneau, on trace un cercle d'un m de diamètre environ. Ensuite l'intérieur du cercle est creusé en forme de cuvette. Puis les abords sont abaissés sur une épaisseur variable de l'ordre de 10 à 15 cm. C'est sur ces abords que se posent les agrégats (pierres, argile) destinés à la fondation du fourneau. L'utilisation de cailloux pour constituer les pieds du fourneau n'est signalée nulle part. Les sondages effectués à Mou puis à Yoroko-Fesso montrent des structures dont les bases sont entièrement en argile et reposent directement au sol sans utilisation de pierres. Seul le grand fourneau de Tapoko possède des blocs de latérites visibles à la base et qui encadrent la grande ouverture du fourneau. Ces blocs de pierre apparaissent à l'extérieur et renforcent la fondation du fourneau comme le signale Jean-Baptiste KIETHEGA¹⁹⁷. Au-dessus de la cuvette qui fait office de creuset, les parois du fourneau sont élevées progressivement par ajout de couches d'argile bien compactes. La partie qui constitue le ventre du fourneau s'élève en se rétrécissant au-dessus de la cuvette. Cette partie dont la hauteur dépasse rarement 100 cm est surmontée d'une cheminée qui a un diamètre intérieur ne dépassant pas 10cm. A la jonction entre la cheminée et le ventre, le diamètre interne mesure entre 15 et 20 cm.

À la fin de la construction, les parties prévues pour les ouvertures sont dégagées. Ces ouvertures pratiquées à la base des fourneaux sont en nombre variable (4 à 7). Elles sont destinées à l'aération du fourneau et sont en forme d'ogive. Leurs

¹⁹⁶ KONE Kin et KONE Chegnin, interviews, Kourignon, Tapoko, mars et avril 2012.

¹⁹⁷ KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p285.

tailles varient. Pour l'ouverture principale par laquelle la loupe était retirée, la largeur à la base varie entre 43 et 60 cm. La hauteur mesure en moyenne 50 cm.



Photo 49 : fourneau de réduction

Tapoko, Mars 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Cette photo présente la partie ouest du fourneau où se trouve l'ouverture principale. De près des couches de crépissage de la paroi interne du fourneau sont observables. La cuve est presque bouchée par des déchets domestiques (morceaux de bouteilles, tessons céramiques...)

Les tuyères utilisées pour la ventilation du fourneau sont fabriquées pendant la construction du fourneau. La technique de fabrication consistait à réaliser des boudins d'argile enroulés autour de bâtons ou de tiges. Les tiges étaient retirées avant que les tuyères ne soient totalement sèches. D'après Django KONATE, les tuyères mesuraient

la longueur d'un bras (entre 70 à 80 cm)¹⁹⁸. Nous n'avons pas pu vérifier cette donnée, car nous n'avons trouvé de tuyère entière ni pendant les prospections ni au cours des sondages. Cette situation peut s'expliquer par le fait que « (...) elles étaient détruites à chaque défournement »¹⁹⁹. Les tuyères étaient fabriquées en grand nombre. Chaque fourneau recevait un nombre déterminé de tuyères. Le nombre de tuyères était fonction de celui des ouvertures. Pour les fourneaux de Tapoko ayant chacun quatre ouvertures, la répartition était la suivante : 4 sont placées dans la grande ouverture et les 6 autres réparties par paire aux trois ouvertures secondaires. Soit au total 10 tuyères. Certains fourneaux ayant plus de 4 ouvertures, le nombre de tuyères employées reste variable mais leur répartition suit le même principe de deux tuyères pour les ouvertures secondaires.²⁰⁰

La dernière étape de la construction d'un fourneau est le crépissage. Le fourneau est alors recouvert d'un enduit en argile. Ce crépissage concerne l'intérieur. L'extérieur du fourneau est recouvert d'une couche d'argile qui laisse voir par endroits des bouts de pierres utilisées pour renforcer le mortier d'argile.

L'activité s'achève généralement par un repas partagé sur place par les participants. Pendant la construction, les femmes sont tenues à l'écart. Les griots sont interdits sur le site²⁰¹. Le séchage du fourneau constitue la dernière étape de la construction. Il se fait de façon naturelle sous la surveillance du doyen du groupe qui fait colmater toutes les fissures du fourneau pendant le séchage. Les adultes qui participent au travail sont tenus de s'abstenir de toute relation sexuelle pendant tout le temps que dure la construction du fourneau. Le non-respect de cette consigne par un seul membre du groupe est susceptible de provoquer l'échec de l'opération.

¹⁹⁸ KONATE Django, Tapoko, entretien, mars 2013

¹⁹⁹ KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p285

²⁰⁰ KONATE Django, Tapoko, entretien mars 2013

²⁰¹ KONATE Django, Tapoko, entretien, mars 2013

VI.9.2.2. La recherche du combustible et du minerai

VI.9.2.2.1. La production du charbon de bois

Le charbon de bois est le combustible utilisé pour la réduction du minerai de fer. C'est une étape primordiale qui fait intervenir différentes composantes de la communauté (personnes âgées, adultes, enfants). Le bois est coupé frais sous la direction d'un ancien qui choisit les espèces et les arbres à abattre. Le bois coupé est ensuite élagué, coupé en morceaux. Etant donné que les différentes essences ne produisent pas le même type de charbon. Les bois sont triés avant d'être carbonisés séparément. L'aire de carbonisation est dégagée et le bois est disposé en meule. Lorsque le tas de bois est entièrement formé, il est recouvert de feuilles vertes et de terre²⁰². Ensuite, l'allumage se fait par un petit trou laissé à cette fin. Ce trou est bouché dès que le bois prend feu. Les petits espaces par lesquels la fumée s'échappe sont bien colmatées. Cette disposition est rigoureusement suivie car toute entrée d'air transformerait le charbon en cendre. Les forgerons se retirent ensuite et reviennent pour contrôler l'évolution de la combustion. Quand la flamme débouche au sommet, c'est le signe que la combustion est très avancée et que le feu peut être éteint. C'est alors que le tas est aspergé d'eau et démantelé. La récupération du charbon se fait par trempage des braises incandescentes ou en recouvrant tout le brasier de terre sèche. Cette dernière technique nécessite beaucoup de patience et fournit du charbon de meilleure qualité.

Deux grandes familles de plante sont représentées parmi les espèces utilisées pour la production du charbon chez les Numu. Il s'agit de la famille des césalpiniacées et celle des chrysobalanacées. Le tableau ci-dessous représente une liste des espèces végétales utilisées et quelques caractéristiques.

²⁰² La terre qui est utilisée pour recouvrir le tas est souvent humidifiée.

Nom scientifique	Nom local Numu/Tusian	Caractéristique du charbon	Autres caractéristiques
<i>Afzélia africana</i>		Tendre et léger	Abondante et utilisé comme poison pour la pêche.
<i>Burka africana</i> /	kuetan/sinke	Dur et lourd	Abondante, Bois de chauffe
<i>Erythrophleum africanum</i>	Kama	Tendre et léger	Peu abondante, Utilisé pour la charpente des toitures en chaume.
	/gnèn sém	Dur et lourd	Appelé l'arbre des forgerons, charbon facile à obtenir
<i>Isoberlina doka</i>	/tabgué	Tendre et léger	Très abondante et les jeunes plants forment par endroit des forêts arbustives denses.
<i>Maranthes polyandra</i>	fogoni pèpiki	Tendre et léger	Espèce arbustive très abondante et formant par endroits de forêts
<i>Néocarya macrophylla</i>	fogoni pèsian	Tendre et léger	Espèce arbustive formant des forêts un peu partout, fruit comestible,
<i>Pericopsis laxiflora</i>	Koko	Dur et lourd	Abondante et utilisé pour la sculpture et la confection des manches d'outils
<i>Prosopis africana</i>	gnimi /pekuris/esaane	Dur, lourd	Arbre pas abondant mais très disséminé au charbon très recherché

Tableau 11: Caractéristiques des plantes utilisées pour la fabrication du charbon

Il ressort de ce tableau que les forgerons Numu utilisent essentiellement des espèces très abondantes dans la zone. Les essences utilisées permettent d'obtenir deux types de charbons. Le premier type de charbon très léger et cassant est employé principalement pour la réduction du minerai de fer. Il s'embrase très facilement mais se consume aussi vite. Le second type de charbon est surtout dur. Il est principalement utilisé pour la forge et se consume très lentement. Le charbon obtenu est transporté par les femmes et les enfants sur l'aire de réduction²⁰³.

²⁰³ KONATE Django, entretien, mars 2013, Tapoko – TRAORE Kin, entretien, avril 2012, Tapoko

VI.9.2.2.2. La recherche du minerai de fer

Pour ce qui est du minerai, sa collecte est une activité familiale tout comme la production du charbon. Cependant la recherche du minerai de fer nécessitait une certaine spécialisation. Plusieurs techniques étaient employées par les métallurgistes pour la recherche de gisements. Mais la plus utilisée est l'usage de la barre de prospection (*Kân*) signalée essentiellement dans les espace bwa et numu (Elisée COULIBALY 2006, Jean-Baptiste KIETHEGA 2009). Son usage a été signalé à Kurukan, Sian, Tapoko, Sérékéni mais aucun spécimen n'existe encore dans la zone.

Le fer de prospection nous a été décrit comme une longue tige en fer ayant une extrémité pointue avec une longueur de plus de 2 m. La prospection à l'aide de la barre de prospection permettait de vérifier la présence de minerai de fer dans le sol. La tige de fer est tenue verticalement, le bout pointu planté au sol. Le prospecteur place le fer entre les orteils et enfonce la tige par à-coup en effectuant un mouvement alterné haut-bas. La tige tenu des deux mais s'enfonce alors doucement dans le sol et le contact avec les orteils permet au prospecteur de ressentir les vibrations et les sons émanant de la tige en contact avec les couches de roche traversées. Lorsque le sol est trop dur et difficile à perforer le prospecteur verse de l'eau dans le trou créé par la tige afin d'attendrir les couches qui empêchent la progression du fer. Quand le fer atteint le minerai, il émet un son que les prospecteurs reconnaissent aussitôt²⁰⁴. La tige de prospection est alors retirée pour observation afin de confirmer la présence minerai.

²⁰⁴ TRAORE Kin, entretien, Tapoko, 2012

Lorsque l'opération aboutit à l'identification d'un gisement, l'endroit est marqué et la prospection continue dans les environs pour identifier d'autres filons ou gisements de fer.



Photo 50: Prospection avec barre de fer (Source : KIETHEGA Jean Baptiste, 1996, thèse de doctorat, Paris, p284)

La photo illustre assez bien la technique d'utilisation du fer de prospection chez les Numu. La posture du prospecteur sur la photo correspond à celle décrite par nos informateurs.

Certains métallurgistes étaient aussi spécialisés dans la prospection à vue. Dans ce cas les spécialistes déterminaient les gisements riches en minerai de fer à l'aide d'un procédé bien connu d'eux. La méthode consistait à inspecter la surface du sol à la recherche d'anomalies qui pouvaient traduire la présence de minerai de fer dans le sol. L'un des indices de la présence du fer pour les prospecteurs numu est la variation thermique à la surface du sol. La période propice à cette reconnaissance était

le début et la fin de la saison des pluies où le contraste thermique entre le sol et l'air ambiant crée du brouillard. Pour les forgerons métallurgistes, cette manifestation est un signe de la présence de minerai de fer.²⁰⁵

Par ailleurs, à Tapoko et à Kurukan, les forgerons signalent l'exploitation de deux types de gisements. Les gisements de colline et ceux de plaine. Nos enquêtes ne se sont pas étendues sur les caractéristiques des minerais issus des deux types de gisement mais à ce propos, le professeur Jean-Baptiste KIETHEGA relève que les minerais exploités à Kiene, Kurukan et Sian dans le pays tusian avaient des teneurs élevées en oxyde de fer. Ces teneurs en oxyde de fer seraient parmi les plus élevées au Burkina. Avec des proportions au-delà de 50%²⁰⁶. C'est essentiellement à Sian et à Kurukan, que la technique d'exploitation par puits à section quadrangulaire est rencontrée. A Kurukan les puits à section quadrangulaire cohabitent avec les puits à section circulaire (cf. Planche 3, p188).

VI.9.2.3. La préparation du minerai et du charbon

La préparation du charbon consiste à une opération de tri et de calibrage. En effet le charbon transporté sur le site de réduction est encore grossier et mêlé à quelques impuretés. Le tri consiste à une sélection des meilleurs morceaux de charbon et à extraire les impuretés. Les plus gros morceaux sont réduits à des proportions appropriées afin de faciliter leur chargement dans le fourneau.

Le minerai apporté des mines était soumis à une série d'opération allant du concassage au calibrage en passant par le tri. Le concassage consiste à briser les congolomérats de minerai apportés des mines afin d'écarter les impuretés incrustées dans le minerai. Les blocs sont donc fractionnés grossièrement à l'aide de marteaux.

Le calibrage vise à donner aux morceaux de minerai une grosseur bien définie. Auprès du vieu KONATE Django de Tapoko nous avons pu avoir une idée de la taille des minerais après calibrage grâce à une démonstration de ce dernier qui a récupéré un

²⁰⁵ KONATE Django, 2013, Tapoko - BARRO S. Christophe, 2014, Ouagadougou

²⁰⁶ KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, pp217-218

bloc de minerai qui se trouvait dans sa forge. Les morceaux obtenus à la suite de sa démonstration de calibrage ont des proportions de 5/5 cm pour les plus gros et 2/3 pour les plus petits.

Lors du tri, l'attention est aussi portée sur la grosseur des morceaux de minerai. Ceux qui se révèlent trop gros sont systématiquement écartés pour être encore dégrossis. De l'avis des forgerons de Kurukan, cette opération de tri est fondamentale et déterminante pour le bon déroulement de la réduction.



Photo 51 : Calibrage du minerai

Expérimentation avec KONATE Django, 2013, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)
La taille du minerai calibré est très sensiblement la même que les morceaux que celle des morceaux trouvés à Kurukan près d'un fourneau.



Photo 52 : Blocs de minerai
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Bloc de minerai non calibré (dimensions : 15/13cm) et deux fragments de minerai (dimensions : 6/3 et 4/2cm).

Dans certaines régions d'Afrique centrale (Cameroun), le minerai est lavé à l'eau et grillé avant d'être utilisé. Cette technique comme le souligne Jean-Baptiste KIETHEGA n'est rencontrée nulle part chez les forgerons de l'espace tusian²⁰⁷. Le tri du minerai est suivi du chargement du fourneau.

VI.9.2.4. Le chargement du Fourneau

Le chargement du fourneau se fait de façon alternée. À Sérékéni, le fourneau recevait une seule charge de charbon et une charge de minerai. Pour 3 à 5 mesures de charbon, on mettait une mesure de minerai²⁰⁸. Le charbon et le minerai étaient mesurés par le même récipient. Il s'agit d'un panier tressé en raphia ou en feuille de rônier (Borassus). Nous n'avons pas pu voir un spécimen de ces paniers de mesure pour avoir une idée du volume. Il est donc difficile d'estimer les proportions de minerai et de charbon par opération de réduction. Après le chargement du fourneau, commence la réduction du minerai proprement dite.

²⁰⁷ KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p223

²⁰⁸ TRAORE Adama, né vers 1953, entretien, Sérékéni, 17/03/2014.

VI.9.2.5. L'opération de réduction proprement dite

Elle débute par une offrande de poulet qui vise à assurer un bon déroulement de l'opération. En pays Sénoufo voisin, Georges CELIS relève le même rituel de sacrifice avec immolation de mouton (Georges CELIS, 1991). Puis intervient la mise à feu du fourneau. C'est l'allumage du fourneau. Il consiste à enflammer un dispositif de paille et de brindilles à l'intérieur du fourneau. Il y a peu d'informations claires sur la technique de mise à feu du fait de la rareté de témoins directes. Les surveillants procèdent à plusieurs autres chargements pendant toute la durée de l'opération. Mais il n'y aurait pas d'ajout de minerai en dehors du premier chargement²⁰⁹.

Une opération de réduction aux dires de KONATE Django²¹⁰ durait environ 48 heures soit 2 jours. Une fois l'opération terminée, les métallurgistes extraient du fourneau la loupe en utilisant de longues pinces et des perches en bois. Cette loupe sortie du fourneau est ensuite trainée vers un point d'eau pour être refroidie selon des techniques de trempage bien définies. Ce trempage vise à donner au fer certaines propriétés. Selon la destination ou l'usage pour lequel il est produit, le fer subit un trempage (prolongé, court), un refroidissement par aspersion d'eau²¹¹.

²⁰⁹ KONATE Django, Forgeron, entretien, Tapoko, 20/03/2013.

²¹⁰ KONATE Django, Tapoko, Forgeron, Entretien, 20/03/2013

²¹¹ Konaté Django, entretien, Tapoko, mars 2013

Première étape	
COLLECTE DU MINERAI	Prospection, extraction du minerai
Deuxième étape	
PREPARATION DES STRUCTURES DE REDUCTION	Construction de nouvelles structures (collecte et préparation des matériaux, construction, colmatage, crépissage, séchage)
Troisième étape	
FABRICATION DU CHARBON	Collecte du bois vert
	Carbonisation du bois
	Transport du charbon
Quatrième étape	
PREPARATION DU MINERAI ET DU CHARBON	Concassage, calibrage et tri du minerai
	Calibrage et tri du charbon
Cinquième étape	
REDUCTION	Chargement du fourneau
	Allumage
	Évacuation des scories
	Sortie de la loupe
	Trempage

La réduction du minerai n'est qu'une étape dans l'activité métallurgique. Elle aboutit à l'obtention du fer brut. Pour être utilisable, ce fer est soumis à une série d'opérations qui se déroulent essentiellement dans une forge. On trouve encore chez la plupart des forgerons des loupes de fer brut. Ce fer très cher aux forgerons posséderait des vertus thérapeutiques et magiques. C'est la matière première pour la production d'outils.

VI.9.3. L'étape de la forge

La transformation du fer brut en outil se fait essentiellement dans des ateliers à la forge. Dans ces ateliers, le fer est soumis à un ensemble de traitements. La loupe de fer issue de la réduction est encore chargée d'impuretés (scories). Pour transformer la masse hétérogène difforme de fer en outils, les artisans du fer procède à un affinage et à un façonnage de celui-ci.

L'affinage consiste d'abord à découper le bloc de loupe en petits morceaux facile à manipuler. Ensuite, chaque morceau de loupe est chauffé afin de libérer les impuretés piégées dans le fer et de réduire la quantité de carbone contenu dans le métal brut. Puis, les morceaux de loupes sont martelés afin d'harmoniser leur structure interne.

Le façonnage est une opération très longue qui implique de nombreuses actions et divers gestes. Dans les forges numu, les principales actions subies par le métal sont d'ordre mécanique et chimique. Les actions thermo-mécaniques sont : le martelage à chaud, le ponçage, et l'impression de motifs. Les actions chimiques consistent à modifier la structure interne du métal. Il s'agit du chauffage et du trempage qui permettent respectivement d'augmenter son élasticité (pour faciliter le modelage) et de renforcer sa dureté. Le chauffage se fait dans un foyer alimenté en air par une soufflerie manuelle. Les pièces sont chauffées au rouge grâce à la chaleur produite par la combustion de charbon de bois. Pour les forgerons, le trempage est indispensable pour renforcer la dureté du métal. Après avoir martelé une pièce, ils la plongent dans une eau posée dans une écuelle en bois. La durée de cette opération est très variable. Quelques fois, la pièce est simplement plongée dans l'eau puis retirée rapidement à plusieurs reprises. Parfois, elle est plongées dans l'eau jusqu'à refroidissement.

Les données ethnographiques montrent que la production comme la transformation du fer mobilisent un groupe spécialisé au sein du village. Une présentation des acteurs de cette activité s'impose.

VI.10. LES ACTEURS DE LA METALLURGIE DU FER EN PAYS TUSIAN

Pour les restes de la production ancienne du fer recensés dans l'espace tusian, il serait hasardeux d'attribuer systématiquement la paternité de tous les vestiges aux métallurgistes actuellement présents dans la zone. Dans les cas où l'activité a été pratiquée jusqu'à une période relativement récente, les familles de forgerons sont encore sur place²¹². Cependant il n'est pas prudent d'affirmer que les sites relèvent tous de forgerons actuels, venus sous l'occupation tusian. D'autres populations de forgerons ont probablement devancé ces derniers²¹³.

En ce qui concerne les villages de Tapoko, Sian, Kurukan, Guéna, et Kourignon, des enquêtes ont permis d'établir que les différents sites métallurgiques ont été laissés par les forgerons actuellement installés dans ces villages. C'est dans le village de Tapoko qu'aurait eu lieu pour la dernière fois en 1972²¹⁴ une opération de réduction de minerai de fer dans l'espace du pays tusian.²¹⁵ Et c'est seulement dans ce village que nous avons rencontré KONATE Django qui affirme avoir participé plusieurs fois à la réduction du minerai de fer. Les nombreux échanges que nous avons eus avec ce dernier nous ont instruit sur l'identité, la vie, le rôle du forgeron ainsi que les aspects techniques de son travail.

²¹² C'est le cas des forgerons de Kurukan et de Tapoko Koko (derrière la rivière) sur la route de Kourignon. A Sian, les forgerons actuels disent descendre de métallurgistes. Ils auraient abandonné la production au début du XXe siècle avec l'avènement de la colonisation qui a entraîné un grand mouvement de populations vers la Côte d'Ivoire, la Gold Coast et le Sénégal puis une dévalorisation de l'activité. Mais les personnes ressources de Sian s'accordent à dire qu'avant les forgerons actuels d'autres forgerons ont peuplé ce village et ses environs car ils ont trouvé des traces anciennes.

²¹³ OUATTARA Nsira Jean, entretien, Mou, Novembre 2014

²¹⁴ Cette date correspond à l'année de la dernière grande initiation au Do qui a eu lieu dans la zone nord.

²¹⁵ KONATE Django, Tapoko 2013

VI.10.1. Les Numu du pays tusian : identité

La production et la transformation du fer dans l'espace tusian était l'affaire des forgerons appelés *Numu* en langue *Jula*. Pour Jean-Baptiste KIETHEGA, « *l'apparition de la métallurgie du fer dans l'Ouest du Burkina est liée aux Numu selon les traditions recueillies* »²¹⁶. Les *Numu* ou forgerons sont désignés au Sud par le nom *Kétonbé* (pluriel) / *Kéton* (singulier). Chez les populations du Nord, ils sont appelés *Kétonwè* (pluriel) / *Ketion* (singulier). En règle générale, les producteurs et artisans du fer sont présents dans tous les villages tusian et participent à la structure sociale du village. Ils y occupent des fonctions spécifiques et se répartissent en plusieurs catégories socioprofessionnelles jouissant de divers privilèges. Il y a d'une part les forgerons métallurgistes et les fossoyeurs d'autre part. Même s'ils sont très bien intégrés et participent pleinement à l'organisation sociale, les forgerons de l'espace Tusian représentent un groupe à part. Parlant d'eux, Jean HEBERT affirme qu'ils « *constituent une race spéciale amalgamée depuis longtemps aux Tusian.* »²¹⁷

Au sujet de la spécialisation du groupe des forgerons du pays et la maîtrise des activités qui étaient les leurs, Missa BARRO écrit :

*« Les numu étaient les puisatiers spécialistes des forages en tous genres. Ainsi, ils « commandaient » à la terre d'ouvrir ses interstices pour que l'eau (...) jaillisse et cela se faisait. Car entre eux et la terre, c'est un pacte de compréhension qui régit l'existence. De la terre, ils extrayaient le minerai de fer, ce dont ils ont besoin pour permettre aux cultivateurs de féconder son « ventre » »*²¹⁸

²¹⁶ KIETHEGA Jean-Baptiste., 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p387

²¹⁷ HEBERT Jean, 1961, Du mariage toussian, p702

²¹⁸ BARRO Missa, 1995, De la double éducation au pays *tusian* : Problématique pour une (re)conciliation, p13.

VI.10.1.1. Les forgerons métallurgistes

La notion de forgeron métallurgiste est utilisée pour désigner les acteurs de la production et de la transformation du fer. Dans cette région occupée par les Tusian, la réduction du minerai de fer ainsi que sa transformation était l'apanage des mêmes artisans. Les vestiges métallurgiques rencontrés en pays tusian ont été produits par des forgerons dont certains descendants sont encore là. Ce qui n'est pas le cas dans toutes les sociétés en Afrique. Dans certains cas, la production du fer et sa transformation ont été faites par deux groupes distincts spécialisés respectivement soit dans la production du fer soit dans sa transformation en outils²¹⁹. Pour ce qui concerne les forgerons de l'espace tusian, leur travail consistait à rechercher le minerai de fer qui est ensuite réduit dans des structures spéciales pour en extraire le fer. La loupe obtenue de la réduction du minerai est ensuite transformée en outils. La maîtrise de cette technique a conféré au forgeron un rôle stratégique dans cette société d'agriculteurs. Les implications économiques et religieuses renforçaient considérablement le statut de ces artisans. Les forgerons métallurgistes chez les Tusian travaillent aussi bien le fer que le bois. En plus de leur activité de producteurs de fer et d'outils en fer, ils pratiquent la sculpture sur bois²²⁰. D'après Jean HEBERT, « *les symboles personnels en cuivre du Do sont fabriqués par eux* »²²¹. Mais les enquêtes orales et les prospections n'ont pas permis de retrouver des traces de cette production en cuivre. Seulement quelques bracelets en cuivre ont été trouvés chez des particuliers (cf. Planche 6 page suivante).

²¹⁹ MARTINELLI Bruno, 1992, «Agriculteurs métallurgistes et forgerons en Afrique soudano-sahélienne », p25.

²²⁰ COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2011, Sculpture et culture matérielle sur bois chez les Toussian du Burkina, p.39

²²¹ HEBERT Jean, 1972, Organisation de la société en pays toussian, p41



Planche 5: Bracelets en fer, en cuivre et en laiton
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Les forgerons forment un groupe spécialisé très fermé et qui pratiquait l'endogamie jusqu'à une période récente. Jean Hébert utilise la notion de classe au lieu de celle de caste car selon lui il n'y avait « aucune difficulté à se marier d'une classe à l'autre »²²². Il fait remarquer en même temps que le mariage était interdit entre griots, forgerons et Peuls. Très peu de personnes arrivent à expliquer clairement les systèmes d'alliance entre les Tusian agriculteurs et les trois groupes. Cette situation peut s'expliquer surtout par le déclin du système traditionnel avec l'arrivée des religions révélées et de la colonisation qui ont bouleversé les relations sociales et l'organisation traditionnelle chez les Tusian²²³. De nos jours, l'interdiction d'alliances entre groupes

²²² HEBERT Jean, 1961, Du mariage toussian, p702

²²³ BARRO S Christophe, 1993, Le culte du Do chez les Toussian de Sérékéni de 1910 à 1990, 128p

socioprofessionnels connaît des survivances dans quelques zones très reculées. L'endogamie n'est plus acceptée dans les grands centres. En plus des forgerons artisans du fer, du cuivre et du bois, les fossoyeurs chez les Tusian représentent un groupe à part.

VI.10.1.2. Les forgerons fossoyeurs

Les forgerons fossoyeurs sont issus des quatre clans qui forment le groupe tusian (silbi/TRAORE, Sèbi/COULIBALY, Yibi/BARRO, Sonbi/OUATTARA). Ils sont appelés *digui gnièn Kétonbé* (Forgerons chargés de creuser les hypogées collectifs). Contrairement aux artisans qui produisent le fer, ce sont des Tusian. Ils représentent au sein du groupe une catégorie spéciale de forgerons. A la différence des forgerons classiques, leur rôle est directement lié à la mort. Ils sont spécialisés dans la confection de puits, de sépultures spéciales comme celle présentée en croquis à la figure 31. Les fossoyeurs ignorent tout du travail du fer. Ils ne parlent pas la langue utilisée par les Numu. Ils ne sont forgerons que de nom. Ils parlent le *Win-wèn* dans le Sud et le *Kebénton* pour ceux du Nord. Dans les villages, c'est le responsable de ce groupe qui dirige la petite initiation traditionnelle (*sekwér/sekli*) qui avait lieu tous les deux ans. A ce niveau il est important de souligner que cette petite initiation au Do n'est qu'une pré-initiation. Le professeur Jean-Baptiste KIETHEGA semble faire une confusion en affirmant que « *les cérémonies du Do sont dirigées par des forgerons* »²²⁴. Car les forgerons pratiquent la petite initiation dans la forge. Lors de la grande initiation au Do, ils vont aussi en brousse et ce sont eux qui apprennent aux jeunes initiés à sculpter les masques qu'ils porteront lors du retour au village pour la grande parade.

Par ailleurs, les fossoyeurs bénéficient de nombreux avantages lors des funérailles d'initiés. Ils sont les fossoyeurs officiels et en tirent des avantages. Ce sont eux qui jouent le tambour sacré lors des occasions rituelles : funérailles, danses et

²²⁴ KIETHEGA Jean-Baptiste., 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p391

parade des initiés au Do. Ces fonctions leur procuraient de nombreux privilèges. Leurs chefs avaient droit à de grandes funérailles et étaient inhumés dans des tombes spéciales. Aujourd'hui, ces privilèges ont beaucoup diminué. Ces fossoyeurs coutumiers ne sont sollicités qu'occasionnellement. Cette situation s'explique par la rareté des inhumations spectaculaires et la méconnaissance des coutumes et leur abandon progressif²²⁵. L'abandon des coutumes est surtout doublé d'une perte d'identité chez les forgerons dont l'origine est peu connue.

VI.10.2. L'origine des Numu de l'espace tusian

Les *Numu* sont à l'origine un groupe amalgamé aux Tusian. Leur identité au sein du groupe est difficile à définir. Jean HEBERT fut l'un des premiers auteurs à aborder la question de l'origine des forgerons chez les Tusian. En s'appuyant sur les liens coutumiers et initiatiques entre certains groupes de métallurgistes et quelques villages tusian, il affirme que *certaines Numu sont de purs Tusian devenu forgerons*²²⁶. Selon ses recherches, ceux de Kurukan sont venus de Bérégadougou et Takalédougou où ils se rendent pour la grande initiation au Do. Missa BARRO dans ses enquêtes sur l'origine des Tusian signalait en 1995 une origine encore imprécise.

« (...) certains vieux et vieilles numu estiment qu'ils viennent du pays de fama (ils n'ont pas précisé qui était ce roi) donc ils semblent venir de l'Ouest avant la fin du XIX^e siècle. Les Numu pour d'autres vieux, viendraient d'un lieu très loin appelé Gbandjagara (prononciation authentique de Bandiagara qui signifie « écuelle » en langue Dogon) situés dans les falaises au Mali²²⁷. »

Selon le même auteur, *« leur origine pourrait bien se situer dans l'ancien empire du roi forgeron Soumaworo Kanté et pour des raisons d'intégration leurs noms authentiques auraient disparus pour ne garder que COULIBALY, KONE, et BARRO qui pourrait être selon certains, la réduction de BAMBA selon d'autres encore. »*²²⁸

²²⁵ COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2007, Ethnoarchéologie des pratiques funéraires en pays toussian (Ouest du Burkina), p21

²²⁶ HEBERT Jean, 1972, Organisation de la société en pays toussian, p41

²²⁷ BARRO M, 1995, De la double éducation au pays *tusian* : Problématique pour une (re)conciliation, p15.

²²⁸ Idem

Les sources qu'il utilise donnent pour origine des forgerons, l'ancien empire du Mali. Cette thèse se rapproche beaucoup de ce que révèlent les recherches de Jean-Baptiste KIETHEGA. Ce dernier avance des informations qui donnent pour origines Samorogouan ou Samoghoyiri dans le Kéné Dougou mais aussi Sikasso au Mali. Pour ce dernier, les Tusian semblent ignorer le fer au moment de leur implantation dans leur espace actuel.²²⁹ Par ailleurs, Jean HEBERT et Jean-Baptiste KIETHEGA rapportent que la langue parlée par les Numu de l'espace tusian se rapproche énormément de celle des forgerons du Mandé et s'y confondrait.²³⁰

Pour notre part, nous avons interrogé des forgerons sur leurs origines. Ceux de Kurukan situent leur origine dans les environs de Mondon au Nord de Béréga Dougou dans la Comoé. Des personnes interrogées à Toussiana situent l'origine des familles forgeronne vers le Nord à Tapoko et Mbié. A Kourignon les sources évoquent aussi une origine située non loin de Sikasso (Mali)²³¹. A Sian, village situé entre Tapoko et Kourignon, nous avons recueilli des informations selon lesquelles, les forgerons KONE seraient originaires de Djirchien alors que ceux ayant le patronyme COULIBALY viennent de Tapoko. Dans ce village il nous a été signalé que le village fut d'abord peuplé par les Tusian puis sont arrivés les forgerons²³².

Au regard des informations recueillies et des sources écrites, il apparaît bien clairement que les forgerons de cet espace n'ont pas une seule origine. Cette pluralité d'origines doit concerner la dernière phase de l'histoire de leurs migrations. Les différents patronymes qu'ils portent (COULIBALY, BARRO, KONE, KONATE, etc.) résulteraient des leurs séjours et leur domination en zone Mandé. Le forgeron n'est d'aucun village, il prend l'identité du pays qui l'accueille²³³. Ainsi nous avons des « Senufo-Numu », « Tusian-Numu », « Turka-Numu », etc.

²²⁹ KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p392

²³⁰ HEBERT Jean, 1972, Organisation de la société en pays toussian, p41 – KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p231-232.

²³¹ KONE Kin, né en 1953, entretien, Tapoko, 17/08/2011

²³² COULIBALY Timba et COULIBALY Kenin, entretien, Sian, 13/03/2013

²³³ COULIBALY Seydou et COULIBALY Dafra, Kurukan, 20/03/2013, 24/03/2013

Par ailleurs, le nomadisme que la recherche du minerai impose aux forgerons ne facilite pas la reconstitution de leurs parcours migratoires. En effet, comme le dit Missa BARRO :

« Au moment où les forgerons extrayaient le fer par les techniques traditionnelles, ils étaient semi-nomades, semi-sédentaires. Quand ils découvraient un gisement important de fer, leur séjour pouvait durer une vingtaine à une cinquantaine d'années. Et bien souvent avant de quitter leur lieu de résidence, ils envoyaient des chercheurs-explorateurs. Ces derniers partis, quand ils trouvaient un gisement, ils revenaient chercher leurs femmes et leurs enfants et devançaient dans l'installation les autres membres du lignage. »²³⁴

Cette manière de se déplacer explique l'aspect fragmentaire des groupes de forgerons et le problème de chevauchement chronologique de l'occupation de certains villages. Les groupes de métallurgistes se sont succédé dans beaucoup de cas en laissant derrière eux des traces qui se confondent à présent.

À l'état actuel des recherches, l'origine des forgerons de l'espace tusian est très incertaine.

VI.10.3. Fonctions socioéconomiques et religieuses des Numu en contexte tusian

Les Numu représentent un groupe à part dans l'espace tusian. Mais dans tous les villages où ils se trouvent, ils font partie intégrante de la structure sociale et contribuent à l'équilibre social et économique. Il est important de noter que le contexte économique a beaucoup évolué de l'implantation des populations jusqu'à nos jours. Cette évolution a été surtout impulsée par l'introduction de monnaies d'échange (cauris, argent), et l'avènement de la colonisation (travail forcé, impôts) a entraîné aussi une évolution des mentalités et du modèle social et économique. En effet, dans la société traditionnelle précoloniale, le forgeron occupait une place prépondérante sur les plans social, économique et religieux.

²³⁴ BARRO Missa, 1995, De la double éducation au pays *tusian* : Problématique pour une (re)conciliation, p16.

VI.10.4. Le rôle socio-économique du forgeron

Le rôle socioéconomique du métallurgiste est tributaire de sa qualification et de sa main mise sur la production et de transformation du fer. Bruno MARTINELLI identifiait pour le pays basar (nord Togo), chez les moose, les Peulhs du Yatenga (Burkina), et les Dogons de la pleine du Seno (Mali) trois catégories de métallurgistes: les agriculteurs-ferriers, forgerons fondeurs, forgerons non fondeurs²³⁵. Une définition de chacune de ces catégories permet de comprendre les nuances qui existent entre elles.

Les agriculteurs-ferriers représentent une catégorie de métallurgistes qui pratiquent l'agriculture et dont la spécialisation s'arrête à la production du fer. La transformation du fer et la production d'outils est réservée à des forgerons non fondeurs.

Les forgerons-non-fondeurs forment une catégorie d'artisans spécialisés dans la transformation du fer. Ils ne pratiquent ni l'extraction du minerai ni sa réduction. Ils entretiennent généralement des relations d'échanges très étroites avec les premiers. Leur principal attribut technique est la production d'outils en fer.

Les forgerons-fondeurs possèdent les attributs techniques de producteurs et des artisans du fer. Ils interviennent à tous les niveaux de la chaîne opératoire de la métallurgie du fer.

En fonction de ses attributs techniques le rôle économique du métallurgiste varie au sein de son groupe et même au-delà de sa société.

Les Numu du pays tusian se définissent comme des forgerons-fondeurs. D'une part, ils sont les acteurs de la production du fer. D'autre part ils sont les artisans chargés de la transformation du fer qu'ils produisaient eux même. On peut donc dire qu'ils avaient une double spécialisation technique. Ils maîtrisaient les techniques de production du fer ainsi que celles de sa transformation. Sur le plan socioéconomique,

²³⁵ MARTINELLI Bruno, 1993, Fonderies ouest-africaines. Classement comparatifs et tendances, p198

les Numu étaient les pourvoyeurs d'outils. Leurs rapports économiques avec les paysans étaient basés sur des relations d'échange.

Les forgerons vivaient très bien de leurs activités en échangeant leurs produits en fer et/ou en bois ainsi que divers services contre des céréales auprès des paysans. Les Tusian étant essentiellement des agriculteurs, ils avaient besoin d'outils agricoles. Pour acquérir les outils nécessaires à leurs activités agricoles, les paysans pourvoyaient aux besoins des artisans du fer en vivres (tubercules, maïs, mil, fonio, poids de terre, etc.). Aussi pour réparer les outils abimés, les paysans avaient recours à leurs services. Tous ces services étaient payés en nature. En outre, pour des besoins rituels ils étaient également sollicités. A ce niveau également ils exigeaient des vivres et se montraient souvent exigeants quand la commande nécessitait plusieurs jours de travail ou était trop compliqué à réaliser.

Toute la société avait recours au forgeron. Les balafonistes leur demandaient des grelots et des clochettes pour accompagner le son de leurs instruments. Tous les jeunes candidats à l'initiation au Do étaient demandeurs de grelots pour les danses de réjouissance qui suivent la grande parade des initiés revenant de la brousse. Les forgerons étaient parfois incapables de satisfaire la demande. Les devins et les griots qui vivaient sans cultiver la terre, avaient besoin de ces artisans. Les deux catégories socioprofessionnelles entretenaient avec les derniers des échanges de services. Par exemple, les mariages, baptêmes et funérailles dans les familles de forgerons étaient animés gratuitement si l'animation n'était pas prise en charge par un riche paysan.

Lorsqu'une personne ou un animal meurt foudroyé, l'intervention des forgerons nécessite des sacrifices rituels qu'ils sont les seuls habilités à exécuter. Les offrandes qui leur étaient offertes en échange de services ou prestations sont généralement déposées devant la forge. Pour demander un service, il fallait se rendre à la forge avec une certaine quantité de céréale (un panier d'une tine généralement). Mais lorsque le travail était trop exigeant, il pouvait demander plus que la quantité proposée. En plus, les multiples offrandes faites par des personnes qui demandent la protection de la forge ou un pouvoir contre les sorciers sont des occasions pour les forgerons.

Enfin, en dehors de tout cadre d'échange formel, lorsque celui-ci trouvait au passage un paysan en train de sortir des vivres du grenier pouvait réclamer une part avant de continuer son chemin. Et aucun paysan ne devait refuser de satisfaire une telle demande²³⁶. Les forgerons aussi sans cultiver possédaient des greniers toujours pleins de vivres et souvent une basse-cour très bien fournie.

Le passage ci-dessous emprunté à Missa BARRO évoque bien la place du forgeron et les rôles que celui-ci occupe chez les Tusian.

« Quant aux Numu toujours minoritaires dans toutes les régions, ils occupent le commerce de tout ce qui a trait au fer. Hommes de caste à cause de l'importance de leur fonction, les numu ont été et demeurent encore ceux qui allaient faire les lustrations, les pacifications, et les purifications des lieux frappés de foudre. »²³⁷

De nos jours, les forgerons ne vivent pas de leurs activités. La production du fer est complètement abandonnée. Ils ont laissé la production du fer et se consacrent essentiellement à l'activité de la forge. Cette dernière activité est dans certains cas délaissée au profit de l'agriculture. Quelques familles entretiennent l'activité de la forge seulement pour des besoins rituels. Ces occasions rituelles sont rares et les rapports sociaux ne sont plus les mêmes. Celui-ci conserve cependant une partie des prérogatives liées à son rôle religieux.

VI.10.5. La fonction rituelle du forgeron

Chez les Tusian, le forgeron est craint et respecté pour ses pouvoirs et son rôle dans l'accomplissement de certains rites. En effet, il est considéré comme le maître du feu et de la foudre.

C'est un forgeron qui dirige la petite initiation au Do qui se tient tous les deux ans. Les jeunes forgerons ne participent pas à cette petite initiation en même temps

²³⁶ BARRO S Christophe, né vers 1950, entretien, Ouagadougou, 06/08/2014.

²³⁷ BARRO Missa, 1995, De la double éducation au pays *tusian* : Problématique pour une (re)conciliation, p13.

que les autres jeunes du village. Elle se déroule séparément pour eux dans la forge. Lors des grandes initiations au Do, ce sont eux qui apprennent aux candidats à l'initiation l'art de la sculpture. Ce sont les mêmes qui ont en charge la sculpture de têtes de masques spéciaux²³⁸. Les objets de culte tels que les bagues, les statuettes divinatoires étaient fabriquées par le forgeron dont la tâche était intimement liée au sacré.

La tradition du Do étant un culte fondateur de la foi chez les Tusian, la place des forgerons à cette activité montre clairement leur implication dans les pratiques religieuses.

Par ailleurs, le forgeron a du respect de la part des autres composantes sociales du fait de ses pouvoirs, de sa maîtrise du feu et de la foudre. À ce propos, la foudre est pour les Tusian une manifestation de la colère de Dieu. Le foudroiement est donc un châtement divin à l'endroit d'individus malhonnêtes, sans scrupules. Lorsque la foudre s'abat sur une personne, un animal, une maison, un arbre, seuls les forgerons sont habilités à intervenir. Ces derniers détiendraient un remède secret capable de ranimer toute victime de la foudre²³⁹. Quand une personne décède suite à un foudroiement, ils doivent sacrifier des volailles pour expier son parjure.

Enfin, le travail du forgeron paraît mystérieux aux yeux des Tusian qui ne connaissent pas ses techniques. Autres fois, on se tenait à distance, loin des métallurgistes lorsqu'ils étaient dans leurs activités. Pour les Tusian, le forgeron est perçu comme un artisan mystique. Son enclume est pleine de pouvoir. Elle sert d'autels aux sacrifices offerts dans la forge. La plupart de ces offrandes sur l'enclume visent à demander la protection contre les mauvais sorts, les sorciers. L'enclume est aussi perçue comme un esprit protecteur. De nombreux Tusian se mettent sous la protection de l'enclume pour échapper à des malheurs. Lorsqu'une femme a peur de perdre son bébé, elle court aussitôt le confier aux forgerons en le déposant près de l'enclume afin que sa vie soit épargnée. Dans de pareils cas, ces derniers prennent l'enfant et lui donnent un nom de baptême puis le rendent à sa mère. Une tradition raconte qu'autres

²³⁸ COULIBALY Bery, entretien, Sidi, 17/08/2010

²³⁹ HEBERT Jean et GUILHEM Marcel, 1967, «*Notion et culte de Dieu chez les Toussian* », p162.

fois, les forgerons étaient des esprits vivants dans les falaises. Personne ne pouvait les voir. Ils fournissaient les outils agricoles au village sans que personne ne puisse les voir. Quand on avait besoin d'outil, il suffisait de se rendre dans la falaise avec des cauris qu'on échangeait contre des outils de son choix. Arrivé au lieu de l'échange, le paysan déposait des cauris à côté de l'outil qu'il désirait puis se retirait. Les génies fabricants d'outils venaient ensuite récupérer les cauris et se retiraient lorsque leur valeur correspondait à celle de l'outil choisi. Cela dura ainsi jusqu'au jour où un homme décida de percer le mystère et de découvrir les génies de la falaise qui fabriquaient les outils agricoles pour les paysans. C'est alors que surpris par l'homme embusqué derrière les buissons, les génies décidèrent de se retirer définitivement²⁴⁰.

De tout ce qui précède, il apparaît que le forgeron en milieu tусian occupe plusieurs fonctions dans la large sphère des activités religieuses. Il officie comme prêtre à différents niveaux et occupe des fonctions stratégiques dans les strates de la vie religieuse où il intervient. C'est donc un acteur clé dans la vie religieuse des villages. Cependant cette bonne place qui lui confère le respect de tout le monde ne doit pas éclipser l'image et la perception sociale dont il est l'objet au sein de ce groupe.

VI.10.6. La perception sociale et image du forgeron dans la société tусian

Comme dans bien des sociétés ouest africaines (Elisée COULIBALY 2006, Léonce KI 2009, Jean-Baptiste KIETHEGA 2009) le forgeron est l'objet à la fois de crainte et de mépris. En effet, ses attributs mystiques, notamment sa maîtrise du feu et de la foudre suscitent autour de lui la crainte. Les Numu sont réputés pour leur pouvoir de guérison. A Toussiana, certaines familles sont bien connues pour leur pouvoir dans le traitement des fractures et luxations. Pour de nombreuses personnes, les forgerons ont un pouvoir sur la foudre. On fait recours à leur service pour régler des différends ou retrouver un objet volé et même pour punir les auteurs de crimes ou de vol en invoquant la foudre. Aussi la crainte du forgeron est entretenue et renforcée par le

²⁴⁰ OUATTARA Bernard Mpié, sculpteur, Wimpéa, 16/08/2010.

caractère sacré de son atelier et de ses outils de travail. Tout le monde n'est pas autorisé à pénétrer dans une forge. Les femmes, les griots et les non forgerons sont interdits sur les sites de réduction de la construction du fourneau jusqu'à l'obtention du fer. Une présence étrangère pourrait entraîner l'échec de l'opération ou attirer un malheur sur le groupe qui conduit l'opération. Aussi plusieurs instruments de ces artisans sont sacrés et représentent des fétiches. En plus de l'enclume qui est aussi un autel sacrificiel, la forge (en référence à la terre issue de ce lieu) est un fétiche redoutable auquel on fait appel pour régler des conflits graves ou punir. La terre de la forge est aussi utilisée comme fétiche de protection. Les restes de tuyères surtout vitrifiés représentent des fétiches (sorte de grigris) parfois déposés sur des arbres fruitiers, devant des enclos de bétails pour prévenir les voleurs. Ce fétiche est sensé rendre malade toute personne qui prendrait frauduleusement un bien sur lequel il été déposé²⁴¹. En plus, le forgeron est réputé pour sa force physique. Il semble que certains aient des remèdes capables de procurer la force physique.²⁴²

Dans la société traditionnelle, le rôle stratégique du forgeron faisait de lui un allié incontournable. Ses différents pouvoirs entretenaient un grand mythe autour de lui et de son activité chez les Tusian.

Par ailleurs, les Numu font aussi l'objet d'un regard négatif malgré l'estime dont ils bénéficient. Ils n'étaient pas détestés, mais la société lui colle des étiquettes peu reluisantes. Comme le griot, le forgeron est considéré comme un traître en milieu traditionnel.

*« Il est à la fois au service des gens du jour et de la nuit. C'est un homme sans pudeur. Qui ne craint pas de mentir ou de trahir. Serviteur du bien et du mal il a toujours un double langage. On dit aussi parfois qu'un forgeron n'est jamais assez vieux pour faire des bêtises »*²⁴³

La visibilité archéologique de la métallurgie ancienne du fer est surtout liée à la diversité et à l'abondance des sites et vestiges.

²⁴¹ C'est un «grigri »répandu qui provoque une maladie de l'anus (l'anus d'une personne frappée par ce fétiche enfle)

²⁴² BARRO S Christophe, né vers 1950, entretien, Ouagadougou, 06/08/2014

²⁴³ BARRO S Christophe, né vers 1950, entretien, Ouagadougou, 06/08/2014

Les descriptions viennent enrichir les connaissances sur la métallurgie du fer au Burkina et en Afrique en général. Au résultat, on note un grand nombre de sites et de vestiges, une variété des formes de fourneau, différents types de scories. En termes de morphologie, les structures de réduction se répartissent en quatre groupes. Les résidus de l'activité s'organisent de différentes manières dans le paysage avec une forte perturbation des sites. L'étude permet de relever une proximité entre les sites de réduction du minerai de fer et les cours d'eau. Les acquis concernant la connaissance de la métallurgie ancienne sont nombreux mais des interrogations subsistent. Ce chapitre, quoique non exhaustif sur la production ancienne du fer dans le domaine tusian reste une introduction à la paléométallurgie du fer dans cet espace. Cette zone est un espace propice à la recherche sur la paléo métallurgie du fer. Mais les vestiges de cette activité sont exposés aux menaces de destruction. D'où l'urgente nécessité d'un recensement intégral de ces vestiges qui s'inscrivent aussi dans le cadre du patrimoine culturel.

Les données ethnographiques ont permis de reconstituer la chaîne opératoire de la métallurgie du fer chez les Numu. Celle-ci ne diffère pas complètement des procédés observés dans les autres provinces métallurgiques. Dans le cheminement général, le processus semble le même. En outre, ce chapitre vient enrichir les données sur le forgeron et son rôle en contexte africain. Dans cette approche, les Numu sont présentés comme un groupe différent des Tusian mais essentiel à l'organisation et à la vie de la société. La production du fer chez les Numu se définit comme une activité hautement technique mais aussi sociale et économique. Elle était l'apanage d'artisans spécialisés qui assurent la fonction de pourvoyeurs d'outils dans cette société paysanne. L'existence de ce groupe apparaît essentielle à la survie de l'ensemble tusian et les rapports ambigus que les populations entretiennent avec les artisans du fer ne le sont que dans le regard de l'étranger. Entre les forgerons et les Tusian, il règne un profond respect mutuel et des rapports de complémentarités.

CHAPITRE VII

Étude de quelques sites subactuels

Les sites analysés dans ce chapitre sont des témoins d'une diversité d'activités. Nous n'avons pas la prétention de les évoquer tous, mais il est question de décrire les plus significatifs. Ces vestiges à caractère récent se composent de structures souterraines et de sites d'inhumation, et de buttes anthropiques.

D'abord, les sites d'inhumations notamment les sépultures étaient présentées dans notre mémoire de maîtrise comme des éléments indispensables à l'histoire du peuplement. A la faveur du mémoire de maîtrise, nous avons pu réaliser une somme d'enquêtes sur les types de tombes mais beaucoup d'aspects tels la cartographie des tombes étaient absentes. Les recherches archéologiques en pays tusian seraient incomplètes si elles ne prennent pas en compte ces structures.

Ensuite, nous avons eu un intérêt pour les ateliers vanneries que nous avons pu repérer au cours de recherches antérieures à. Nous n'avons cessé de nous interroger sur ces structures souterraines (leur morphologie, leur fonction et leur répartition...). Nos recherches pour la thèse nous offrent l'occasion de mieux appréhender ces structures et de les décrire.

Par ailleurs, les buttes anthropiques constituent aussi des sites majeurs dans l'histoire du peuplement. Nous en avons dénombré quelques-unes que nous étudions dans le présent chapitre.

VII.1. LES SITES ET LES STRUCTURES D'INHUMATION

En pays tusian aucun site n'a révélé des restes humains. Mais les vestiges liés aux pratiques funéraires constituent à nos yeux des marqueurs culturels et aussi des témoins d'occupation. Notre mémoire de maîtrise consacré à l'ethnoarchéologie des pratiques funéraires fait ressortir quelques aspects de la visibilité des pratiques funéraires dans cet espace²⁴⁴. Les principales manifestations visibles des pratiques funéraires restent les sépultures qui, traditionnellement s'organisaient dans l'espace d'habitation. D'un point de vue archéologique, les sépultures chez les Tusian sont discrètes du fait de leurs caractères sommaire et éphémère. L'introduction très récente de l'inhumation dans des cimetières contribue à donner davantage de visibilité aux pratiques funéraires. L'organisation de l'espace villageois tient désormais compte de ce principe de regroupement des tombes. Dans les villages, des espaces dédiés aux inhumations ont été créés. La création des cimetières s'accompagne de changements tels que l'uniformisation des types de tombe, l'aménagement de superstructures en matériaux durables, l'apposition d'épithames, etc. Ce qui caractérise les sépultures chez les Tusian c'est la variabilité des formes.

VII.2. TYPOLOGIE MORPHOLOGIQUE DES TOMBES

Les Tusian pratiquent deux modes d'inhumation à savoir l'inhumation en pleine terre et l'inhumation en hypogée. De l'étude de ces deux modes d'inhumation cinq types de tombes se distinguent.

²⁴⁴ COULIBALY Jean-Baptiste, 2007, Ethnoarchéologie des pratiques funéraires en pays toussian (Ouest du Burkina Faso), 133p.

VII.2.1. Les tombes d'inhumation en pleine terre

Ces tombes sont les plus fréquemment rencontrées. Destinées à des inhumations individuelles, ces tombes sont matérialisées en surface par un tertre de comblement et une stèle. Ces indices qui permettent d'identifier les tombes sont éphémères et disparaissent très facilement sous l'effet des facteurs naturels (eau, vents, animaux) ou des hommes. Mais de plus en plus les tombes présentent des aménagements externes qui les rendent durables et plus visibles. Dans les principaux centres administratifs, les tombes sont de moins en moins présentes dans l'espace d'habitation. La notion de cimetière apportée par l'implantation de l'administration coloniale et l'église n'est pas appliquée partout. Les morts continuent d'être enterrés dans les champs avoisinant les concessions et parfois en brousse²⁴⁵. Dans les chefs-lieux de départements et dans les principaux centres (Toussiana, Kourignon, Djigouera, Banzon, ...) il existe plusieurs cimetières par village en fonctions des confessions religieuses présentes dans la zone.

VII.2.2. Les tombes d'inhumation en pleine terre avec fosse réceptacle centrale

Les tombes de ce type sont très courantes. Elles se caractérisent par trois parties :

En surface ces tombes sont matérialisées par un tertre de comblement. Le tertre est éphémère et fini par disparaître. Il est généralement accompagné d'une pierre ou d'une stèle qui indique l'orientation de la tombe. Parfois il ne reste que la stèle qui indique l'emplacement de la tombe. Sous le sol, la tombe comporte un premier niveau de creusement qui est une grande fosse. Cette fosse de forme quadrangulaire et de profondeur variable constitue un niveau de comblement. La chambre dans laquelle le corps est déposé est creusée sous la grande fosse de comblement. Elle est recouverte d'un dispositif en briques ou en dalles de grès. La largeur de ce trou est faible et varie en fonction de la taille des individus.

²⁴⁵ Chez les Tusian, les personnes mortes suite à un accident violent ou par suicide ne reviennent pas au village. On les enterre sur le lieu où la mort est survenue.

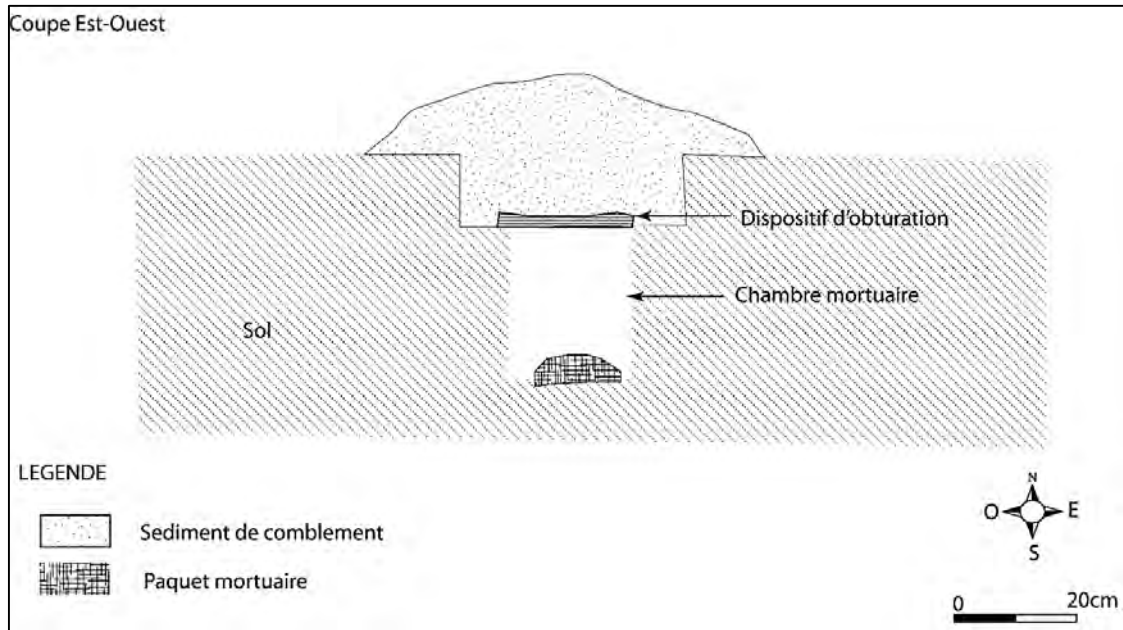


Figure 26: Tombe d'inhumation en pleine terre avec fosse réceptacle centrale

VII.2.3. Les tombes en pleine terre avec fosse réceptacle latérale

Ces tombes diffèrent des précédentes par l'emplacement de la fosse réceptacle. Dans ces sépultures le corps est posé dans une chambre creusée sur le côté de la fosse de comblement. Les tombes de ce type sont employées surtout dans les cimetières réservés aux musulmans.

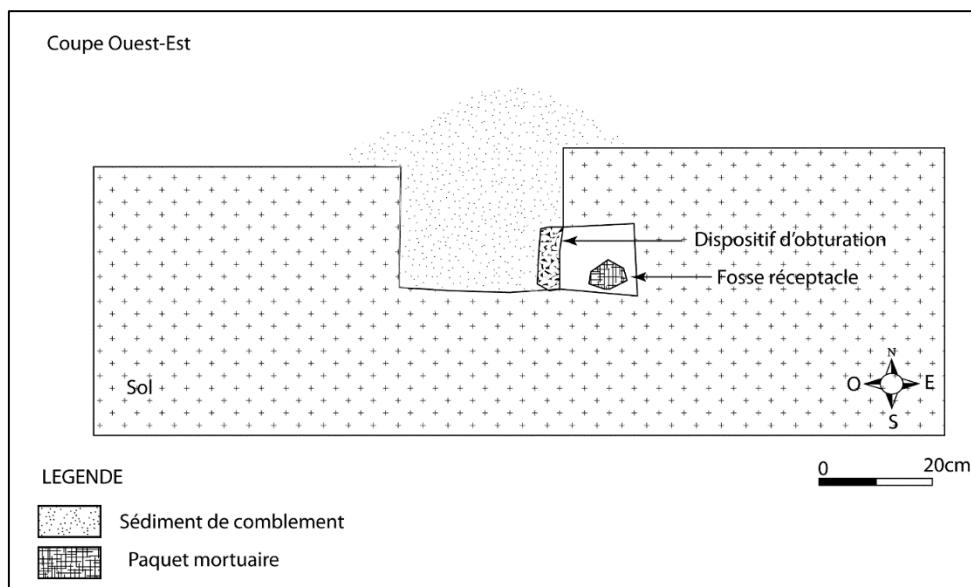


Figure 27 : Tombe d'inhumation en pleine terre avec fosse réceptacle latérale

VII.2.4. Les tombes sans aménagements ou tombes d'infortune

Ce sont des tombes très sommaires. Elles sont rarement accompagnées de tertre et ne portent pas de stèle. Ces tombes destinées à inhumer les personnes décédées par suicide ou par noyade comportent une seule partie. Il s'agit d'une fosse quadrangulaire creusée dans le sol dans laquelle le corps est déposé sans soins²⁴⁶.

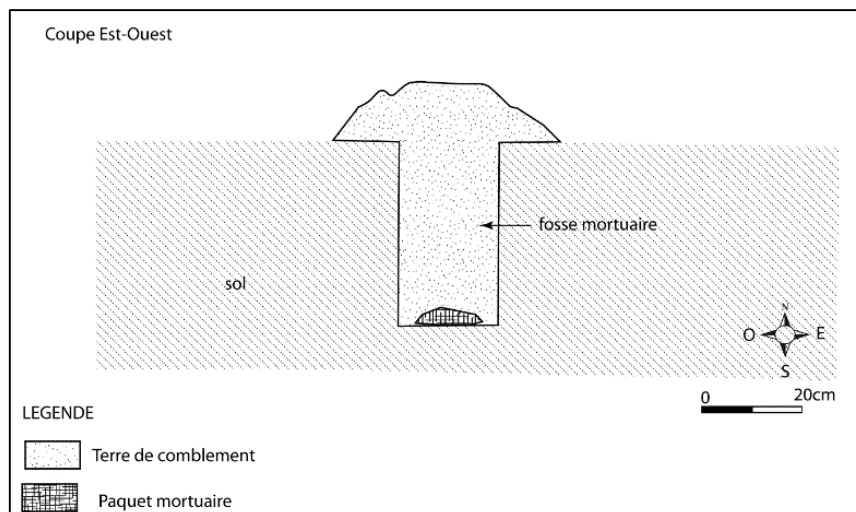


Figure 28: La tombe d'infortune

VII.2.5. Les hypogées

La pratique de l'hypogée semble très répandue en Afrique de l'Ouest. Au Burkina l'inhumation en hypogée est rencontrée dans la plupart des sociétés traditionnelles. Mais chaque groupe semble avoir ses particularités en matière de morphologie ou de fonctionnalité des hypogées. Chez les Tusiens, l'hypogée est une tombe de noblesse. C'est une distinction réservée aux personnes reconnues nobles. On rencontre deux types d'hypogée en pays tussien : les hypogées individuels et les hypogées collectifs.

²⁴⁶COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2007, Ethnoarchéologie des pratiques funéraires en pays toussien, pp69-70

VII.2.5.1. L'hypogée individuel

C'est une tombe (*tah digui*) creusée dans l'espace d'habitation. Elle est courante et continue d'être utilisée jusqu'à nos jours. Elles sont réservées à recevoir un seul corps à la fois et se composent de trois parties essentielles :

Le puits d'accès est de forme quadrangulaire. Il est profond de quelques m et muni d'encoches. Il est entièrement comblé après l'inhumation. Ce puits vertical est relié à la chambre mortuaire par un couloir.

Le couloir qui relie le puits à la chambre mortuaire est étroit et se présente suivant un plan oblique. Sa longueur atteint deux m.ètres.

La chambre mortuaire est de forme variable. Les descriptions données par des témoins et des fossoyeurs qui creusent ces tombes présentent ces chambres comme un espace cubiforme. C'est dans la chambre que le corps est déposé souvent dans une niche aménagée à cet effet. La chambre mortuaire selon les traditions doit se situer sous une maison d'habitation.

Une fois le corps disposé dans la niche, le couloir d'accès à la chambre est bouché par une plaque de grès et le puits est rebouché. En surface l'hypogée est marqué par une stèle. Le sol de la tombe est damé.

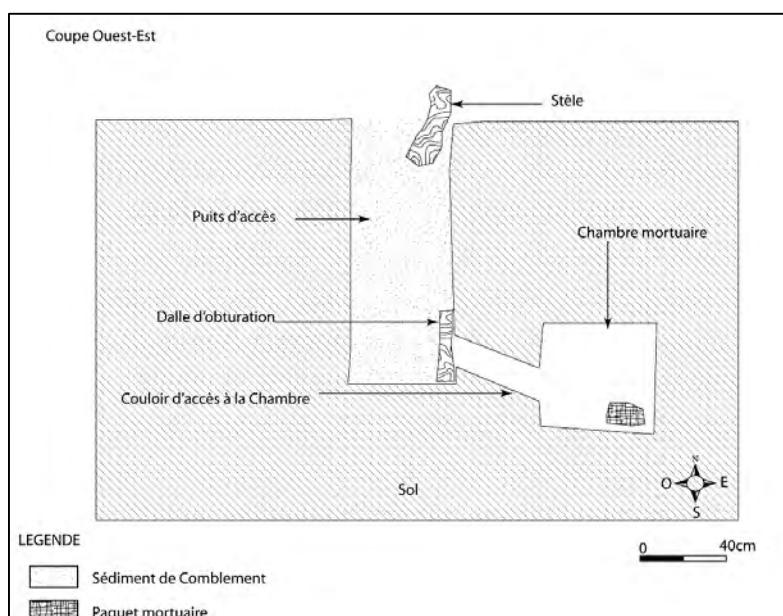


Figure 29 : Tombe de noblesse

VII.2.5.2. Les hypogées collectifs

Ils sont réservés aux responsables coutumiers et aux doyens des différents groupes socioprofessionnels. Ces tombes spéciales (*digui*) sont creusées par les forgerons spécialisés dans cette tâche et aussi chargés des manipulations de cadavres. L'hypogée collectif est de forme circulaire et comporte deux parties :

Le puits d'accès est peu profond avec un diamètre réduit (moins de 1m). Ce puits débouche sur une chambre circulaire.

La chambre mortuaire est destinée à recevoir le corps. Dans cette chambre le corps est disposé dans un coin où une niche est généralement aménagée. Des témoins assurent que le corps est parfois en position assise ou couchée. Un certain nombre de mobiliers accompagnent le cadavre sous forme d'offrandes²⁴⁷. En surface, l'hypogée collectif ne présente pas de tertre. L'emplacement de la tombe est marqué par une stèle (peu remarquable). Les restes humains retirés de ces hypogées lors de nouvelles inhumations sont placés dans un lieu tenu secret.

Après chaque dépôt de cadavre, l'hypogée est rebouché par un dispositif fait de plaques de grès. La surface de la tombe est toujours damée. Une stèle relativement discrète indique l'emplacement.

²⁴⁷ COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2007, Ethnoarchéologie des pratiques funéraires en pays toussian (Ouest de Burkina Faso), pp101-102

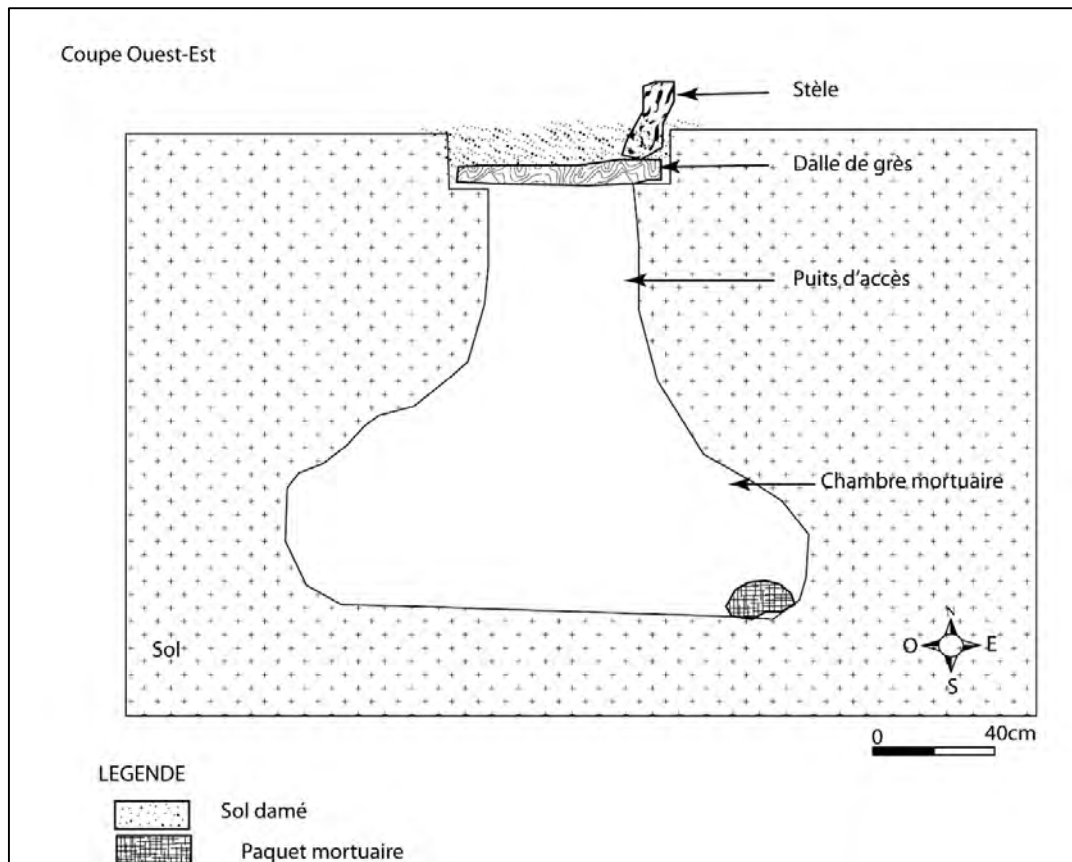


Figure 30: L'hypogée collectif

Les hypogées collectifs sont rencontrés dans tous les villages, mais ils sont en nombre limité. Ces tombes qui, selon plusieurs informateurs datent de la fondation des villages et représentent de précieux témoins pour l'histoire du peuplement des différentes localités²⁴⁸.

Comme les tombes, il existe des structures archéologiques souterraines très discrètes mais importantes dans l'histoire des hommes et de l'espace tousian.

²⁴⁸ COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2007, Ethnoarchéologie des pratiques funéraires en pays tousian (Ouest du Burkina), p27

VII.3. LES ATELIERS SOUTERRAINS

La vannerie constitue un secteur artisanal prépondérant chez les Tusian. Le travail de la vannerie est abondamment pratiqué par les femmes. Les produits de la vannerie sont principalement des nattes, des cages à volaille, des tapis, des paniers et des vans. On ne sait pas cependant si la pratique de la vannerie a été adoptée avant ou après l'arrivée des Tusian dans les territoires qu'ils occupent actuellement. De par la nature de la matière utilisée, les produits de cette activité laissent très peu de traces matérielles sur la longue durée. Car le climat de la zone ne permet pas la conservation des matières organiques surtout végétales pendant plusieurs années. Le passage de la saison sèche à la saison humide n'a pas d'impact que sur la conservation des produits de la vannerie. Le climat influence énormément la pratique de l'activité.

En saison humide l'activité se pratiquait sans difficultés alors qu'en saison sèche les vents secs et l'ensoleillement ne permettaient pas le travail de vannerie. La matière première utilisée est la feuille de rônier ou *Borassus aethiopium* qui pousse dans la zone. Ces feuilles devenaient alors sèches et cassantes. Pour éviter cette difficulté, les vannières faisaient confectionner des ateliers souterrains (*kétyah*) afin de profiter du repos de la saison sèche pour produire les accessoires nécessaires à leur quotidien. Les ateliers souterrains varient en nombre dans les villages. De nos jours, la vannerie n'est plus pratiquée telle qu'elle l'était avant. Les ateliers à l'abandon depuis plus d'un siècle sont presque tous bouchés. Certains les ont transformés en poubelles ou en fosses pour des latrines²⁴⁹.

Des trous observés sur les sites à Nyanaba et de Sanklagnon ont été désignés comme d'anciens ateliers de vannerie. Un de ces trous, presque bouché à section circulaire nous a été présenté à Nyanaba à 200 m environ dans la direction Nord-Ouest de la concession du chef de village.

²⁴⁹ De nombreux cas nous ont été signalés à Toussiana

À Sanklagnon sur un ancien site d'habitat attribué aux Tusian de Konsé (Toussiana), des trous de sections diverses et de faible profondeur que les informateurs considèrent comme d'anciens ateliers souterrains sont observés.



Photo 53 : Aperçu d'un ancien atelier souterrain
Le trou est presque rempli de sédiments. Toussiana –Sanklagnon, Février 2012, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

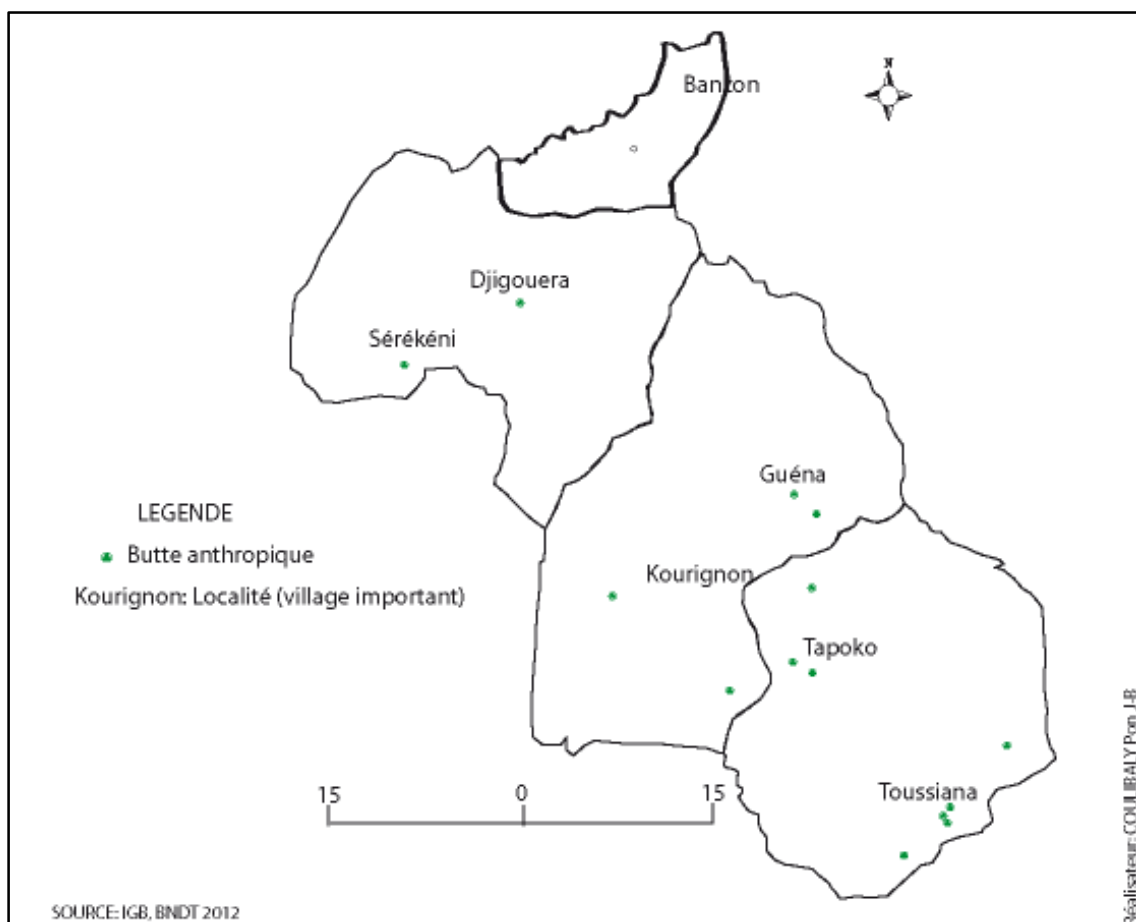
Tout en servant de témoins durables de la vannerie, les ateliers souterrains constituent des preuves de la présence humaine dans cet espace. Les vestiges et les sédiments qui s'accumulent dans ces trous constituent des ressources pour la connaissance de l'histoire de cet espace et de ses hommes. En dehors de ces structures souterraines des indices d'occupation ancienne se rencontrent à la surface du sol.

VII.4. BUTTES ANTHROPIQUES ET LIEUX DE CULTE

Les sites d'habitat en archéologie désignent des lieux qui témoignent d'une occupation ancienne. Les marqueurs matériels de sites d'habitat anciens sont nombreux et variés. Au cours des prospections, nous avons identifié des sites d'habitat. Les principaux indices qui ont permis d'identifier ces sites sont des buttes anthropiques et la végétation.

VII.4.1. Les buttes anthropiques

Les buttes anthropiques que nous avons identifiées se présentent comme des monticules de terre avec une faible élévation. Les hauteurs des buttes atteignent rarement les 50 cm. Elles se démarquent peu de la topographie du milieu environnant et sont pour l'essentiel situées dans des champs cultivés. Leurs surfaces sont labourées chaque année à la houe ou à la charrue. Au fil du temps certaines buttes ont fini par se démanteler. Les eaux de ruissellement dans beaucoup de cas contribuent à la désagrégation des buttes anthropiques. Sur des sites des mobiliers sont mis à nu et ensuite transportés sur plusieurs mètres. Les principaux vestiges que nous avons remarqués sur les sites sont les lames d'outils aratoires (cf. Photo 65, p320), des poteries entières ou des fragments de céramique, des lames de couteaux, des meules ou fragments de meules, des pierres de mouture, etc. Les buttes anthropiques sont présents un peu partout. Un repérage a permis d'en dresser une carte des buttes les



Carte 13 : Cartographie des buttes anthropiques

VII.4.2. La végétation comme indice d'occupation

À proximité des buttes anthropiques se trouvent souvent des baobabs (*Adansonia digitata*). Aussi, les anciens sites d'habitat sont reconnaissables par la présence de bosquets formés par un épineux de la famille des mimosacées.

VII.4.2.1. Les baobabs (*Adansonia digitata*)

Le baobab est une plante très bien connue des Tusian. Les feuilles de cette plante sont utilisées pour la sauce et les fruits sont également consommés. Les différentes parties de cet arbre (feuilles, fleurs, écorces racines, fruits) interviennent dans la préparation de médicaments, d'antidotes. Le baobab ne pousse pas n'importe

où. Tous les lieux où il y a le baobab témoignent d'une occupation ancienne.²⁵⁰ Les mêmes propos sont tenus par BARRO Daniel qui indique que les baobabs situés au Sud-Ouest du village de Tapoko indiquent l'emplacement initial du village. Il en serait de même pour le site situé à 1km environ de Nyanaba, à droite de la RN7²⁵¹. A proximité des baobabs situés au Sud du village de Tapoko, nous avons identifié des ferrières et aussi d'abondants épandages céramiques qui semblent témoigner d'une occupation effective des lieux à une époque relativement ancienne. Au niveau de Nyanaba, nous avons identifié sous le baobab une butte anthropique avec des restes de céramiques et des pierres de mouture. Quelques blocs de scories ont été aussi trouvés sur ce site. En dehors de ces vestiges mobiliers, nous avons repéré dans les environs du baobab solitaire des autels sacrificiels encore en activité. A Sanklagnon, un ancien site d'implantation des habitants de Konsé, (Toussiana/Toussianba), nous avons les mêmes indices (outils de mouture, scories, céramique, autels...). A Nyanaba, nous avons découvert une fosse qui se présente comme une fente dans le sol. D'après notre informateur, cette fosse serait un ancien atelier de vannerie effondré. D'autres trous sont visibles à Sanklagnon. Mais ils sont partiellement bouchés.

VII.4.2.2. L'Acacia hochii

L'*Acacia hochii*, forme des bosquets très denses et touffus. C'est une plante épineuse qui pousse généralement dans des endroits anthropisés notamment aux emplacements d'anciennes habitations. Les bosquets constitués de cette plante sont des marqueurs d'établissements humains. Car cette plante arbustive résiste beaucoup à la sécheresse. Les sous-bois de ces bosquets toujours humides et frais représentent un refuge idéal pour les animaux sauvages mais restent inaccessibles à cause de la densité des arbustes et des branchages épineux qui jonchent le sol.

Sur les sites visités, nous avons trouvé et collecté divers mobiliers et des traces d'occupations pérennes ou temporaires. Le mobilier provenant des sites d'habitat sont essentiellement des restes de céramiques et des mobiliers en fer.

²⁵⁰ COULIBALY Sindi, Logo, entretien, 2012

²⁵¹ BARRO Issignon Daniel, Griot, né vers 1932, entretien, Toussiana, 16/10/2011

VII.4.3. Les sites culturels

Même si elles laissent très peu de traces archéologiques, les manifestations religieuses font partie intégrante des activités de tout groupement humain. Parmi les éléments qui résultent des activités culturelles, il existe des vestiges à caractère récent et des vestiges à caractère archéologique. Pour les périodes reculées, il existe très peu ou pas d'indices. Mais pour ce qui concerne la période contemporaine, des indices sont visibles. Les autels sacrificiels très nombreux dans la falaise, dans l'espace villageois et dans certaines concessions sont les principaux témoins des pratiques religieuses qui caractérisent les peuples de la zone. La religion chez les Tussian est basée sur le culte des ancêtres et l'initiation au Do. Les autels dédiés aux ancêtres se retrouvent au niveau villageois et familial.

L'autel pour les ancêtres du village est le *lékobé* (*Win*) ou *nènkuvè* (*Pèntonbé*). Ces autels sont matérialisés généralement par des tas de pierres. On trouve souvent parmi ces pierres, des blocs de scories. Les *lékobé* se répartissent en deux catégories : il y a un pour tout le village et plusieurs autres pour les clans qui forment le village. Le *lékobé* qui représente les mânes des ancêtres de tous les villageois est aussi appelé *Kwilyah*. Cet autel représente le fétiche protecteur du village.

*« La fondation d'un village commençait toujours par l'implantation d'un lékobé. Le fondateur du village prend une pierre du lékobé de son village d'origine et la place sur le nouveau site. »*²⁵²

C'est donc un indice important dans l'histoire du peuplement des villages tussian. Mais il arrive très souvent que l'autel se désintègre complètement par le fait des animaux ou des eaux de ruissellement. Même s'il ne reste qu'un seul caillou, l'autel est toujours représenté²⁵³.

L'autel dédié à un ancêtre familial est matérialisé généralement par une motte de terre ou tout simplement une pierre située dans un coin de la concession. Il est appelé invariablement *toh*²⁵⁴.

²⁵² COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2007, Ethnoarchéologie des pratiques funéraires en pays tussian (Ouest du Burkina), p74

²⁵³ Idem.

²⁵⁴ COULIBALY Pon Jean-Baptiste, Op.cit. ; p91



Photo 54 : Tas de pierres symbolisant un lékobé
Cet autel est formé de blocs de grès et de granite semblables à des molettes et certains semblent avoir été façonnés. , (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



Photo 55: Autels familiaux
Lékoké protégés par des morceaux de jarres à l'arrière d'une concession inhabitée (Toussiana). Divers autels sacrificiels s'ajoutent aux autels familiaux, claniques et villageois. La composition et la situation des autels varient énormément.



Photo 56: autel sacrificiel situé en pleine brousse
Tapoko, février 2012, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

CONCLUSION DE LA PARTIE

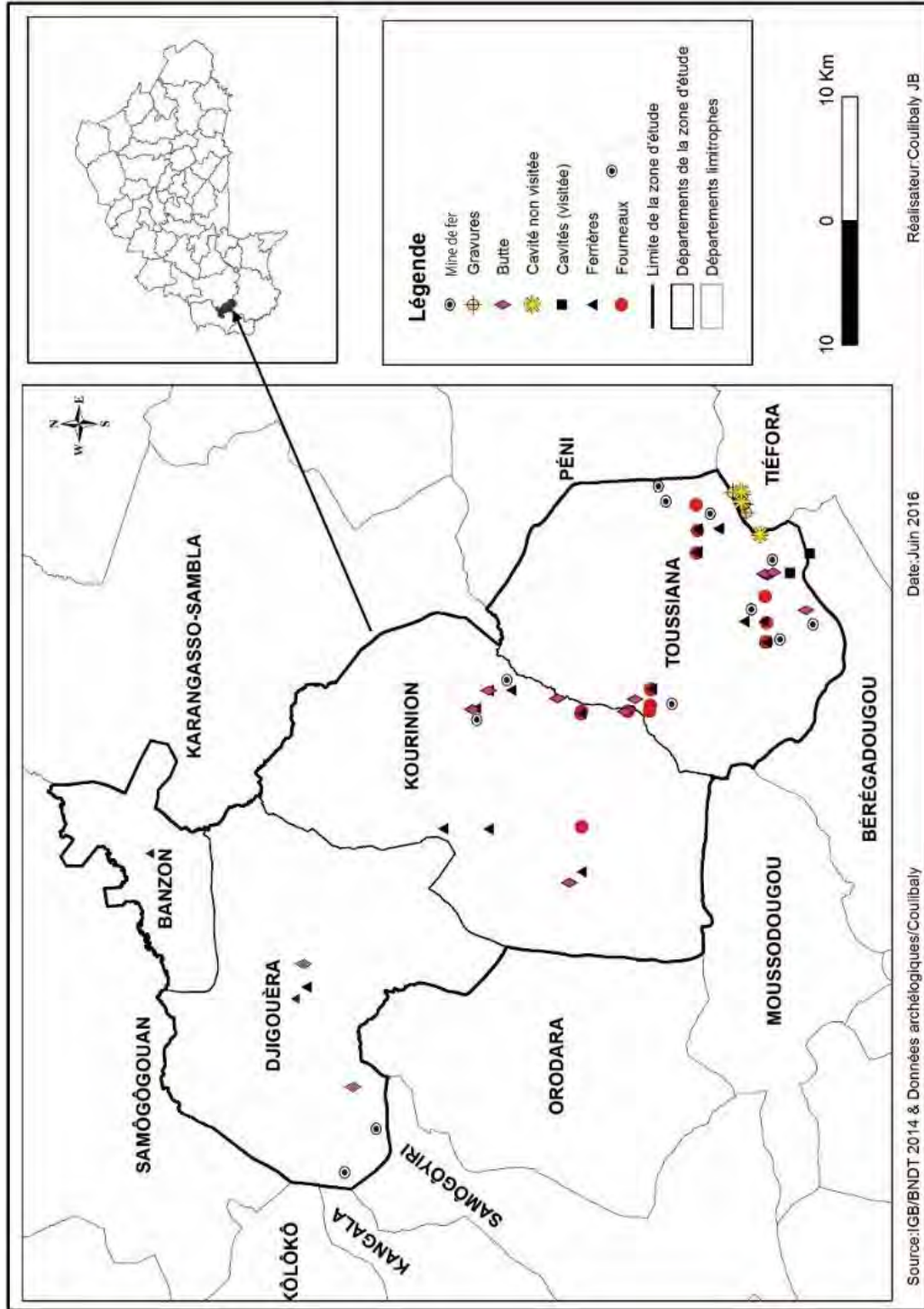
Les vestiges liés à l'occupation actuelle sont divers. Dans l'ensemble ces sites sont banalisés exposés aux facteurs de dégradation naturelle (pluie, vent, soleil).

La cartographie des sites archéologiques répertoriés montre une concentration de ceux-ci dans la partie sud et centrale de la zone d'étude (cf. Carte 14, p240). Cette situation s'explique surtout par l'activité humaine actuelle en lien avec les réalités environnementales. En effet, dans la partie Nord (Banzon et Djigouera) les marécages, de la végétation occupent beaucoup de terrain. Aussi, l'aménagement des bas-fonds et l'extension continue des surfaces cultivables ont provoqué une destruction de sites archéologiques. Dans plusieurs cas des paysans soulignent des cas de découverte de canaris pleins de cauris au cours des labours²⁵⁵. Ces types de témoignages sont récurrents et montrent bien la pression humaine sur les sites archéologique de cette partie de l'espace tusian.

Toutefois, des découvertes de mobiliers archéologiques sont récurrentes dans les différents villages même si les sites dont ils relèvent ne sont pas toujours identifiables.

²⁵⁵ TRAORE Admama, forgeron, né vers 1953, entretien, , Sérékényi, 17/03/2014

Carte 14 : Répartition des sites archéologiques



TROISIEME PARTIE :
Étude de quelques mobiliers
archéologiques

Le mobilier archéologique est déterminant dans l'analyse des systèmes économique, politique, social, mais aussi la culture technologique des sociétés anciennes. L'étude archéologique des objets archéologiques est donc un canal d'accès aux connaissances sur les activités humaines passées. Toutefois, les conditions de découvertes de ces objets sont essentiels dans la démarche. Pour les vestiges analysés dans cette étude, le contexte archéologique est inexistant car les vestiges ont été trouvés hors contexte. Cette situation est un frein à l'analyse des critères techniques et bien d'autres aspects.

Les chapitres qui forment cette troisième partie présentent différents objets archéologiques retrouvés chez des particuliers ou ramassés sur des sites (hors stratigraphie). Il s'agit principalement d'outils en pierres (haches, herminettes, meules, molettes,...), en céramique et en fer. L'accent est mis sur la description des objets avec une ouverture sur la valeur et la signification des éléments étudiés.

CHAPITRE VIII

L'OUTILLAGE EN PIERRE

Comme le dit Manuel GUTIERREZ, «*Un des matériaux non périssables de la plus grande importance pour la connaissance des périodes anciennes de la vie des groupes humains est la pierre.* »²⁵⁶ Cette affirmation reste plus valable pour le continent africain où les conditions poste-dépositionnelles ne permettent pas la conservation des objets et outils en bois sur de longues périodes. L'essentiel des connaissances sur la préhistoire africaine repose surtout sur l'outillage en pierre et des fossiles. Mais l'usage de la pierre pour caractériser des périodes chronologiques a été abandonné entre temps au profit de la céramique et des considérations économiques²⁵⁷. Ce sont les recherches de Pierre PETREQUIN qui ont ramené au goût du jour, l'étude des objets en pierre polie. Au Burkina, les outils lithiques supposés préhistoriques proviennent de ramassages de surface. C'est également le cas des objets concernés par notre travail. Il n'y a pas de datation absolue des objets collectés ni de mise en relation stratigraphique permettant des datations par corrélation. Ensuite, la survivance de la pierre dans des cultures matérielles contemporaines rend difficile l'analyse chronologique. La découverte de mobiliers en pierre laisse croire en l'existence d'une occupation préhistorique. Cela a quelques fois été soutenu par des auteurs comme Jean HEBERT 1961, ou Raymond MAUNY 1957. Ce chapitre vise à présenter les éléments archéologiques qui peuvent fonder une telle affirmation. Dans un premier temps, nous essayons de faire une description des outils et autres mobiliers en pierre. Dans un second temps, nous faisons une analyse des objets sur la base de données ethnographiques.

²⁵⁶ GUTIERREZ Manuel, 1996, L'art pariétal de l'Angola, p15

²⁵⁷ GALAY Alain, 2004, Préface de «Echanges néolithiques : les haches alpines », THIRAULT Eric, Thèse de Doctorat, éditions Monique Mergoil, 425p.

VIII.1. GENERALITES SUR L'OUTILLAGE LITHIQUE AU BURKINA FASO

L'essentiel de ces objets lithique est conservé à l'intérieur du territoire national. Mais une partie de ces outils se retrouve à l'étranger. Au niveau national, nous avons d'une part les collections publiques et d'autre part des collections privées. Les collections publiques sont celles qui sont déposées dans des lieux ou services publics et dont la gestion est assurée par l'État ou ses services spécialisés. Les principaux dépôts d'objets lithiques concernant la préhistoire sont situés au Laboratoire d'Archéologie de l'Université Ouaga 1 Pr Joseph Ki-Zerbo et au Musée national. Les collections privées sont celles qui ne sont pas tenues et/ou gérées par les services spécialisés de l'État. Ces collections sont des propriétés privées et appartiennent à des personnes physiques ou morales. Parmi les collections privées, celle du collège de Toussiana est remarquable et importante. Les collections personnelles et individuelles sont composées en général d'une ou deux pièces et sont parfois inaccessibles²⁵⁸.

A l'étranger, une importante collection d'objets néolithiques (haches et herminettes polies) provenant du Burkina se trouve au dépôt de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) à Dakar²⁵⁹. Cette collection constituée des fruits de collectes réalisées entre 1920 et 1960 est l'œuvre de H. HENNINGER, Henri LABOURET, Robert VITART, M GOBIN. Dans cette collection se trouvent des haches et herminettes collectées dans l'Ouest du Burkina confiées à Raymond MAUNY²⁶⁰ entre 1950 et 1960.

²⁵⁸ Nous avons été informé que des personnes détiennent des objets de type hache ou herminettes préhistoriques mais lorsque nous avons approché ces dernières, leur attitude nous a surpris à bien d'égards. Alors que les uns disent n'avoir jamais vu de tels outils (Toussiana 2 exemples), certains déclarent les avoir égaré (Guéna, Sidi et Djigouera) et d'autre refusent catégoriquement de les montrer publiquement ou de les faire photographier. (Kourignon, Guéna)

²⁵⁹ KOTE Lassina, 2011, «Les collections archéologiques du Burkina à l'IFAN de Dakar (Sénégal) », *Cahiers du CERLESHS*, N°38, p1- 8.

²⁶⁰ Raymond MAUNY est l'un des pionniers de l'histoire ancienne de l'Afrique noire. Il s'est beaucoup intéressés aux aspects préhistoriques et en est resté pendant longtemps un référence en Histoire Africaine d'avant le XVII^e siècle. Son poste de directeur de l'IFAN puis à la Sorbonne confortent son

Des collections comprenant des outils en pierre polie se trouveraient en dépôt au Musée de l'Homme à Paris (France) et au Musée Royal de Tervuren à Bruxelles (Belgique)²⁶¹. L'essentiel des collections d'objets préhistoriques est le fruit de découvertes fortuites résultant de ramassages de surface. Mais quelques outils préhistoriques ont été trouvés en contexte de fouille²⁶². En effet, les premières recherches systématiques sur la préhistoire du Burkina furent tardives. La première fouille archéologique est à mettre à l'actif de Andah BASSEY. Ses travaux de 1973 ont permis de mettre au jour des pièces microlithiques, des haches polies et bien d'autres mobiliers à Rim dans le Yatenga (Nord du Burkina). Par la suite, d'autres il réalise des fouilles à l'Ouest (Kawara, Sindou). Ses travaux seront suivis d'autres recherches dans la partie Sud-Est du pays (chaîne du Gobnangou).

Les objets trouvés en contexte de fouilles sont pour l'essentiel dans les collections publiques (collections du laboratoire d'Archéologie de l'Université de Ouagadougou, collections du musée national). Une grande partie reste encore non étudiée. En plus, les recherches effectuées sont peu nombreuses et loin de couvrir l'ensemble du pays alors qu'on rencontre presque dans toutes les régions des objets en pierre. Les principales études scientifiques concernant l'outillage lithique au Burkina sont celles de : Andah Bassey (1980), Henry HUBERT (1925), Antoine Kallo MILLOGO (1993), Antoine Kallo MILLOGO et al (2000), Lassina KOTE (2011)²⁶³.

Les outils en pierre analysés par cette recherche se composent d'outils à tranchants et d'outils de mouture. L'analyse typo morphologique abordera d'abord la

rôle dans la collecte de données sur l'Afrique subsaharienne. Il est aussi co-fondateur du Centre de Recherches Africaines (CRA)

²⁶¹ KOTE Lassina, 2011, Annales de l'Université de Ouagadougou, p183

²⁶² VERNET Robert (sous dir.), Archéologie en Afrique de l'Ouest Sahara et Sahel, p29-30.

–KIETHEGA Jean-Baptiste, (sans date), Les sources de l'archéologie au Burkina, p6.

²⁶³ En 2011 Lassina KOTE a publié un article dans Cahiers du CERLESHS concernant les collections archéologiques du Burkina à l'IFAN de Dakar (Sénégal). Dans ces collections archéologiques, les objets en pierre occupent une grande place. Dans plusieurs autres articles, il s'intéresse à la question de culture matérielle lithique dans différentes parties du Burkina.

description des objets coupants. Ensuite quelques éléments de mouture (meules, molettes, broyeurs, etc.) seront décrits.

VIII.2. L'APPROCHE MORPHO-TYPOLOGIQUE DES OUTILS A TRANCHANT

Deux types d'objets caractérisent l'outillage à tranchant. Il s'agit de la hache et de l'herminette. Les importantes collections de haches et d'herminettes dans l'Ouest et le Sud-ouest du Burkina ont amené des auteurs comme R. MAUNY, R. GUITAT à parler d'un néolithique caractérisé par des haches polies dans ces deux régions²⁶⁴. Avant d'entreprendre l'analyse typologique des outils, une définition précision terminologique paraît utile.

VIII.2.1. Définition

*« Quels que soient les matériaux mis en œuvre, le lieu et l'époque d'utilisation, les haches sont du point de vue technique, des outils composites comprenant une lame tranchante ajustée à un manche qui travaillent en percussion lancée »*²⁶⁵. Partant de ce point de vue, certains auteurs considèrent que le terme « hache » englobe un ensemble d'outils plutôt qu'un outil spécifique (THIRAULT Eric 2004). Ainsi dans les traditions scientifiques germanophones, un seul terme (Beil) serait utilisé pour désigner les haches indifféremment de leur mode d'emmanchement. Dans son dictionnaire de la préhistoire, André LEROI-GOURHAN, précise en 1997 que l'utilisation du terme générique « hache » pour désigner certaines pièces préhistoriques est abusive. Il fait remarquer que haches et herminettes sont des outils très proches. Mais certains éléments et leurs usages permettent de les distinguer.

*« Le terme « hache » qui ne devrait que désigner l'outil complet : manche, dispositif d'emmanchement et lame, est très souvent employé pour cette dernière uniquement. La hache travaille en percussion longitudinale lancée, le fil de son tranchant est dans un plan passant par l'axe du manche »*²⁶⁶.

²⁶⁴ KOTE Lassina, 2001, in VERNET Robert (sd), Archéologie en Afrique de l'Ouest Sahara et Sahel, p30.

²⁶⁵ LEROY-GOURHAN, A, 1943, p188

²⁶⁶ LEROI-GOURHAN André, 1997, Dictionnaire de la préhistoire, Paris, PUF, p484

Les vestiges étudiés dans le cadre de cette thèse appartiennent à la collection du Collège Moderne privé de Toussiana auxquelles s'ajoutent des pièces trouvées chez des particuliers et trois autres d'une collection personnelle. Notre corpus comporte 20 objets. Le trait commun aux objets étudiés est leur appartenance à la technique de la pierre polie (néolithique). Certaines pièces sont entièrement polies sur toute la surface. D'autres par contre présentent un polissage partiel. L'usure prononcée de plusieurs d'entre eux ne permet pas de les définir avec précision. Dans la collection étudiée trois pièces se distinguent des autres. D'après les critères définis ci-haut par André LEROI-GOURHAN (LEROI-GOURHAN A 1997) elles peuvent être décrites comme des herminettes. En effet, à propos de l'herminette, cet auteur donne la définition suivante :

« L'herminette est un outil emmanché (...). Elle diffère de la hache en ce que son tranchant est perpendiculaire, et non parallèle à la direction du manche. [...] Il n'est pas toujours aisé de distinguer, s'agissant d'un objet lithique, une lame d'herminette d'une lame de hache. Si le biseau est simple ou double mais dissymétrique, il s'agit très probablement d'une herminette, il en est également ainsi dans le cas d'une section dissymétrique »²⁶⁷

Comme la hache, l'herminette est un outil d'usage courant dans les premières sociétés d'agriculteurs. Ces deux outils sont apparus au mésolithique²⁶⁸ caractérisent aussi le néolithique. La description technique permet de faire ressortir les caractéristiques individuelles des objets. Cette démarche permettra de déterminer clairement les types d'outils qui composent la collection.

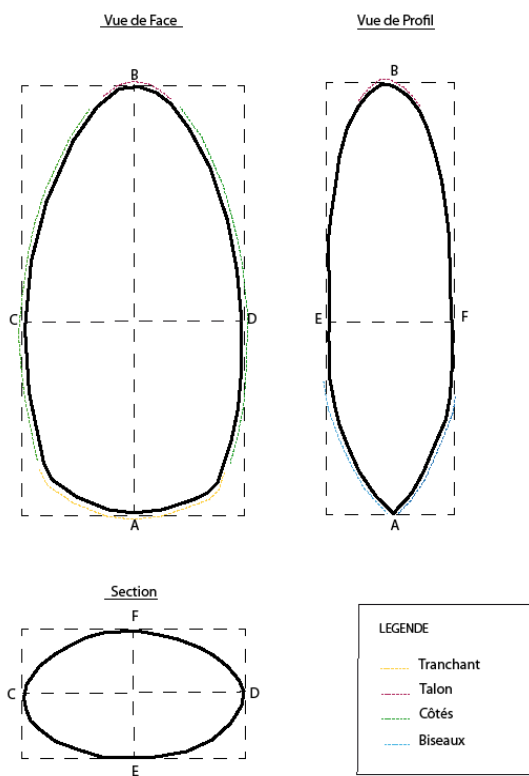
²⁶⁷ LEROI-GOURHAN André, 1997, Dictionnaire de la préhistoire, Paris, PUF, p509

²⁶⁸ THIRAULT Eric, 2004, Echanges néolithiques : les haches alpines,

VIII.2.2. La description et profils morpho métriques de l'outillage lithique

Notre description des outils en pierre passe par trois étapes essentielles qui sont : l'identification des différentes parties, la caractérisation de chaque partie et la classification typologique.

La dénomination proposée dans la figure ci-dessous pour désigner les différentes parties des pièces de sa collection est celle que nous utilisons. A la suite de cette illustration, une clarification des termes utilisés est proposée. Cette clarification terminologique s'appuie sur les définitions de Henry HUBERT²⁶⁹.



SOURCE: D'après modèle HUBERT H., 1925; Description d'objets néolithiques de l'A.O.F.

Figure 31: Les parties d'une hache polie

²⁶⁹ HUBERT Henry, 1925, Description d'objets néolithiques de l'Afrique Occidentale Française, in Bulletin du Comité d'études Historiques et Scientifiques de l'AOF, Tome VIII, n°2, p264-265.

La vue de face est évoquée quand l'objet présenté face à l'observateur ne laisse voir que les deux (2) dimensions (longueur et largeur).

La vue de profil présente à l'observateur la longueur et l'épaisseur des objets représentés.

Le tranchant est l'extrémité effilée d'une pièce coupante. C'est la partie active des haches polies généralement mince et allongée. Selon les critères de descriptions couramment admis, le tranchant peut être effilé (lorsque l'angle des biseaux est coupant), mousse (quand l'angle des deux biseaux est arrondi) et plat (si les deux biseaux sont séparés par une surface plane). Une observation de face permet de caractériser la ligne du tranchant qui est demi-circulaire, demi-elliptique, courbe ou droite²⁷⁰.

Le talon correspond au bout opposé au tranchant. Une description rigoureuse du talon permet de déterminer les usages auxquels a été soumise une pièce lithique. Il peut être pointu comme chez la pièce n° 11 (cf. figure 42 p261), large et plat (cf. figure 44, p263) ou plat à grande surface²⁷¹. Le talon d'une hache vue de face peut se présenter sous sept formes²⁷². En considérant l'allure du tranchant de ses haches néolithiques HUBERT Henry donne la clarification suivante : «...*Le tranchant effilé caractérisera les objets qui servent à couper ou à fendre, le tranchant mousse à casser ou à débiter, le tranchant plat à marteler* »²⁷³

Les biseaux sont les surfaces planes ou courbes dont la rencontre donne naissance au tranchant. Les biseaux peuvent être symétriques ou dissymétriques. En plus, la variation de la valeur de l'angle du biseau permet de distinguer des biseaux plans (ceux qui ont des raccords anguleux) et des biseaux courbes (ceux qui ont des raccords courbes).

²⁷⁰ HUBERT Henry, 1925, Description d'objets néolithiques de l'AOF, p270

²⁷¹ HUBERT Henry, 1925, Description d'objets néolithiques de l'AOF, p274

²⁷² HUBERT Henry, 1925, Description d'objets néolithiques de l'AOF, p273

²⁷³ HUBERT Henry, 1925, Description d'objets néolithiques de l'AOF, p265.

Les côtés représentent les surfaces planes ou courbes comprises entre chaque extrémité du tranchant et le talon. Les côtés de haches peuvent être regroupés en trois groupes suivant leur forme. Il y a d'abord les côtés convexes ensuite les côtés droits et enfin les côtés concaves. L'allure des côtés de chaque objet permettent de déterminer sa silhouette et l'usage probable pour lequel il a été conçu.

Les faces sont les parties planes ou courbes comprises entre la partie supérieure de chaque biseau et le talon.

Les Raccords du tranchant représentent les points communs au tranchant et aux deux côtés.

Les Raccords des biseaux sont les lignes communes aux biseaux et aux surfaces.

La longueur est représentée par l'étendue A - B comprise entre le tranchant et le talon. La longueur est un élément indispensable dans l'étude détaillée d'un objet. *« Elle donne une idée d'ensemble de la pièce et éventuellement des usages auxquels celle-ci était destinée. »*²⁷⁴

La largeur correspond à l'étendue C - D comprise entre les parties les plus saillantes des côtés.

L'épaisseur est représentée par l'étendue E - F comprise entre les parties les plus saillantes des faces.

La section d'un objet est la surface CDEF constituée par la trace des côtés et des faces sur un plan perpendiculaire à la longueur dans la partie où l'épaisseur est maximum. La section d'un outil peut prendre diverses formes géométriques. Il existe en effet des sections de type cercle, demi-cercle, ellipse, demi-ellipse, lentille, semi lentille, rectangle, hexagone, octogone, combinaisons rectangle et lentille, lentille et hexagone, et enfin une variante de la combinaison lentille-rectangle²⁷⁵.

²⁷⁴ HUBERT Henry, 1925, Description d'objets néolithiques de l'AOF, p265.

²⁷⁵ HUBERT Henry, 1925, Description d'objets néolithiques de l'AOF, p277.

VIII.2.3. La description individuelle des objets à tranchant

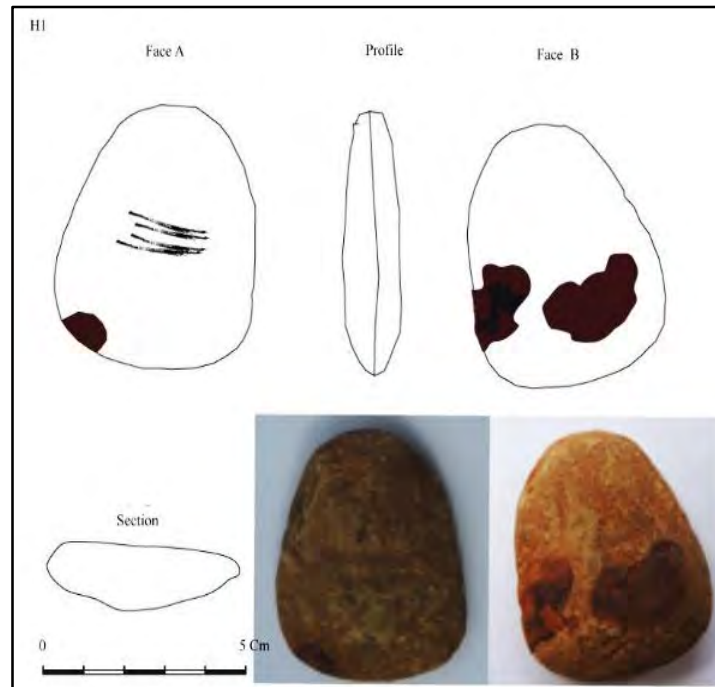


Figure 32 H1
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 4,6 cm/ Largeur : 4 cm/ Épaisseur : 0,9 cm/ Tranchant : mousse, demi-elliptique avec des raccords du tranchant courbes. / Biseaux : deux biseaux égaux, symétriques, courbes avec raccords courbes. L'angle des biseaux par rapport à l'axe du tranchant est inférieur à 30° / Section : en forme de lentille / Talon : elliptique, mince et arrondi / Allure des côtés : courbes et convexes / Autres observations Patine orangée recouvrant toute la surface de la pièce, taches ocres sur les deux faces de l'objet, traces linéaires transversales peu profondes sur la face inférieure. / Localisation : Kourignon (KONE Kin – famille des forgerons Kourignon)

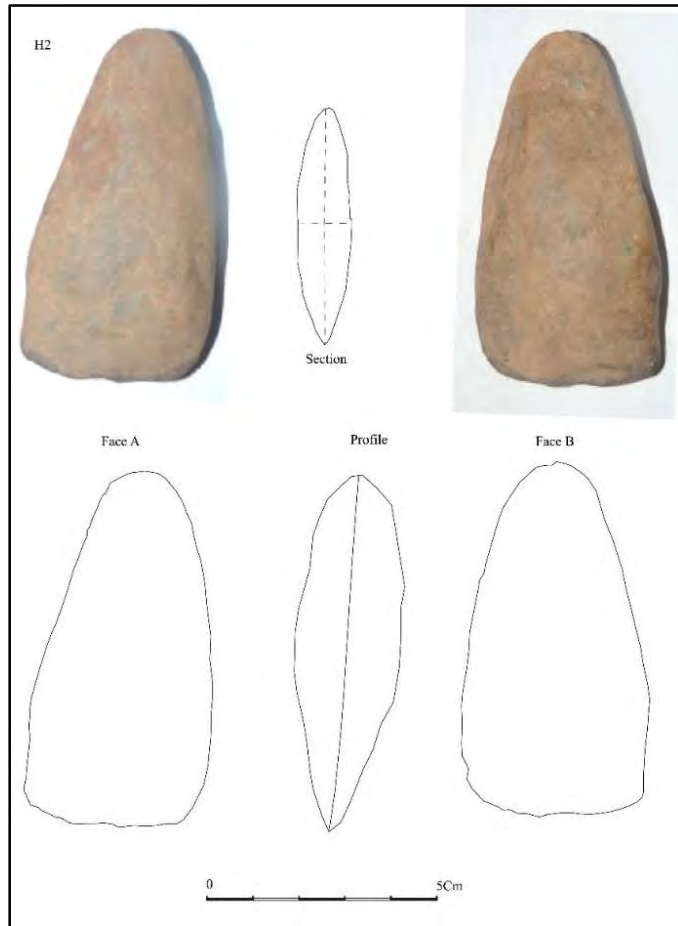


Figure 33 :H2
Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY

Longueur : 7.6 cm / Largeur : 4cm / Épaisseur : 1,2 cm /

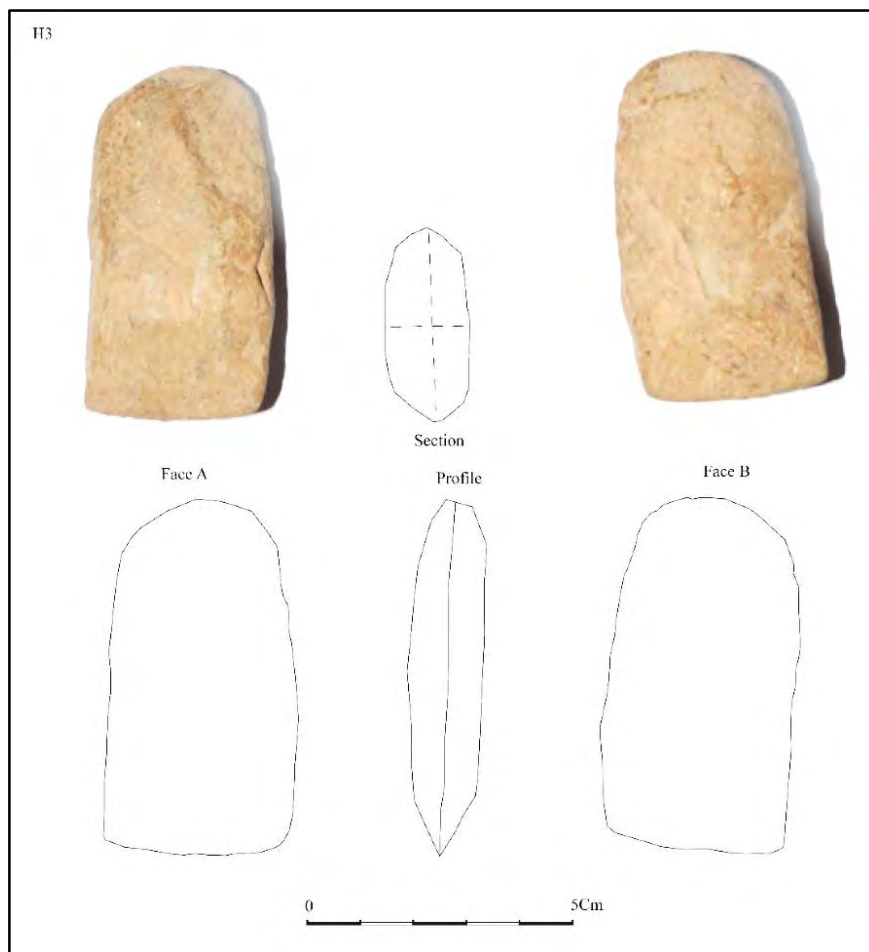
Tranchant : mousse, arrondi avec raccords anguleux /

Biseaux : symétriques, courbes avec raccords courbes / Section : en forme de lentille /

Talon : en forme de voûte, pointu /

Allure des côtés : courbes et légèrement convexes

Autres observations : surface irrégulière, présence de patine sur toute la surface de la pièce / Localisation : CMPT (Toussiana)



(Figure 34 : H3
Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 6,2 cm / Largeur : 3,5 cm / Épaisseur : 1,7 cm /

Tranchant : mousse, droit avec des raccords anguleux /

Biseaux : symétriques, plans avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 30 et 45°,

Section : hexagone /

Talon : en ogive coupé par un plan, arrondi / Allure des côtés : droits / Autres observations : la surface de la pièce est fortement patinée et comporte des rayures superficielles, l'une des faces (Face B) est légèrement plus bombée que l'autre relativement plate. / Localisation : CMPT.

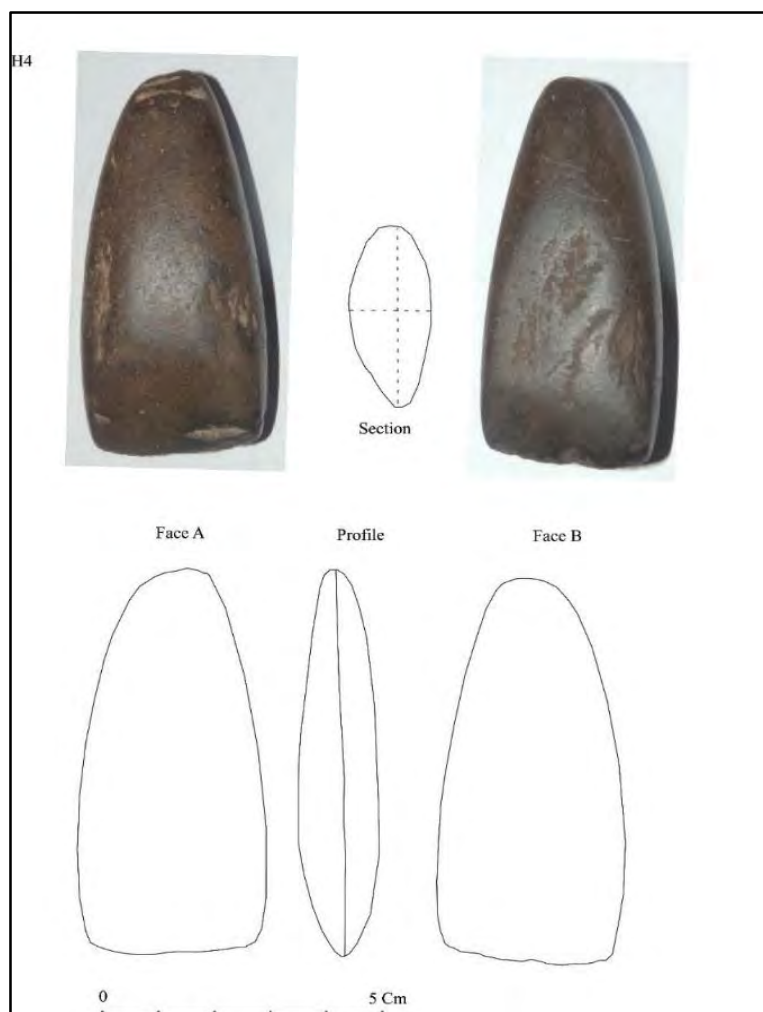


Figure 35 : H4
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 7,2cm / Largeur : 3,3 cm /Épaisseur : 1,8 cm / Tranchant : effilé, droit avec des raccords anguleux / Biseaux : symétriques, courbes avec des raccords courbes. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 0 et 30° / Section : elliptique / Talon : en voûte, pointu / Allure des côtés : convexes/

Autres observations : polissage total sauf quelques parties, et absence de patine, l'une des faces (face B) est plate entre le talon et le biseau, le tranchant présente quelques cassures fraîches surtout visibles sur la face B / Localisation : CMPT.

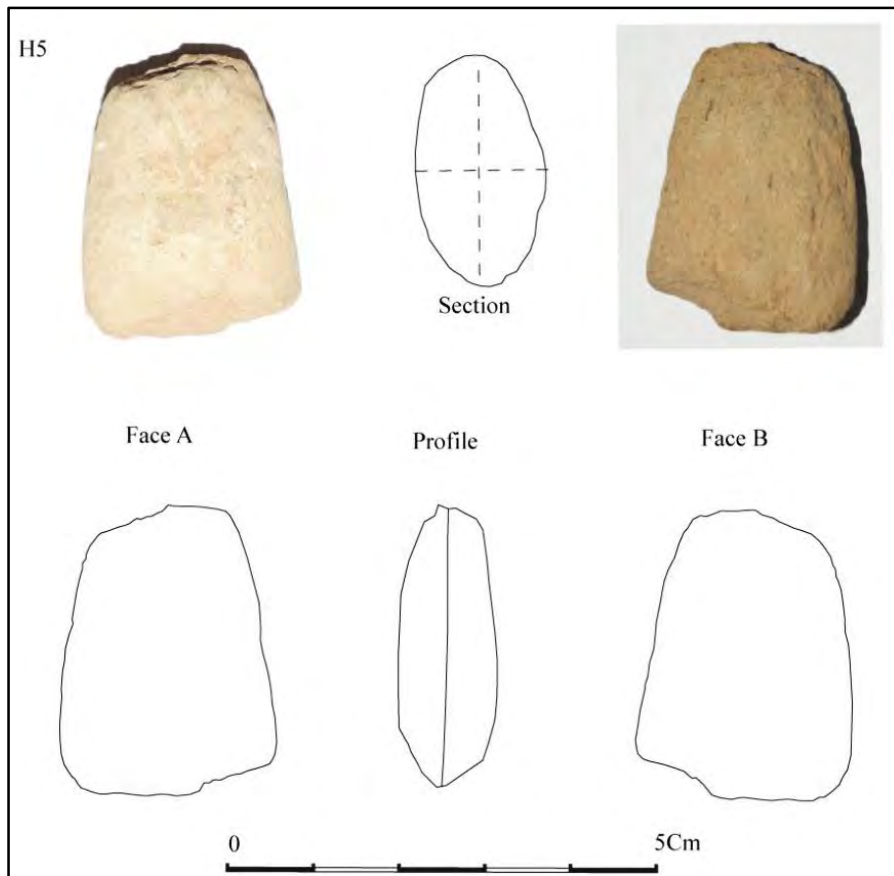


Figure 36 : H5

(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 3,5 cm/ Largeur : 2,4 cm/ Épaisseur : 1,6 cm/

Tranchant : indéterminé (usure)/ Biseaux : indéterminés/ Section : elliptique/ Talon : plat et large en forme de côté de trapèze/

Allure des côtés : droits /

Autres observations : la surface de la pièce est rugueuse et patinée, le tranchant est inexistant et les biseaux sont fortement endommagés. / Localisation : CMPT

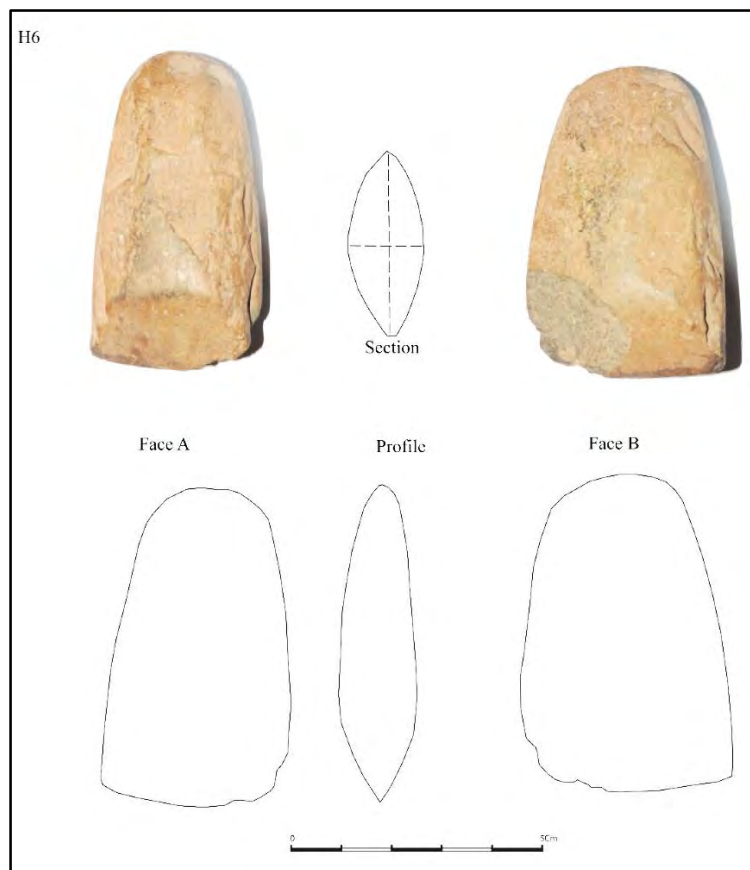


Figure 37 :H6
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 5,7 cm/

Largeur : 4 cm/ Épaisseur : 1,6 cm /

Tranchant : effilé, demi-elliptique, arrondi avec raccords anguleux. / Biseaux : symétriques, plans avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 30 et 45°/

Section : hexagone/

Talon : arrondi en forme d'ellipse/ Allure des côtés : convexes / Autres observations : la surface de la pièce est entièrement couverte de patine, quelques aspérités sont observables sur les deux faces, le biseau de la face B est caractérisé par une cassure fraîche faiblement patinée à l'angle gauche. / Localisation : CMPT.

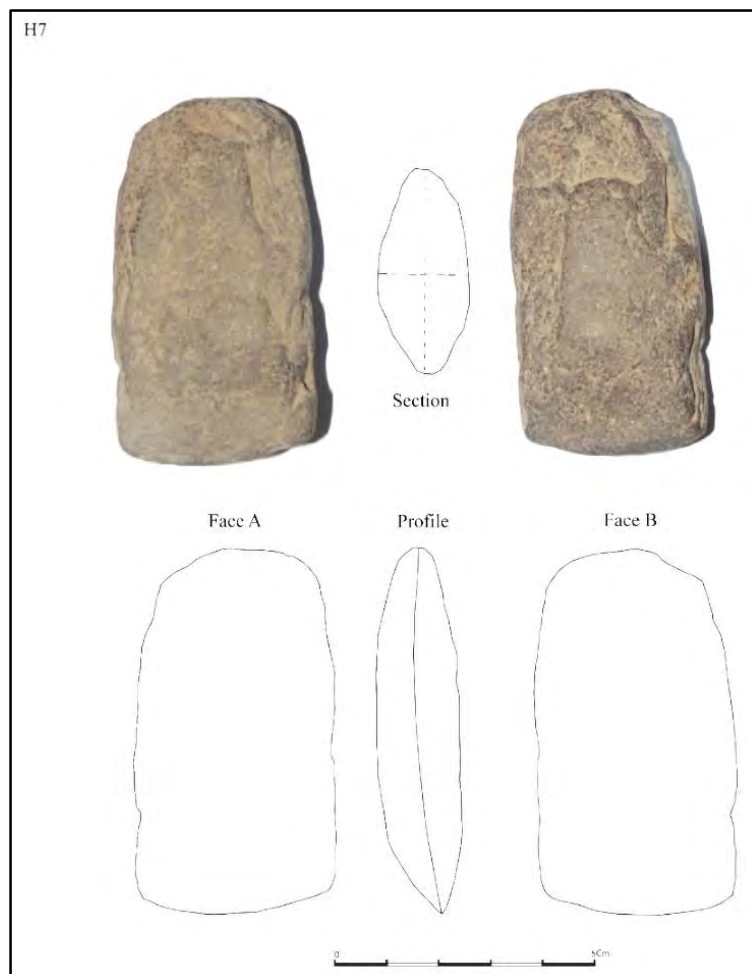


Figure 38 H7
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 7 =cm / Largeur : 3,8 cm/ Épaisseur : 1,7 cm/

Tranchant : effilé, elliptique, avec des raccords anguleux /

Biseaux : dissymétriques, courbes avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 0 et 30°/ Section : à combinaison lentille – hexagone/ Talon : arrondi, en forme de voûte, mince et plat/

Allure des côtés : Droits/ Autres observations : Absence de patine, la surface comme les côtés de la pièce sont irrégulières et présentent des aspérités. / Localisation : CMPT

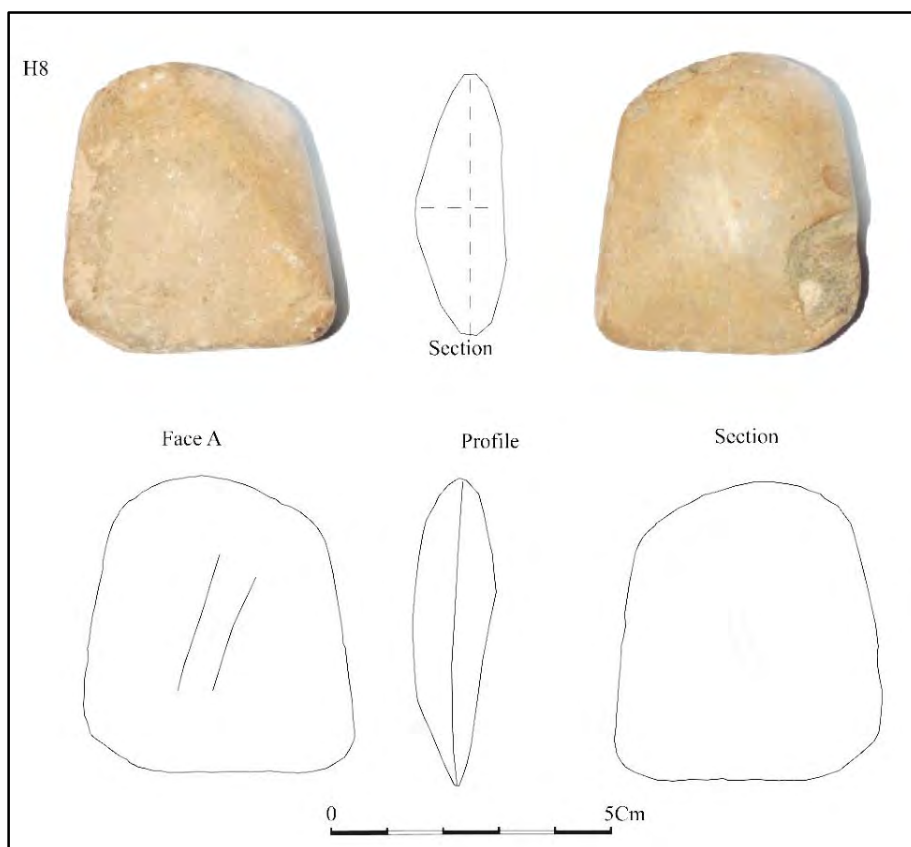


Figure 39: H8
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 5,1 cm / Largeur : 4,3 cm / Épaisseur : 1,4 cm /
Tranchant : mousse, droit avec des raccords anguleux / Biseaux : dissymétriques, plans avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 0 et 30°

Section : à combinaison lentille- hexagone / Talon : arrondi, en forme de côtés de pentagone / Allure des côtés : Droits / Autres observations : les biseaux sont inégaux, une cassure situé à l'angle droit de la face B et au-dessus du biseau laisse voir que la surface de la pièce est entièrement recouverte de patine, deux rayures parallèles suivant un plan oblique sont lisibles sur la face A, sur la face B, des traces lisses correspondant au même plan que les rayures sont remarquables. / Localisation : CMPT.

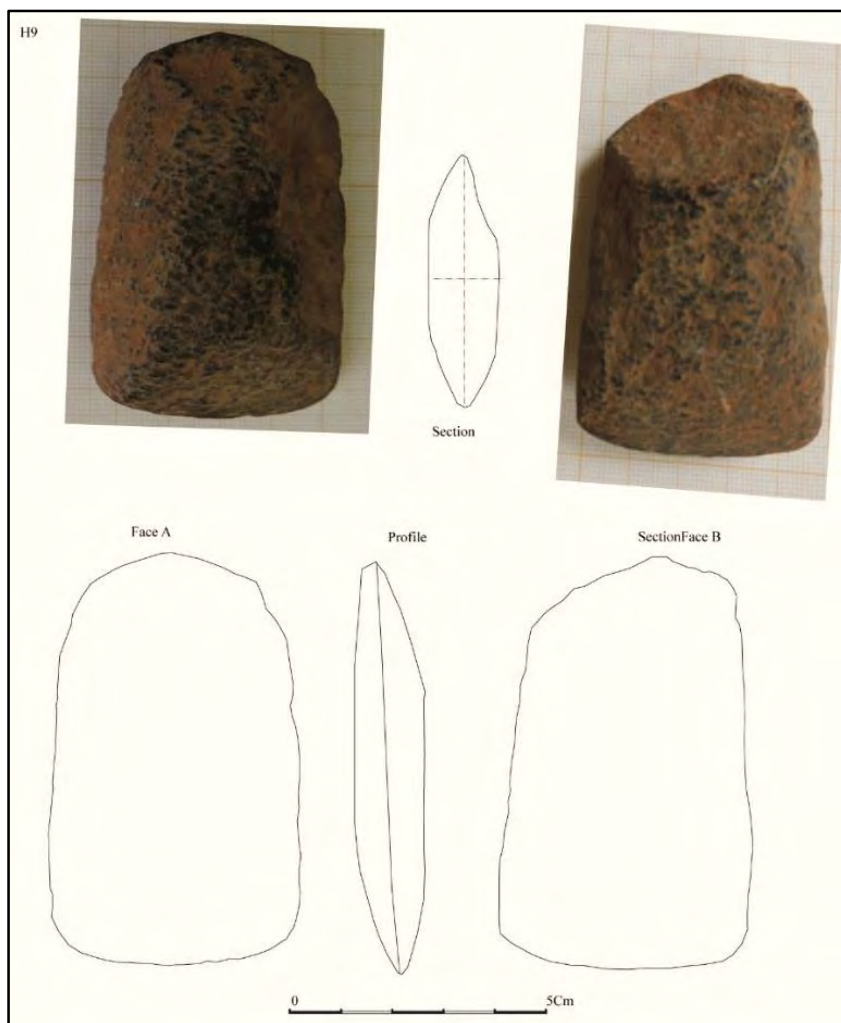


Figure 40 : H9
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 7,4 cm / Largeur : 4,8 cm / Épaisseur : 1,5 cm /

Tranchant : mousse droit avec des raccords anguleux / Biseaux : plans avec des raccords anguleux, l'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est inférieur à 30° / Section : en forme de lentille /

Talon : mince, arrondi / Allure des côtés : droits /

Autres observations : Absence de patine, le talon présente une surface plate et oblique sur la face B. /

Localisation : Ouagadougou / Collection personnelle.

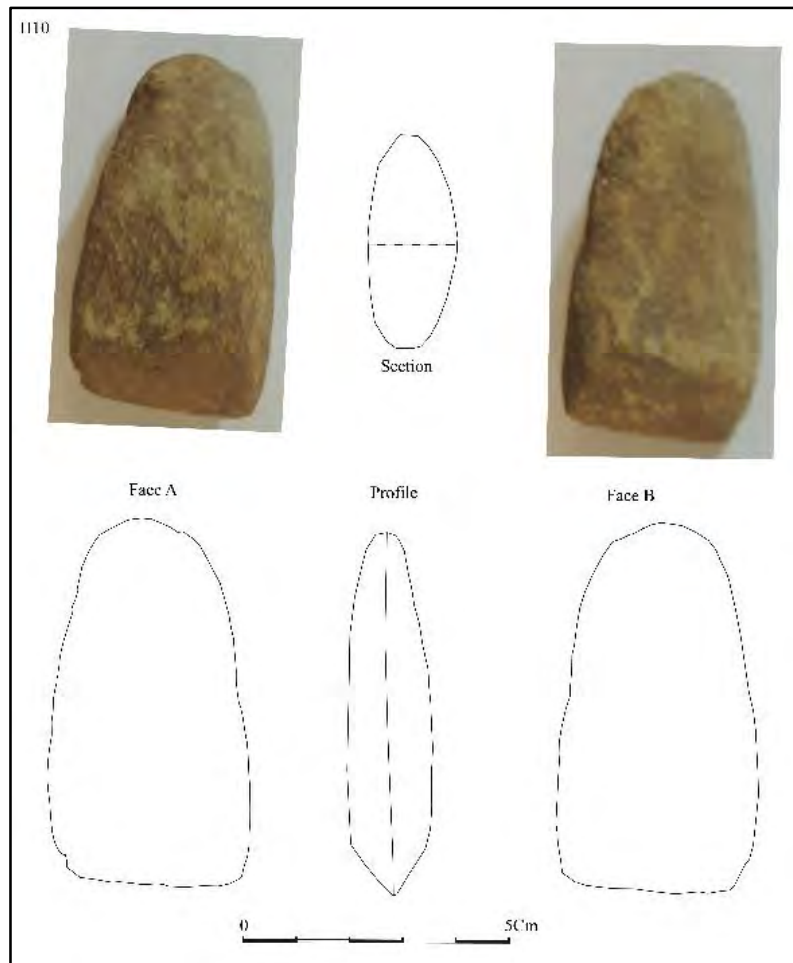


Figure 41 : H10
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 7,4 cm / Largeur : 3,7 cm / Épaisseur : 1,7 cm / Tranchant : mousse, droit avec des raccords anguleux / Biseaux : symétriques, plans avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 30 et 45° / Section : plano convexe / Talon : en forme de voûte, arrondi / Allure des côtés : Droits (légèrement convexes) / Autres observations : Patine sur toute la surface de la pièce, la face B est bombée alors que la face A est plate. / Localisation : CMPT.

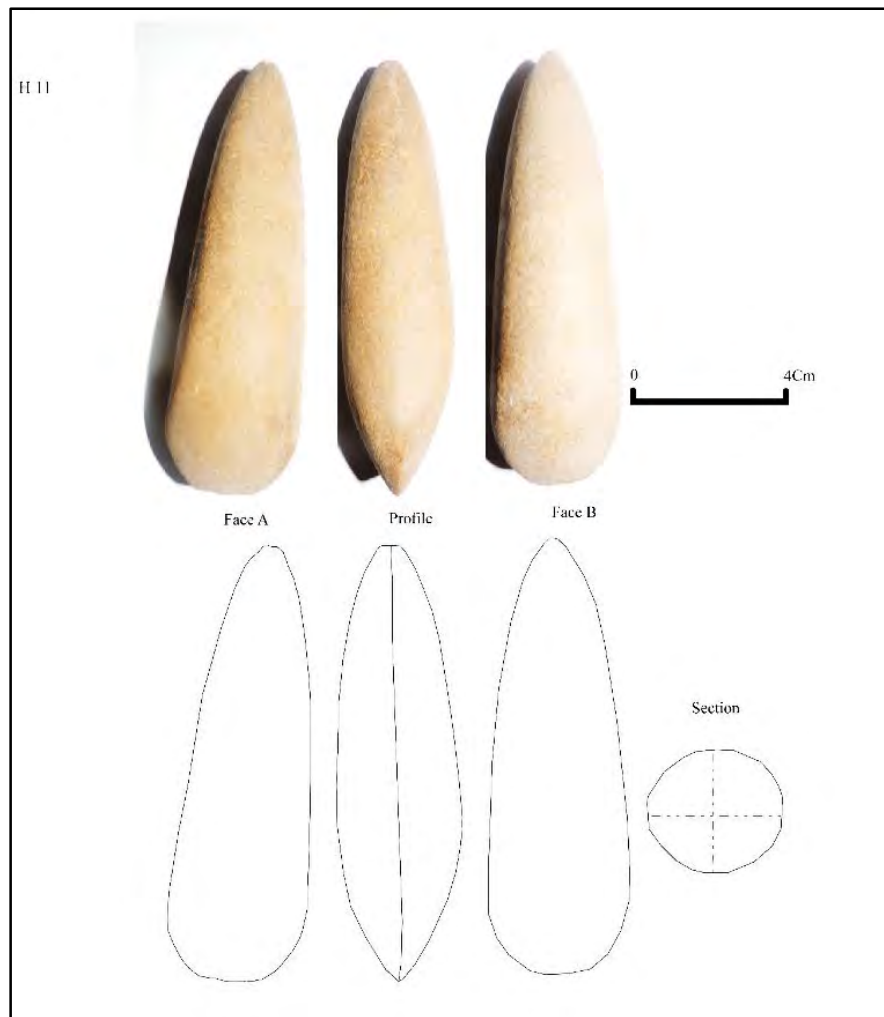


Figure 42 : H11 (Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 13,2 cm / Largeur : 3,6 cm / Épaisseur : 3,4 cm / Tranchant : effilé, demi-circulaire avec des raccords courbes /

Biseaux : symétriques, courbe avec des raccords courbes. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 0 et 30°/

Section : circulaire /

Talon : pointu en forme d'ogive / Allure des côtés : droits / Autres observations :

Aucune patine sur l'objet, le tranchant est usé au milieu / Localisation : CMPT

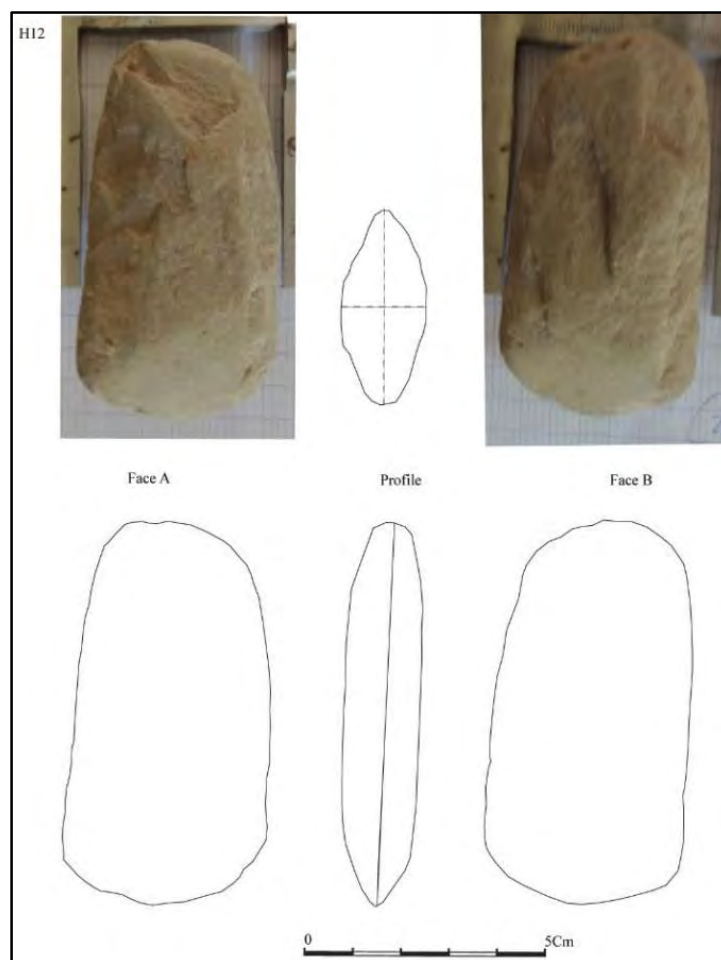


Figure 43 : H12
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 8 cm/ Largeur : 4,1 cm / Épaisseur : 1,8 cm/

Tranchant : mousse, elliptique avec des raccords anguleux/ Biseaux : symétriques, plans avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 30 et 45°/

Section : hexagone/

Talon : en forme de voûte, arrondi/

Allure des côtés : droits/ Autres observations : les deux faces présentent des surfaces irrégulières avec des aspérités, la face B est légèrement bombée par rapport à la face A / Localisation : CMPT.

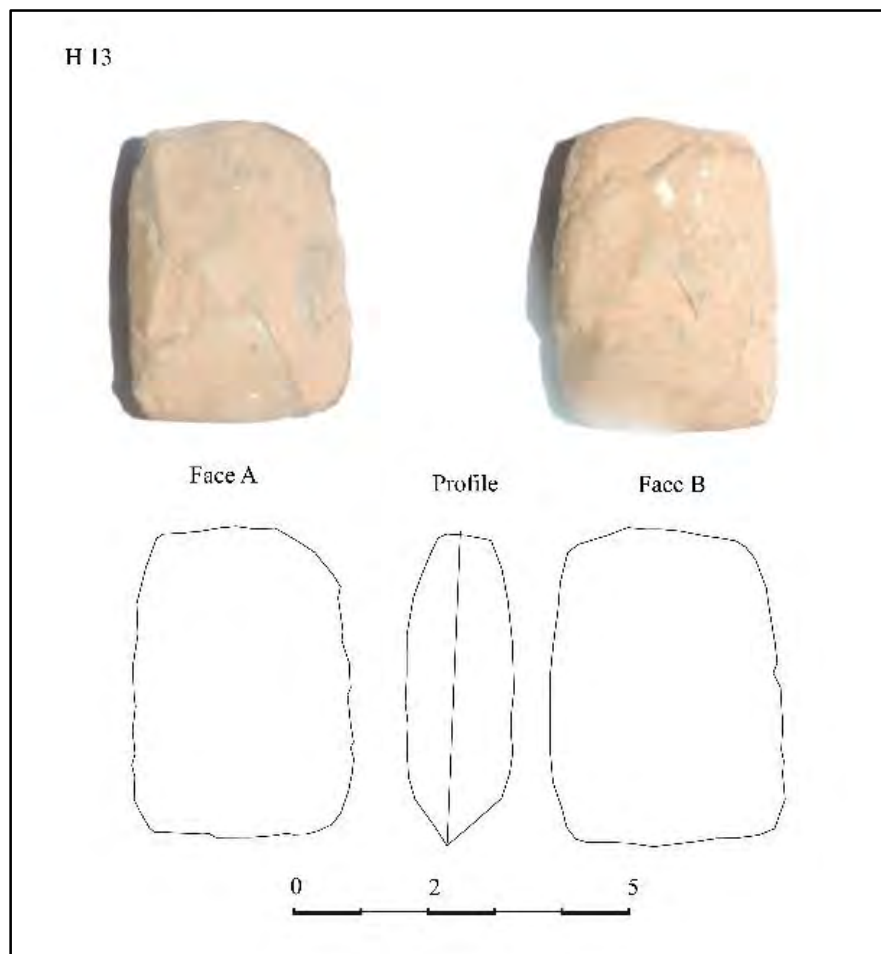


Figure 44 : H13

Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY

Longueur : 5 cm / Largeur : 3,3 cm / Épaisseur : 1,2 cm /

Tranchant : mousse, droit avec des raccords anguleux /

Biseaux : symétriques, plans avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 0 et 30° / Section : hexagone /

Talon : plat et large / Allure des côtés : droits / Autres observations : les aspérités de la pièce font penser qu'elle a simplement été taillée sans polissage, la patine recouvre l'ensemble de la surface de la pièce / Localisation : CMPT.

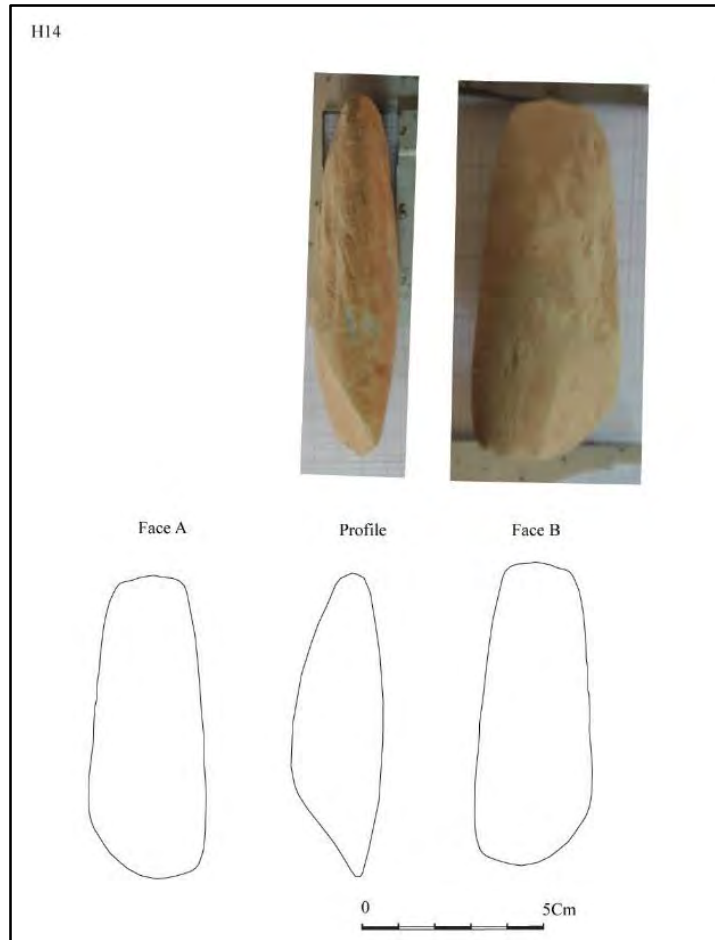


Figure 45 : H14
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 8,5cm / Largeur : 3cm / Épaisseur : 2,1 cm / Tranchant : arrondis, raccords
Courbes / Biseaux : unique /
Section : irrégulière / Talon : plat, en forme de voûte / Allure des côtés : droits /
Autres observations : la surface de la pièce est recouverte de patine / Localisation :
CMPT

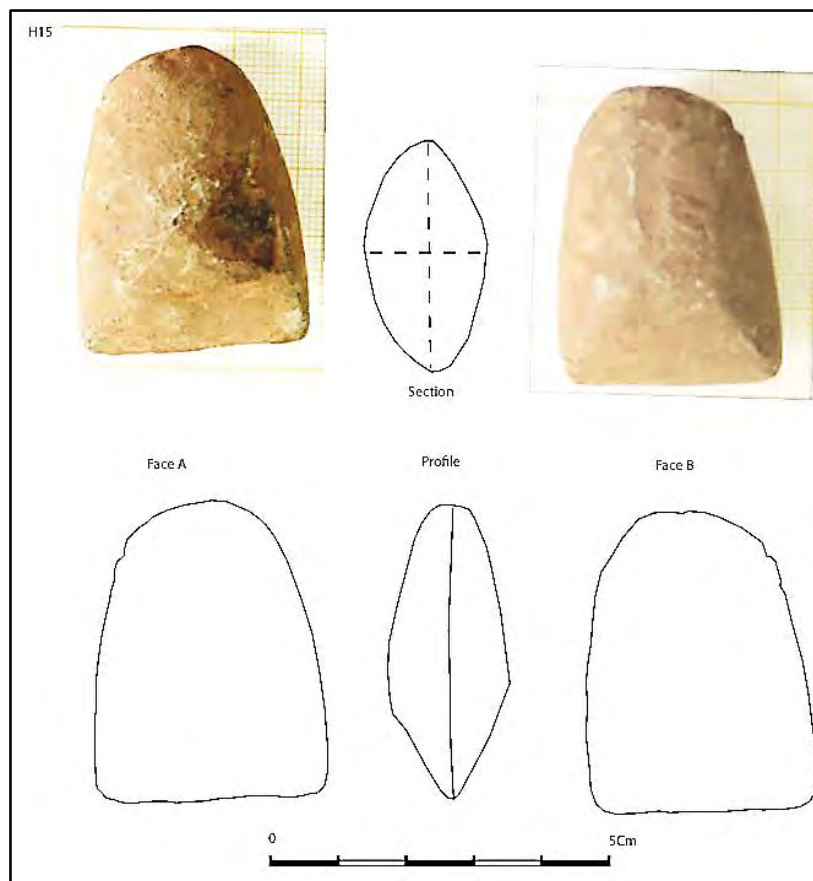


Figure 46 : H 15
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 4,3 cm / Largeur : 3,2 cm / Épaisseur 1,8 cm /

Tranchant : mousse, droit avec des raccords anguleux /

Biseaux : symétriques, plans avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est inférieur à 30° /

Section : lentille / Talon : pointu / Allure des côtés : Convexes / Autres observations : la surface de la pièce est recouverte de patine, des rayures peu profondes sont perceptibles sur les deux faces. / Localisation : collection personnelle.

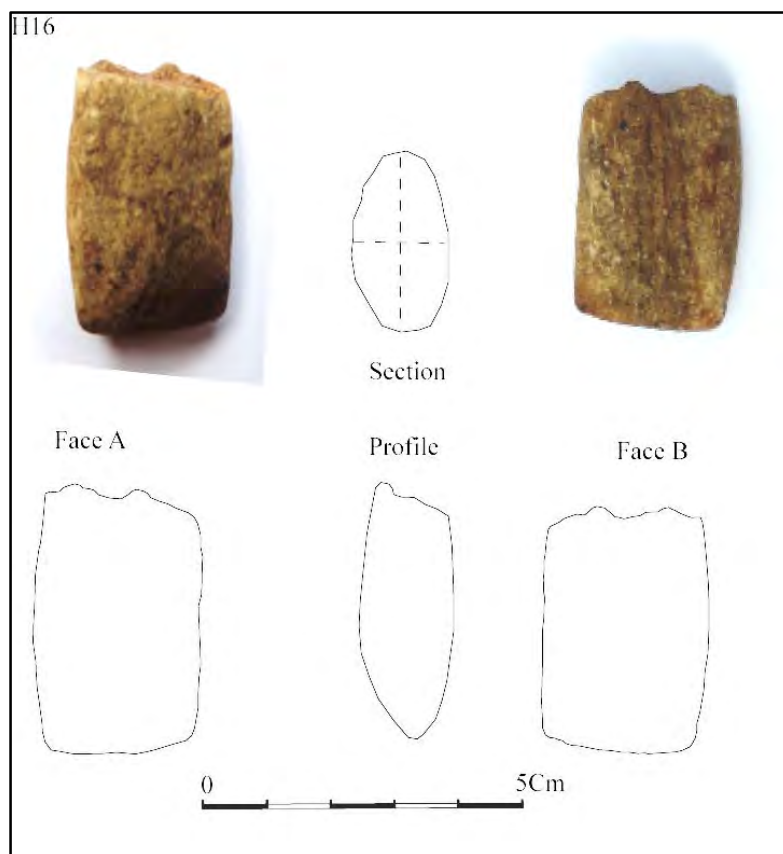


Figure 47 : H16
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur 3,8 cm / Largeur 2,6 cm / Épaisseur 1,3 cm /

Tranchant : mousse, droit, avec raccords anguleux /

Biseaux : symétriques, courbes avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 0 et 30° / Section : lentille /

Talon : indéterminé (inexistant) / Allure des côtés : droits / Autres observations : présence de patine sur toute la surface de la pièce, rayures parallèles parcourant la face B mais peu visibles sur la face A / Localisation : Kourignon.

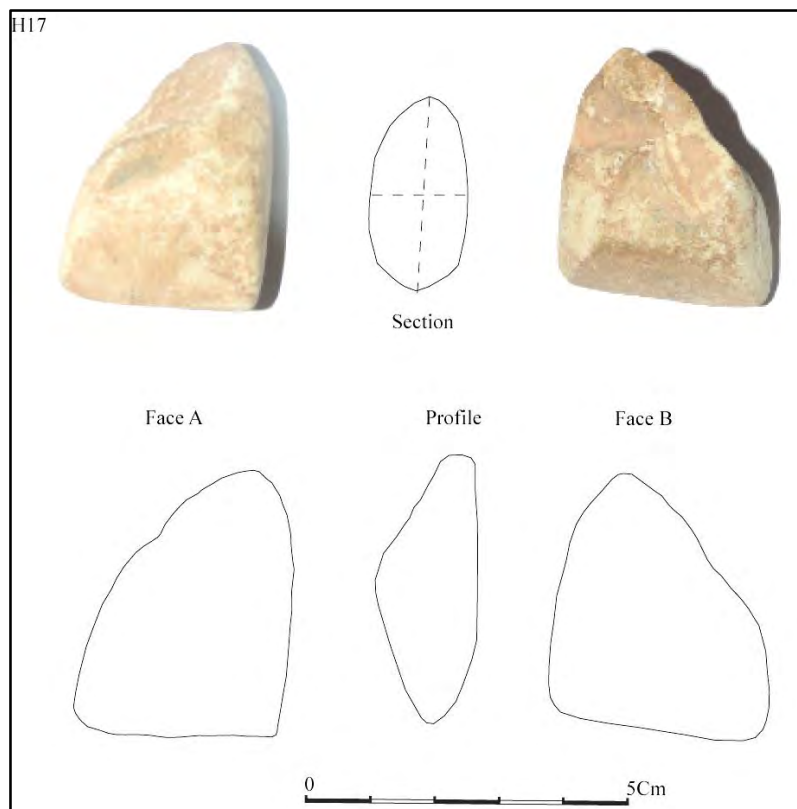


Figure 48 : H 17
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 4 cm / Largeur : 3 cm / Épaisseur : 1,7 cm /

Tranchant : mousse, droits, avec des raccords anguleux /

Biseaux : symétriques, plans avec des raccords anguleux. L'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 0 et 30° /

Section indéterminée /

Talon : indéterminé (inexistant) / Allure des côtés : droits / Autres observations : les différentes surfaces de la pièce sont patinées, le talon est inexistant la pièce n'est pas entière. / Localisation : CMPT.

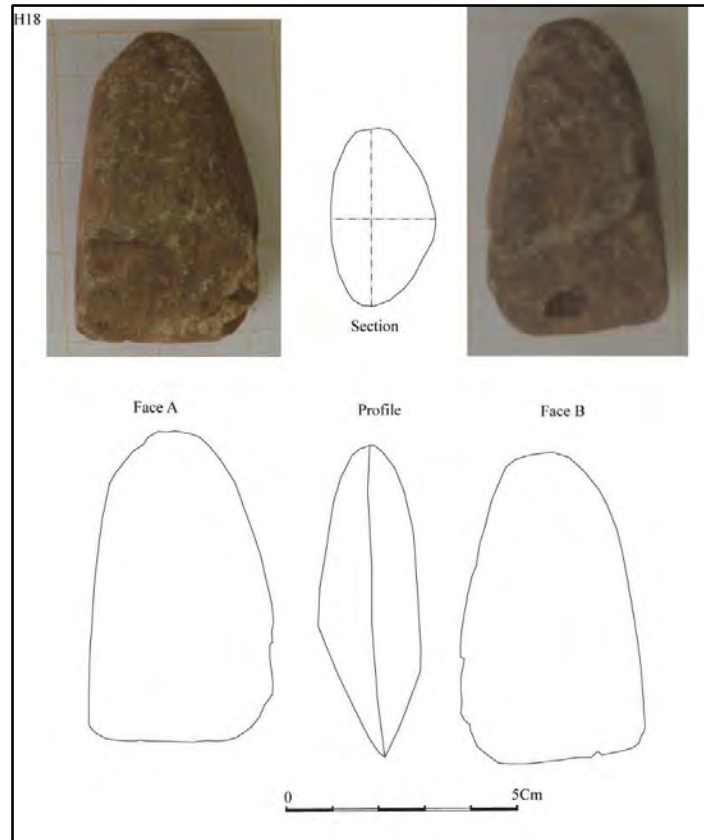


Figure 49 : H18
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 6,7 cm / Largeur : 3,8 cm / Épaisseur : 2,1 cm /

Tranchant : mousse avec des raccords anguleux /

Biseaux : dissymétriques, plans aux raccords courbes, l'angle de chaque biseau par rapport à l'axe du tranchant inférieur à 30°/

Section : demi elliptique / Talon: pointu / Allure des côtés : droits

Autres observations : La pièce est entièrement recouverte de patine, la face A est bombée et la face B est plate, les différentes aspérités, laissent voir des surfaces recouvertes de patines, on peut distinguer un petit trou au niveau du biseau de la face B / Localisation : collection personnelle

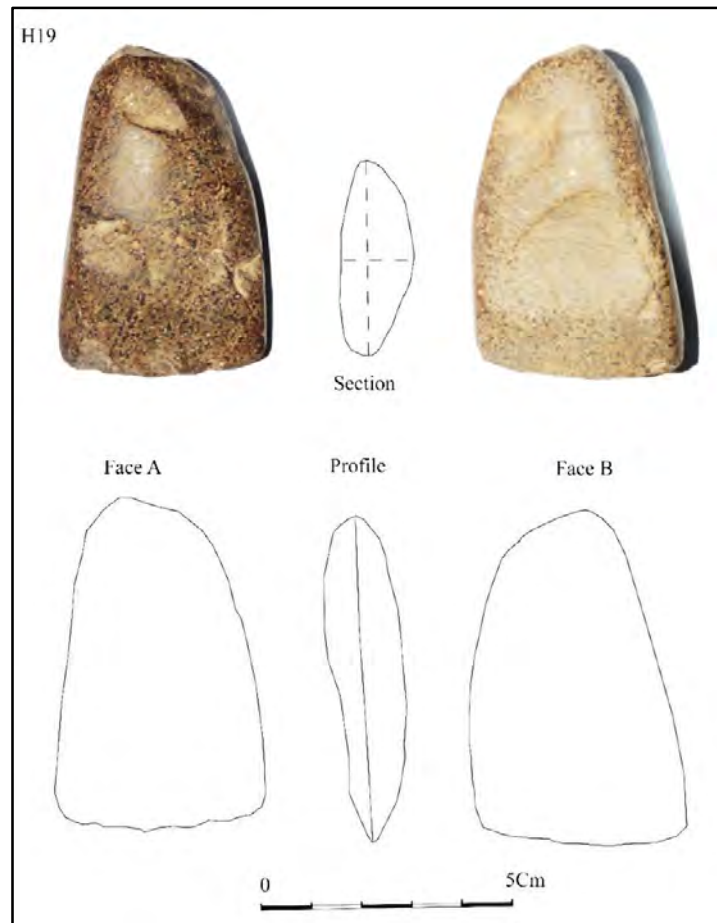


Figure 50 : H19
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

Longueur : 6,9 cm / Largeur : 3,9 cm / Épaisseur : 1,4 cm /

Tranchant : effilé, courbe avec des raccords anguleux / Biseaux : un seul biseau, plan avec des raccords courbes. L'angle du biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 0 et 30° / Section : plano-convexe /

Talon : arrondi / Allure des côtés : Irrégulier (courbe et convexe d'un côté puis concave de l'autre) /

Autres observations : Absence de patine, usures du talon et du tranchant, polissage intégral avec des stigmates sur la face A, les usures du tranchant sont perceptibles seulement sur la face A / Localisation : CMPT.

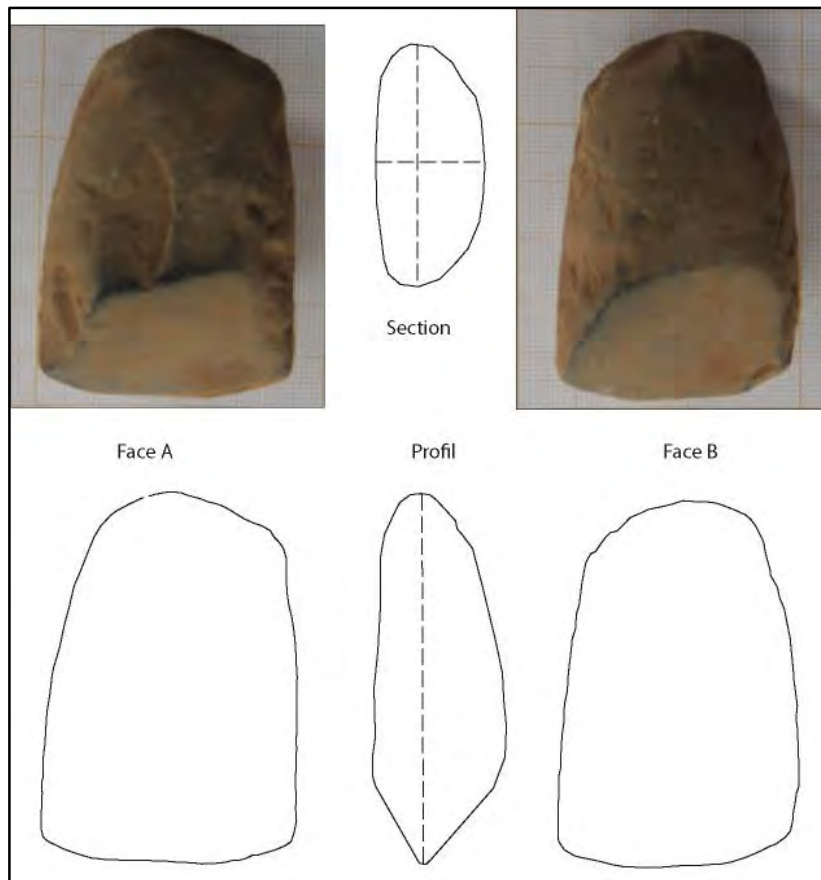


Figure 51:H 20
Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY

Longueur : 6,2 cm / Largeur : 4 cm / Épaisseur : 2 cm /

Tranchant : mousse, elliptique avec raccords anguleux / Biseaux : dissymétriques, plans avec des raccords anguleux. L'angle du biseau par rapport à l'axe du tranchant est compris entre 0 et 30° / Section : plano-convexe /

Talon : arrondi / Allure des côtés : Irrégulier (courbe et convexe d'un côté puis droit de l'autre) /

Autres observations : présence de patine, une cassure du tranchant, polissage intégral avec des stigmates sur la face A, la cassure au niveau du tranchant n'est perceptible que sur la face B / Localisation : Guéna (Hache de OUATTARA VIa)

La description nous permet déjà d'identifier à partir de signes caractéristiques observés, des haches, des herminettes (H4, H18, H19). Seule la pièce H5 ne peut pas être classée car elle est très abimée et a perdu complètement son tranchant.

VIII.2.4. L'analyse des sections

Cinq types de section peuvent être identifiés dans notre échantillon. Il s'agit des sections hexagonales, en lentille, elliptiques, plano-convexes et circulaires. Le tableau ci-dessous représente la répartition des outils suivant les types de sections.

Section	Pièces concernées	Nombre
Hexagonale	H3, H6, H7, H8, H12, H13, H17	7
En lentille	H1, H2, H 9, H15, H16	5
Plano-convexes ou semi circulaires	H10, H18, H19, H20	4
Ellipse	H4, H5	2
Circulaire	H11	1

Tableau 12 : Répartition des objets suivant le type de section

VIII.2.5. L'examen des tranchants

En examinant les tranchants nous cherchons à faire la part entre les haches et les herminettes dans notre collection. Les outils analysés se caractérisent majoritairement par des tranchants à double biseaux et des formes essentiellement arrondies et droites. Une grande proportion (55%) des outils est constituée de pièces à biseaux doubles et symétriques. Seulement 30% de l'échantillon regroupent principalement des pièces à biseaux doubles et dissymétriques. Parmi ces outils, 11 ont des biseaux plans. C'est-à-dire que ces biseaux présentent des surfaces planes (plates, sept objets ont des biseaux constitués de surfaces courbes.

Forme du tranchant	Pièces	Nbre	%
Arrondi	H6, H9, H2, H4, H7, H14, H16, H19, H20	9	45
Droit	H3, H8, H10, H13, H15, H17, H18,	7	35
Semi elliptique	H1, H12,	2	10
Semi circulaire	H11	1	5
Non déterminés	H5	1	5
Plat	0	0	0

Tableau 13: Caractérisation des tranchants

L'état du tranchant est un indice dans la détermination de l'usage. 80% des pièces possèdent des tranchants mous. Les outils aux tranchants effilés sont peu nombreux (15%).

Etat	Pièces	Nbre	%
Mousse	H1-H2-H3-H4-H7-H8-H10-H11-H12-H13-H15-H16-H17-H18-H19, 20	16	80
Effilé	H6-H9-H14	3	15
Indéterminé	H5	1	5

Tableau 14: L'état des tranchants des haches et herminettes

Caractère du biseau	Pièces	Nbre	%
Plans et symétriques	H2, H3, H6, H12, H13, H9	6	30
Plans et dissymétriques	H4, H8, H17 H10, H20	5	25
Courbes et symétriques	H1, H11, H15, H16, H18	5	25
Courbes et dissymétriques	H7	1	5
Biseau unique	H19, H14	2	10
Non déterminé	H5	1	5

Tableau 15: Caractérisation des biseaux

Pour se donner une idée de la destination des outils tels que ceux que nous analysons, l'examen du biseau peut être déterminant dans la différenciation entre haches et herminettes et l'identification de la fonction.

Selon HUBERT Henry,

« Le fait pour une pièce d'avoir deux biseaux égaux ou inégaux renseigne très souvent sur sa destination. Si les deux biseaux sont symétriques par rapport au tranchant, la pièce est faite pour être utilisée dans un plan vertical parallèle au plan axial du corps de l'individu qui s'en sert (geste de couper, tailler, fendre, marteler) si, au contraire, les deux biseaux sont inégaux la pièce sera faite pour être utilisée dans un plan plus ou moins oblique, la ligne passant par le tranchant étant perpendiculaire au plan de symétrie du corps de l'ouvrier (geste de polir, gratter, bêcher, etc.) »²⁷⁶

²⁷⁶ HUBERT Henry, 1925, Description d'objets néolithiques de l'AOF, p272

VIII.2.6. Les matières premières

L'analyse des matériaux a abouti à l'identification de trois types de roches. La matière première la plus utilisée est une roche verte qui se rapproche de la dolérite. En dehors de cette roche, nous distinguons du grès et du metabasalte²⁷⁷. Le grès se trouve en profusion dans l'espace du pays tусian. Il en existe plusieurs types : grès de Sotouba, grès de Bobo-Dioulasso, grès de base.

Le grès de base est rare dans la zone. On le retrouve sous forme d'intrusions dans la falaise au Sud de Toussiana. Le grès de Sotouba quant à lui est présent dans les environs de Orodara et aussi à quelques Kilomètres à l'Est de Bobo-Dioulasso. Le grès dit de Bobo-Dioulasso est le type le plus fréquent. On le retrouve partout. Cette roche affleure en de nombreux endroits entre Bobo-Dioulasso et Orodara. Elle est présente dans les villages tels Tiara, M'bié, Guéna, Sidi sous forme de chaos rocheux. À Djigouera, Sérékéni et Kouini, le grès de Bobo-Dioulasso se trouve aux abords des points d'eau. Cette présence en surface est surtout favorisée par l'érosion hydrique. Dans la falaise qui se situe au Sud, la roche dominante est le grès de Bobo-Dioulasso.

La dolérite est une roche très dure qui fait partie de la famille des roches basiques. Elle est rare dans la région des Hauts-Bassins. On rencontre cependant quelques intrusions de dolérites par endroits.²⁷⁸ Comme le montre la figure ci-dessous (figure 54, p234) sur l'axe Bobo-Dioulasso-Orodara qui traverse le pays tусian, il y a deux gisements de dolérites de part et d'autre du village de Moami (un village situé à l'Est du pays tусian sur la route reliant Bobo-Dioulasso à Orodara)²⁷⁹.

Les méta-basaltes sont des roches de couleur noirâtre. Ce sont des types de roches basaltiques. Elles font partie de la classe des roches ignées étrangères à la région. Car les méta-basaltes sont très rares dans la région étudiée.

L'analyse des matériaux utilisés laisse penser que les matériaux employés pour la fabrication des outils proviennent essentiellement du pays tусian. On ne peut

²⁷⁷ Dr SANOU D Christophe, Enseignant chercheur au département de géographie de l'Université de Ouagadougou nous a aidé à déterminer la nature des roches utilisées.

²⁷⁸ SANOU Dya Christophe, Géomorphologue, Université de Ouagadougou, nous a aidé à déterminer la matière première pour les pièces analysées.

²⁷⁹ ROMAN B. Blaise, Notes de géologie appliquées à la haute volta, classe de 1ere Document pédagogique N°1, p 35.

cependant pas affirmer que l’approvisionnement en matière première s’est fait sur place sur des distances relativement courtes. Car aucun gisement ou gîte de prélèvement n’a encore été identifié. Des relations d’échanges avec d’autres groupes voisins ou lointains ne sont pas exclues. Le tableau ci-dessous présente les différentes roches utilisées pour la fabrication des outils.

Pièce	Roche
H1	Roche verte (Dolérite ?)
H2	Métabasalte
H3	Indéterminé
H4	Indéterminé
H5	Grès
H6	Gabbro (dolérite récente)
H7	Métabasalte
H8	Grabbro (dolérite récente)
H9	Métabasalte
H10	Schiste
H11	Grès
H12	Grès
H13	Roche verte (dolérite ?)
H14	Roche verte (Dolérite ?)
H15	Roche verte (dolérite ?)
H16	Roche verte (dolérite ?)
H17	Roche verte (dolérite)
H18	Roche verte (dolérite)
H19	Indéterminé
H20	Dolérite

Tableau 16: Identification des roches utilisées pour la fabrication des haches et herminettes polies

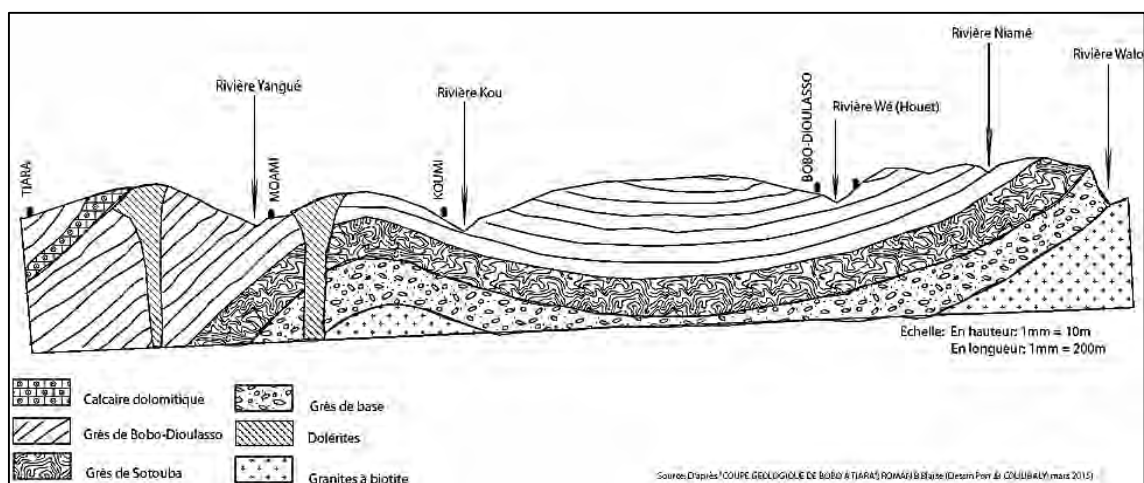


Figure 52: Coupe géologique de Bobo-Dioulasso à Tiara

VIII.2.7. L'analyse morpho métrique

L'analyse des haches polies suivant des critères morphologiques n'est pas sans intérêt. D'abord, elle oriente la réflexion dans l'étude fonctionnelle. Ensuite, selon plusieurs études, la longueur des outils est en lien étroit avec la distance qui les sépare des gisements ou gites de matière première.

Forme	Intervalle	%	Pièces
Globulaire de grande taille	IT > 50	25	H4-H9-H11-H14-H18
	IL < 65		
Globulaire	IT > 50	30	H1-H5-H8-H15-H16-H17
	IL > 65		
Plat et trapu	IT < 50	10	H6-H13
	IL > 65		
Plat élancé	IT < 50	35	H2-H3-H7-H10-H12-H19 -H20
	IL < 65		

Tableau 17: Morphométrie des outils polis

Les objets étudiés se répartissent presque équitablement entre les formes globuleuse, globuleuse de grande taille et élancée. Les pièces plates et trapues sont minoritaires.

Intervalle	Pièces concernées	Nbre	Usages probables selon la typologie fonctionnelle de Hubert H
L < 6 cm	H1, H5, H6, H8, H13, H15, H16, H17,	08	Hache symbolique ou petit outillage d'un artisan néolithique
6 < L < 10 cm	H2, H3, H4, H7, H9, H10, H12, H14, H18, H19	11	Armes ou outils à dimensions médiocres mais déjà d'usage courant
L > 10 cm	H11	01	Grosses pièces réservées pour des travaux de force

Tableau 18: Répartition des outils par intervalles de longueur

Ce tableau permet de voir que la collection étudiée se répartit en trois catégories d'outils. La première regroupe des pièces de faible longueur (entre 0 et 6 cm). La seconde catégorie d'outils renferme des pièces dont la longueur varie entre 6 et 10 cm. La troisième catégorie compte une seule pièce qui mesure plus de 10cm. Il s'agit de la pièce H11 qui, suivant notre référence en matière de typologie fonctionnelle peut être classée dans la catégorie des grandes pièces réservées pour des travaux de force.

Au regard des caractéristiques observées, nous pouvons affirmer que les pièces étudiées ont les mêmes caractéristiques morphologiques et morphométriques que les outils collectés dans les provinces du Houet, de la Léraba et de la Comoé par VITTART (1939), GOBIN(1949), et LABOURET (1957)²⁸⁰. Les 346 outils en dépôt à l'IFAN de Dakar²⁸¹ présentent le même tableau que nous avons décrit au sujet des outils lithiques trouvés à Toussiana et dans les alentours. Au plan typologique, les objets que nous avons étudiés sont essentiellement des pièces bifaciales avec une prédominance des haches et d'herminettes. L'analyse des collections VITTART, LABOURET et GOBIN par Lassina KOTE montre également le même résultat.

À propos des mensurations des pièces, Lassina KOTE souligne que dans la collection LABOURET :

²⁸⁰ KOTE Lassina, 2011, «Les collections archéologiques du Burkina à l'IFAN de Dakar (Sénégal) », *Cahiers du CERLESHS*, N°38, p1-8

²⁸¹ KOTE Lassina, 2011, «Les collections archéologiques du Burkina à l'IFAN de Dakar (Sénégal) », *Cahier du CERLESHS*, N°38, pp1-23.

« La longueur de ces pièces varie de 3 cm pour les plus petites à 10cm pour les plus grandes, mais une grande proportion a une longueur comprise dans une fourchette de 5 à 7 cm. La largeur au tranchant varie de 2 à 7cm avec une forte proportion entre 4 et 5,5cm. Enfin, l'épaisseur au niveau du biseau s'inscrit dans une fourchette de 1 à 3 cm. »²⁸²

Ces mesures sont très proches de celles et que nous avons trouvées. En outre, l'utilisation de roches basaltiques, schisteuses et du grès très fin dans les collections VITTART et LABOURET ressort également de l'analyse de la matière première employée dans l'élaboration des haches et herminettes²⁸³. La comparaison des outils analysés avec les collections citées ci-haut permet d'inscrire les objets étudiés dans un contexte géographique qui va au-delà du pays tусian.

VIII.3.LES OUTILS DE MOUTURE

La culture matérielle en pierre renferme une grande diversité d'éléments. En plus des outils de type haches polies, certains possèdent un lien étroit avec l'activité humaine mais ne caractérisant pas forcément une période ou une culture donnée. La typologie et la morphologie de ces pièces qui paraissent quelques fois anodines restent indéterminées. Dans ce registre les outils de mouture (meules, molettes) occupent une place importante. D'où l'intérêt qui leur est accordé dans cette étude à travers ce point. Cette classe d'outil regroupe les outils destinés à broyer (écraser) des éléments végétaux (graines, écorces, feuilles, racines,...) ou minéraux (ocre, calcaire, charbon, ...). Il s'agit essentiellement des meules, des molettes et percuteurs.

VIII.3.1. Les meules

La meule peut être définie comme une plate-forme de mouture de forme variable. Généralement elle se présente sous la forme d'une dalle généralement rectangulaire aux angles arrondis. Les meules sont des outils très anciennement utilisés par l'homme. Il semble que les premières meules datent du néolithique. Mais cet outil est encore présent dans les usages dans des sociétés surtout en Afrique où son usage

²⁸² KOTE Lassina, 2011, «Les collections archéologiques du Burkinaà l'IFAN de Dakar (Sénégal) », *Cahiers du CERLESHS*, N°38, p6

²⁸³ Idem

perdure malgré l'introduction du moulin à grain. Une meule possède une surface active plate qui peut être creuse (concave). En position d'utilisation, la meule est apode, bi ou tripode. Dans les deux derniers cas elle repose sur des pieds suivant un plan incliné. L'utilisation classique de la meule exige un utilisateur placé face à la meule les genoux au sol face à la partie haute (dans le cas des meules bipodes ou tripodes). Dans cette posture et penché sur la meule, l'utilisateur saisi des deux mains la molette et effectue un mouvement rectiligne de va et vient alternatif ou un mouvement circulaire ou tout simplement désordonné. Sur différents sites visités pendant la phase des prospections, nous avons trouvé des meules et des molettes. Les meules se répartissent en meules mobiles et meules fixes.

VIII.3.1.1. Les meules mobiles

Les meules mobiles sont celles pouvant être déplacées d'un lieu à un autre. Elles sont très rependues et de nombreuses découvertes témoignent de leur existence depuis les âges préhistoriques. Sur de nombreux sites abandonnés et dans les concessions, se trouvent très souvent des meules et des restes de meules. Parmi nos sites, le plus remarquable est celui de Sanklagnon à l'Est du village de Toussiana. Les principaux sites qui ont révélé du matériel de broyage en grand nombre, nous avons le site de Kurukan, celui de Sian. Ce sont des anciens sites d'habitat. On y trouve des morceaux de meules, une meule entière et des broyeurs. Nous avons aussi rencontré des meules dans l'espace d'habitat dans les villages de Kourignon, Sidi, Guéna, etc. Suivant la morphologie il existe une grande diversité de meules. Afin de caractériser les meules, nous empruntons la terminologie utilisée par Mohamedou S. BATHILY sur le site néolithique de Kahatt Lemaïteg en Mauritanie. En effet, il distingue des meules-bloc, des meules plates, des meules-bloc ovoïdes, des meules en forme d'assiette, des meules naviformes, des meules surcreusées²⁸⁴. Parmi les types rencontrés, nous avons des meules plates, des meules naviformes, des meules naviformes surcreusées et une meule bloc ovoïde. L'épaisseur est comprise entre 10 et

²⁸⁴ BATHILY S. Mohamedou, KHATTAR Mohamad Ould, VERNET Robert, 1992, Les sites néolithiques du Khattar Lemaïteg en Mauritanie occidentale, p67.

15 cm. La longueur se situe entre 30 et 40 cm. La largeur excède rarement 30 cm. Les matériaux utilisés sont le granite et le grès siliceux, le grès argileux. Les formes de meules se répartissent comme suit :

Site	Plates	Naviforme	Naviforme surcreusées	Meule-bloc ovoïde	TOTAL
Sanklagnon	5	1	1	0	7
Toussiana	2	0	0	0	2
Kurukan	0	4	0	0	4
Sian	0	0	2	0	2
Kourignon	2	0	0	0	2
Sidi	0	0	0	1	1
Guéna	1	1	2	0	4
TOTAL	10	6	5	1	22

Tableau 19: Répartition des types et forme des meules

En tout, nous avons recensé 22 meules sur des sites d'ancien habitat à Kurukan, Kourignon, Sanklagnon, Toussiana, Sidi, Sian, Guéna. A ces meules s'ajoutent des fragments de meule et divers instruments de mouture. Comme le présente le tableau précédent, les meules se répartissent entre les types plats et naviformes. Les meules naviformes représentent 50% alors que les meules plates comptent 45%.



Photo 57 : Fragment de meule naviforme surcreusée
Guéna (site d'habitat) Guéna, Avril 2014, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)
Ce fragment de meule a été retrouvé à Guéna en pleine brousse sur une butte anthropique située dans un champ. Le fragment de meule est associé à des pierres de mouture et des restes d'objets en fer.



Photo 58 : Meules naviforme
Kurukan, Juillet 2015, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



Photo 59: Meule naviforme surcreusée
Guéna, Août 2015, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)



Photo 60: Meule naviforme surcreusée Guéna, Août 2015, (Cliché Pon J-B.
COULIBALY)

VIII.3.1.2. Les meules immobiles ou meules dormantes

Dans la falaise qui constitue les limites Sud et Sud-ouest du pays tusian il existe à divers endroits des surfaces de mouture caractérisées par des creusements de la surface rocheuse. Ces surfaces creuses s'apparentent à des meules dormantes. Cette profondeur est peut être due à une utilisation de faible intensité et de courte durée. La station où l'on en trouve est située au Sud de Wimpéa dans le site de Boribana (10°51'07'' Nord, 4°33'37'' Ouest). L'orientation et les dimensions de ces structures varient. Deux formes se distinguent. D'une part, il y a la forme circulaire dont le diamètre varie entre 25 et 30 cm avec une faible profondeur (tout au plus 3 cm). La forme circulaire laisse deviner une technique de broyage utilisant un mouvement circulaire. D'autre part, nous avons aussi des formes allongées. Elles n'ont pas une orientation fixe. La longueur varie entre 30 et 50 cm pour une largeur comprise entre 17 et 23 cm. Les différents creusements sont situés sur un socle en grès. Comparativement aux meules dormantes identifiées au centre dans le riungu de Wogodogo,²⁸⁵ ces creusements sont de très faible profondeur.

²⁸⁵ SIMPORE Lassina, 2005, Eléments du patrimoine culturel physique du *riungu* de *Wogodogo* (Burkina), Approche archéologique et historique, pp507-530



Photo 61: Surface de mouture ou meules dormantes
Boribana, Novembre 2011, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)
En plus de meules recensées sur ce site nous avons les trous de cupules comme ceux
trouvés dans l'abri de Dokéti. Les cupules sont au nombre de trois. Elles sont peu
profondes (moins de 3cm).



Photo 62: Cupules dans l'abri de Dokéti
Dokéti, Novembre 2011, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Qu'elle soit mobile ou non la meule fonctionne avec un broyeur qui épouse plusieurs formes. Dans le cas des meules dormantes, les recherches n'ont pas permis de retrouver des outils qui les accompagnent mais sur les sites où nous avons identifié des meules et restes de meules nous avons rencontré des molettes de différentes formes.

VIII.3.2. Les molettes

La molette est généralement un bloc de pierre plus ou moins allongé qui sert à écraser des grains ou des végétaux ou des minéraux sur une meule. Elle présente une surface active parfois lisse (polie par l'usage).

La face active correspond à la partie aplatie ou rebondie et lisse sur laquelle repose la molette en situation d'utilisation.

Le dos de la molette est la surface opposée à la face active. C'est la partie sur laquelle s'exerce la pression qui permet d'écraser.

Les pièces qui ont été analysées indiquent les types et les forment existantes. Les pièces analysées ne sont pas toutes issues de contextes d'abandon. En fonction de la section des outils nous distinguons les formes suivantes : semi circulaire, semi elliptique, trapézoïdale. Le tableau ci-dessous présente les profils longitudinaux et les sections des pièces étudiées.

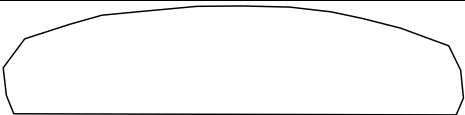
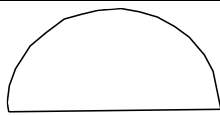
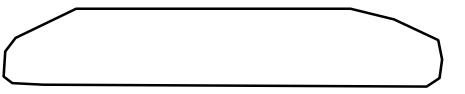




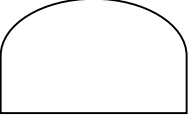
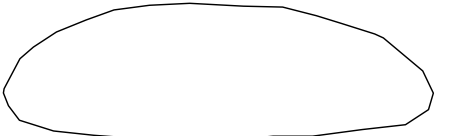
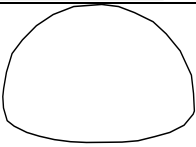
N°	Profile longitudinal	Dessin de la Section	Forme de la section
1			Hémisphérique (semi circulaire)
2			Trapézoïdale
3			Lentille à face plate (semi elliptique)
4			Combinaison lentille rectangle
5			Combinaison hémisphère- lentille

Tableau 20: Morphologie des molettes

Les molettes encore en usage épousent surtout la forme 5, 4, 1. Les molettes en forme de lentille à face plate sont fragiles. On les retrouve en état d'abandon. De toutes les formes représentées dans le tableau, la forme trapézoïdale est unique. Il est représenté par un fragment d'une extrémité. Nous l'avons récoltée dans un abri sous roche près de Boribana. Elle est taillée dans du grès à ciment argileux.

Quelques percuteurs en pierre complètent la liste du mobilier lithique. Ces percuteurs sont en matériaux divers. Les roches les plus représentées sont le grès et le granite. Une grande partie des outils est issue de sites d'habitats anciens (Sian, Sanklagnon). Le reste relève des sites de réduction du minerai de fer.

VIII.3.3. Les percuteurs et autres outils de broyage en pierre

Pendant les prospections, nous avons collecté des galets dont la fonction précise n'est pas connue. Ces pierres ont été retrouvées à l'intérieur ou à proximité de sites de réduction du minerai de fer. Dans un premier temps, nous avons essayé de lier ces galets à l'activité métallurgiques. Car chez les Basar du Nord Togo, l'utilisation de blocs de pierre pour le concassage du minerai est évoquée par Stéphan DUGAST²⁸⁶. Cette pratique concernant le concassage est aussi relevée par Jean-Baptiste KIETHEGA.²⁸⁷ Mais les blocs de pierre utilisés dans les différents contextes sont nettement plus gros que ceux que nous avons ramassés. Selon les informateurs, le calibrage était une opération délicate et était réalisé à l'aide d'outils et de gestes de précision. Car les morceaux de minerais devaient avoir approximativement les mêmes dimensions. Les pierres que nous avons retrouvés à Mou, Yoya, Somoya, semblent bien adaptées pour obtenir un tel résultat. Notre informateur, Django KONATE a confirmé l'utilisation de pierres pour l'opération de calibrage sans préciser le mode d'utilisation ni les proportions des pierres utilisées. Il a indiqué que ce sont des qui indiqués pour le calibrage. Les galets collectés portent des stigmates sur plusieurs faces. Leur forme varie beaucoup. En général, ils ont des angles arrondis, possèdent

²⁸⁶ DUGAST S., 1986, «La pince et le soufflet : deux techniques de forge traditionnelles au Nord-Togo», p34.

²⁸⁷ KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina: Une technologie à l'époque précoloniale, p251,

plusieurs faces qui sont généralement creuses au centre. Le diamètre de ces outils variait entre 5 et 10 cm. Toute chose qui assure une bonne prise en main et une précision dans le geste. Des pierres similaires retrouvés dans les espaces d'habitation sont appelées *dén-kgung* (tusian du nord). Elles sont employées pour casser des noix de palme ou pour écraser des matières diverses à des fins médicinales.



Photo 63 : Galets de broyage
(Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Les pierres alignées en haut sont des galets issus de différents grès. La rangée en bas est constituée de 2 galets de granite et 2 scories. Des galets en scorie de fer similaires ont été trouvés par Ki Léonce en contexte stratigraphique lors du sondage d'une butte anthropique dans le cadre de ses recherches doctorales.

VIII.4. APPROCHE FONCTIONNELLE DU MATERIEL LITHIQUE

VIII.4.1. Données ethnologiques au sujet des haches et herminettes

Les haches et herminettes polies du pays tusian ne peuvent pas se définir sur la base des caractéristiques morphologiques. L'approche choisie nous impose d'élargir notre analyse à l'ensemble des valeurs qui entourent les objets, les étapes qui concourent à leur élaboration et enfin les différentes activités auxquelles ils sont employés. Une telle approche peut paraître trop osée car il est difficile de reconstituer l'environnement humain, géographique et culturel dans lequel ces outils ont été produits. En l'absence des artisans et ou des utilisateurs de ces outils, comment leur donner vie. Comment reconstituer la chaîne opératoire et les symbolismes qui entouraient ces outils dans leur contexte d'origine. Si l'archéologie permet une caractérisation à partir de critères morphologiques, elle ne donne pas une réponse à la question de leurs fonctions. L'ethnographie reste un recours essentiel pour la compréhension de la valeur et des usages des outils préhistoriques. Mais là encore il est indispensable de trouver des groupes humains qui produisent, utilisent les outils en pierre polis comme ceux que nous avons analysés. A défaut d'un accès à des groupes qui continuent ces pratiques, nous avons mis à contribution des sources ethnographiques existantes. Parmi les documents visionnés, celui portant sur le défrichage de la forêt par des populations d'agriculteurs en Nouvelle Guinée a retenu notre attention²⁸⁸. Ce documentaire réalisé en 1990 par des chercheurs français offre une vue globale sur les différentes étapes de la production des herminettes polies. Les auteurs Thierry BRUND, Pierre et Anne – Marie PETREQUIN s'attèlent aussi à montrer la place de ces outils pour le groupe et leurs fonctions essentielles. Sur la base de ce documentaire nous pouvons synthétiser la chaîne opératoire en quatre étapes. Ce sont : la recherche de la matière première, le dégrossissage, le préformage, et le

²⁸⁸ PETREQUIN Pierre et PETREQUIN Anne-Marie, *Langda - L'herminette de pierre polie en Nouvelle Guinée*, JVP Films – CNRS Audiovisuel CRAVA, 1991, 25 minutes, [en ligne] http://www.canal-u.tv/video/cerimes/langda_1_herminette_de_pierre_polie_en_nouvelle_guinee.8557 (02/07/15)

polissage. Le choix de la matière première se fait sur la base des propriétés de la roche disponible. Puis, les blocs collectés subissent dans un premier temps un dégrossissage qui permet d'obtenir des préformes. Celles-ci sont ensuite affinées à l'aide de percuteurs légers. Au cours de cette étape, les pièces grossièrement taillées sont soumises à des retouches qui permettent d'obtenir des ébauches définitives. Cette étape était l'affaire de personnes très expérimentées. Afin de rendre les ébauches utilisables, les artisans procèdent au polissage. Une fois la lame de pierre achevée, elle pouvait être stockée ou échangée. Pour son utilisation, elle doit être fixée sur un manche en bois.

Les différentes données ethnographiques montrent que la fabrication des haches et herminettes polies est très laborieuse. La multiplicité des tâches que ces outils permettaient d'accomplir (défrichage, artisanat, etc.) montre clairement leur contribution au maintien et au développement des groupes néolithiques. On conçoit alors aisément que la fabrication de ces outils constituait une activité importante dans les sociétés de cette époque. La fin de la culture néolithique a été marquée par une grande évolution technique qui est l'apparition des métaux. Le développement des techniques de production des métaux a peu à peu éclipsé la production des outils en pierre. Les vestiges de cette activité qui ont traversé les âges. Dans de nombreuses sociétés anciennes et mêmes contemporaines, ces outils ont été souvent réutilisés, reproduits pour des nouveaux usages. Quel regard ces sociétés post néolithiques ont eu de ces outils? L'enquête réalisée auprès des populations contemporaines en l'occurrence les *Tusian* nous donne une esquisse de réponse.

Les enquêtes dans l'espace tusian montrent que les haches et herminettes polies sont connues essentiellement par les anciens. Les personnes moins âgées ignorent pour la plupart leur existence. Les personnes ayant 60 ans et plus ont pour la plupart vu un objet en pierre polie semblable à ceux que nous avons étudiés. Cependant, les Tusian jettent un regard particulier sur ces outils. Pour les anciens, ces pierres ne sont pas des outils fabriqués par des hommes. Ils les nomment haches du lièvre (*plin mân*), haches de Dieu (*liyel mân*), hache de la foudre (*bénté mâr*). Que recouvrent ces différentes appellations.

Plin mân traduit littéralement signifie « hache du lièvre ». Le lièvre est présent dans la plupart des contes et dans certaines légendes chez les Tusiens comme dans bien de sociétés des savanes africaines. C'est l'équivalent du renard dans les fables françaises notamment celles de Jean de LA FONTAINE. Cet animal nommé *Mba swamba* (dans les contes moose) *Asonplin* (chez les Tusiens) est toujours présenté comme un animal très rusé. Il est aussi considéré comme un esprit. Il fait partie des formes qu'empruntent les esprits nommés *tégué* (enfants qui ne vivent que quelques jours et qui ne seraient que des esprits ou incarnations d'animaux tels que le lièvre)²⁸⁹. Ainsi le lien entre la hache polie et cet animal fait de ces objets archéologiques des outils mystérieux.

Liyel mân signifie « hache de Dieu » dans une traduction littérale. Jean HEBERT et Marcel GUILHEM soulignent que pour les Tusiens, Dieu est partout et maître de l'univers capable de punir en toutes circonstances et partout en envoyant des pierres sur ses cibles. Ainsi ils relèvent l'expression « *liyele dake pê nyinnyô, ka nsègè mpi nyé nyô a kêm' pêh pi* »²⁹⁰. L'expression « *Liyel dake* » dans cette citation signifie « la pierre/le caillou de Dieu ». Elle renvoie aux outils que Jean HEBERT décrit comme des « haches néolithiques qu'on trouve en grand nombre près de Toussiana »²⁹¹.

Bénté mâr signifie « hache de la foudre » dans le parler du Nord. Selon des personnes interrogées, ces pierres sont des projectiles envoyés par la foudre pour punir.

« Ces pierres sont envoyées par la foudre, on les retrouve généralement aux endroits où la foudre s'abat... Lorsque la foudre frappe un arbre, un animal, une personne, ... on retrouve une pierre de ce genre tout près. »²⁹²

D'après Siré Christophe BARRO, ces pierres sont aussi utilisées pour « appeler » la foudre. Lorsqu'une personne veut recourir à la foudre pour régler une

²⁸⁹ HEBERT Jean, GUILHEM Marcel, 1967, « Notion et culte de Dieu chez les Tusiens », p155

²⁹⁰ TRADUCTION: Le caillou de Dieu est en haut, nul ne sait sur quelle tête elle s'abattra

²⁹¹ HEBERT Jean, GUILHEM Marcel, 1967, « Notion et culte de Dieu chez les Tusiens », *Anthropos* 62, p144

²⁹² OUATTARA Angèle, Toussiana 2013/ DIABATE Joseph, Toussiana, mars 2013/ BARRO Siré Christophe, Ouagadougou 22/11/2013

affaire litigieuse, elle apporte devant le fétiche une hache polie qu'elle dépose près du fétiche sur lequel sera immolé un animal. Ces outils en pierre polie servent dans ces cas comme des symboles. Ils évoquent la foudre mais ne constituent pas des représentations de celle-ci. Pour de nombreuses personnes, ces outils polis proviennent du ciel et sont dangereuses²⁹³. Certaines personnes les utiliseraient dans des sacrifices²⁹⁴ ou à des fins secrètes. Les différentes désignations des haches et herminettes polies traduisent l'idée selon laquelle les Tusian ignorent leur origine réelle. Il n'y a pas de lieux où on peut aller en prélever. On les trouve à tout hasard quand on cultive les champs²⁹⁵.

L'origine mystérieuse que les Tusian donnent à ces outils en pierre polie leur confère dans le groupe une valeur symbolique. En somme, ils ne connaissent ni l'origine réelle des pierres polies ni les techniques de leur fabrication. Ils en font en conséquence des objets mystérieux. Les haches et herminettes en pierre de cet espace sont de précieux témoins archéologiques, certainement les seuls témoins d'une époque reculée.

VIII.4.2. Les outils de mouture

La meule est encore très présente dans les usages chez les Tusian. La présence de meules sur les sites témoigne de l'usage de cet outil par les populations de la zone. Toutes les meules dont l'observation permet de développer ce point ne peuvent pas être systématiquement attribuées aux Tusian car les sites où les meules sont observées ne relèvent pas forcément des occupants actuels de l'espace tusian. Cependant notre approche des meules repose essentiellement sur les informations ethnographiques. Il est surtout question d'identifier les sites d'extraction et de fabrication de meules dans l'espace tusian, puis du processus de fabrication des meules et enfin leurs fonctions.

²⁹³ DIABATE Joseph et DIABATE Sita, entretien, Toussiana, 16/03/2013

²⁹⁴ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'Histoire du pays toussian, p. 309

²⁹⁵ OUATTARA Lazare, entretien, Toussiana, 17/04/2012

VIII.4.2.1. La production et la fonction de la meule

La meule en pierre est encore très présente dans les usages chez les tусian mais la fabrication des meules s'est quasiment arrêtée dans les années 1980. Cet arrêt de la fabrication est expliqué par différents facteurs dont le premier est l'introduction du moulin à grain moderne (à gas-oil puis électrique). Les autres facteurs sont liés au manque d'artisans, aux contraintes liées à la production de meules.

VIII.4.2.1.1. La fabrication des meules

La meule est un outil caractéristique de populations agricoles. Sa présence en contexte archéologique traduit la sédentarité, et la pratique agricole qui implique une transformation de la production. En effet, les Tусian vivent essentiellement d'agriculture et cultivent surtout le mil, le sorgho et le maïs. Les meules utilisées par les femmes tусian étaient acquises soit par achat dans un marché, soit commandées auprès d'artisans spécialisés ou fabriquées par les usagers.

L'étude de la production des meules peut se faire sous divers angles. Nous proposons ici une approche visant à identifier les zones d'extraction des blocs destinés à la fabrication des meules et nous tentons également de reconstituer le processus de fabrication des meules.

Pour l'approvisionnement, deux possibilités s'offraient aux populations : l'achat ou la fabrication. L'achat se faisait auprès de rares artisans spécialisés dans la fabrication de meules qui fréquentaient les marchés de villages ou proposaient à la vente des meules à domicile. La fabrication de meules n'était pas un métier réservé. Les hommes et femmes pouvaient se rendre dans la brousse pour rechercher des blocs de roches à aménager. Les sites d'approvisionnement en matière première étaient variés selon les villages. Pour certains villages l'approvisionnement se faisait sur de longues distances. Alors que dans d'autres villages les sites d'approvisionnement en blocs de grès ou de granite se trouvaient à deux ou trois km des habitations. Les principaux gisements se situaient au Sud dans les villages de Toussiana, Takalédougou. Cette zone fournissait essentiellement des blocs de grès dur. Au centre du pays tусian la zone de Guéna et de Sidi représentait une importante zone d'approvisionnement pour les populations du Nord et certains villages du Sud.

La fabrication de meule était une activité artisanale. Elle ne nécessitait pas une haute spécialisation technique, mais représentait un travail très pénible. La première étape est la recherche de la matière première. Elle consiste à une prospection dans les zones rocailleuses environnant le village. Il s'agit surtout de rechercher des blocs de roches suivant des critères de dureté.

Lorsque la prospection n'aboutissait pas à la découverte de blocs de proportion acceptable, les prospecteurs procédaient à l'éclatement de rochers entiers pour obtenir des plaques. L'éclatement des rochers se faisait par dilatation au feu. La technique utilisée consistait à chauffer le rocher jusqu'à dilatation et éclatement. Mais avant de mettre le feu, des points de fragilisation étaient créés dans le rocher. L'éclatement de celui-ci suivait alors les trous ou fentes créés expressément. Les plaques obtenues par éclatement de rochers étaient plus faciles à travailler car l'éclatement donnait des pièces à deux faces plates. Cela épargnait d'un épuisant travail de dégrossissage.

Les blocs collectés étaient parfois dégrossis sur place pour les besoins du transport. Les blocs qui s'effritent au choc sont écartés. Ensuite, les blocs choisis étaient transportés à la maison pour être dégrossis. Ce dégrossissement qui se faisait parfois sur place consistait essentiellement à proportionner les blocs. Le dégrossissement permettait d'obtenir une ébauche de meule. Cette opération est effectuée à l'aide d'un marteau en fer. Lors du dégrossissement, l'artisan détermine la face active de la future meule.

Puis, l'ébauche de meule obtenue passe par la finition. Cette opération exige beaucoup de dextérité de la part des tailleurs de pierre. C'est pourquoi la finition est réalisée à l'aide d'un petit marteau léger et pointu. Cet instrument permet grâce à des gestes répétitifs et mesurés de peaufiner la meule. Le travail est surtout centré sur l'aménagement de la face active de la meule (face supérieure). Celle-ci ne doit être ni creuse ni bossue par endroit. La face inférieure sur laquelle repose la meule est aussi aménagée de telle sorte que la meule puisse tenir en équilibre sans basculer pendant l'utilisation. L'affinage de la meule constitue la dernière étape du travail. Le principe de l'affinage est de rendre abrasive la face supérieure de la meule. L'outil utilisé est fin et pointu et l'opération donne à la surface active de la meule un aspect poli avec

des points de piquetages qui la rendent abrasive. Dans le cas de l'achat, l'affinage est généralement réservé au commanditaire de la meule.

La molette est fabriquée en même temps que la meule. Les pièces servant à sculpter les molettes sont collectées au moment de la recherche de blocs pour la meule. La molette est façonnée après la meule car sa forme et sa longueur doivent s'adapter à celles de la meule sur laquelle elle sera utilisée. La meule est un objet domestique chez les Tusian. Elle est dévolue à la principale fonction de mouture.



Photo 64: outil de bouchardage

VIII.4.2.1.2. Type de meule et usages de la meule en contexte tusian,

Chez les Tusian comme chez leurs voisins Sambla, Sénufo, Turka, Siamu et Tiéfo, la meule est un instrument domestique. En contexte archéologique c'est un indice caractéristique des sites d'habitat dans l'espace tusian. Sur l'essentiel des sites nous avons identifié des meules (ou fragments de meules) et des molettes (ou fragments de molette) (photo ci-dessous). À l'observation les meules et fragments de meules que nous avons trouvés lors des prospections n'avaient pas les mêmes

caractéristiques. En plus de la variation de tailles, il y avait des disparités morphologiques qui nous ont amené à nous interroger sur les types de meules et les usages auxquels elles ont été employées.

Des enquêtes auprès des populations actuelles nous ont permis de distinguer deux types de meules chez les Tussian. En effet, dans les traditions tussian, chaque femme possède deux meules.²⁹⁶ Chacune de ces deux meules avait une fonction bien définie. L'une était destinée à moudre le grain (surtout le mil)²⁹⁷ d'où son nom *Kloh/kloa nonnon nân* et l'autre servait à écraser divers ingrédients pour les sauces appelé *pinfién nonono nân*. Les deux meules étaient généralement fixées côte à côte dans la case de la femme qui était aussi la cuisine familiale. Près du foyer se trouve généralement la meule à sauce et ensuite se trouvait la meule à mil. Les deux meules étaient fixées dans un banc en argile crue construit le long du mur.

➤ **Les meules à grain ou *Kloa nonnon nân***

Cette meule est utilisée exclusivement pour moudre le grain. Les meules à grain se caractérisent surtout par leurs grandes dimensions. Elles mesurent en moyenne 35 cm de large et 40 cm de long. Les molettes utilisées pour ces meules sont épaisses et leur longueur correspondait toujours à la largeur de la meule.

La deuxième caractéristique des meules à grain est la rugosité de leur surface. Cette surface est volontairement tenue rugueuse. Régulièrement les femmes procèdent à l'affinage de leurs meules à grain. Cela consiste à raviver la surface de la meule pour la rendre abrasive. Les aspérités créées sur la surface de la meule permettent de piéger le grain. La surface de la meule est généralement recouverte d'une peau pour la maintenir au sec et propre.

La meule est toujours posée de sorte à créer une inclinaison vers l'avant. En fonction de la hauteur du banc d'argile dans lequel s'encaisse la meule, l'utilisatrice est soit à genou (hanche et genoux fléchis), penché au-dessus de la meule et les mains appuyées sur la molettes dans un mouvement alterné de va et vient (d'avant en arrière),

²⁹⁶ OUATTARA Angèle et OUATTARA Sabine, Entretien, Ouagadougou, 12/01/2015

²⁹⁷ De nos jours les Tussian connaissent et consomment le riz, le maïs, le fonio et le mil.

soit courbée (hanche fléchie) les mains appuyées sur la molette et effectuant le même mouvement.

➤ **Les meules à condiment**

Les meules à condiments sont des meules réservées pour broyer des ingrédients minéraux (sel), des oléagineux, des feuilles, épices, et autres entrant dans la préparation des sauces. Ces meules se distinguent des précédentes par leur morphologie. En effet la meule à condiment est de petite dimension comparativement à la meule à grain. Elle est souvent creuse et sa surface est moins rugueuse. Cette meule a des traits raffinés par rapport à la précédente. Et la molette de cette meule est bien arrondie et courte. Cette meule est toujours fixée à proximité du foyer.

La meule à condiment est le plus souvent offerte aux femmes lors de leur mariage. Certaines mères offrent leurs meules à leur fille mais la meule faisait partie aussi des biens dont une femme pouvait hériter de sa mère.

Chez les Tusian seules les veuves sont autorisées à affiner des meules à condiments. Une femme dont l'époux est encore vivant devrait recourir aux services d'une autre femme dont le mari ne vit plus.

Le mobilier lithique se repartit en deux classes typologiques. D'une part des haches et d'autre part des herminettes. Ces outils ont les mêmes caractéristiques que les haches et herminettes néolithiques. Leur appartenance à cette culture est presque certaine. Cette conclusion tirée par Jean HEBERT dès 1960²⁹⁸ est conforté par l'analyse. Pour les meules et broyeurs, il n'y a pas de datation. Ces outils semblent essentiellement récents. Les enquêtes orales permettent de conforter cette idée. En outre, qu'il s'agisse des haches et herminettes ou des meules, une approche chronologique est très difficile car les éléments pris en compte ont été trouvés hors contexte archéologique. L'analyse ethnographique apporte effectivement quelques informations à la connaissance des vestiges en pierre. Pour les haches et herminette, l'étude permet de faire ressortir les aspects symboliques qui les entourent chez les populations actuelles. Les données recueillies montrent bien les usages et expliquent les modes d'acquisition et les variations typologiques.

L'analyse ethnologique ne s'applique pas qu'aux cultures matérielles, elle peut bien s'appliquer aux éléments naturels et aux expressions graphiques.

²⁹⁸ HEBERT Jean, 1961, Esquisse de l'histoire du pays toussian, p309. Dans une de ses correspondances à Raymond MAUNY, ce dernier affirme également que ces outils polis qu'on retrouve en abondance à Toussian et dans les environs sont des haches néolithiques.

CHAPITRE IX

LA CERAMIQUE DANS L'ESPACE TUSIAN

Les restes céramiques constituent des vestiges récurrents sur les sites archéologiques répertoriés. En effet, on trouve des tessons de poterie sur presque tous les sites. Cependant ils sont en général dans un état fragmentaire. L'échantillonnage a concerné des sites de métallurgiques et des sites d'habitats anciens. Sur ces deux types de site, les restes céramiques sont très abondants et variés. Les sites concernés par les prélèvements sont les suivants: Tapoko (10°09'07''N 004°07'09''W), Mou (10°53'40''N 004°36'07''W), Yoya (10°52'08''N 004°35'51''W), Yoroko-Fesso (10°83'46''N 004°06'38''W), Guéna (10°59'51''N 004°42'18''W), Kurukan (10°50'20''N 004°39'57''W). L'objectif de ce chapitre est de présenter les caractéristiques de la céramique. Il s'agit de déterminer les aspects typologique, morphologique et fonctionnel. En plus de la description l'étude se penche sur la situation de la céramique contemporaine chez les Tusian (zone d'approvisionnements et usages).

IX.1. LA TYPO-MORPHOLOGIE DES RESTES COLLECTES

D'une façon générale l'étude de la céramique distingue cinq parties que sont le bord, le col, la panse, le fond et parfois des éléments de préhension (hanses). Parmi les tessons collectés, une grande part est constituée de fragments de panses et de cols. Les vestiges céramiques ont été sélectionnés sur les sites en essayant de diversifier les formes et les décors. Ainsi, certains tessons sont décorés et d'autres pas. Aucune partie de fond n'a été collectée. Le tableau ci-dessous permet de répartir les différents éléments en fonction de la typologie.

Provenance	Panse	col	Total
Kurukan	10	13	23
Guéna	12	5	17
Mou	4	5	9
Sanklagnon	12	14	26
Tapoko	10	5	15
Yoroko fesso	12	2	14
Yoya	4	2	6
TOTAL	64	46	110

Tableau 21: Composition et répartition de l'échantillon céramiques

L'analyse morphologique a pour but de faire ressortir les différentes formes de récipients à travers la description des cols et panse. Certains récipients sont à col et d'autres sont sans col. La forme des panses, quoique ne pouvant être définie avec précision dans beaucoup de cas semble très variable. L'épaisseur des parois est également marquée par cette variabilité. La paroi la plus fine mesure 05 mm alors que celle la plus épaisse a 20 mm d'épaisseur. L'échantillon est constitué de récipients de type bols, pots diamètres variables et de jarres.

IX.1.1. Les bols

Les bols de céramiques se définissent par leur forme et leur volume. En effet, ces récipients sont généralement dépourvus de col et d'anse puis se caractérisent par un volume réduit se traduisant par un faible diamètre. Leur morphologie est peu variable. Les restes collectés nous permettent de dégager deux sortes de bols dont l'une est de forme hémisphérique sans lèvre où le diamètre maximum est enregistré à l'ouverture et l'autre ressemblant à un globe sans son tiers supérieur et dont le diamètre maximal se situe en-dessous de l'ouverture.

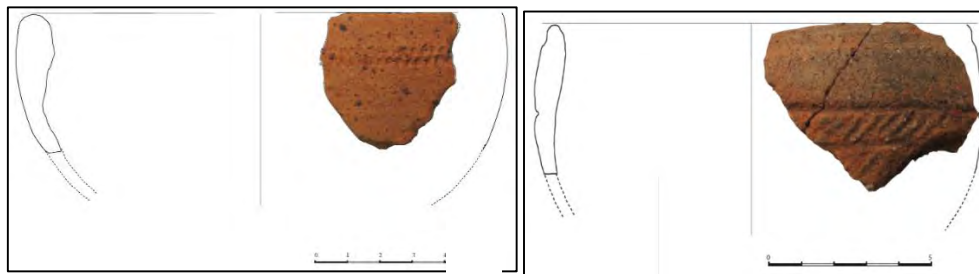


Planche 6: Les bols

(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

À gauche : bol hémisphérique, À droite bol globulaire

IX.1.2. Les pots

Des tessons provenant de récipients de ce type ont été inventoriés. Ils se composent de fragments de bords et de panses. Leur examen permet de dégager approximativement des formes de récipients (ovoïde, hémisphérique) avec ou sans encolure. L'épaisseur des tessons fluctue entre 5 et 10mm. La monochromie et la décoration sont les caractéristiques majoritairement observées. Les décorations concernent principalement les panses et les bords.



Figure 53 : Pot sans col

(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

IX.1.3. Les fragments de jarre

Les fragments de jarre se distinguent par leur grossièreté et celle des matériaux constitutifs. En effet ils ont des épaisseurs allant de 15 à 20 mm. L'observation de la paroi montre la présence de nodules granuleux (calcaire, latérite, quartz) piégés dans l'argile. L'abondance de décorations est aussi un trait commun. Parmi les tessons provenant de jarres, on a des morceaux de bords, de panses, de cols. En regardant les coupes de différentes parois on peut apercevoir une variation graduelle de la coloration. La coloration des tessons est peu changeante, fluctuant entre le brun et l'ocre. Les projections donnent une idée sur les morphologies des jarres (ovoïde, oblongue). Les bords collectés sont droits ou déversés. Ils se terminent par des lèvres dans plusieurs cas.

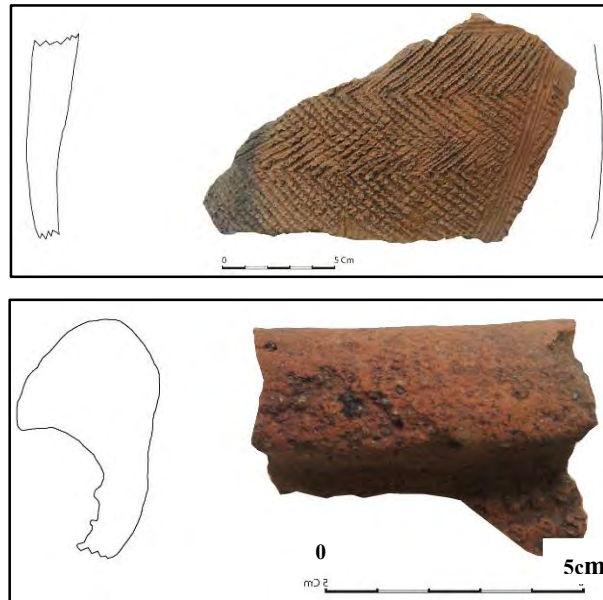


Planche 7 : fragments de récipients de type jarre.
(Cliché et dessin Pon J-B. COULIBALY)

IX.2. L'analyse des décors céramiques

L'analyse des décors est un aspect essentiel dans l'étude de la céramique archéologique. Elle donne des indices chronologiques, permet parfois une approche fonctionnelle. C'est également un champ fertile et très favorable à l'observation des expressions artistiques et techniques d'une société. Dans notre échantillon, la majorité des tessons est décorée. Les techniques de décoration sont variées. On trouve des décors

simples (employant une seule technique de décoration) et des décors composites (associant plusieurs techniques de décoration). Trois techniques de décoration se dégagent : l'impression, l'incision et la cannelure.

Décor simple	
Impression	38
Décor composite	
Impression + Cannelure	22
Sans décoration	50
TOTAL	110

Tableau 22: Types de décoration

Suivant les résultats obtenus par le tableau ci-dessus, les tessons récoltés utilisent principalement l'impression et la cannelure comme techniques de décoration. Les poteries à décor imprimé sont les plus nombreux dans notre échantillon. Celles à décors composites associent l'impression et la cannelure. Les tessons non décorés sont des restes d'anse et quelques fragments de panse dont la surface a été fortement érodée. Les décors essentiellement exécutés sur la panse.

IX.2.1. La typologie des motifs décoratifs

IX.2.1.1. Les décors simples

Les tessons à décor simple sont ceux qui utilisent une seule technique décoration. Les céramiques concernées emploient seulement des décors imprimés mais les motifs sont multiples. Nous distinguons en effet des décors imprimés à la roulette (roulette sculptée), des décors imprimés à la fibre tressée (cf. Planche 8, p337).

IX.2.1.2. Les décors composites

Les céramiques à décor composite associent plusieurs techniques de décoration. Celles qui dominent sont l'impression et la cannelure. Les motifs imprimés sont généralement les plus abondants et représentent:

- des lignes circulaires en dent de scie dont la trame et l'épaisseur varient selon les récipients,
- des lignes verticales en zigzag et presque parallèles parfois (Planche 8 A),
- des lignes brisées (ou en dents de scie) obliques en, relativement parallèles.

Les cannelures qui accompagnent les empreintes représentent des motifs linéaires réalisés avant le séchage des récipients. Il s'agit :

- de lignes horizontales parfois paires et parallèles qui semblent cerner les récipients,
- de lignes verticales ou obliques qui se superposent aux empreintes et dont le nombre est variable.

IX.3. QUELQUES DONNEES SUR LA CERAMIQUE CONTEMPORAINE

La céramique occupe une très grande place au milieu des cultures matérielles chez les populations au Sud du Sahara. Au Burkina, des zones de production céramique ont été identifiées dans presque toutes les régions. En pays tusian, la céramique est très présente dans le quotidien des populations. Les usages de la céramique sont très diversifiés. Les récipients céramiques apparaissent dans tous les compartiments de la vie sociale et culturelle. Cependant dans cette société essentiellement agricole, la fabrication de la céramique semble méconnue. L'approvisionnement se fait depuis l'époque coloniale essentiellement par l'importation de poteries chez des populations voisines. L'absence de potière dans le pays nous amène à nous interroger dans un premier temps sur les zones d'approvisionnement. La question principale est de savoir les types de récipients et les fonctions liées cette culture matérielle.

IX.3.1. Les zones d'approvisionnement en poterie

D'après Alain GALAY, les situations où l'art de la poterie est une activité non spécialisée sont exceptionnelles alors que dans la majorité des cas, c'est une spécialité à temps partiels de gens engagés dans la production vivrière²⁹⁹. Et, ajoute – t-il, contrairement aux thèses vulgarisées, les cas où la céramique est réservée à des castes spécialisés seraient moins courants. Selon les enquêtes menées dans le cadre de cette thèse, les Tusian n'auraient pas développé ou pratiqué cette activité depuis leur installation dans leur espace actuel. Dans toute la zone, une seule potière a été signalée. Cette dernière qui serait décédées dans les années 1960 semble avoir été la seule potière connue de cet espace depuis le XVII^e siècle. Ces derniers se serraient toujours approvisionnés en poteries auprès de groupes voisins. Les principaux pourvoyeurs sont les Turka, les Goin et les Bobo. Les Turka, approvisionnent leurs voisins tusian en poteries de tous genres. Les échanges ont lieu dans les marchés de villages. Les

²⁹⁹ GALAY Alain et HUYSSÉCOM Eric, 1989, p71.

principaux marchés où Turka et Tusian se rencontrent sont ceux de Bérégadougou, Toussiana, Banfora, Mondon. Banfora est connu de tous les villages tusian comme lieu de commercialisation des poteries. En effet, du nord au sud, des femmes organisées en convois s'y rendaient périodiquement pour acheter des récipients céramiques. De Sérékéni par exemple, BARRO S Christophe nous informe que pour se rendre à Banfora, il fallait deux jours de marche. Et les femmes qui s'y rendaient partaient en groupe, avec de provisions. Elles passaient au moins une nuit sur place pour acquérir les pots qu'elles chargeaient sur la tête. Chaque femme pouvait porter une dizaine de pots en fonction du poids. La céramique provenant de Banfora est décrite comme une poterie fine et légère qui a une résonance métallique.³⁰⁰

Les autres zones d'approvisionnement sont Bobo au nord-est et Wolongoto au Nord. Les potières de Wolongoto fournissaient surtout aux gens de Sérékéni, Toussiamasso, Péndié, Guéna. Les poteries achetées dans ces deux zones se caractérisent surtout par leurs grands diamètres et leur grande épaisseur.

IX.3.2. Les types de récipients et leurs usages

Les poteries actuellement utilisées portent toutes, des décorations localisées principalement sur la panse. Ces décorations couvrent quelques fois l'entièreté de la panse (le fond y compris) et dans la majorité des cas, le décor concerne une partie de la panse. Dans des rares cas, le décor porte sur une partie intermédiaire entre le col et la panse. Les techniques de décoration les plus récurrentes étaient l'impression, la cannelure et l'incision. Elles ont été le plus souvent utilisées simultanément, donnant alors des décors composites. Les motifs imprimés restaient très diversifiées alors que les motifs incisés et les cannelures représentaient pour l'essentiel des traits obliques, circulaires ou verticaux se superposant aux motifs imprimés. Les deux techniques concernaient aussi bien les grands que les petits récipients. L'étude typologique permet de déterminer les usages liés à la céramique. Elle repose sur une classification fonctionnelle qui distingue des poteries domestiques et des poteries rituelles. Les

³⁰⁰BARRO S Christophe, né vers 1950, entretien, Ouagadougou, 06/08/2014

fonctions domestiques sont en lien avec le transport et la conservation de l'eau, la cuisson, le service et la conservation des aliments tandis que les objets rituels recouvrent principalement des fonctions symboliques.

IX.3.2.1. Les usages domestiques

À cause des fonctions qu'elle remplit, la céramique est par excellence le reflet de la féminité. En effet, ce sont les femmes qui ont permanemment recours à la céramique et possèdent généralement un large éventail de récipients aux fonctions bien définies. L'homme en utilise très rarement et par conséquent n'en possède presque jamais. Dans les concessions, les cuisines sont toujours garnies de poteries. Elles servent pour le portage et la conservation de l'eau, la cuisson des aliments et le service de certains repas. La poterie domestique sert aussi pour la conservation de biens et de réserves alimentaires.

IX.3.2.1.1. Les poteries à eau

En milieu tusian le portage de l'eau est une activité quotidienne pour les femmes. Elle a la charge d'approvisionner la concession en eau pour les besoins de son ménage. Le transport se faisait sur la tête à partir d'un puits ou du marigot. La recherche et la conservation de l'eau fait appel à deux types de récipients.

Yoh di pin est utilisé pour le transport de l'eau. Il a une forme ovoïde avec une panse richement décorée. Les plus petits ont un volume de 15 litres environ. Les plus volumineux peuvent contenir 40 litres. A milieu il y a des pots intermédiaires dont la capacité varie entre 20 et 25 litres. Le bord est déversé très anguleux et comporte une arête interne. Le décor est généralement composite (impression, incision, cannelure) et n'épargne que le col et le tiers supérieur du récipient. En contexte traditionnel, *yon di pin* est une mesure référentielle. En effet, dans le cadre de la dot pour le mariage coutumier, à l'occasion de certains sacrifices, la quantité de boisson (bière de mil) exigée est estimée toujours en nombre de canaris (*yon di pin*).

Pinwèn est une jarre dont le volume varie entre 50 et 100 litres. Elle se distingue par sa forme allongée, son aspect lisse, son col anguleux et un bord éversé. La décoration est constituée d'une bande imprimée en-dessous du col et qui fait le tour du récipient Cette bande décorative est coupée par des signes en forme de V renversé et

qui sont opposés deux à deux. Ce récipient est parfois utilisé pour la cuisson du têt lors des grands rassemblements (travaux collectifs, mariage, funérailles,...).

Nyan pini une jarre volumineuse généralement disposés dans la cours ou encore à l'intérieur des case. Contrairement au récipient précédent celui-ci est fixe. Sa fonction principale est la conservation. Parfois on y met des réserves alimentaires (grain, farine de néré, noix, etc.) ou des objets (cauris, ustensiles, parures,...). Ces grandes jarres sont également utilisées pour le refroidissement de la bière de mil. Elle n'est jamais utilisée pour la cuisson. Avec une capacité de 100 à 150 litres, leur forme est variable et la décoration porte en général sur toute la surface. Ces poteries se caractérisent surtout par leurs grandes dimensions et l'épaisseur de la paroi. En effet les parois de jarre fluctuent entre 17 et 25mm.

Bobo daga est une grande jarre de 100 litres environ. Il de caractérise par une large ouverture sans col avec ou sans lèvre. Elle est essentiellement réservée à la cuisson de la bière de mil. L'épaisseur de la paroi se situe entre 20 et 35mm suivant les récipients. La décoration est généralement composite avec des décors imprimés et des cannelures.

IX.3.2.1.2. Les poteries de cuisson

Dans cette catégorie se trouvent tous les récipients destinés à être portés sur le feu. On distingue quatre types de poteries correspondant à des usages précis :

Nfwo est une petite vaisselle indispensable à la cuisine. Elle est utilisée pour la préparation des sauces. La morphologie est soit ovoïde, soit globulaire. Les pots de ce type ne comportent pas tous des cols. La décoration n'est pas toujours significative.

Gninvié pin réservé à la préparation du to (*gnar*). Le même récipient utilisé pour la cuisson des remèdes traditionnelles ou de potions spéciales est appelé *sépin*. Le volume varie entre 5 et 10 litres et la forme générale est ovoïde. Le décor est pauvre et ne porte en majorité que sur la moitié supérieure de la panse.

Kèfirki ou la couscoussière est une poterie au fond perforé destinée à la cuisson d'aliments par la vapeur. Elle est utilisée en superposition à une autre poterie posée sur le feu et contenant de l'eau portée à ébullition. Il en existe deux modèles : l'un est à col, de forme ovoïde et perforé sur toute la surface de la panse, le second est un

réceptacle caréné de forme hémisphérique portant des perforations exclusivement sur le fond.

Nwan sèki est une espèce de poêle servant spécialement à la fabrication de galettes (*nwan*). Elle présente une surface plane munie de creux de profondeur et de diamètres relativement égaux dans lesquels est chauffé le beurre servant à cuire la pâte de mil pour obtenir des galettes plates. Cet ustensile ne porte pas de décor.

Kèsyoh est une cuvette en céramique autres fois utilisée pour contenir l'eau de bain. Ce réceptacle est très rare de nos jours. Il se caractérise par une paroi épaisse un fond relativement pointu. Son ouverture est très large.

La liste des ustensiles domestiques est plus longue que ce que nous proposons ici. En plus les descriptions fournies ne tiennent pas compte de tous les détails concernant les variations morphologiques à l'intérieur des différentes catégories.

IX.3.2.2. Les usages rituels

La céramique est aussi présente en contexte rituel chez les Tusiens. Elle apparaît sous plusieurs formes. Elle est en effet employée comme réceptacle spécial réservé à un culte, fétiche ou autel sacrificiel. D'autres poteries sont même utilisées à des fins symboliques dans l'accomplissement de rites.

IX.3.2.2.1. La céramique votive

En cas de maladies graves ou de malheur, les Tusiens font recours à des pratiques culturelles empreintes d'un profond symbolisme et de religiosité. C'est le cas par exemple des pratiques consistant à abandonner des pots de remèdes à une fourmilière au milieu d'un champ ou un carrefour. Parfois, les poteries utilisées sont fracassées contre le sol avec leurs contenus. Ces pratiques sont surtout prescrites par des guérisseurs ou des devins. Les rites votifs sollicitent divers types de poteries. Il n'y a pas de formes prédéfinies exclusivement réservées pour cet usage. On peut recourir à un pot destiné à la cuisson du *tô* ou de la sauce. Voici un procédé décrit par Jean HEBERT dans ses notes sur les fétiches Tusiens.

« Si on veut du mal à son ennemi, qu'il tombe malade pendant l'hivernage et ne puisse travailler..., on va dans la forge d'un forgeron prendre du sable, puis on se

rend à Tembil [Tingbil] ...qui se trouve au pied d'un arbre appelé Sésoké, il y a deux pots de sauce, dont un cassé. Alors dans un canari de sauce (Nfo) tout neuf n'ayant jamais servi, on met le sable de la forge ramassé auparavant en faisant des prières à la forge pour qu'elle fasse du mal à l'ennemi, on y met une cauri, on crache trois ou quatre fois selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, on renverse le pot (ouverture contre terre) et on le ferme bien en promettant que si on réussit on amènera quelque chose... »

Si l'utilisation à des fins votives n'exige point de formes prédéfinies, certaines fonctions exigent des poteries spéciales.

IX.3.2.2.2. La fonction de fétiche

Tosyan est le nom d'un fétiche très réputé à Toussiana. Il est symbolisé par un petit pot en terre recouvert de petits boutons de terre, caché dans un panier recouvert d'épines et de plumes de poulet. L'ensemble est suspendu à un pieu ou au toit d'une case de la cours. Jean HEBERT disait de ce fétiche qu'il s'agit probablement du fétiche tusian le plus craint. De nos jours, on l'évoque très rarement mais sa crainte est présente. Son pouvoir est de punir les voleurs en les rendant lépreux. Depuis la période précoloniale, la grande peur qu'il inspire a entraîné son utilisation contre les graves mensonges et pour contraindre les filles à accepter des mariages.

IX.3.2.2.3. La fonction d'autel

Des poteries sont aussi employées comme autels sacrificiels. En effet, la pratique est observable un peu partout. Les petits pots à fond plat (*Tingbil*) sont les plus fréquemment rencontrés. Leur destination première est le service de la sauce. Mais on les retrouve sur de nombreux sites rituels, faisant office d'autels. *Tingbil* est de forme hémisphérique et repose sur un fond plat. Le décor est presque toujours identique et comporte des lignes imprimées et des cannelures.

Même s'il paraît dérisoire, notre échantillon permet de se rendre compte des principales caractéristiques de la céramique en pays tusian. L'une des informations majeures dans ce chapitre est l'absence de potiers ou de potières. L'étude montre une grande variabilité de types de récipients. Cela concerne surtout les formes, les dimensions et la décoration. Nous n'avons pas noté de disparités géographiques dans les traits caractéristiques, toute chose qui confirme l'hypothèse de zones

d'approvisionnement communes. Dans l'exubérance de formes et de décoration, la forme ovoïde est dominante. Les techniques décoratives sont essentiellement l'impression et la cannelure. La diversité de types de récipients s'explique aisément par une nécessité de répondre aux multiples besoins de populations essentiellement agricoles. Deux insuffisances caractérisent l'étude de la céramique. Il s'agit d'abord de la faiblesse de l'échantillon et l'absence de données sur les potiers, les techniques de fabrications.

CHAPITRE X

AUTRES TEMOINS MATERIELS

Parmi les mobiliers récoltés sur les sites visités, nous avons des cauris et quelques objets métalliques. Ils proviennent de trois sites principalement. Ces différents éléments font partie de la culture matérielle contemporaine. On les retrouve dans les usages chez les populations actuelles. Ce chapitre est consacré à la description de mobiliers archéologiques vestiges collectés pendant les prospections. Il tente de renseigner sur les fonctions de ces vestiges à travers des données issues des enquêtes orales.

X.1. LES CAURIS ET LEURS USAGES DANS LES SOCIÉTÉS TRADITIONNELLES

Pendant les prospections, nous avons trouvé des cauris sur deux anciens sites d'habitat respectivement à Guéna et à Sanklagnon. Le site de Guéna se trouve dans un champ labouré et présente des fragments de meules, molettes, des restes céramiques et des objets en fer. C'est dans des sillons de labours que nous avons trouvé une dizaine de cauris. A Sanklagnon, le site qui a livré des cauris se trouve également dans un champ. Sur le site, on remarque une abondance de fragments de molettes et de nombreuses meules surcreusées. Au milieu du site, à la surface d'un tertre de faible ampleur, nous avons remarqué la présence de quelques cauris dispersés sur une surface de 2m² environ. Pour comprendre ces vestiges, il est important de rappeler leur origine et leurs fonctions dans les sociétés anciennes.

Introduites en Afrique par les Arabes entre le XIII^e et le XV^e siècle, les cauris ont été utilisés sous diverses formes. Les plus grandes importations de cauris vers l'Afrique noire ont eu lieu du XVII^e au XVIII^e. Ces coquillages apportés de l'océan indien par les européens ont été combattus dans les échanges à la fin du XIX^e dans le cadre de la domination coloniale. L'effacement des cauris dans les échanges commerciaux s'est poursuivi jusqu'au début du XX^e siècle avec l'introduction de monnaies européennes. Mais bien plus qu'une monnaie, les cauris et leur utilisation étaient très ancrés chez les populations africaines. Ils sont employés dans plusieurs domaines. Pour essayer d'appréhender les fonctions de ces coquillages dans la zone d'étude, nous avons interrogé des personnes.

X.1.1. Les fonctions des cauris en pays tusian

X.1.1.1. La fonction symbolique

Cette fonction symbolique est très rependue du fait de l'emploi des cauris dans de nombreux rites traditionnels. Chez les Tusian, les cauris sont un symbole de fécondité. C'est pourquoi, dans la dot pour le mariage, il y avait jusqu'à une époque récente des cauris. Lors des mariages traditionnels, les jeunes mariées étaient parées de cauris montés sur des fils. Les accessoires (*sanklaman*) de danse faits de perles comportaient aussi des cauris aux extrémités. La forte présence de cauris dans les cadeaux et l'accoutrement n'avait nulle autre signification que le souhait d'une grande fertilité. Avant le mariage, la mère et le fiancé se donnaient beaucoup de peine pour trouver beaucoup de cauris pour préparer les effets du mariage.

Aussi, lors de l'enterrement de personnes très âgées ayant une descendance nombreuse, une importante quantité de cauris était offerte en offrande pour accompagner le défunt. Ces cauris étaient recueillis et partagés entre les fossoyeurs qui disposaient dans la tombe une partie de cette offrande. De même pendant la fermeture de la tombe, les épouses, leurs filles, leurs belles filles, et petites filles jettent des cauris dans la fosse ou le puits de remplissage jusqu'à ce que la tombe soit complètement fermée. La surface de sol est ensuite damée et des cauris sont incrustés dans le sédiment. Ces coquillages après un certain temps restent les seules marques indiquant l'emplacement de la tombe. Les cauris offerts aux morts recouvraient une valeur religieuse mais ils sont destinés à leur assurer un bon voyage vers le monde des ancêtres. En offrant les cauris les parents précisent la destination. Ainsi, on entend dire par exemple « ... *Prends ceci pour les besoins du voyage* », « ...*Achètes de l'eau en route* » « ...*Prend ceci et achètes toi des beignets pendant le voyage* » [...].

X.1.1.2. La fonction monétaire

La valeur monétaire des cauris est restée longtemps malgré leur interdiction dans les échanges commerciaux. Jusque dans les années 1960, la possession de cauris était un signe de richesse et de prestige. De nombreuses personnes âgées racontent que d'importantes quantités de cauris sont enfouies dans le sol. Les cauris faisant partie de l'héritage comme les numéraires aujourd'hui. Les anciens avaient pris l'habitude de les enterrer secrètement dans la cour d'habitation et ne dévoilaient le secret qu'à un seul témoin qui pouvait en faire bénéficier aux héritiers le moment venu.

X.1.1.3. La fonction magico religieuse

Les cauris sont très bien connus pour leur utilisation dans la divination. Il existe plusieurs types de devins et de techniques divinatoires chez les Tusian. Pour trouver le sens ou la cause d'un fait, les devins s'adressent à des esprits en utilisant des gestes ou des matériels spéciaux (castagnettes, clochettes, pierre sonnante, cauris, statuettes,...). Dans ce pays la divination à l'aide de cauris que le devin jette sur une pierre, sur une peau ou sur du sable est la plus courante. Le procédé consiste à jeter les cauris autant de fois que nécessaire jusqu'à ce qu'elles prennent une disposition qui signifie quelque chose dans la symbolique reconnue au sein des devins.³⁰¹ Les cauris étaient donc des moyens de communication entre les devins et les esprits. Ils accompagnaient aussi les cadeaux offerts aux devins. Jusque dans les années 1980, la récompense du devin se constituait d'un panier de céréales accompagné de trois ou quatre cauris selon que le devin était un homme ou une femme.

Les cauris ont aussi des vertus protectrices chez les Tusian. Quand des parents se voient obligé de mettre leur enfant en bas âge sous la protection d'une famille ou groupe allié, on attache un cauri au poignet de cet enfant. Le cauri est alors un signe distinctif et un moyen de protection qui permet de protéger la vie de l'enfant.

³⁰¹ HEBERT Jean, 1964, Une noblesse héréditaire en pays toussian : les devins, In Notes Africaines, n°104, pp 97-107.

Face à la fragilité des enfants au cours de leurs premiers mois, l'attention qui leur est réservée n'est jamais suffisante. En guise de protection contre les maladies (essentiellement celles dites des enfants), on leur attache des cauris autour de la ceinture. Le nombre de cauris (3 ou 4) varie selon le sexe de l'enfant. Cette ceinture avec les cauris est généralement portée pendant trois mois pour les garçons et quatre mois pour les filles.

En outre, les Tusian accordent une grande place aux attitudes et comportements des enfants et des nouveaux nés. Chaque attitude et comportement inhabituels chez un enfant fait l'objet de consultation chez un devin. Le remède peut consister selon le cas à des sacrifices, au port de colliers ou d'amulettes spéciaux, etc. Par exemples pour les nouveaux nés qui ont toujours les doigts croisés ou l'une des mains dans la paume de l'autre, les devins recommandent de leur confectionner un bracelet spécial avec des cauris³⁰². Car dit-on couramment, ce sont des cauris que cet enfant demande à ses parents.

X.1.1.4. Cauris et conservation de cadavres :

Les cauris interviennent parfois dans le domaine mortuaire. En effet, lorsque les rites mortuaires durent plusieurs jours, pour éviter une décomposition du cadavre avant sa mise en terre, on enduit le corps avec une pâte obtenue à partir de la poudre de cauris. Cette pratique permet de déshydrater le corps et de le conserver plus longtemps. Les usages des cauris sont donc multiples chez les Tusian et c'est surtout leur fonction symbolique qui prédomine.

Sur les sites où nous avons trouvé des cauris, il y a un ensemble d'objets en fer que nous trouvons utile de présenter.

³⁰² Ce bracelet est fait de cauris montés sur un fil, les bouts pointus orientés tous vers l'intérieur. Le bracelet est porté jusqu'à l'adolescence et parfois jusqu'à l'âge adulte.

X.1.2. LES OBJETS EN FER

La culture matérielle métallique est composée principalement d'objets en fer. Ces objets en fer trouvés sur les sites constituent avec les outils de la forge une partie de la culture matérielle en fer que nous analysons dans ce point.

X.1.3. Les loupes de fer issues de la réduction

L'obtention de la loupe de fer marquait la fin de l'opération de réduction du minerai. La loupe extrait du fourneau était trempée suivant des techniques bien précises pour lui donner certaines propriétés. Ensuite, elle était soumise à une série de traitements visant à la découper en petits morceaux. Dans différentes forges se trouvent encore des loupes de fer. Les loupes de fer que nous avons retrouvées à Sian, Tapoko, Kurukan, sont presque toutes identiques. Elles ont presque les mêmes aspects morphologiques et sont généralement percés d'un trou au milieu. La loupe de Kurukan (Photo planche 9 en bas) et celle des Tapoko (Photo planche 9 P 369 en haut à gauche), portent des traces de martelage alors que les deux loupes de fer trouvées à Sian semblent intactes. Ces loupes représentent les produits de la réduction du minerai de fer. Elles étaient destinées à la fabrication d'outils. Celles que nous avons retrouvées chez les forgerons sont issues des dernières opérations de réduction et ont été conservées expressément à des fins thérapeutiques et symboliques.




	
<p>Loupe de fer, Tapoko, (Cliché Pon J-B. COULIBALY)</p>	<p>Loupe de fer, Sian, 2012 (Cliché Pon J-B. COULIBALY)</p>
	
<p>Loupe de fer dressée contre l'enclume, Kurukan 2013. (Cliché Pon J-B. COULIBALY)</p>	

Planche 8 : Loupes de fer

X.1.1. Les outils du forgeron

Le forgeron de l'espace tusian travaille avec un ensemble hétéroclite d'instruments. Il transforme aussi bien le fer que le bois. Mais les instruments qui sont liés directement au travail du fer sont : le marteau, et la pince.

Il existe plusieurs types de marteaux. D'abord il y a les masses. Ce sont les plus anciennes formes de marteau utilisés. Ils ont une forme cylindrique avec une section circulaire. Ils pèsent plus de 5kg et étaient utilisés sur les grandes enclumes pour l'affinage et le façonnage de la loupe. Ces masses ont été remplacées par d'autres

instruments à manches. Le même outil est rencontré chez les Dogon du Mali³⁰³. De petits marteaux sont réservés au modelage et au martelage sur les petites enclumes.

Les pinces interviennent aussi bien dans la production du fer que dans sa transformation. À la fin de l'opération de réduction les métallurgistes s'armaient de longues pinces pour retirer la loupe incandescente du fourneau. Ces longues pinces qui pouvaient mesurer plus d'un m de long étaient également utilisées dans la forge pour le traitement de la loupe. À côté de ces dernières il y a les petites pinces réservées exclusivement au travail de la forge. En plus de ceux-ci-dessus cités, les forgerons utilisent une panoplie d'outils. Nous avons entre autres les burins de différentes tailles qui servent à couper la loupe et à imprimer des décors sur les outils. Il y a aussi les pics, les couteaux, les herminettes qui interviennent surtout dans le travail du bois qui est l'un des attributs du forgeron dans cette zone. Ce dernier n'est donc pas seulement celui qui fabrique et forge le fer. Il est aussi le sculpteur qui transforme le bois. De ce fait, la forge est aussi son atelier de sculpture.

L'un des éléments caractéristiques de la forge chez les Numu est un fétiche emblématique. Ce fétiche symbolise l'esprit de la forge et se présente sous la forme d'un paquet composé de pailles, de plumes multicolores et divers éléments. La présence de ce fétiche renforce le caractère sacré de la forge numu.

³⁰³ HUISECOM Eric, Film ethnographique de reconstitution d'une opération de réduction du minerai de fer.

X.1.2. Les produits de la forge

Si la métallurgie primaire ou métallurgie de production permettait d'obtenir du fer brut, la métallurgie de transformation était destinée à fournir une série de produits que les prospections et enquêtes nous ont permis d'identifier. On peut classer les produits de la forge en quatre catégories : outils agricoles, armes, objets domestiques, et rituels.

Catégories	Listes
Outils agricoles	Haches, daba, houes, pioches,
Armes	Flèches, couteaux, lances, sabres,
Objets rituels	Amulettes, bagues, bracelets, statuettes (symboles initiatiques),
Objets domestiques	Ecuelles, vaisselles,
Parures	Grelots, symbole du Do,
Accessoires de musiques	Grelots, clochettes,

Tableau 23: Liste indicative des types d'outils forgés

L'activité du forgeron le mettait donc en relation avec presque toutes les composantes de la société. Les produits étaient aussi bien destinés aux agriculteurs, aux artisans qu'à tout le groupe car tous recouraient à lui pour acquérir des outils domestiques et aussi pour des besoins rituels.

X.1.3. Lampe à huile

La lampe à huile a été trouvée sur le site d'habitat de Guéna où ont été collectés quelques cauris. Elle se compose d'une partie creuse et d'une tige de fixation. Le diamètre de la partie creuse est de 9 cm. Cette partie a une profondeur maximale de 2.5 cm. La tige a une longueur de 15 cm mais ne semble pas entière. L'objet est entièrement attaqué par la rouille. Cette rouille est apparemment à l'origine de la perte d'une partie de l'objet. L'utilisation des lampes à huile a été abandonnée mais on en trouve des spécimens dans quelques villages. On en trouve principalement dans les cuisines, fixées au sol ou accrochées au mur. Leur emplacement se trouve au-dessus du foyer.



Photo 65 : lampe traditionnelle (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

X.1.4. Lame de daba

Trouvée sur le même site que la lampe à huile, la lame de daba est également rongée par la rouille. Cette lame en fer appartient à un outil agricole très répandu en Afrique de l'Ouest et utilisé dans presque toutes les communautés d'agriculteurs du Burkina: la daba. C'est un outil composé d'un manche en bois avec une lame en fer. Il sert généralement à semer ou à sarcler. La lame que nous avons collectée correspond à celles des daba utilisés pour le sarclage chez les Tusian.



Photo 66 : lame de daba (Cliché Pon J-B. COULIBALY)

Les outils agricoles tels que les pioches sont jusqu'à présent fabriqués par les forgerons locaux. Même si leur activité est en déclin, ils occupent un rôle important dans les villages. Certains n'ont plus d'ateliers mais conservent leurs outils de travail. Car certains instruments font partie de l'identité du forgeron.

En somme, on peut établir que l'étude des vestiges de surfaces présentés dans ce chapitre ne permet pas de tirer de grandes conclusions concernant l'histoire de la zone et de ses hommes. Ce sont les enquêtes orales qui fournissent l'essentiel des données sur ces cultures matérielles. Cependant il reste des interrogations concernant l'âge des différents matériaux, l'explication de leur présence sur les sites où ils ont été trouvés.

Les objets analysés sont encore présents dans les usages mais cela ne renseigne nullement sur la chronologie des sites. Des fouilles archéologiques sur les différents sites sont indispensables pour une meilleure connaissance des vestiges étudiés et partant des sites dont ils sont issus. Mais le temps imparti et l'objectif assigné ne permettent pas de pousser les investigations sur toutes ces questions.

CONCLUSION DE LA PARTIE

En finissant cette partie de la thèse nous sommes conscient de n'avoir pas abordé toutes les composantes de la culture matérielle archéologique. De nombreux objets dorment encore sous le sol mais ceux étudiés nous permettent d'établir un bilan partiel et d'ouvrir des perspectives.

La réflexion autour du mobilier lithique milite en faveur d'une occupation très ancienne du pays tusian. En effet, les caractéristiques des haches et herminettes polies amènent à des constats qui fondent une existence préhistorique de l'homme dans la zone. Mais en l'absence de données stratigraphiques, il est difficile de situer chronologiquement les outils en pierres ramassés pour l'essentiel en surface. Le recours aux sources ethnographiques et aux enquêtes orales montre bien la nécessité d'une combinaison des sources pour une étude de vestiges qu'une seule approche ne permet pas de cerner.

Malgré la variabilité des formes, les vestiges céramiques présentent les mêmes traits. La forte présence de fragments de poterie sur les sites témoigne d'une grande utilisation de la céramique. La similarité des caractéristiques de la céramique permet de confirmer l'hypothèse d'une source d'approvisionnement commune aux villages concernés par les prospections. La céramique apparaît comme un important produit d'échange entre les populations de notre zone d'étude et celles voisines. L'étude de la céramique soulève le problème des rapports économiques entre les Tusian et leurs voisins de même que les questions de spécialisation régionale.

La démonétisation des cauris au XIX^e siècle au profit des monnaies européennes n'a pas entraîné leur disparition. Elles gardent encore une place importante dans les sociétés actuelles. Ces coquillages représentent principalement des symboles de richesse chez les Tusian. Mais Leur étude serait d'un grand apport à l'analyse des rapports sociaux, économiques et politiques chez les tusian au regard des usages auxquels ils sont employés.

Dans l'ensemble le mobilier archéologique étudié se compose principalement d'outils et de récipients. En dehors des outils en pierre polie, les objets étudiés se rapportent directement à des activités domestiques relativement contemporaines.

CONCLUSION DE LA THESE

L'étude des vestiges matériels résultant de l'activité humaine en pays tusian n'est pas aisée. L'examen des vestiges d'occupation dans l'espace tusian a abouti à la découverte de plusieurs catégories de vestiges. Nous avons les grottes et abris sous roche, l'outillage lithique, les gravures rupestres, les vestiges de la paléo métallurgie du fer auxquels peuvent s'ajouter les butes anthropiques et d'autres indices de peuplement.

L'étude conforte la thèse d'une occupation très ancienne de la zone même si les arguments avancés sur le caractère néolithique des outils polis sont discutables. Toutefois, des recherches complémentaires dans des contextes archéologiques (en stratigraphie) pourraient apporter davantage d'éclairage sur l'âge des haches et herminettes polis. L'analyse des sources écrites et orales permettent d'affirmer une arrivée des occupants actuels autour du XVIII^e siècle. La méconnaissance d'une bonne partie des sites et vestiges archéologiques par ces derniers présage d'autres phases d'occupations bien antérieures. Cette occupation ancienne peut être prouvée par la présence des gravures rupestres, les haches et herminettes en pierre. En effet, le matériel en pierre dont les premières découvertes ont été faites dans les falaises regroupe les vestiges les plus anciens de l'occupation de l'espace tusian. Les haches polies, herminettes et autres outils de broyage caractérisent plusieurs périodes chronologiques à la fois. L'étude morphologique et typologique permet de rapprocher ces outils de ceux issus des environs. Témoins des premières formes agricoles, ces outils recouvrent surtout une valeur symbolique chez les populations actuelles qui ignorent leur origine véritable.

Cependant les sites et vestiges liés à la production du fer, la céramique, les buttes anthropiques n'ont pas pu être situées dans le temps. Si certains de ces témoins relèvent vraisemblablement d'une époque antérieure à l'établissement des Tusian, une bonne partie est contemporaine de leur installation ou sont plus récente. La production du fer par exemple aura perduré jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle alors que la céramique qui est importée continue d'exister sous une diversité de formes. Les Tusian n'auraient donc pas produit de la céramique. L'absence d'une production locale de la céramique pourrait trouver une explication dans une approche qui prendrait en compte les systèmes de rapports sociaux, économiques et politiques entre les Tusian et leurs

voisins. Et, pour appréhender les aspects techniques et typologiques de la céramique contemporaine, une étude dans les zones de production s'impose.

La production du fer qui a succédé à la fabrication d'outils en pierre selon la perception générale, a laissé de nombreux témoins dans l'espace tусian. L'abondance des vestiges est en lien avec l'activité agricole dans la zone mais les troubles politiques qui ont marqué l'Afrique occidentale à la veille de la pénétration coloniale semblent avoir nourri cette activité. Les forgerons responsables de cette production ancienne du fer sont actuellement peu nombreux. Leur identité a subi de profondes mutations accompagnées d'une perte considérable concernant l'histoire du groupe, les savoirs liés à la technique de production du fer. Le repérage et la caractérisation des sites archéologiques viennent enrichir les connaissances sur la zone et apporter de nouvelles données pour la carte archéologique nationale.

Les vestiges étudiés constituent de précieux indices dans la connaissance et la reconstitution de l'histoire du territoire et des peuples de l'espace tусian. En effet, quatre phases peuvent être identifiées dans l'histoire de la zone. Il y a d'abord le néolithique caractérisé par l'outillage lithique. Puis, la période qui part de la seconde moitié du premier millénaire BC au XV^e siècle est une période difficile à caractériser. Les témoins restent à découvrir. Ensuite, la période qui est située entre le XV^e et le XVIII^e siècle voit la mise en place du peuplement actuel et l'élaboration des structures sociales chez les peuples qui s'y installent. Enfin, la période du XVIII^e à nos jours est caractérisée par des troubles politiques, l'extension du peuplement et des bouleversements de l'ordre politique, social et économique dont la conséquence est l'abandon ou la mise en arrière-plan de la majorité des pratiques traditionnelles.

Toutefois, les abris naturels, les vestiges liés à l'art rupestre, les reliques de la métallurgie ancienne du fer et les collections d'objets en pierre représentent de grandes potentialités dont une partie mérite une place sur la liste du patrimoine archéologique du Burkina. À ce titre, ces différents éléments pourraient contribuer au développement socioéconomique des collectivités territoriales dont ils relèvent. Cela exige cependant des stratégies de mise en valeur des plans de sauvetage car les gravures, les fourneaux et un bon nombre de sites et de vestiges étudiés dans ce travail sont en péril de disparition. Loin de résoudre tous les problèmes qu'elle soulève, cette étude montre

qu'il y existe des potentialités archéologiques peu ou même pas encore explorées. Elle ouvre de nombreuses perspectives pour l'histoire des peuples de l'espace tусian et de ses environs.

Premièrement, l'absence de datation concernant les vestiges de la paléo métallurgie est une des grandes insuffisances de cette recherche. Des fouilles systématiques en vue de prélever des échantillons sont envisagées à la suite de cette étude. Une telle perspective peut permettre de réduire le vide chronologique qui caractérise la province métallurgique dénommée « espace numu » et délimité par Jean-Baptiste KIETHEGA. En effet, cette province métallurgique numu et le périmètre Djugu restent encore sans datation.

Ensuite, les gravures rupestres malgré leur évocation dans plusieurs recherches sur l'art rupestre au Burkina méritent d'être étudiées de manière exhaustive à travers un inventaire complet des dessins de sorte à offrir une vision détaillé de la répartition des sites et des différentes formes qui y sont gravées.

Enfin, l'étude de la céramique relève des liens d'échanges anciens entre peuples situés entre les régions des cascades, et des hauts bassins. La question de l'identité des artisans potiers et le circuit de distribution restent à élucider dans cette partie du Burkina où se trouvent des peuples dont l'histoire est encore mal connue.

ANNEXES

Annexe 1 : Lettre de Jean-HEBERT à Raymond MAUNY

Hébert

461

Dioulasso

Haute-Volta

Bobo, le 7 Février 1968

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 29 Janvier 1968, son but éducatif m'intéresse vivement, aussi je vous réponds par quelques notes comme vous me le demandez et je vous envoie quelques photos inédites.

Je pense que mieux serait que vous imaginiez un interview, car je n'ai pas le temps de rédiger ni de le faire approuver, mais un interview c'est à vous de l'organiser comme vous l'entendez, mais j'aimerais cependant que vous me soumettiez le texte avant pour qu'il n'y ait pas d'erreur involontaire.

Avec l'autorisation de Ouaga vous pouvez certainement vous servir d'une partie de l'article de "Visages d'Afrique" et avec celle de l'IFAN de Dakar "Esquisse de l'histoire du pays toussian" dans BIFAN 1961, N° I p. 309 à 327 où je parle plusieurs fois de grottes....

Je suis en Haute-Volta depuis un peu plus de 30 ans:

Un jour nous montrions à des élèves des haches préhistoriques et nous leur avons demandé de nous en trouver, le lendemain ils nous en apportaient une bonne dizaine, les autres piqués au jeu se mirent en chasse et en quelques jours nous en avons plus d'une centaine. Maintenant toutes nos écoles en pays toussian, turka et tiéfo ont une collection personnelle de haches néolithiques.

2 professeurs européens du CEG de Bobo attirèrent notre attention sur des dessins sur pierres probablement genre initiatique, nous les fîmes voir à notre jeunesse et nous leur demandâmes d'en chercher d'autres, ils finirent par nous découvrir dans la falaise plusieurs stations et enfin ce fut la découverte de la belle station de Dokoti dont parle "Visages d'Afrique". Nous joignons deux photos 1 et 6, elles supposent nettement qu'il s'agit de masques d'initiation.

Un grand nous avertit qu'il y avait plus bas à mi-falaise 2 abris sous roches couverts de dessins d'une facture totalement différente, en voici 4 photos

Une autre fois en pays turka on nous conduisit à la grotte de Tinénéri c'est une belle grotte qui a 2 minuscules entrées de deux côtés différents de l'eau surplombe et tout cela entouré d'un cirque magnifique à la beauté sauvage. C'était une retraite inexpugnable pour des hommes de cœur.

Dans d'autres régions de l'Afrique il y a certainement d'autres richesses, c'est à la jeunesse de se mettre à la chasse de l'Afrique de leur aïeux. Ce jeu passionnant vaut tous les autres ?

Jean HEBERT
Anne de Gaulle
La chapelle
Rémy les Chevreuse

Milon, le 16 Juin 1969

Cher Monsieur,

Me voici comme Aumônier d'une maison de filles très handicapées créée par de Gaulle, comme il ne s'agit pas de politique, mais d'aider les plus petites dans le jardin du Seigneur j'ai accepté, ce qui me permet tout en me soignant de préparer plusieurs travaux sur ~~l'Afrique~~ l'Ouest de la Haute-Volta

Avec un retard considérable j'ai reçu Notes Africaines N° 119 de Juillet 1968, j'y trouve aux pages 94 et 95 une note de Madame Herta Haselberger (que j'ai rencontré il y a un an ^{ou deux} à Bobo), les photos sont excellentes, mais l'explication m'étonne énormément et je viens vous demander votre avis

Dans Visages d'Afrique de Septembre 1967, à la page II j'ai écrit un article "la région de Bobo dans le passé" que je vous ai envoyé, j'avais envoyé avec des photos, il n'ont pas publié les plus intéressantes à mon avis (vous les avez eues), mais je ne suis pas responsable des légendes idiotes qui les accompagnent.

A la page I4, je mets: "Les photos envoyées à Mr Mauny lui firent répondre qu'il s'agissait de dessins initiatiques... Nous avons trouvé dans la falaise à Dokéti (mot à mot: le Do et les choses)... de magnifiques dessins ne laissant aucun doute sur l'origine initiatique de ces gravures rupestres, donnant parfaitement l'idée du masque du Do et cela en très grand nombre..."

Or Madame Haselberger écrit les gravures couvrent une partie de la surface horizontale des rochers. Le motif préféré est une espèce de disque du soleil, composé d'une série d'écuelles disposées concentriquement et souvent entourées de rayons. Quelques-uns de ces dessins sont reliés par des traits gravés dans le rocher. Cela donne l'impression qu'un liquide quelconque coulait d'un disque de soleil à l'autre pendant les cérémonies rituelles"

Or, à mon avis, tout cela est inexact, cet endroit est un endroit d'initiation du Do et le nom de la station l'indique aussi. Au lieu de disque de soleil c'est à mon avis le masque et j'ai des photos de masques et j'en ai ^{vu} dans la réalité, le tout donne nettement l'impression de masque. Ces dessins ne sont pas toujours à l'horizontal, ils sont parfois à la verticale. Il me semble

Annexe 2 : Lettre de Jean HEBERT à Raymond Mauny au sujet de Gravures
rupestres de Toussiana

donc qu'il n'y a rien d'un culte solaire, mais d'un symbole
Do et de ses masques, comme vous me l'aviez dit à l'origine
qu'au ne découvre ensuite des dessins nombreux et magnifiques

Ceci est différent, mais pas loin des peintures rupestres
style soudanais moderne dont je vous ai aussi entretenir un peu
après.

Avec le Frère Huilhem (qui a été gravement accidenté et
essaye de se rééduquer chez les Frères 78 rue de Sèvres à Paris)
nous préparons un article sur le Do qui aura de nombreuses illu-
strations et fera découvrir des chefs d'oeuvres de sculpture
caïenne qui est totalement inconnue

Mais ce qui est curieux c'est que sur tous ces petits objets
du Do il y a toujours des cercles mais de lignes continues et
plus une série d'échelons disposés concentriquement. Pour vous
en donner une petite idée je vous envoie 3 photos qui ne sont pas
fameuses, mais je fais rephotographier à Paris ces objets par un
spécialiste, les photos que je possède sont d'ailleurs des photos
des objets les moins beaux. Si cela vous intéresse quand j'aurai
les autres photos je vous les enverrai

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes
respectueux sentiments in Christo Jesu

Annexe 3 : Lettre de Raymond MAUNY à Jean HEBERT, concernant la
signification des gravures rupestres de Toussiana

UNIVERSITÉ DE PARIS
FACULTÉ DES LETTRES
SCIENCES HUMAINES
CENTRE
DE RECHERCHES AFRICAINES
Monsieur Raymond MAUNY
Monsieur Victor Hugo
-CHINON
à
M. Jean HEBERT
Initiation Anne de Gaule
Mon-la-Chapelle par
-ST. REMY-LES-CHEVREUSE

Chinon, Paris, le 18 Juin 1969
17, rue de la Sorbonne

Mon Père et cher collègue,

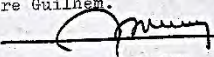
J'ai été très heureux d'avoir de vos bonnes nouvelles par
votre lettre du 16 juin, qui m'apprend que vous êtes désormais
comme aumônier chez de jeunes handicapées dans les environs de
Paris.

L'explication donnée par H. Haselberger dans son article
"Pétroglyphes à Toussiana" (N.A. 119, juillet 1968, p. 94-95) est de
son cru mais ne semble nullement refléter l'avis qu'elle aurait
pu recevoir d'initiés locaux. Il faut donc le prendre comme tel :
une simple hypothèse. Il serait tout de même curieux que nul dans
le pays ne saurait plus ce que représentent la symbolique de ces
gravures, quoique, si elles sont vraiment anciennes, peuvent être
le fait de peuples qui ne vivent plus dans le pays.

Cela doit être, selon ce que vous avez pu voir vous même dans
la région de Bobo, bien plus un endroit d'initiation du Do, en
effet, et le travail que vous préparez, avec comparaison de mas-
ques, donnera vraisemblablement l'explication véritable. Où ferez
vous paraître votre article ?

Quant à l'explication des spirales figurant sur les petits
objets du Dô (et non des cercles), elle est simple, à mon avis du
moins : j'attribuerais le fait à ce que nous avons des objets
fabriqués à la cire perdue. Et il est bien plus facile de faire
un boudin de cire que l'on tord en spirale, qu'un cercle ou plutôt
des cercles concentriques. Je vous retourne vos photos.

Bien cordialement à vous, et tous mes vœux de prompt rétabli-
sement au Frère Guilhem.


R. MAUNY

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES

1.1. Liste des informateurs

N°	NOM et Prénom	Statut	Né en	Lieu et date des entretiens
1.	BARRO I Daniel	Griot	1932	Toussiana, 16/10/2011 12/11/2011, 04/05/2013
2.	BARRO Siré Christophe	Devin	1950	Ouagadougou 22/11/2013 06/08/2014
3.	non identifié	Chef coutumier	NR	Sérékéni, 17/03/2014
4.	BARRO Nsira Lamine	Chef de village	1926	Nyanaba 16/04/2012
5.	COULIBALY Adama	Cultivateur	1969	Wimpéa 30/11/ 2011 25/03/2013
6.	COULIBALY Bery	Sculpteur	1961	Sidi, 17/08/2010
7.	COULIBALY Dafra	Forgeron de Kurukan	1980	Kurukan 10/11/2011 24/03/2013
8.	COULIBALY Kenin	Forgeron de Sidi	1973	16/03/2013
9.	COULIBALY Kpèninkin Joseph	Cultivateur	NR	Toussiana 13/02 2012
10.	COULIBALY Lamine	Elève	1992	Wimpéa 30/11/2011 25/03/2013
11.	COULIBALY Mamadou	Cultivateur	1971	Wimpéa 30/12/2011

				25/03/2013
12.	COULIBALY San Tchémogo	Cultivateur	1975	Sipigui 31/08/2010 12/02/2012
13.	COULIBALY Seydou	Forgeron	1979	Kurukan 24/03/2013
14.	COULIBALY Sindi	Cultivateur	1954	Logoh 29/11/2011 25/04/2012
15.	COULIBALY Soungalo	Cultivateur	1945	Wimpéa 30/12/2011 25/03/2013
16.	COULIBALY Timba	Forgeron	1951	Sian 13/03/2013 03/08/2015
17.	DIABATE Joseph	Cultivateur	1948	Toussiana 16/03/2013
18.	KONATE Django	Forgeron	1938	Tapoko 20/03/2013
19.	KONE Chegnin	Forgeron	1970	Tapoko 18/10/2011 12/02/2012
20.	KONE Kenin	Forgeron	1973	Kourignon 17/08/2011 12/02/2012 27/08/2013
21.	KONE Kin Daouda	Forgeron	1953	Kourignon 17/08/2011

22.	OUATARA Yadal Ernest	Chef de village	1939	Toussiana 29/11/2011 13/02/2012
23.	OUATTARA Angèle	Forgeron	1938	Toussiana 05/10/2011 10/12/2011
24.	OUATTARA Emon	Ménagère	1960	Toussiana 26/09/2011
25.	OUATTARA Ketondi Robert	Cultivateur	1973	Wimpéa 30/11/2011 23/03/2013
26.	OUATTARA Lazare	Cultivateur	NR	Toussiana 17/04/2012
27.	OUATTARA Nsira Jean	Forgeron fossoyeur	1945	Toussiana (Mou) 27/03/2013 24/12/2014
28.	OUATTARA Ouanza	Cultivateur	1954	Gnawaré 26/09/2011 20/03/2014
29.	OUATTARA Samba	Cultivateur	1962	Guéna 17/2/2012 04/08/2015
30.	OUATTARA San Robert	Cultivateur	1969	Wimpéa 30/11/2011 25/03/2013
31.	OUATTARA Vla Adama	Cultivateur		Guéna 19/02/2012 04/08/2014
32.	TRAORE Adama et 4 autres (forgerons)	Forgeron	1953	Sérékéni

2. Sources archivistiques

- Archives photographiques du Père HEBERT (archives non classées au presbytère de Toussiana)
- Archives non classées du père Gonzalo (photos et témoignages)
- Lettre du Père HEBERT à Raymond MAUNY datée du 7/02/1968
- Lettre du Père HEBERT à Raymond MAUNY datée du 16/06/1969
- Lettre de Raymond MAUNY au Père HEBERT datée du 18/06/1969

2. BIBLIOGRAPHIE

2.1. Ouvrages

- ARBONNIER Michel, 2000, Arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest, CIRAD, MNHN, UICN, 541pages
- BASSEY Andah and IKECHUKWU Okpoko A., 2009 2nd ed-, foundation of Civilization in Tropical Africa, CBAAC et WAJA, 372pages.
- BATHILY S. Mohamedou, KHATTAR Mohamad Ould, VERNET Robert, 1992, Les sites néolithiques du Khattar Lemaïteg en Mauritanie occidentale, Nouakchott, Sépia, 233pages.
- BAZZANA A. & BOCOUM Hamadé., 2004, Du Nord au Sud du Sahara, cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'ouest et au Maghreb : bilan et perspectives, SEPIA, Paris, 445 pages.
- BERNUS Edmond, POLET Jean, QUECHON Gérard, 1997, Empreinte du passé, in Autre part/Cahiers des sciences humaines (ORSTOM), N°4, 189 pages.
- CELIS Georges, 1991, Einsenhütten in Africa – les fonderies africaines du fer, Sammlung7: Africa, Museum für Völkerkunde Frankfurt am Main, 225 pages
- CHILLON Bernard, 1963, Notions sur les civilisations préhistoriques, S.E.R.P.E.D., in Documentation pédagogique africaine N°1, Paris, 55 pages.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1985, Histoire démographique, concept d'ethnie, recherches diverses, in *Groupe « Afrique noire »*, Cahier n°8, Harmattan, 204p.
- COULIBALY Elysée, 2006, Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique Occidentale : procédés et techniques de la sidérurgie directe dans le Bwamu (BurkinaetMali), Paris, Karthala, 422 pages
- DE HEUSCH Luc, sd, Le symbolisme du forgeron en Afrique, INFAN CAD, 13 pages.
- DEMOULE Jean-Paul et all, 2009, Guide des méthodes de l'archéologie : « un véritable plaidoyer pour reconsidérer l'archéologie et les archéologues », La découverte, Paris, 330 pages.
- DUNNELL R C, 1992, the notion Site. In space, time, and archaeological landscape, edited by J. Rossignol and L. Wandsnider, Plenum Press, New York., pp. 21-42,

- ETIENNE-NUGUE Jocelyne, 1982, Artisanats traditionnels en Afrique noire : Haute-Volta, Dakar, I.C.A, 216 pages.
- FACCHINI Fiorenzo, 2006, Origine de l'Homme et évolution culturelle, Rodez, Editions du Rouergue, 240 pages.
- FAUVELLE François Xavier, 2005, Représentation, identité, peuplement, vol 2, Destin Khoesan : un palimpseste, 6 essais, Dossier d'habilitation Université de Provence (Aix-Marseille 1), 214 pages.
- GAYIBOR N Théodore, 2011, Sources orales et Histoire africaine : Approches Méthodologiques, Harmattan, Paris, 221 pages.
- G.R.A.P.³⁰⁴, 1993, L'art pariétal paléolithique : techniques et méthodes d'étude, Paris, Comité des travaux Historiques et Scientifiques, 427 pages,
- GRAWITZ, 1964, Méthodes en sciences sociales, Paris, Dalloz, 641 pages.
- GRIAULE, Marcel, 1943, Les Sao légendaires, Paris, Gallimard, 172 pages.
- GUILAINE Jean (sd), 1989, La préhistoire d'un continent à l'autre, Paris, Larousse, 287 pages.
- GUINKO Sita, 1984, Végétation de la Haute-Volta, PhD Dissertation University of Bordeaux.
- GUTIERREZ Manuel, 1996, L'art pariétal de l'Angola, Harmattan, Paris 318 pages.
- ILIFFE John, 1997, Les Africain, histoire d'un continent, Paris, Flammarion.
- KIETHEGA Jean-Baptiste, 1983, Les Bas fourneaux des bords du lac de Sian (Haute-Volta), Colloque sur l'histoire de la métallurgie : De la mine au métal avant l'adoption du procédé indirect, Paris.
- KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, Métallurgie lourde du fer au Burkina Faso: Une technologie à l'époque précoloniale, Karthala, Paris, 500 pages.
- KI-ZERBO Joseph, 1972, Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain, Paris, Hatier, 731 pages.

³⁰⁴ Groupe de réflexion sur l'Art pariétal Paléolithique (Norbert AUJOLAT, Claude BARRIERE, R BEGOUËN, Jean-Marc BOUVIER, Jean CLOTTES, M. CREMADES, Dauvois, Valérie FERUGLIO, Jean GAUSSEN, Michel LORBLANCHET, Yves MARTIN, François ROUZAUD, Dominique SACCHI, Georges SAUVET)

- KOTE Lassina et MILLOGO Kallo Antoine, 2001, Elément d'archéologie ouest africaine, Burkina Faso, Nouakchott, Sépia/CRIAA, 71 pages
- KUBA Richard, LENZ Carola, SOMDA Nurukyor. Claude, 2003, Histoire du peuplement et des relations interethniques au Burkina, Paris, KARTHALA, 290 pages.
- LEHOËRFF Anne, 2009, Le travail de terrain in *Guide des méthodes de l'archéologie*, 3e édition, Paris, Découvertes, pp40-90
- LEMOAL Guy et Brasseur G., 1963, Carte ethno-démographique de l'Afrique occidentale, IFAN, Dakar, 3,4. (Carte pliante)
- LEROI- GOURHAND André, 1997, Dictionnaire de la préhistoire, PUF, 1277p.
- M.E.F, 2010, Profil des régions du Burkina Faso, 451 pages
- MAGNAVITA Sonja, KOTE Lassina, BREUNIG Peter et al., 2009, Crossroad : Carrefour Sahel : Développements culturels et technologiques pendant le premier millénaire BC /AD dans l'Afrique de l'Ouest, JAAMS 2, 263 pages.
- MALGRAS Denis, 1992, Arbres et arbustes guérisseurs des savanes maliennes, Paris, ACCT-KARTHALA, 478 pages.
- MANGA Macrada Maïna : 2010, Le patrimoine culturel des Sao du bassin du Lac Tchad: connaissances et mise en valeur, Mémoire de master, Evora, 165p pages.
- MASSA Gabriel et MADIEGA Y. Georges, 1995, La Haute-Volta coloniale : témoignages, recherches regards, Paris, Karthala, 669 pages.
- MAUNY Raymond., 1975, Tableau géographique de l'Ouest Africain depuis le moyen âge d'après les sources écrites, la tradition orale et l'archéologie, 587 pages.
- PROST André, 1957, Grammaire toussian, 60 pages.
- ROBION-BRUNER Caroline et MARTINELI Bruno, 2012, Métallurgie du fer et sociétés africaines : Bilans et nouveaux paradigmes dans la recherche anthropologique et archéologique, Oxford, Archaeopress, Cambridge Monographs in African Archaeology 81, 258 pages.
- ROMAN B. Blaise, sd, Notes de géologie appliquées à la haute volta, classe de 1ere Document pédagogique N°1, Centre de documentation et de perfectionnement pédagogique de Haute-Volta, 43 pages.

- ROY Christopher, 1987, *Art of the Upper Volta Rivers*, Alain et Françoise Chaffin, 384 pages.
- SCHNAPP. Alain, 1980, *L'archéologie aujourd'hui*, 320 pages.
- SCHNAPP. Alain, *La conquête du passé : aux origines de l'archéologie*, Paris, éd. Carré, 383 pages.
- SOMOGY Editions (sd), 2009, LOUIS Gustave BINGER Explorateur, *L'Afrique en noir et Blanc : Du fleuve Niger au Golfe de Guinée (1887-1892)*, 278pages.
- SOUYRIS Bernard, 2010, *Bobo et Bwaba pendant et après la colonisation : Identité et organisation collective des populations africaines de la boucle du Mouhoun pendant le XXe siècle*, Thèse de doctorat (Université Montpellier III-Paul Valéry), 487 pages.
- TROST Franz, 1993, *Ethnoarchäologie in südwest-Burkina*, Graz/ Austria, 179 pages.
- VASSALLUCCI J. L., 1988, *Gbafo kù, Peuplement du site de Banfora (Burkina Faso)*, Thèse de doctorat, université de Provence, pages.
- VERNET Robert (sous dir), 2000, *L'archéologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel*, CRIAA, Sépia, 323 pages.
- WARNIER Jean-Pierre, 1999, *Construire la culture matérielle, L'homme qui pensait avec les doigts*, Paris, PUF, 176pages.

2.2. Articles

- ANDAH B/ W., 1979, "Later stone age and neolithic of Uper Volta. View in a West African context", *West African Journal of Archaeology*, Vol.9, pp87-110.
- ARCHINARD Louis, 1885, « La fabrication du fer dans le Soudan », in *Revue d'ethnographie*, Tome III, pp 249-255.
- BERNUS E., 1960, « Kong et sa région », *Etudes éburnéennes*, volume 8, pp239-324.
- BRUMFIEL Elizabeth M., 2003, It's a material world: History, Artifacts, and Anthropology in *Annual Review of Anthropology*, Vol. 32 (2003), pp.205-223.
- CRUIKSHANK Julie, 1992, "Oral Tradition and Material Culture: Multiplying Meanings of "Words" and "Things"", in *Anthropology Today*, Vol. 8, No. 3. (Jun), pp. 5-9.

- DAMM CHARLOTTE, 2005, "Archaeology, Ethno-history and Oral Traditions: Approaches to the Indigenous Past" in *Norwegian Archaeological Review*, Vol. 38, N°2
- DE BARROS Philippe, 1990, "Changing paradigms, goals and methods in *the archaeology of francophone West Africa*", in *A History of African Archaeology*, pp155-172
- DJAÏT H., 1989, Les sources écrites antérieures au XV^e siècle in *Histoire générale de l'Afrique*, UNESCO, Paris, pp 113 -136
- DUGAST Stephan, 1986, «La pince et le soufflet : deux techniques de forge traditionnelles au Nord-Togo», *Journal des Africanistes*, Volume 56, N°2, pp. 29 – 53
- GUILHEM et HEBERT Jean, 1964, « Une noblesse héréditaire en pays toussian : les devins », *Notes Africaines*, N°104, pp 97-108.
- GUITAT R., 1972, Carte et répertoire des sites néolithiques du Mali et de la Haute-Volta., *Bulletin de l'IFAN*, N°34, Série B(4), pp896-925.
- HEBERT Jean, 1958, « Une page d'histoire voltaïque : Amoro, chef des Tiéfo », *Bulletin de l'IFAN*, (série B), 3-4, pp.377-405.
- HEBERT Jean, 1961, « Samory en Haute-Volta », *Etudes voltaïques*, Volume 5, pp 5-55.
- HEBERT Jean, 1961, «Du mariage toussian», in *Bulletin de l'IFAN*, Tome XXIII, Série B, n°3 et 4, pp696-731
- HEBERT Jean, 1961, « Esquisse de l'histoire du pays Toussian (Haute-Volta)» in *Bulletin de l'I.F.A.N.*, Tome 23, Série B, N°1-2, pp. 309-327
- HEBERT Jean, 1964, Esquisse de l'histoire du pays Toussian (Haute-Volta) Polycopie du CESA0, Bobo-Dioulasso, 49 pages.
- HEBERT Jean, 1970, « Révoltes en Haute-Volta de 1914 à 1918 » in *Notes et documents voltaïques*, pp 354 - 367.
- HEBERT Jean, 1972, « Organisation de la société en pays Toussian » in *Notes et documents voltaïques*, O.R.S.T.O.M, Ouagadougou, pp. 13-48
- HEBERT Jean, 1997 « Représentation de l'âme et de l'au-delà chez les Toussian » in *Anthropos* N°92, Bonn, pp.183-190
- HEBERT Jean, GUILHEM Marcel, 1967, « Notion et culte de Dieu chez les Toussian » in *Anthropos*, Vol 62, Bonn, pp 139-164

- HERTA Haselberger, 1968, « Pétroglyphes à Toussiana », in *Notes Africaines* n°119, juillet 1968, pp94-95.
- HUBERT Henry, 1925, « Description d'objets néolithiques de l'AOF », *Bulletin d'étude du comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'AOF*, Vol 8, pp262-297.
- KIETHEGA Jean-Baptiste, (sans date), « Les sources de l'archéologie au Burkina », 13pages
- KI-ZERBO Joseph, 1981, « Une histoire tissée d'histoires », in *Vivants Univers* n°336, nov.-déc.1981, pp1-11.
- KOTE Lassina, 2008, Paléo métallurgie du fer dans la boucle du Mouhoun, in *Les arts du feu en Champagne-Ardenne et ailleurs (actes du colloque international de l'APIC Reims, 2004)*, pp13-22.
- KOTE Lassina, 2009, «Recherches archéologiques au Burkina Faso: entre logique politique et idéal scientifique » *In Journal of African Archaeology*, Monograph Series, Vol 2, pp.69-77
- KOTE Lassina, 2011, « L'archéologie et la question des siècles obscurs au Burkina Faso », *Annales de l'Université de Ouagadougou*, Série A, LSHS, PUO, pp180-219.
- KOTE Lassina, 2011, « Les collections archéologiques du Burkina Faso à l'IFAN de Dakar (Sénégal) », *Cahier du CERLESHS*, N°38, pp1-23.
- LEFEBVRE G., 1970, Typologie de la technique des gravures rupestres pré et proto historiques de l'Algérie non saharienne, type 1-25, in *Fiches typologiques africaines*, Fiches 294 – 323.
- LAFORGUE Pierre, 1925, Utilisation d'anciennes lames néolithiques en silex par les indigènes actuels, in *Bulletin du Comité d'études Historiques et Scientifiques de l'AOF*, Tome VIII, n°3, pp497-500.
- LEMOAL Guy, 1976, « Le peuplement du pays bobo, bilan d'une enquête », *Cahiers de l'ORSTOM, série Sciences Humaines*, Vol 2, pp.137-142.
- MALZY P., 1957, « Lesalebasses », in *Notes Africaines*, N°73, janvier 1957, pp 10-12.
- MARTINELLI Bruno, 1992, « Agriculteurs métallurgistes et forgerons en Afrique soudano-sahélienne », in *Études rurales*, N°. 125/126, Métallurgie à la campagne (Jan. - Jun., 1992), pp. 25-41
- MARTINELLI Bruno, 1993, Fonderies ouest-africaines. Classement comparatifs et tendances, in *Techniques et culture*, n°21, pp195-221.

- MAUNY Raymond, 1952, « Essai sur l'histoire des métaux en Afrique occidentale », in *Bulletin de l'IFAN*, Série B Tome XIV, pp345-395
- MAUNY Raymond, 1957, « Etat actuel de nos connaissances sur la préhistoire et l'archéologie de la Haute Volta », in *Notes Africaines*, N°73, pp 16-25.
- MAUNY Raymond., « Gravures, Peintures et inscriptions rupestres de l'ouest Africain », in *Initiations Africaines*, N°11, 91pages.
- MENIAUD Jacques, 1931, « Pionniers du Soudan », vol 2, *Sociétés des publications modernes*, Paris, pp 320-323
- MONOD Théodore, 1951, « Le répertoire des populations d'Afrique occidentale Française », in *Première Conférence Internationale des africanistes de l'Ouest*, Dakar, IFAN, pp 550-553.
- POUPET Pierre, 2000, « Science du sol et archéologie », *Études rurales*, 153-154 | 2000, pp91-114.
- SCHNAPP Alain, 1988, « L'idée de race et d'archéologie », in *Ethnologie française*, Tome XVIII, pp. 182-187.

2.3. Thèses et mémoires

2.3.1. Mémoires

- BARRO Missa, 1988, Contribution à l'initiation traditionnelle au Sud-ouest du Burkina: Le Nyanaboli (à Toussiana), Mémoire de Maîtrise, Université de Nice, 85 pages.
- BARRO Siré Christophe, 1993, Le culte du Do chez les Toussian de Sérékéni de 1910 à 1990, MM, UO., 128 pages.
- COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2007, Ethnoarchéologie des pratiques funéraires en pays Toussian, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, 123 pages.
- COULIBALY Pon Jean-Baptiste, 2011, Sculpture et culture matérielle sur bois chez les Toussian de l'Ouest du Burkina, Mémoire Master, Université de Evora, 133 pages.
- COULIBALY San Simon, 2005, L'orphelin à travers les contes et les chansons des tafonbe (Tusian de Tapoko), Mémoire Maîtrise, Université de Ouagadougou, 176 pages.

- COULIBALY San Simon, 2008, Les Kun Gnon ou les raisons de la mort chez les Toussian de Tapoko, (étude ethnolinguistique), Rapport de DEA, Université de Ouagadougou, 142p.
- COULIBALY Sié François d'Assise, 2014, Approche historique de Winkwil (Toussiana) des origines à la période coloniale, Université de Koudougou, 111 pages
- DEMBELE Absa Anna, 1992, La place des armes dans la protohistoire sénégalienne, Mémoire de Maîtrise, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, 120p pages
- KI Léonce, 2009, Les mutations du système technique du travail du fer du XVIIIe au XXe siècle : cas du village de Twané et de la ville de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), Mémoire de master (TPTI), 136 pages
- SANOU Guy Moukassa, 1995, Histoire de la mission catholique de Toussiana : Chemin de renouveau de l'évangélisation, essai de théologie historique., Mémoire de Maitrise, Koumi, 66 pages

2.3.2. Thèses

- BARRO Missa, 1995, De la double éducation au pays tussien : Problématique pour une (re)conciliation, Thèse de doctorat, Université de Nice-Sophia-Antipolis, 2 Tomes 555 pages.
- COOKSEY (S.E.), 2004, Iron staff in the cross roads: Art and divination in Toussiana, a south-western Burkina Faso community, Ph.D., University of Florida, 325pages.
- COULIBALY Elisée, 2006, Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique : Procédés et techniques de la sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkinaet Mali), Karthala, Paris, 422 pages.
- DESACHY Bruno, 2008, De la formalisation du traitement des données stratigraphiques en archéologie de terrain, Thèse de doctorat Paris1, Volume 1, 193p.
- ILBOUDO/THIOMBIANO Elise, 2010, Les vestiges de l'occupation humaine ancienne dans la province du Gulmu de la préhistoire à la pénétration coloniale, Thèse de Doctorat, Université de Ouagadougou., 670 pages.
- IROKO A Felix, 1987, Les cauris en Afrique occidentale du X^e au XX^e siècle, Thèse de doctorat, Paris 1, Tome 1 et 2, 980 pages,

- KIENON-KABORE Hélène Timpoko, 1998, La métallurgie ancienne du fer au Burkina Faso : Province du bulkiemde. Approche ethnologique, historique, archéologique et métallographique. Un apport à l'histoire des techniques en Afrique, Thèse de doctorat, Paris, 481 pages.
- KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso : une technologie de l'époque précoloniale, Université Paris1, Tome 1&2, 802 pages.
- KOTE Lassina, 1992, Naissance et développement des économies de production en Afrique Centrale : formulation d'un modèle archéologique en terra incognita, Thèse de doctorat, Paris X, 352 pages.
- SIMPORE Lassina, 2005, Eléments du patrimoine culturel physique du riungu de Wogdogo (Burkina Faso), Approche archéologique et historique, Thèse de Doctorat, Université de .Ouagadougou, 741 pages.
- THIRAUT Eric, 2004, Echanges néolithiques : les haches alpines, Thèse de Doctorat, éditions Monique Mergoil, 425 pages.
- TRAORE Bakary., 1996, Histoire sociale d'un groupe marchand : les Jula du Burkina Faso, Thèse de doctorat, Université Paris1, Tome 1,
- VIGNATI PAGIS Elizabeth, 1995, Du fourneau à la fosse : changements techniques dans la métallurgie du fer au Burundi au cours des deux derniers millénaires : approche ethnographique, archéologique et historique, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, 514 pages.

3. SOURCES INTERNET

Sans auteur, www.sao-tchad.org/spip.php?article5 (consulté le 06/12/2013).

POUPET Pierre, « Science du sol et archéologie », *Études rurales* [En ligne], 153-154 | 2000, mis en ligne le 14 juin 2003, <http://etudesrurales.revues.org/5> - consulté le 08 octobre 2013

REYNIER Ph, Broyeurs et meules préhistoriques, In: *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 1910, Tome 7, N°5, pp. 284- 286 [En ligne], http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_02497638_1910_num_7_5_11786 (consulté le 17 juillet 2014)

KIETHEGA Jean-Baptiste, (sans date), «Les sources de l'archéologie au Burkina Faso »[Enligne],<http://www.burkinafasocotedazur.org/documents/documents/histoire/archeologie.pdf> (le 11 05 2015).

PETREQUIN Pierre et PETREQUIN Anne-Marie, Langda - L'herminette de pierre polie en Nouvelle Guinée, JVP Films – CNRS Audiovisuel CRAVA, 1991, 25 minutes, [en ligne],http://www.canalu.tv/video/cerimes/langda_1_herminette_de_pierre_polie_en_nouvelle_guinee.8557 - (02/07/15).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Liste des annexes

Annexe 1 : Lettre de Jean-HEBERT à Raymond MAUNY	- 328 -
Annexe 2 : Lettre de Jean HEBERT à Raymond Mauny au sujet de Gravures rupestres de Toussiana	- 330 -
Annexe 3 : Lettre de Raymond MAUNY à Jean HEBERT, concernant la signification des gravures rupestres de Toussiana	- 331 -

Liste des cartes

Carte 1: Localisation de l'espace étudié.....	- 26 -
Carte 2: Découpage administratif, les départements concernés.....	- 29 -
Carte 3 : Climat, pluviométrie et végétation	- 34 -
Carte 4 Évolution de la pluviométrie	- 35 -
Carte 5: Cartographie des sols de l'espace étudié	- 41 -
Carte 6: Répartition des zones de végétation	- 45 -
Carte 7: le réseau hydrographique.....	- 52 -
Carte 8 : Localisation des abris-sous roche	- 83 -
Carte 9: La répartition des gravures rupestre.....	- 115 -
Carte 10 : Les provinces métallurgiques du Burkina Faso.....	- 141 -
Carte 11: Répartition des sites de réduction de minerai	- 154 -
Carte 12: Les mines de fer dans le département de Toussiana	- 169 -
Carte 13 : Cartographie des buttes anthropiques.....	- 235 -
Carte 14 : Répartition des sites archéologiques	- 241 -

Liste des figures

Figure 1 : Coupe verticale de l'abri de Doketi	- 84 -
Figure 2 : Coupe verticale de l'Abri N°1 de Boribana	- 86 -
Figure 3: gravure représentant une feuille simple.....	- 118 -
Figure 4: Représentation de feuille à deux lobes latéraux Wimpéa	- 119 -
Figure 5: Dessin zoomorphe.....	- 121 -
Figure 6: Dessins animaliers dans les relevés de Franz TROST	- 122 -
Figure 7: Dessins rappelant les décorations sur les masques.....	- 123 -
Figure 8: Pied humain gravé à Doketi	- 124 -
Figure 9: Représentation de pieds, Franz.....	- 125 -
Figure 10: Dessin de pied (Source, TROST Franz, 1993, p149).....	- 125 -
Figure 11: Dessins similaire à des armes (Couteau, Lance).....	- 128 -
Figure 12: Dessins indéterminés	- 130 -
Figure 13: Profil longitudinal d'un fourneau à colonne conique	- 146 -
Figure 14: Profil longitudinal d'un fourneau à colonne cylindrique	- 147 -
Figure 15: profil longitudinal d'un fourneau à colonne étranglée	- 148 -
Figure 16: Profil longitudinal d'un fourneau sans colonne	- 149 -
Figure 17 : Le Profile stratigraphique du sondage 1	- 173 -
Figure 18 : Le profile stratigraphique de l'intérieur du fourneau.....	- 176 -
Figure 19 : Le profile stratigraphique du sondage à l'extérieur du fourneau.....	- 176 -
Figure 20 : Plan du site métallurgique à Sian	- 181 -

Figure 21: Plan d'un site métallurgique	182 -
Figure 22 : Plan d'un atelier de forgeron (numu).....	189 -
Figure 23: Plan de la forge	191 -
Figure 24: Le cycle des activités annuelles chez les Numu.....	193 -
Figure 25: Le cycle agricole et activités métallurgiques.....	193 -
Figure 26: Tombe d'inhumation en pleine terre avec fosse réceptacle centrale.....	227 -
Figure 27 : Tombe d'inhumation en pleine terre avec fosse réceptacle latérale	227 -
Figure 28: La tombe d'infortune	228 -
Figure 29 : Tombe de noblesse.....	229 -
Figure 30: L'hypogée collectif.....	231 -
Figure 31: Les parties d'une hache polie	249 -
Figure 32 H1	252 -
Figure 33 :H2.....	253 -
Figure 34 : H3.....	254 -
Figure 35 : H4.....	255 -
Figure 36 : H5.....	256 -
Figure 37 :H6.....	257 -
Figure 38 H7	258 -
Figure 39: H8.....	259 -
Figure 40 : H9.....	260 -
Figure 41 : H10.....	261 -
Figure 42 : H11)	262 -
Figure 43 : H12.....	263 -
Figure 44 : H13.....	264 -
Figure 45 : H14.....	265 -
Figure 46 : H 15.....	266 -
Figure 47 : H16.....	267 -
Figure 48 : H 17.....	268 -
Figure 49 : H18.....	269 -
Figure 50 : H19.....	270 -
Figure 51:H 20.....	271 -
Figure 52: Coupe géologique de Bobo-Dioulasso à Tiara	276 -
Figure 53 : Pot sans col.....	300 -

Liste des planches

Planche 1 : Fragments de tuyères.....	156 -
Planche 2 : Carrière d'exploitation du minerai de fer,	164 -
Planche 3: Puits d'extraction du minerai de fer.....	166 -
Planche 5 : Vues planimétriques des niveaux du sondage	177 -
Planche 6: Bracelets en fer, en cuivre et en laiton	212 -
Planche 7: Les bols.....	300 -
Planche 8 : fragments de récipients de type jarre.....	301 -
Planche 9 : Loupes de fer	317 -

Liste des photos

Photo 1: Puits d'extraction de minerai de fer.....	- 39 -
Photo 2 : Vue partielle d'un champ de puits.....	- 40 -
Photo 3: vestibules d'accès à une concession.....	- 75 -
Photo 4 : Des Greniers sur bloc de latérite.....	- 76 -
Photo 5: Greniers à pieds construits.....	- 76 -
Photo 6 : vue ouest du ravin de boribana.....	- 85 -
Photo 7 : Vue globale de la grotte perchée.....	- 89 -
Photo 8 : Détail de la grotte n°1 ou grotte perchée.....	- 89 -
Photo 9: L'entrée de la Grotte principale (près de la mare.....	- 90 -
Photo 10 :L'entrée de la grotte n°2 de la mare.....	- 91 -
Photo 11 : L'entrée de la grotte n°3 de la mare.....	- 92 -
Photo 12: Couloir conduisant à l'intérieur de la grotte n°5.....	- 93 -
Photo 13: Objets sacrés.....	- 100 -
Photo 14 : Chef d'initiation de Toussiamasso.....	- 101 -
Photo 15: Gravure d'inspiration florale.....	- 107 -
Photo 16: Gravure par pointillés.....	- 108 -
Photo 17: Gravures exécutées par incision.....	- 109 -
Photo 18: Vue partielle de la station de Dokéti,.....	- 111 -
Photo 19 : La station de Doyohgnon,.....	- 112 -
Photo 20:Vue partielle du site de Fofognon,.....	- 113 -
Photo 21: Une vue partielle de la station de Flami fwohwuki,.....	- 114 -
Photo 22: Gravures presque illisibles: feuilles à lobes latérales.....	- 119 -
Photo 23 : Gravure foliacée.....	- 120 -
Photo 24: représentation zoomorphe (lézard).....	- 121 -
Photo 25: Gravure représentant un bouclier.....	- 126 -
Photo 26: Bouclier en association avec des formes indéterminées.....	- 127 -
Photo 27: Hache de parade ou hache de circoncision.....	- 128 -
Photo 28 : Vue partielles des cupules de pyésloyah.....	- 129 -
Photo 29: Gravures indéterminées (fofognon).....	- 130 -
Photo 30 : Jeu d'awalé sur un bloc de grès.....	- 137 -
Photo 31: Fourneau de réduction du minerai de fer.....	- 145 -
Photo 32: Fourneau à colonne étranglée.....	- 148 -
Photo 33: Fourneau sans colonne.....	- 149 -
Photo 34:Reste d'un fourneau au milieu d'un champ.....	- 150 -
Photo 35 : Reste de fourneau sur sites de réduction.....	- 151 -
Photo 36: Restes de fourneaux dans un champ.....	- 151 -
Photo 37 : Site de réduction du minerai de fer.....	- 152 -
Photo 38 : Bloc de scorie.....	- 157 -
Photo 39 : Fourneau de réduction et épandage de résidus.....	- 160 -
Photo 40 : ferrière située à Mou.....	- 161 -
Photo 41 : Puits à section quadrangulaire.....	- 166 -
Photo 42 : Champs de puits à Pognon.....	- 167 -
Photo 43 : Deux ateliers d'une forge.....	- 186 -
Photo 44 : Une forge où il ne reste qu'un atelier.....	- 186 -
Photo 45 : dispositif traditionnel de soufflerie.....	- 188 -
Photo 46 : dispositif de soufflerie moderne avec turbine.....	- 188 -
	- 349 -

Photo 47 : Enclume centrale de la forge	189 -
Photo 48 : Enclume	190 -
Photo 49 : fourneau de réduction	197 -
Photo 50: Prospection avec barre de fer	202 -
Photo 51 : Calibrage du minerai	204 -
Photo 52 : Blocs de minerai.....	205 -
Photo 53 : Aperçu d'un ancien atelier souterrain.....	233 -
Photo 54 : Tas de pierres symbolisant un lékobé.....	238 -
Photo 55: Autels familiaux	238 -
Photo 56: autel sacrificiel situé en pleine brousse	239 -
Photo 57 : Fragment de meule naviforme surcreusée	281 -
Photo 58 : Meules naviforme	281 -
Photo 59: Meule naviforme surcreusée.....	282 -
Photo 60: Meule naviforme surcreusée Guéna	282 -
Photo 61: Surface de mouture ou meules dormantes	284 -
Photo 62: Cupules dans l'abri de Doketi	284 -
Photo 63 : Galets de broyage	287 -
Photo 64: outil de bouchardage	294 -
Photo 65 : lampe traditionnelle	320 -
Photo 66 : lame de daba	321 -

Liste des Tableaux

Tableau 1 Fiche d'identification des sites et vestiges.....	20 -
Tableau 2 : La population dans les villages nord Canton de Guéna (1956)...-	61 -
Tableau 3 : La population des villages Sud du Canton de Guéna (1956).....-	62 -
Tableau 4 : Répartition de la population dans les villages du Canton de Noumoudara.....	62 -
Tableau 5 : Répartition de la population par département	63 -
Tableau 6: Les sites avec reste de fourneaux	152 -
Tableau 7 : La typologie des scories sur les différents sites	158 -
Tableau 8: Répartition et caractéristiques des ferrières	162 -
Tableau 9: Les mines et leurs caractéristiques	168 -
Tableau 10: Description des ouvertures du fourneau	178 -
Tableau 11: Caractéristiques des plantes utilisées pour la fabrication du charbon	200 -
Tableau 12 : Répartition des objets suivant le type de section	272 -
Tableau 13: Caractérisation des tranchants	272 -
Tableau 14: L'état des tranchants des haches et herminettes	273 -
Tableau 15: Caractérisation des biseaux	273 -
Tableau 16: Identification des roches utilisées pour la fabrication des haches et herminettes polies	275 -
Tableau 17: Morphométrie des outils polis	276 -
Tableau 18: Répartition des outils par intervalles de longueur	277 -
Tableau 19: Répartition des types et forme des meules	280 -
Tableau 20: Morphologie des molettes	285 -
Tableau 21: Composition et répartition de l'échantillon céramiques.....	299 -
Tableau 22: Types de décoration.....	302 -
Tableau 23: Liste indicative des types d'outils forgés Erreur ! Signet non défini.	

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
AVANT PROPOS	iv
GLOSSAIRE	v
SIGLES ET ABREVIATIONS	viii
INTRODUCTION	- 1 -
1.Origine du sujet	- 3 -
2.La Problématique	- 4 -
3.Objectifs	- 5 -
PREMIERE PARTIE	- 7 -
La méthodologie et le cadre de l'étude	- 7 -
CHAPITRE I	- 9 -
L'APPROCHE METHODOLOGIQUE	- 9 -
I.1 LE CADRE THEORIQUE ET TERMINOLOGIE	- 10 -
I.1.1 Cadre théorique	- 10 -
I.1.2 Précision terminologique	- 11 -
I.1.2.1 Le pays tusian	- 11 -
I.1.2.2 Les Vestiges	- 12 -
I.1.2.3 L'occupation	- 13 -
I.1.2.4 L'ancien et le subactuel	- 13 -
I.2 LA METHODOLOGIE	- 14 -
I.2.1 La recherche documentaire et les sources écrites	- 14 -
I.2.1.1 Les sources écrites	- 16 -
I.2.2 Les sources orales et leur collecte	- 17 -
I.2.3 La collecte de données archéologiques	- 18 -
I.2.3.1 Les prospections archéologiques	- 19 -
I.2.3.2 Les sondages	- 21 -
I.2.4.Les sources internet	- 23 -
I.3.LES LIMITES ET LES DIFFICULTES RENCONTREES	- 23 -
CHAPITRE II :	- 25 -
LE CADRE NATUREL	- 25 -
II.1 LE MILIEU NATUREL	- 27 -
II.2.LA SITUATION ADMINISTRATIVE	- 29 -
II.3.LE CLIMAT	- 31 -
II.3.1.Le cycle saisonnier	- 31 -
II.3.2.Les températures et les précipitations	- 33 -
II.4.LE RELIEF ET LES SOLS	- 36 -
II.4.1.Un paysage ruiniforme	- 36 -
II.4.2.La Géologie et la géomorphologie	- 38 -
II.4.3.Les sols	- 41 -
II.4.3.1.Les sols peu évolués	- 42 -
II.4.3.2.Les sols ferralitiques	- 42 -
II.4.3.3.Les sols à sesquioxydes	- 43 -
II.4.3.4.Les sols hydromorphes	- 43 -
	- 351 -

II.4.3.5. Les sols à mull	44 -
II.5. LA VEGETATION.....	44 -
II.5.1. La végétation naturelle.....	45 -
II.5.1.1. La savane arborée à boisée et forêt claire	46 -
II.5.1.2. La Savane arborée à arbustive et boisée.....	46 -
II.5.1.3. Les Savanes arbustives à arborées	46 -
II.5.1.4. Le tapis herbacé	47 -
II.5.2. La végétation anthropique	48 -
II.6. LA FAUNE	50 -
II.7. L'HYDROGRAPHIE	51 -
CHAPITRE III :	54 -
APERÇU HISTORIQUE ET SOCIETE.....	54 -
III.1. L'HISTOIRE DU PEUPEMENT	56 -
III.1.1. L'origine des Tusian et leur installation	56 -
III.1.1.1. L'origine savanienne.....	57 -
III.1.1.2. L'origine forestière des Tusian	58 -
III.1.1.3. L'installation dans les frontières actuelles.....	59 -
III.2. QUELQUES DONNEES CHIFFREES	61 -
Tableau 5 : Répartition de la population par département Source : M.E.F, 2010, Profil des régions du Burkina Faso	63 -
III.3. LES DONNEES ETHNOLINGUISTIQUES	63 -
III.4. La gestion des villages.....	65 -
III.4.1. Les responsabilités coutumières.....	65 -
III.4.1.1. Kwiltèn	66 -
III.4.1.2. Setahèn.....	66 -
III.4.1.3. Epimintèn (griots)	67 -
III.4.2. L'organisation sociale	68 -
III.4.2.1. Les agriculteurs (tahbe).....	68 -
III.4.2.2. Les forgerons (kétonbé)	69 -
III.4.2.3. Les forgerons fossoyeurs (digignien kétonbe).....	69 -
III.4.2.4. Les griots /balafonistes (epimi)	70 -
III.4.2.5. Les devins (sanpu).....	71 -
III.4.2.6. Les guérisseurs	71 -
III.5. LES ACTIVITES ECONOMIQUES	72 -
III.6. L'HABITAT ET SON ORGANISATION	74 -
DEUXIEME PARTIE :	79 -
Sites archéologiques de l'espace tusian	79 -
CHAPITRE IV	81
LES ABRIS SOUS ROCHES ET GROTTES.....	81
IV.1. LES DIFFERENTES CAVITES ET LEUR LOCALISATION	82 -
IV.1.1. Les abris sous roche	82 -
IV.1.1.1. L'abri du site de Doketi	83 -
IV.1.1.2. Les abris du site de Boribana	85 -
IV.1.1.3. L'abri aux porcs épics	87 -
IV.1.2. Les grottes	88 -
IV.1.2.1. La grotte n°1 ou la grotte perchée	88 -
IV.1.2.2. Les grottes de la mare	90 -
	- 352 -

IV.1.2.3.La grotte n°5ou la grotte aux chauves-souris	93 -
IV.1.3.Données de Trost au sujet de quelques grottes et abris	94 -
IV.1.3.1 La grotte N°6 (Grotte sacrée)	94 -
IV.1.3.2.La Grotte N°7 (Grotte de l'Ouest)	95 -
IV.1.3.3.La Grotte N°8 (Grotte de l'Est).....	95 -
IV.2. .L'APPROCHE FONCTIONNELLE DES ABRIS SOUS ROCHE ET DES GROTTES	96 -
IV.2.1.Fonction d'habitat	97 -
IV.2.2.Les fonctions de défense et de refuge.....	98 -
IV.2.3. La sanctuarisation des grottes et abris sous roches.....	99 -
CHAPITRE V	103 -
LES SITES DE GRAVURES RUPESTRES DU SUD TUSIAN	103 -
V.1. QUELQUES PRECISIONS TERMINOLOGIQUES	104 -
V.1.1.L'art rupestre et l'art pariétal	104 -
V.1.2.La gravure	105 -
V.1.3.La peinture	105 -
V.1.4.Le motif	105 -
V.1.5.Le thème.....	106 -
V.2 LES TYPES DE TRACE.....	107 -
V.2.1.Le tracé par piquetage.....	107 -
V.2.2.Le tracé par pointillé	108 -
V.2.3.Le tracé par incisions irrégulières	109 -
V.3.LES PRINCIPALES STATIONS DE GRAVURES.....	110 -
V.3.1.La station de Docketi	110 -
V.3.2.La station de Doyohgnon.....	112 -
V.3.3.La station de Fofognon	113 -
V.3.4.La station de Flami fwowuki.....	114 -
V.4.LES ELEMENTS REPRESENTES	115 -
V.4.1.Le thème de la végétation	115 -
V.4.2.Les représentations de la faune	120 -
V.4.3.Les représentations anthropomorphes	123 -
V.4.4.Les représentations d'armes	126 -
V.5.L'ABSENCE DE CHRONOLOGIE ET PISTES DE DATATION.....	131 -
V.5.1.La datation à partir des critères techniques.....	132 -
V.5.2.La question de l'interprétation des gravures de Wimpéa.....	133 -
V.5.3.Les limites de l'approche ethnographique.....	136 -
CHAPITRE VI.....	139 -
LES SITES LIES A LA PRODUCTION ANCIENNE DU FER.....	139 -
VI.1.LES FOURNEAUX DE REDUCTION	142 -
VI.1.1.La morphologie des fourneaux de réduction	143 -
VI.1.1.1.La base du fourneau.....	143 -
VI.1.1.2.La cheminée du fourneau	144 -
VI.1.1.2.1.Les cheminées à colonne tronconiques	144 -
VI.1.1.2.2.Les cheminées à colonne cylindrique.....	146 -
VI.1.1.2.3.Les cheminées à colonne étranglées (ou avec goulot).....	147 -
VI.1.1.2.4.Les fourneaux sans colonne	149 -
VI.2.LES TUYERES.....	155 -
	- 353 -

VI.3.LES SCORIES.....	156 -
VI.4.LES RESTES DE MINERAI ET DE CHARBON	163 -
VI.5.LES MINES D'EXTRACTION	163 -
VI.6.LES RESULTATS DES SONDAGES DE DEUX BASES DE	170 -
VI.6.1.Le sondage de la base de fourneau de Yoroko-Fesso (sondage1).....	170 -
VI.6.1.1.Le choix du site et objectifs du sondage	171 -
VI.6.1.2.La stratigraphie	171 -
VI.6.1.3.Les Résultats du sondage 1	173 -
VI.6.2.Le sondage de la base de fourneau de Mou.....	174 -
VI.6.2.1.Le But du deuxième sondage	174 -
VI.6.2.2.Les résultats du sondage	177 -
VI.7.APPROCHE SPATIALE.....	179 -
VI.7.1.La division de l'espace de réduction	180 -
VI.7.1.1.L'aire de calibrage du minerai.....	180 -
VI.7.1.2.L'aire de concassage du charbon	180 -
VI.7.1.3.L'espace de stockage	180 -
VI.7.1.4.La décharge.....	180 -
VI.7.2.La dynamique spatiotemporelle.....	183 -
VI.8.LES TEMOINS DE LA TRANSFORMATION DU FER.....	184 -
VI.8.1.La forge	185 -
VI.8.2.L'atelier et son organisation	185 -
VI.8.3.L'organisation de la forge.....	189 -
VI.9.LES ASPECTS TECHNIQUES DE LA PRODUCTION ET DE LA TRANSFORMATION DU FER.....	192 -
VI.9.1.Le cycle de production	192 -
VI.9.2.La chaîne opératoire de la production du fer	194 -
VI.9.2.1.La préparation des structures de réduction.....	195 -
VI.9.2.2.La recherche du combustible et du minerai	199 -
VI.9.2.2.1.La production du charbon de bois.....	199 -
VI.9.2.2.2.La recherche du minerai de fer	201 -
VI.9.2.3.La préparation du minerai et du charbon	203 -
VI.9.2.4.Le chargement du Fourneau	205 -
VI.9.2.5.L'opération de réduction proprement dite	206 -
VI.9.3.L'étape de la forge	208 -
VI.10.... LES ACTEURS DE LA METALLURGIE DU FER EN PAYS TUSIAN	209 -
VI.10.Les Numu du pays tusian : identité	210 -
VI.10.1.1.Les forgerons métallurgistes.....	211 -
VI.10.1.2.Les forgerons fossoyeurs.....	213 -
VI.10.2.L'origine des Numu de l'espace tusian.....	214 -
VI.10.3...Fonctions socioéconomiques et religieuses des Numu en contexte tusian	216 -
VI.10.4.Le rôle socio-économique du forgeron	217 -
VI.10.5.La fonction rituelle du forgeron.....	219 -
VI.10.6.La perception sociale et image du forgeron dans la société tusian ..	221 -
CHAPITRE VII	224 -
Étude de quelques sites subactuels	224 -
	- 354 -

VII.1.LES SITES ET LES STRUCTURES D'INHUMATION	225 -
VII.2.TYPOLOGIE MORPHOLOGIQUE DES TOMBES.....	225 -
VII.2.1.Les tombes d'inhumation en pleine terre	226 -
VII.2.2. .. Les tombes d'inhumation en pleine terre avec fosse réceptacle centrale	226 -
VII.2.3.Les tombes en pleine terre avec fosse réceptacle latérale.....	227 -
VII.2.4.Les tombes sans aménagements ou tombes d'infortune.....	228 -
VII.2.5.Les hypogées.....	228 -
VII.2.5.1.L'hypogée individuel	229 -
VII.2.5.2.Les hypogées collectifs	230 -
VII.3.LES ATELIERS SOUTERRAINS.....	232 -
VII.4.BUTTES ANTHROPIQUES ET LIEUX DE CULTE	234 -
VII.4.1.Les buttes anthropiques	234 -
VII.4.2.La végétation comme indice d'occupation.....	235 -
VII.4.2.1.Les baobabs (Adansonia digitata)	235 -
VII.4.2.2.L'Acacia hochii	236 -
VII.4.3.Les sites cultuels	237 -
TROISIEME PARTIE :	242 -
Étude de quelques mobiliers archéologiques.....	242 -
CHAPITRE VIII.....	244 -
L'OUTILLAGE EN PIERRE.....	244 -
VIII.1.GENERALITES SUR L'OUTILLAGE LITHIQUE AU BURKINA FASO.....	245 -
VIII.2.L'APPROCHE MORPHO-TYPOLOGIQUE DES OUTILS A TRANCHANT.....	247 -
VIII.2.1.Définition.....	247 -
VIII.2.2.La description et profils morpho métriques de l'outillage lithique	249 -
VIII.2.3.La description individuelle des objets à tranchant	252 -
VIII.2.4.L'analyse des sections	272 -
VIII.2.5.L'examen des tranchants.....	272 -
VIII.2.6.Les matières premières	274 -
VIII.2.7.L'analyse morpho métrique	276 -
VIII.3.LES OUTILS DE MOUTURE.....	278 -
VIII.3.1.Les meules	278 -
VIII.3.1.1.Les meules mobiles.....	279 -
VIII.3.1.2.Les meules immobiles ou meules dormantes	283 -
VIII.3.2.Les molettes.....	285 -
VIII.3.3.Les percuteurs et autres outils de broyage en pierre	286 -
VIII.4.APPROCHE FONCTIONNELLE DU MATERIEL LITHIQUE	288 -
VIII.4.1.Données ethnologiques au sujets des haches et herminettes	288 -
VIII.4.2.Les outils de mouture.....	291 -
VIII.4.2.1.La production et la fonction de la meule.....	292 -
VIII.4.2.1.1.La fabrication des meules	292 -
VIII.4.2.1.2.Type de meule et usages de la meule en contexte tusian,.....	294 -
CHAPITRE IX.....	298 -
LA CERAMIQUE DANS L'ESPACE TUSIAN.....	298 -
IX.1.LA TYPO-MORPHOLOGIE DES RESTES COLLECTES.....	299 -
	- 355 -

IX.1.1. Les bols	300 -
IX.1.2. Les pots	300 -
IX.1.3. Les fragments de jarre	301 -
IX.2. L'analyse des décors céramiques	301 -
IX.2.1. La typologie des motifs décoratifs	302 -
IX.2.1.1. Les décors simples	302 -
IX.2.1.2. Les décors composites	303 -
IX.3. QUELQUES DONNÉES SUR LA CERAMIQUE CONTEMPORAINE	304 -
IX.3.1. Les zones d'approvisionnement en poterie	304 -
IX.3.2. Les types de récipients et leurs usages	305 -
IX.3.2.1. Les usages domestiques	306 -
IX.3.2.1.1. Les poteries à eau	306 -
IX.3.2.1.2. Les poteries de cuisson	307 -
IX.3.2.2. Les usages rituels	308 -
IX.3.2.2.1. La céramique votive	308 -
IX.3.2.2.2. La fonction de fétiche	309 -
IX.3.2.2.3. La fonction d'autel	309 -
CHAPITRE X	311 -
AUTRES TEMOINS MATERIELS	311 -
X.1. LES CAURIS ET LEURS USAGES DANS LES SOCIÉTÉS	
TRADITIONNELLES	312 -
X.1.1. Les fonctions des cauris en pays tусian	313 -
X.1.1.1. La fonction symbolique	313 -
X.1.1.2. La fonction monétaire	314 -
X.1.1.3. La fonction magico religieuse	314 -
X.1.1.4. Cauris et conservation de cadavres :	315 -
X.2. LES OBJETS EN FER	316 -
X.2.1. Les loupes de fer issues de la réduction	316 -
X.2.1. Les outils du forgeron	317 -
X.2.2. Les produits de la forge	319 -
X.2.3. Lampe à huile	319 -
X.2.4. Lame de daba	320 -
CONCLUSION DE LA THESE	323 -
ANNEXES	327 -
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	332 -
TABLE DES ILLUSTRATIONS	347 -
TABLE DES MATIÈRES	351 -